

SENAT DE BELGIQUE**SESSION DE 1979-1980**

24 MARS 1980

Projet de loi ordinaire des Régions et des Communautés**RAPPORT**

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE LA REVISION DE LA CONSTITUTION ET DE
LA REFORME DES INSTITUTIONS
PAR MM. **COOREMAN ET GOOSSENS**

**EXPOSE DU MINISTRE
DES REFORMES INSTITUTIONNELLES (N.)**

1. Le nouvel accord politique

Le projet de loi ordinaire des Régions et des Communautés comprend trois grandes parties :

- les finances des Régions et des Communautés,
- les dispositions concernant la prévention et le règlement des conflits entre lois, décrets et ordonnances,
- des dispositions relatives aux pouvoirs subordonnés.

Le 16 janvier dernier, le Gouvernement a donné connaissance à la Commission du nouvel accord conclu entre les partis gouvernementaux. Ce nouvel accord a profondément

Ont participé aux travaux de la Commission :

Membres effectifs : MM. Leemans, président; Croux, Deleeck, Delmotte, De Meyer, de Stexhe, Egemeers, Féaux, Lallemand, Lagasse, Lindemans, Mme Pétry, MM. Perin, Pouillet, Van der Elst, Vanderpoorten, Waltniel, Wyninckx; Cooreman et Goossens, rapporteurs.

Membres suppléants : MM. Bonmariage, Daulne, De Seranno, du Monceau de Bergendal, Flagothier, Henrion, Mmes Herman-Michielsens, Nauwelaerts-Thues, M. Pede, Mme Remy-Oger, M. Seeuws, Mme Staels-Dompas, MM. Sweert, Vandabeele et Vandezande.

R. A 11583*Voir :***Document du Sénat :**

260 (S.E. 1979) + Ann. : N° 1 : Projet de loi.

BELGISCHE SENAAT**ZITTING 1979-1980**

24 MAART 1980

Ontwerp van gewone Gewest- en Gemeenschapswet**VERSLAG**

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
HERZIENING VAN DE GRONDWET EN DE
HERVORMING DER INSTELLINGEN
UITGEBRACHT
DOOR DE HEREN **COOREMAN EN GOOSSENS**

**UITEENZETTING VAN DE MINISTER
VAN INSTITUTIONELE HERVORMINGEN (N.)**

1. Het nieuw politiek akkoord

Het ontwerp van gewone gewest- en gemeenschapswet omvat drie grote delen :

- de financiën van de gewesten en de gemeenschappen,
- de regeling ter voorkoming en beslechting van conflicten tussen wetten, decreten en ordonnances,
- bepalingen in verband met de ondergeschikte besturen.

Op 16 januari jl. heeft de Regering aan deze Commissie kennis gegeven van de nieuwe overeenkomst onder de regeringspartijen. Deze nieuwe regeling heeft de bepalingen

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

Vaste leden : de heren Leemans, voorzitter; Croux, Deleeck, Delmotte, De Meyer, de Stexhe, Egemeers, Féaux, Lallemand, Lagasse, Lindemans, Mevr. Pétry, de heren Perin, Pouillet, Van der Elst, Vanderpoorten, Waltniel, Wyninckx; Cooreman en Goossens, verslaggevers.

Plaatsvervangers : de heren Bonmariage, Daulne, De Seranno, du Monceau de Bergendal, Flagothier, Henrion, Mevr. Herman-Michielsens, Nauwelaerts-Thues, de heer Pede, Mevr. Remy-Oger, de heer Seeuws, Mevr. Staels-Dompas, de heren Sweert, Vandabeele en Vandezande.

R. A 11583*Zie :***Gedr. St. van de Senaat :**

260 (B.Z. 1979) + Bijl. : N° 1 : Ontwerp van wet.

modifié les dispositions du chapitre financier. De plus, les dispositions de la présente loi ne seront en vigueur que jusqu'au 31 décembre 1984, et encore les dispositions financières ne le resteront-elles que jusqu'au 31 décembre 1982.

2. Les dispositions financières

Le projet initial prévoyait les modalités de financement des Régions et des Communautés ainsi que les clés de répartition des dotations fournies par l'Etat.

Comme il a été décidé de ne procéder à aucune modification de la Constitution pour la deuxième phase, les moyens de financement n'ont plus été maintenus dans le nouveau texte du projet. Dans cette phase, les Régions et les Communautés seront donc financées par une dotation à inscrire au budget de l'Etat.

Du fait que les matières personnalisables resteront de la compétence nationale, l'importance de la dotation en faveur des Communautés a été fondamentalement modifiée. Il a été décidé d'en revenir à la répartition actuelle de cette dotation.

Mais, l'essentiel du nouvel accord politique c'est que ce régime financier ne durera que jusqu'au 31 décembre 1982. Pour la période ultérieure, il faudra trouver un nouveau régime.

3. Prévention et règlement des conflits

Dans le système proposé pour prévenir les conflits, on s'efforcera d'abord d'arriver à une solution au sein du Gouvernement. En cas d'échec, on appliquera la procédure de règlement des conflits, suivant laquelle la décision finale appartiendra au Parlement.

Le projet contient également des dispositions concernant le règlement des conflits d'intérêts lors de la préparation de décisions, ainsi que la concertation entre l'Etat, les Régions et les Communautés.

4. Pouvoirs subordonnés

La principale disposition relative aux pouvoirs subordonnés concerne la répartition du Fonds des provinces. Les autres dispositions apportent à la loi communale et à la loi provinciale des modifications rendues nécessaires par la création des Régions et des Communautés.

5. Calendrier

En conclusion, le calendrier prévu peut se résumer comme suit :

— pour le 31 décembre 1982, il faudra trouver un nouveau régime financier;

— si aucun nouvel accord n'est intervenu au 31 décembre 1984, les autres dispositions deviendront caduques et celles de la loi du 1^{er} août 1974 qui subsistent actuellement seront remises en vigueur; cela signifie que les matières régionales et personnalisables seront gérées séparément au niveau exécutif.

Ces échéances doivent constituer un stimulant pour réaliser un nouvel accord.

van het financiële hoofdstuk grondig gewijzigd. Bovendien zullen de bepalingen van deze wet maar van kracht blijven tot 31 december 1984, en de financiële bepalingen zelfs maar tot 31 december 1982.

2. De financiële regeling

In het oorspronkelijk ontwerp waren de financieringsbronnen van de gewesten en de gemeenschappen en de verdeel-sleutels van de rijksdotaties opgenomen.

Omdat besloten werd geen grondwetswijzigingen door te voeren voor de tweede fase, zijn de financieringsbronnen niet meer behouden. Gewesten en gemeenschappen zullen in deze fase dus gefinancierd worden door een dotatie op de rijksbegroting.

Door de persoonsgebonden materies als nationale aangelegenheid te behouden, veranderde de omvang van de dotatie aan de gemeenschappen grondig. Er werd besloten terug te keren tot de huidige verdeling van deze dotatie.

Maar essentieel voor het nieuw politiek akkoord is, dat deze financiële regeling maar tot 31 december 1982 zal duren. Voor de periode daarna zal een nieuwe regeling gevonden moeten worden.

3. Voorkoming en beslechting van conflicten

In de voorgestelde regeling ter voorkoming van conflicten wordt eerst getracht een oplossing te vinden binnen de Regering. Slaagt men daar niet in, dan zal de procedure ter beslechting van conflicten gevolgd worden, waarbij uiteindelijk het Parlement de beslissing neemt.

Er is ook een regeling voor belangenconflicten bij de voorbereiding van beslissingen en het overleg tussen Staat, gewesten en gemeenschappen.

4. Ondergeschikte besturen

De voornaamste bepaling in verband met de ondergeschikte besturen geldt de verdeling van het Provinciefonds. De andere bepalingen behelzen veranderingen aan de gemeente- en de provinciewet, die nodig zijn door het oprichten van gewesten en gemeenschappen.

5. Tijdschema

Tot besluit kan nog eens het tijdschema herhaald worden :

— tegen 31 december 1982 moet een nieuwe financiële regeling gevonden worden;

— indien er op 31 december 1984 geen nieuw akkoord is, zullen de andere bepalingen vervallen en zullen de overblijvende bepalingen van de wet van 1 augustus 1974 opnieuw van kracht worden; dit betekent een afzonderlijk beheer op het uitvoerend vlak van de gewestelijke en de persoonsgebonden aangelegenheden.

Deze tijdslimieten moeten een stimulant zijn om tot een nieuw akkoord te komen.

DISCUSSION GENERALE

Plusieurs commissaires se demandent ce qui se passera après le 31 décembre 1982. Qu'advient-il si, à cette date, aucun règlement définitif ne sera intervenu ?

Un membre estime qu'il y aurait un vide juridique après le 31 décembre 1982, étant donné qu'à ce moment l'article 7 de la loi du 1^{er} août 1974 sera abrogé. Un autre membre est d'avis qu'après le 1^{er} janvier 1983, on en reviendrait à l'accord Van Mechelen-Parisis. Il craint qu'aucun accord global sur la réforme de l'Etat ne soit réalisé avant le 1^{er} janvier 1983, y compris pour ce qui est du financement des régions.

Le Premier Ministre rappelle sa communication du 24 janvier dans laquelle il a exposé le régime financier proposé pour les communautés et les régions, à savoir que, pour les régions, le système actuel sera maintenu, sous cette réserve que l'affectation des crédits ne sera plus décidée par l'Exécutif régional, mais par le Conseil régional, sur proposition de l'Exécutif. Pour ce qui est des communautés, on en revient également au système actuel, puisque le régime proposé initialement n'a pas été retenu. Sur la base de l'article 59bis, § 6, de la Constitution, le Parlement accorde annuellement une dotation aux Conseils culturels, qui en règlent eux-mêmes l'affectation. La répartition de ces dotations est celle de l'accord Van Mechelen-Parisis. Pour les matières personnalisables, les crédits restent engagés aux budgets nationaux, c'est-à-dire qu'ils sont groupés en une masse unique au budget de chaque Ministère qui a de telles matières dans ses attributions. Il sera demandé au Parlement d'autoriser le Roi à régler par arrêté royal la répartition de ces crédits entre les deux communautés.

En matière de crédits culturels, l'article 59bis, § 6, de la Constitution, a prévu qu'une loi d'exécution fixerait le crédit global qui est mis à la disposition de chaque conseil culturel. Cette loi devrait aussi fixer les critères objectifs. Etant donné que ladite loi n'a pas encore été votée, on a conclu un accord politique qui est toujours en vigueur et dont le projet à l'examen propose la prorogation jusqu'à la fin de 1982.

Pour la répartition des crédits et dotations régionaux, par contre, on est parvenu à fixer des critères, en s'accordant sur ceux qui sont définis à l'article 7 de la loi coordonnée par arrêté royal du 20 juillet 1979. Cet article prévoit que la somme globale réservée chaque année dans le budget général sera répartie en appliquant les critères suivants : un tiers au prorata du chiffre de la population, un tiers au prorata de la superficie et un tiers au prorata du rendement de l'impôt des personnes physiques. L'affectation de ces crédits est, actuellement encore, décidée par chaque comité ministériel, mais à l'avenir, ce sera le conseil régional qui prendra les décisions, sur proposition de l'exécutif régional.

Le Gouvernement propose de maintenir cette clé de répartition jusqu'au 31 décembre 1982. Si, à cette date, un nouveau système n'a pas été établi, on en viendra à celui qui est présentement appliqué pour les dotations culturelles. En toute hypothèse, la clé de répartition prévue par la loi de 1974

ALGEMENE BESPREKING

Verscheidene leden stellen de vraag wat er zal gebeuren na 31 december 1982. Wat zal er gebeuren indien er op dat ogenblik geen definitieve regeling is uitgewerkt ?

Voor een lid zou er een vacuüm ontstaan na 31 december 1982 aangezien artikel 7 van de wet van 1 augustus 1974 dan immers is opgeheven, terwijl voor een ander lid men na 1 januari 1983 zou terugkeren naar het akkoord Van Mechelen-Parisis. Hij vreest dat er vóór 1 januari 1983 geen globaal akkoord over de staats Hervorming tot stand zal komen, en dus ook niet over de financiering van de gewesten.

De Eerste Minister herinnert aan zijn mededeling van 24 januari waarin hij de voorgestelde financiële regeling voor de gemeenschappen en de gewesten heeft uiteengezet, nl. dat voor de gewesten het huidige stelsel blijft bestaan met dien verstande dat over de bestemming van de kredieten niet langer door de gewestelijke executieve maar door de gewestraad, op voorstel van de executieve, zal beslist worden. Wat de gemeenschappen betreft, keert men eveneens terug tot het huidige systeem, aangezien de oorspronkelijk voorgestelde regeling niet werd behouden. Op basis van artikel 59bis, § 6, van de Grondwet kent het Parlement jaarlijks een dotatie toe aan de Cultuurraden, die zelf de bestemming ervan bepalen. De verdeling van deze dotaties is die van het akkoord Van Mechelen-Parisis. Voor de persoonsgebonden materies blijven de kredieten vastgelegd op de nationale begrotingen, zij het dat zij in één enkele massa worden samengebracht op de begroting van elk ministerie dat zulke materies omvat. Aan het Parlement zal worden gevraagd de Koning te machtigen de verdeling van deze kredieten over de beide gemeenschappen bij koninklijk besluit te regelen.

Inzake de culturele kredieten heeft artikel 59bis, § 6, van de Grondwet bepaald dat een uitvoeringswet de globale kredieten zou vastleggen die aan elke cultuurraad moeten worden toegekend. Deze wet zou ook de objectieve criteria daartoe moeten vaststellen. Aangezien die wet nog niet tot stand is gekomen, werd een politiek akkoord uitgewerkt dat thans nog bestaat en waarvan dit ontwerp de verlenging tot eind 1982 voorstelt.

Voor de verdeling van de gewestelijke kredieten en dotaties is men er wel in geslaagd criteria uit te werken, die namelijk welke opgenomen zijn in artikel 7 van de wet gecoördineerd bij koninklijk besluit van 20 juli 1979. Dit artikel bepaalt dat de globale som, die jaarlijks in de staatsbegroting wordt ingeschreven, als volgt verdeeld wordt : een derde in verhouding tot het bevolkingscijfer, een derde in verhouding tot de oppervlakte en een derde in verhouding tot de obrenst van de personenbelasting. De bestemming van deze kredieten wordt thans nog door elk ministeriecomité beslist, doch in de toekomst zal de gewestraad beslissen, op voorstel van de gewestelijke executieve.

De Regering stelt voor deze verdeelsleutel te behouden tot 31 december 1982. Is er tegen die tijd geen nieuwe regeling, dan komt men in het systeem zoals dat thans bestaat voor de culturele dotaties. De verdeelsleutel van de wet van 1974 verdwijnt in elk geval. Een politiek akkoord zal tot stand

sera caduque. Un accord politique devra être conclu si la bonne volonté nécessaire à une solution globale fait défaut.

En vertu de l'article 1^{er}, les crédits croissent dans la même mesure que le budget des Voies et Moyens, sauf les crédits pour le chômage et les calamités naturelles ou d'autres crédits exceptionnels. Or, le budget pour 1980 s'élève à 1 100 milliards, dont 100 milliards sont affectés au chômage. Il s'ensuit que le taux de croissance est inférieur de un onzième à celui du budget des Voies et Moyens. Un membre ayant demandé si ces dispositions deviendront caduques s'il n'y a pas d'accord global et définitif pour décembre 1982, le Premier Ministre répond par l'affirmative. Un autre membre estime que le Premier Ministre n'a pas donné une réponse assez précise en ce qui concerne les crédits pour le chômage et pour « les situations exceptionnelles » dont il est question à l'article 1^{er}, lesquels doivent en outre être votés à la majorité spéciale par le Sénat. Le Conseil d'Etat a-t-il effectivement marqué son accord sur cette attribution unilatérale de compétence au Sénat ?

Le Premier Ministre répond par l'affirmative, en se référant à l'avis du Conseil d'Etat concernant l'article 2 du projet.

Un commissaire aimerait savoir si la réponse du Premier Ministre selon laquelle on en reviendrait au système pragmatique actuellement en vigueur pour les dotations culturelles au cas où, à la fin de 1982, aucun accord ne serait intervenu sur le système définitif de financement, signifie qu'en pareil cas, il faudrait de toute façon recourir à une autre clé de répartition. La réponse du Premier Ministre exclut-elle la possibilité de reprendre la clé de répartition actuelle ?

Le Premier Ministre répond qu'à défaut d'accord à la fin de 1982 sur le système définitif de financement, le Gouvernement en fonction à ce moment se trouvera dans la même situation que celle du Gouvernement Eyskens-Cools, qui s'est vu obligé d'appliquer la solution pragmatique adoptée pour les conseils culturels. On pourrait alors éventuellement reprendre le système actuel si le Gouvernement de fin 1982 peut l'accepter. Le Premier Ministre souligne que le système proposé vise à créer l'obligation politique, soit de réaliser un accord définitif en matière de financement, soit de trouver un *modus vivendi*, faute d'accord définitif.

Un commissaire souligne que le régime de financement prévu par le projet est dès à présent âprement critiqué. Ce régime n'est accepté que pour une courte période, qui doit évidemment rester transitoire, parce que le pays se trouvera devant des difficultés insurmontables si aucune solution définitive n'intervient pour le 31 décembre 1982. Et il est tout à fait illusoire d'espérer que le régime existant soit maintenu au-delà de cette date. C'est bien pourquoi il est d'une importance extrême que l'on s'efforce d'arriver à une solution globale avant le 31 décembre 1982.

A quoi il est répondu que, si la loi est appliquée dans cette perspective et avec toutes les conséquences que cela implique, les régions se trouveraient dans la situation la plus chaotique en 1983 et 1984. A défaut d'accord définitif, toute activité des régions cesserait en pareille hypothèse.

moeten komen indien de goede wil niet aanwezig is om tot een globale regeling te komen.

Op basis van artikel 1 stijgen de kredieten met dezelfde groeivoet als de rijksmiddelenbegroting, met uitzondering van de kredieten voor de werkloosheid en de natuurrampen of andere uitzonderlijke kredieten. Zo bedraagt de begroting 1980 ook 1 100 miljard waarin 100 miljard bestemd zijn voor de werkloosheid. Hetgeen betekent dat de groeivoet één elfde minder bedraagt dan die van de rijksmiddelenbegroting. Op de vraag van een lid of deze bepalingen vervallen indien vóór december 1982 geen definitieve en globale regeling is getroffen, antwoordt de Eerste Minister bevestigend. Een ander lid meent dat de Eerste Minister onvoldoende antwoord verstrekt omtrent de kredieten voor de werkloosheid en die van de « buitengewone omstandigheden » waarvan sprake is in artikel 1, welke daarenboven door de Senaat met een bijzondere meerderheid moeten worden goedgekeurd. Ging de Raad van State wel akkoord met deze eenzijdige toebedeling van bevoegdheid aan de Senaat ?

De Eerste Minister antwoordt hierop bevestigend en verwijst naar het advies van de Raad van State bij artikel 2 van het ontwerp.

Een lid wenst te vernemen of het antwoord van de Eerste Minister, dat men voor de culturele dotaties zal terugkeren naar het huidige pragmatische systeem, indien per eind 1982 geen akkoord bereikt is over het definitieve financieringsstelsel, betekent dat dan in elk geval een andere verdeelsleutel moet worden opgemaakt. Sluit het antwoord van de Eerste Minister de mogelijkheid uit om op de huidige verdeelsleutel terug te vallen ?

De Eerste Minister antwoordt dat indien eind 1982 geen akkoord over het definitief financieringsstelsel is bereikt, de Regering die dan aan het bewind zal zijn, zich in dezelfde toestand zal bevinden als de Regering Eyskens-Cools, die gedwongen was de pragmatische regeling uit te werken welke voor de cultuurraden is aangenomen. Men zou dan opnieuw tot het huidige stelsel kunnen terugkeren indien de Regering van eind 1982 dat zal kunnen aanvaarden. De Eerste Minister onderstreept dat het voorgestelde stelsel ten doel heeft de politieke verplichting te scheppen, ofwel om een definitief akkoord inzake financiering te bereiken, ofwel om bij gebreke van een definitief akkoord een *modus vivendi* te vinden.

Een lid onderstreept dat de financiële regeling waarin dit ontwerp voorziet, nu reeds het voorwerp uitmaakt van zware kritiek. Zij wordt slechts aanvaard voor een korte periode die uiteraard tijdelijk moet zijn omdat, indien op 31 december 1982 geen definitieve regeling tot stand komt, het land voor onoverkomelijke moeilijkheden zal komen te staan. En het is utopisch te verhoplen dat de bestaande regeling zou blijven doorlopen. Het is derhalve uitzonderlijk belangrijk dat pogingen worden ondernomen om vóór 31 december 1982 tot een globale regeling te komen.

Hierop wordt geantwoord dat indien de wet aldus wordt toegepast en dergelijke gevolgen zou hebben, de gewesten terecht komen in de grootste chaos voor 1983 en 1984. Bij gebrek aan een definitief akkoord zou in die veronderstelling alle activiteit van de gewesten ophouden te bestaan.

Le même commissaire fait remarquer qu'il a simplement voulu préciser qu'aucune option n'a encore été arrêtée quant à l'accord définitif. Son parti a déjà proposé une solution définitive dans l'espoir de sauvegarder la coexistence des deux communautés de notre pays. Il faut pour cela qu'un dialogue sérieux s'engage au plus tôt.

En réponse à une question, le Premier Ministre rappelle qu'en cas d'accord sur la fiscalité propre et le financement des Régions, il sera nécessaire de modifier un certain nombre d'articles de la Constitution.

Au seuil de cette discussion, un commissaire tient à mettre l'accent sur un certain nombre de points qui préoccupent les néerlandophones de Bruxelles. La communauté néerlandophone de Bruxelles s'inquiète du fait que le projet à l'examen doit être adopté à la majorité simple, plus particulièrement en ce qui concerne l'application de la loi linguistique aux nouvelles Régions et la nécessité de rendre le prochain Parlement constituant au cas où les modifications à apporter à la Constitution ne pourraient l'être au cours de la présente législature. Pour l'instant, la communauté néerlandophone de Bruxelles jouit d'une certaine protection, parce que bon nombre de matières sont régies par la législation nationale. Mais sur le plan communal, et aussi au niveau de l'agglomération, il est nécessaire de prévoir des garanties suffisantes pour éviter toute discrimination.

En ce qui concerne les matières localisables, l'intervenant considère que la solution serait de prendre conjointement les décisions, tandis que les matières culturelles et personnalisables devraient être réglées selon le principe de l'autonomie, des formes de recours étant prévues pour tous les cas où l'une des deux communautés se sentirait lésée. L'intervenant souligne que les élections de 1971 au Conseil d'agglomération se sont faites dans des conditions qui ne répondaient plus en rien aux intentions du législateur.

Ce Conseil ne peut plus être considéré aujourd'hui comme l'expression démocratique de la population. La communauté néerlandophone de Bruxelles attend du législateur qu'il prenne nettement position. L'intervenant demande aussi quels amendements le Gouvernement déposera en vue de l'application de la législation linguistique. Reste enfin la question de savoir comment le Gouvernement veillera à ce que le futur Parlement soit également constituant.

Le Premier Ministre répond que ni le Gouvernement ni la majorité n'ont aucune difficulté à donner les garanties nécessaires pour que le prochain Parlement soit constituant. Comme chacune des trois branches du pouvoir législatif doit faire une déclaration identique de révision de la Constitution, cela pose un problème technique et légistique. Le Gouvernement fixera son attitude à cet égard avant le vote final du projet.

Pour ce qui concerne la législation linguistique, le Premier Ministre déclare que, dans l'intérêt de tous, il faut qu'elle puisse rester applicable aux services administratifs des Régions et des Communautés. Dans la présente phase, ceux-ci continuent à faire partie de l'administration centrale de l'Etat. Le Gouvernement déposera des amendements pour qu'il n'y

Hetzelfde lid heeft alleen duidelijk gesteld dat nog geen enkele optie is genomen voor het definitief akkoord. De partij waartoe hij behoort, heeft reeds een definitieve oplossing aangeboden in de hoop dat een oplossing tot stand zou komen welke het verdere samengaan van de gemeenschappen in ons land mogelijk zou maken. Hiertoe dient zo snel mogelijk een ernstig gesprek op gang gebracht te worden.

Op een vraag antwoordt de Eerste Minister dat in geval van akkoord over de eigen fiscaliteit en de financiering van de gewesten, een aantal artikelen van de Grondwet gewijzigd zullen moeten worden.

Een lid wil bij de aanvang van deze bespreking wijzen op een aantal punten waarover bij de Nederlandstaligen te Brussel grote bezorgdheid bestaat. De Nederlandstalige gemeenschap te Brussel is bezorgd dat dit ontwerp met een gewone meerderheid wordt goedgekeurd, vooral in verband met de toepassing van de taalwet op de nieuwe gewesten en de noodzakelijkheid dat het volgende Parlement grondwetgevend zou zijn voor het geval dat men tijdens deze zittingstermijn niet tot grondwetswijzigingen zou overgaan. Op dit ogenblik wordt de Nederlandse gemeenschap te Brussel enigszins beveiligd door het feit dat tal van materies ressorteren onder de nationale wetgeving. Op het gemeentelijk vlak evenwel, en bovendien op het vlak van de agglomeratie, is het noodzakelijk dat de vereiste waarborgen tot stand komen om elke discriminatie uit te sluiten.

Wat de grondgebonden materies betreft, ziet het lid de oplossing in medebeheer, terwijl voor culturele en persoonsgebonden materies de autonomie als regel dient te gelden, met vormen van beroep voor alle aangelegenheden waarin een van beide gemeenschappen zich benadeeld zou voelen. Het lid onderstreept dat de verkiezingen van 1971 voor de Agglomeratieraad hebben plaatsgehad onder voorwaarden waarbij de bedoelingen van de wetgever werden omzeild.

Deze Raad kan op dit ogenblik niet meer worden beschouwd als de democratische expressie van de bevolking. De Nederlandstalige gemeenschap te Brussel wacht op een duidelijke houding van de wetgever. Het lid vraagt eveneens welke amendementen de Regering zal indienen voor de toepassing van de taalwetgeving. Tenslotte blijft de vraag hoe de Regering er zal voor zorgen dat het toekomstig Parlement eveneens een constituant zal zijn.

De Eerste Minister antwoordt dat er noch voor de Regering, noch voor de meerderheid enige moeilijkheid bestaat om te waarborgen dat het volgende Parlement een constituant zal zijn. Aangezien ieder van de drie takken van de wetgevende macht een identieke verklaring tot herziening van de Grondwet moet afleggen, rijst hier een technisch en legistiek probleem. De Regering zal haar standpunt dien-aangaande bepalen vóór de eindstemming over het ontwerp.

Met betrekking tot de toepassing van de taalwetgeving verklaart de Eerste Minister dat deze, in het belang van iedereen, van toepassing moet kunnen blijven op de administratieve diensten van de gewesten en de gemeenschappen. Die diensten blijven in deze fase behoren tot het centrale rijksbestuur. De Regering zal amendementen indienen opdat

ait aucun doute à ce sujet. Quant à l'Agglomération de Bruxelles, certains proposent de supprimer cette institution, tandis que d'autres considèrent que les organismes qui en dépendent sont des instruments de valeur, à condition de les utiliser conformément aux intentions du législateur.

Dans l'état actuel des choses, de nouvelles élections seront organisées par arrêté royal.

Le Gouvernement que dirige le Premier Ministre n'organisera ces élections que lorsque la loi relative à celles-ci aura été adaptée de manière à atteindre son objectif, à savoir que les échevins disposent de compétences réelles et que les candidats francophones et néerlandophones soient élus sur des listes propres et globalement par groupe linguistique. Mais, avant cela, il faut prendre la décision de principe sur le maintien de l'Agglomération ou le transfert de ses compétences à la Région.

Dans le même ordre d'idées, un membre attire l'attention sur le problème de la fusion des communes de l'Agglomération bruxelloise. Il estime que, si cette fusion n'est pas réalisée, il faudra certainement maintenir le Conseil d'Agglomération.

S'engage alors un échange de vues au cours duquel le Premier Ministre et plusieurs membres se réfèrent aux travaux du groupe de travail parlementaire chargé de proposer une solution à ce problème. On fait notamment remarquer qu'un très grand nombre de rumeurs inexacts sont répandues à propos du fonctionnement du Conseil d'Agglomération. L'intervenant proteste énergiquement contre ces insinuations et se déclare convaincu que le Conseil d'Agglomération est fort bien organisé et accomplit un excellent travail. Si, en modifiant la loi, on veut en arriver à un système visant à empêcher les habitants de Bruxelles de s'exprimer démocratiquement, on se trouvera devant des problèmes semblables à ceux qui se posent aujourd'hui dans la région de Fourons, mais d'une dimension et d'une intensité beaucoup plus considérables. L'un des rapporteurs interrompt l'intervention en faisant observer que cela signifierait la fin de Bruxelles comme capitale du pays. Ce qui suscite la réplique que les Bruxellois n'acceptent pas que le statut de capitale soit le prétexte de leur servitude.

Plusieurs commissaires expriment le vœu que le problème du Conseil d'Agglomération fasse l'objet d'un examen attentif sur la base d'un dossier, mais en dehors de la discussion du présent projet.

DISCUSSION DES ARTICLES

La Commission admet que la discussion et le vote aient lieu sur la base d'un texte coordonné (voir Annexe I).

Article 1^{er}

Un membre dépose un amendement tendant à remplacer cet article par les dispositions suivantes :

« La somme globale (ou le crédit global) réservée dans le budget national pour couvrir les dépenses de la politique régionale, lors de l'entrée en vigueur de la présente loi, croît pour toute année budgétaire ultérieure au moins dans la même mesure que le budget de l'Etat.

hierover geen enkele twijfel zou bestaan. Wat de Brusselse Agglomeratie betreft stellen sommigen voor deze instelling te doen verdwijnen, terwijl anderen de instellingen die daartoe behoren als waardevolle instrumenten beschouwen op voorwaarde dat ze worden gebruikt zoals de wetgeving bedoelt.

In de huidige stand van zaken zullen nieuwe verkiezingen georganiseerd worden bij koninklijk besluit.

De Regering die onder zijn leiding staat, zal deze verkiezingen eerst organiseren nadat de desbetreffende wet zal zijn aangepast aan het nagestreefde doel, nl. dat de schepenen over werkelijke bevoegdheden beschikken en de Franstalige en Nederlandstalige kandidaten op eigen lijsten en globaal per taalgroep worden gekozen. Alvorens dit echter uit te voeren, moet de principiële beslissing worden genomen of de Agglomeratie nog zal blijven bestaan dan wel of haar bevoegdheden zullen worden overgedragen aan het Gewest.

Hierbij aansluitend vraagt een lid aandacht voor het probleem van de samenvoeging van de gemeenten in de Brusselse Agglomeratie. Indien deze samenvoeging niet tot stand zou komen, moet naar zijn mening die Agglomeratieraad zeker gehandhaafd blijven.

Hierop ontstaat een gedachtenwisseling, waarbij de Eerste Minister en enkele leden verwijzen naar de besprekingen van de parlementaire werkgroep die tot taak heeft voor dit probleem een oplossing voor te stellen. Er wordt onder meer ingebracht dat over de werking van de agglomeratieraad zeer veel onjuiste geruchten worden verspreid. Spreker protesteert heftig tegen de geuite verdachtmaking en is overtuigd dat de agglomeratieraad uitstekend is georganiseerd en knap werk verricht. Indien men door een wetswijziging wil gaan naar een stelsel waarbij men de democratische uiting van de Brusselse inwoners wil onderdrukken, dan zal men geconfronteerd worden met problemen zoals nu in de Voerstreek, maar met een veel grotere dimensie en intensiteit. Hierop valt een van de verslaggevers de spreker in de rede met de opmerking dat dit het einde zou zijn van Brussel als hoofdstad van het land. Hetgeen de repliek uitlokt dat de Brusselselaars niet aanvaarden dat het hoofdstedelijk statuut als voorwendsel wordt gebruikt om hen te onderwerpen.

Verscheidene leden uiten de wens dat het probleem van de agglomeratieraad aandachtig onderzocht zou worden aan de hand van een dossier, maar buiten de bespreking van dit ontwerp.

ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

De Commissie aanvaardt de bespreking en stemming op basis van een gecoördineerde tekst (zie bijlage I).

Artikel 1

Op artikel 1 wordt een amendement ingediend strekkende om dit artikel te vervangen als volgt :

« De globale som die (of het globale krediet dat) bij de inwerkingtreding van deze wet is uitgetrokken op de staatsbegroting om de uitgaven te dekken van het gewestelijk beleid, stijgt ieder daaropvolgend begrotingsjaar ten minste in dezelfde mate als de Rijksbegroting.

Sont toutefois exceptés de celui-ci, les crédits pour le chômage et les calamités exceptionnelles, ainsi que les situations exceptionnelles reconnues comme telles par le Sénat, à la majorité des suffrages dans chaque groupe linguistique, à la condition que la majorité des membres de chaque groupe se trouve réunie. »

L'auteur de l'amendement précise qu'il n'entend nullement modifier le contenu de cet article, son seul but étant d'en améliorer la lisibilité.

Une deuxième observation qu'il formule vise le terme « somme globale », qui devrait être remplacé par les mots « crédit global ».

Le terme « somme » est repris de la loi du 5 juillet 1979, coordonnée par arrêté royal du 20 juillet 1979, nommée ci-après loi du 20 juillet 1979, dans laquelle il a été utilisé par erreur. Son remplacement par le mot « crédit » ne change rien au contenu, et constitue une modification de pure forme.

En troisième lieu, l'auteur de l'amendement considère comme superflue la référence à l'article 7 de la loi précitée.

Ainsi présenté, le texte est plus lisible au point de vue légistique.

Plusieurs membres estiment que la référence à l'article 7 est nécessaire pour éviter toute confusion.

Le Ministre des Réformes institutionnelles (N.) est du même avis, étant donné que les crédits alloués aux Régions ont leur base juridique dans la loi du 1^{er} août 1974.

Tout en considérant que les termes « somme » et « crédit » ont une portée identique, d'autres commissaires estiment que, pour des raisons de sécurité juridique et afin d'éviter toute contestation à l'avenir, il est préférable de maintenir le terme « somme ».

L'auteur de l'amendement retire dès lors son texte tendant à supprimer la référence à l'article 7 de la loi du 20 juillet 1979.

Un autre membre tient à faire observer que l'article 1^{er} du projet initial n'a pas été repris. Cette disposition prévoyait d'autres possibilités de financement, et plus particulièrement une fiscalité propre. Il se demande si, abstraction faite de l'actuel article 1^{er}, le texte coordonné contient une autre base juridique permettant d'alimenter le budget. L'intervenant songe notamment au produit de la vente d'arbres forestiers et aux legs. Un crédit a-t-il par ailleurs été inscrit pour les frais de premier établissement ? Enfin, l'intervenant estime qu'un problème se pose du fait qu'aucun crédit n'a été prévu pour le fonctionnement du Conseil. Il estime que l'inscription d'un tel crédit est sans aucun doute indispensable.

Le Premier Ministre souligne que, pour le financement des régions, on en est revenu à la loi du 1^{er} août 1974, à cette différence près que les Conseils régionaux pourront déterminer l'affectation des crédits.

Dit geldt evenwel niet voor de kredieten voor werkloosheid en uitzonderlijke rampen, en evenmin voor de kredieten voor buitengewone omstandigheden die als zodanig door de Senaat worden erkend met de meerderheid van de stemmen in elke taalgroep, op voorwaarde dat de meerderheid der leden van elke taalgroep aanwezig is. »

De auteur bevestigt dat hij de inhoud van dit artikel niet wenst te wijzigen, maar de tekst leesbaarder wil maken.

Een tweede opmerking geldt de termen « globale som », daar waar dit « globaal krediet » zou dienen te zijn.

De term « som » verwijst naar de wet van 5 juli 1979, gecoördineerd bij koninklijk besluit van 20 juli 1979, verder steeds genoemd de wet van 20 juli 1979, waar dit woord bij vergissing werd gebruikt. De vervanging van de term « som » door « krediet » vermindert niets aan de inhoud, maar is bedoeld als een loutere vormverbetering.

Ten derde meent de indiener dat de verwijzing naar artikel 7 van de voornoemde wet overbodig is.

Op deze manier is de tekst wetgevingstechnisch leesbaarder.

Verscheidene leden achten de verwijzing naar artikel 7 noodzakelijk om elk misverstand te vermijden.

De Minister van Institutionele Hervormingen (N.) acht deze verwijzing eveneens noodzakelijk, aangezien de kredieten die toegekend worden aan de gewesten, hun rechtsgrond vinden in de wet van 1 augustus 1974.

Alhoewel andere leden menen dat de termen « som » en « krediet » dezelfde inhoud dekken, achten zij het om redenen van rechtszekerheid en om elke latere betwisting te voorkomen beter dat de term « som » wordt gehandhaafd.

De indiener van het amendement ziet derhalve af van zijn voorstel om de verwijzing naar artikel 7 van de wet van 20 juli 1979 te doen vervallen.

Een ander lid wijst erop dat artikel 1 van het ontwerp is weggefallen. Dit voorzag echter in andere financieringsmogelijkheden, meer bepaald in een eigen fiscaliteit. Bestaat er buiten het huidige artikel 1 in de gecoördineerde tekst nog een rechtsgrond om kredieten uit te trekken op de begroting ? Het lid denkt verder meer aan de opbrengst van de verkoop van bomen uit de bossen en aan de legaten. Bestaat er anderszins een bedrag voor de eerste kosten ? En tenslotte, meent het lid, is er een probleem gerezen daar er geen krediet is uitgetrokken voor de werking van de Raad. Dat lijkt hem zeker noodzakelijk.

De Eerste Minister beklemtoint dat men voor de financiering van de Gewesten teruggekeerd is naar de wet van 1 augustus 1974, met dit verschil dat de gewestraden de aanwending van dit krediet zullen kunnen bepalen.

En ce qui concerne les emprunts, c'est en tenant compte de l'avis du Conseil d'Etat que la disposition y afférente a été insérée dans le projet 261. La base de la loi du 1^{er} août 1974 se trouve toutefois élargie dans une mesure substantielle, du fait que la somme précitée croîtrait chaque année au moins dans la même mesure que le budget de l'Etat. Les critères de répartition du crédit global se retrouvent à l'article 7 de la loi du 20 juillet 1979.

La Commission émet le vœu que le rapport indique clairement et nettement que le mot « somme » couvre la notion de « crédit ».

Au cours de la discussion qui s'ensuit, des membres posent des questions au sujet du texte qui prévoit que les crédits pour les situations exceptionnelles devront être reconnus comme tels par le Sénat à la majorité des suffrages dans chaque groupe linguistique.

Un membre dépose les amendements suivants :

A. A cet article, remplacer les mots « reconnues comme telles par le Sénat » par les mots « reconnues comme telles par les Chambres ».

B. Remplacer les mots « reconnues comme telles par le Sénat, à la majorité des suffrages dans chaque groupe linguistique, à la condition que la majorité des membres de chaque groupe se trouve réunie » par les mots « reconnues comme telles par les Chambres ».

Les deux amendements sont justifiés comme suit :

Dans le contexte constitutionnel d'aujourd'hui, il est préférable de faire en sorte que le bicaméralisme puisse sortir tous ses effets. Par ailleurs, l'exposé des motifs ne donne à propos de cet article aucune raison de n'attribuer cette compétence qu'au Sénat.

En outre, prévoir une majorité spéciale dans une loi votée à la majorité absolue ordinaire est la négation même de cette majorité absolue.

L'auteur de l'amendement signale que seul le Sénat était retenu par le projet 461 qui prévoyait une réforme complète du Sénat et lui attribuait une fonction spéciale. On se trouve ici devant le fait qu'une loi votée à la majorité simple imposerait une majorité spéciale. L'intervenant est d'avis que seule la Constitution peut déterminer où et quand une telle majorité est nécessaire.

Plusieurs membres se rallient à la considération que le texte impose une majorité spéciale.

Le Ministre des Réformes institutionnelles (N) donne lecture du passage relatif à ce point de l'avis donné par le Conseil d'Etat sur ce projet.

Dans ce texte, il n'est donc pas question d'inconstitutionnalité. Le Conseil d'Etat formule uniquement une observation qui se situe sur un tout autre plan. Dans son exposé des motifs, le Gouvernement a d'ailleurs précisé la notion de majorité spéciale et, pour la rédaction du nouveau texte, il a suivi l'avis du Conseil d'Etat.

De bepaling betreffende de leningen werd in het ontwerp 261 opgenomen ingevolge het advies van de Raad van State. De basis van de wet van 1 augustus 1974 wordt echter in belangrijke mate aangevuld aangezien dit bedrag elk jaar ten minste in dezelfde mate zou stijgen als de rijksbegroting. De criteria welke gelden voor de verdeling van het globaal krediet vindt men terug in artikel 7 van de wet van 20 juli 1979.

De Commissie spreekt de wens uit dat dit verslag duidelijk zou stellen dat met de term « som » het begrip « krediet » wordt bedoeld.

Tijdens de daaropvolgende bespreking worden vragen gesteld over het vereiste om de kredieten voor buitengewone omstandigheden als zodanig door de Senaat te doen erkennen met een meerderheid van stemmen in elke taalgroep.

Een lid dient volgende amendementen in :

A. In dit artikel de woorden « die als zodanig door de Senaat » te vervangen door : « die als zodanig door de Kamers worden erkend ».

B. De woorden « die als zodanig door de Senaat met de meerderheid van de stemmen in elke taalgroep, op voorwaarde dat de meerderheid der leden van elke taalgroep aanwezig is, worden erkend » te vervangen door de woorden « die als zodanig door de Kamers worden erkend ».

Beide amendementen worden als volgt verantwoord :

In het raam van de huidige grondwettelijke toestand, is het verkieslijk het tweekamerstelsel zijn volledige uitwerking te laten hebben. In de memorie van toelichting bij onderhavig artikel wordt ten andere geen enkele reden opgegeven voor het alleen bevoegd maken van de Senaat.

Bovendien is het inbouwen van een bijzondere meerderheid in een wet, gestemd bij gewone volstrekte meerderheid, de negatie zelf van deze gewone meerderheid.

De indiener van het amendement onderstreept dat alleen de Senaat werd behouden toen in het ontwerp 461 de Senaat volledig werd hervormd en een speciale functie werd toebedeeld. Het betreft hier een wet met gewone meerderheid die zelf een bijzondere meerderheid zou invoeren. Naar zijn gevoelen kan alleen de Grondwet bepalen waar en wanneer een bijzondere meerderheid wordt gevraagd.

Verscheidene leden sluiten zich aan bij de bedenking dat die meerderheid nodig is.

De Minister van Institutionele Hervormingen (N) leest de desbetreffende passus op uit het advies van de Raad van State bij dit ontwerp.

Hierin wordt dus niet gesproken van ongrondwettigheid of onwettigheid. Er is alleen een terechtwijzing op een totaal ander vlak. De Regering heeft trouwens in haar memorie van toelichting de bijzondere meerderheid verduidelijkt en is op het advies van de Raad van State ingegaan bij de opstelling van de nieuwe tekst.

Quant à la possibilité de faire prendre une décision par l'une des deux Chambres, le Ministre se réfère aux procédures de présentation des membres de la Commission permanente de contrôle linguistique, des conseillers de la Cour de cassation et des conseillers du Conseil d'Etat. La procédure proposée dans cet article n'a donc rien d'anormal.

Un membre déclare que, si une telle procédure n'est pas habituelle, elle n'en est pas nécessairement inconstitutionnelle. Le texte à l'examen peut toujours être modifié par une simple loi. Aux yeux de l'intervenant, il ne présente donc pas toutes les garanties nécessaires.

Le Premier Ministre souligne qu'il ne s'agit pas, en l'occurrence, du vote d'une loi par le Sénat, mais bien d'une résolution, alors que les budgets continuent à être votés par les deux Chambres.

Un intervenant pose la question de savoir comment sera définie la nature des « calamités exceptionnelles ». Le rapporteur estime que ceci peut se faire uniquement sur base de la loi du 12 juillet 1976 relative à la réparation de certains dommages causés à des biens privés par des calamités naturelles, qui prévoit en son article 2, § 2, que la reconnaissance du fait dommageable fait l'objet d'un arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres. N'est-il pas indiqué, par analogie avec cette procédure, de suivre la même méthode pour la fixation des « crédits pour les situations exceptionnelles » ?

Un commissaire dépose un amendement en ce sens :

Remplacer les mots « reconnues comme telles... se trouve réunie » par la phrase suivante : « La reconnaissance d'une situation exceptionnelle fera l'objet d'un arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres. »

Justification

Cette reconnaissance se réfère à la méthode appliquée à l'article 2, 2^o, § 2, de la loi du 12 juillet 1976 relative à la réparation de certains dommages causés à des biens privés par des calamités naturelles.

Le Premier Ministre souligne que le passage contenant la disposition relative aux situations exceptionnelles n'a aucune incidence communautaire. Il renvoie aux pages 108 et 109 du budget des Voies et Moyens pour l'année 1980 (Chambre des Représentants 1979-1980 — n^o 4).

Un membre met en outre l'accent sur le fait que la liaison entre le facteur de croissance « budget des Régions » et la croissance du budget de l'Etat, « les crédits pour le chômage, les calamités exceptionnelles et les situations exceptionnelles exceptés », peut avoir de lourdes conséquences pour le budget de l'Etat. Le budget global de l'Etat comporte des postes, notamment celui des charges d'intérêts de la dette publique, qui s'accroissent notablement chaque année, sans que cela corresponde directement à la croissance normale des besoins. D'autre part, il est exact que, dans le passé, on a déjà inséré dans des lois existantes bon nombre de dispositions, telles que celles concernant le Fonds des communes, qui, par la suite, ont été vidées de leur substance.

Wat nu de mogelijkheid betreft om een besluit te laten nemen door een van beide Kamers, verwijst de Minister naar de procedures van voordracht van de leden van de Vaste Commissie voor Taaltoezicht, de raadsheren van het Hof van Cassatie en de staatsraden van de Raad van State. De thans gevolgde werkwijze is dus geenszins abnormaal.

Een lid wijst erop dat indien dergelijke regeling niet gebruikelijk is, zij daarom niet noodzakelijk ongrondwettig zou zijn. Deze tekst kan steeds bij gewone wet gewijzigd worden. Zij biedt naar zijn mening dus niet alle waarborgen.

De Eerste Minister merkt op dat het hier ter zake niet gaat over de stemming van een wet in de Senaat, maar wel over een resolutie, terwijl de begrotingen nog altijd door de beide Kamers aangenomen moeten worden.

Een lid stelt de vraag op welke wijze de aard van de « uitzonderlijke rampen » wordt vastgesteld. De verslaggever meent dat dit slechts kan gebeuren op grond van de wet van 12 juli 1976 betreffende het herstel van zekere schade veroorzaakt aan private goederen door natuurrampen; artikel 2, § 2, van die wet bepaalt dat de erkenning van het schadelijk feit het voorwerp uitmaakt van een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit. Is het naar analogie van deze werkwijze niet aangewezen dezelfde methode te gebruiken voor het bepalen van « de kredieten voor buitengewone omstandigheden » ?

Met dit doel wordt een amendement ingediend :

De woorden : « die als zodanig... worden erkend » te vervangen door de volzin : « De erkenning van buitengewone omstandigheid maakt het voorwerp uit van een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit. »

Verantwoording

Deze erkenning verwijst naar de methode toegepast in artikel 2, 2^o, § 2, van de wet van 12 juli 1976 betreffende het herstel van zekere schade veroorzaakt aan private goederen door natuurrampen.

De Eerste Minister onderstreept dat de passus over de bepaling van de buitengewone omstandigheden geen enkele communautaire weerslag heeft. Hij verwijst naar de bladzijden 108 en 109 van de begroting van ontvangsten en uitgaven voor het begrotingsjaar 1980 (Kamer van Volksvertegenwoordigers 1979-1980 — nr. 4).

Er wordt bovendien nog opgemerkt dat de koppeling van de groeifactor « begroting der Gewesten » aan de groei van de Rijksbegroting, met uitzondering van de « kredieten voor de werkloosheid, de uitzonderlijke rampen en de buitengewone omstandigheden », zware gevolgen kan hebben voor de Rijksbegroting. In de globale Rijksbegroting bevinden zich posten, meer bepaald die voor de rentelast van de Rijksschuld welk elk jaar in zeer grote mate toeneemt zonder dat zulks rechtstreeks beantwoordt aan de normale groei van de behoeften. Anderzijds werden vroeger reeds een aantal bepalingen in wetten opgenomen, zoals de bepalingen betreffende het Gemeentefonds, welke achteraf werden uitgehouden.

Le Premier Ministre répond que les besoins des Régions augmentent dans une mesure telle qu'il convient d'accepter l'augmentation moyenne du budget de l'Etat comme un minimum effectif pour la croissance du budget des Régions.

Le Ministre de l'Intérieur et des Réformes institutionnelles (F) est d'accord pour dire que la croissance normale du Fonds des communes est freinée depuis quelques années par de nouvelles lois. Pareille législation peut dès lors s'appliquer aussi en ce qui concerne l'article en discussion.

Au cours d'une réunion ultérieure, le Ministre des Réformes institutionnelles (N) communique que le Conseil des Ministres a examiné si c'est au Sénat ou au Conseil des Ministres qu'il appartient d'apprécier les situations exceptionnelles. Le Gouvernement souhaite toutefois s'en tenir au texte proposé, puisque celui-ci répond à l'accord de Gouvernement.

Un membre estime qu'il n'est pas particulièrement élégant de conférer au Sénat, par une loi adoptée à la majorité ordinaire, une compétence qu'il devra exercer avec une double majorité.

Le Ministre des Réformes institutionnelles (N) souligne que cette décision ne porte pas sur une compétence législative, mais seulement sur la constatation d'une situation de fait.

L'auteur de l'amendement déclare qu'au sein du Conseil des Ministres, les discussions se dérouleront probablement dans un climat plus serein et communautairement moins tendu, et qu'en outre, les préoccupations sont différentes. Si, historiquement parlant, le Parlement a été créé pour comprimer les dépenses, les finances publiques constituent aujourd'hui le souci majeur du Gouvernement, alors que le Parlement incite fréquemment à la dépense.

Un membre propose que la décision soit prise en Conseil des Ministres, qui la communiquerait immédiatement au Parlement. Cette procédure permettrait d'instaurer un contrôle parlementaire.

Plusieurs commissaires marquent toutefois leur préférence pour le texte du projet.

L'amendement est retiré par son auteur.

Le Ministre des Réformes institutionnelles (N) ayant souligné une nouvelle fois que cette décision ne porte pas sur une loi, les amendements qui tendent à remplacer les mots « par le Sénat » par les mots « par les Chambres » sont mis aux voix.

La première partie de l'amendement est rejetée par 13 voix contre 3, tandis que la seconde partie est repoussée par 14 voix contre 3.

Le premier amendement qui visait à améliorer la structure de cet article est retiré par son auteur, après que la Commission eut accepté de diviser l'article en deux parties pour rendre le texte plus lisible, de la manière prévue dans l'amendement gouvernemental suivant :

De Eerste Minister antwoordt dat de behoeften van de gewesten zodanig groeien dat de gemiddelde stijging van de Rijksbegroting als een werkelijk minimum mag worden aanvaard voor de groei van de begroting van de gewesten.

De Minister van Binnenlandse Zaken en Institutionele Hervormingen (F) beaamt dat tengevolge van nieuwe wetten de normale groei van het Gemeentefonds sinds enkele jaren wordt afgeremd. Een dergelijke wetgeving kan dien-tengevolge ook toepassing vinden voor dit artikel.

In een volgende vergadering deelt de Minister van Institutionele Hervormingen (N) mede dat de Ministerraad onderzocht heeft of de buitengewone omstandigheden te beoordelen staan van de Senaat dan wel van de Ministerraad. De Regering wenst zich echter te houden aan de voorgestelde tekst, daar deze beantwoordt aan het Regeerakkoord.

Een lid acht het niet bijzonder elegant om in een wet met gewone meerderheid aangenomen, een bevoegdheid te verlenen aan de Senaat, welke deze moet uitoefenen met een dubbele meerderheid.

De Minister van Institutionele Hervormingen (N) wijst erop dat deze beslissing geen wetgevende bevoegdheid betreft, maar slechts het vaststellen van een feitelijke situatie.

De indiener van het amendement verklaart dat de discussie in de Ministerraad wellicht plaatsheeft in een serener klimaat en minder communautair geladen, en dat daarenboven de bezorgdheid verschillend ligt. Hoewel historisch het Parlement tot stand is gekomen om de uitgaven te besnoeien, zijn thans de publieke financiën de eerste zorg van de Regering, terwijl het Parlement veelvuldig aanspoort tot uitgaven.

Een lid doet het voorstel dat de beslissing zou genomen worden in de Ministerraad, welke deze beslissing onmiddellijk zou mededelen aan het Parlement. Aldus zou er een parlementaire controle ontstaan.

Enige leden geven echter de voorkeur aan de tekst van het ontwerp.

Het amendement wordt door de indiener ingetrokken.

De beide amendementen welke ertoe strekken de Senaat te vervangen door beide Kamers worden in stemming gebracht, nadat de Minister van Institutionele Hervormingen (N) nogmaals had onderstreept dat deze beslissing geen wet betreft.

Het eerste deel van het amendement wordt verworpen met 13 tegen 3 stemmen, terwijl het tweede deel verworpen wordt met 14 tegen 3 stemmen.

De indiener van het eerste amendement dat de structuur van het artikel bedoelde te verbeteren, trekt dit amendement in, nadat werd aanvaard het artikel in twee delen te splitsen voor de leesbaarheid, op de wijze zoals voorzien in het volgende regeringsamendement :

« Remplacer les mots « les crédits pour le chômage et les calamités exceptionnelles exceptés » par les mots « Pour la détermination de ce coefficient de croissance, il n'est pas tenu compte des crédits pour le chômage et les calamités exceptionnelles, ainsi que des crédits... »

Un membre dépose un amendement, rédigé comme suit :

Faire débiter cet article par les dispositions suivantes :

« Les régions wallonne et flamande assurent le financement de leur budget jusqu'à l'année budgétaire 1981 inclusivement par :

1. des recettes non fiscales propres;
2. des ristournes dont le taux sera fixé par la loi, du produit de certaines impositions et attribuées sur base du dernier chiffre total de la population;
3. des centimes additionnels à certaines impositions;
4. des emprunts.

La Région bruxelloise qui comprend le territoire de la région bilingue de Bruxelles-Capitale visée à l'article 3bis de la Constitution assure le financement de son budget par :

1. des recettes fiscales propres qui, par tête d'habitant, ne peuvent être inférieures au total par tête des taxes et des redevances communales actuelles, augmentées du total par tête d'habitant des recettes fiscales provinciales actuelles;
2. une dotation à charge du budget de l'Etat et comprenant toutes les subventions accordées à ce jour aux instances de la Région de Bruxelles. »

Justification

Cet amendement ne porte pas atteinte à notre refus de principe du règlement financier proposé.

L'amendement est rejeté par 15 voix contre 3 et 1 abstention.

Le Président met aux voix l'article 1^{er} amendé par le Gouvernement.

L'article, ainsi amendé, est adopté par 15 voix contre 3.

Article 2

Le présent article formait initialement l'article 10 du projet.

A l'article 2, un membre demande pourquoi l'alinéa 1^{er} de l'article 22 de la loi du 3 juillet 1971 n'a pas été repris, alors que l'article 22 a été intégralement modifié.

Le Premier Ministre reconnaît que l'article 22 nouveau proposé relatif aux fonctionnaires enlève certaines compétences aux conseils culturels. La raison en est que, dans cette phase de la réforme de l'Etat, on entend maintenir l'administration totalement au niveau national.

Un commissaire ayant demandé quelle est la raison de l'insertion de la disposition relative aux pouvoirs subordon-

« De woorden « uitgenomen de kredieten voor » te vervangen door de woorden « Bij de bepaling van die stijgingscoëfficiënt wordt geen rekening gehouden met de kredieten voor... »

Een lid dient een amendement in, dat luidt als volgt :

Dit artikel te laten aanvangen als volgt :

« Het Vlaams en het Waals gewest verzekeren de financiering van hun begroting tot en met het begrotingsjaar 1981 door :

1. eigen niet fiscale ontvangsten;
2. bij wet vast te stellen ristöorno's van de opbrengst van sommige belastingen toe te kennen op basis van het jongste officieel gekende totale bevolkingsaantal;
3. opcentiemen op bepaalde belastingen;
4. leningen.

Het Brusselse Gewest bestaande uit het grondgebied van het tweetalig gebied Brussel-Hoofdstad bepaald in artikel 3bis van de Grondwet, verzekert de financiering van zijn begroting door :

1. eigen fiscale inkomsten die per hoofd niet lager mogen liggen dan het totaal per hoofd van de huidige gemeentelijke belastingen en retributies, vermeerderd met het totaal per hoofd van de huidige provinciale fiscale ontvangsten;
2. een dotatie van de rijksbegroting waarin alle subsidies worden begrepen tot heden toegekend aan instanties van het Brussels Gewest. »

Verantwoording

Dit amendement doet geen afbreuk aan onze principiële afwijzing van de voorgestelde financiële regeling.

Het amendement wordt verworpen met 15 tegen 3 stemmen bij 1 onthouding.

De Voorzitter brengt artikel 1, zoals geamendeerd door de Regering, in stemming.

Het aldus geamendeerd artikel wordt aangenomen met 15 stemmen tegen 3.

Artikel 2

Dit artikel was het artikel 10 van het ontwerp.

Bij artikel 2 wordt de vraag gesteld waarom artikel 22, eerste lid, van de wet van 3 juli 1971 vervalt, aangezien artikel 22 integraal wordt gewijzigd.

De Eerste Minister erkent dat het voorstel van het nieuwe artikel 22 betreffende de ambtenaren aan de Cultuurraden bepaalde bevoegdheden ontnemt. De reden hiervan is dat men de administratie in deze fase van de Staatshervorming volledig nationaal wil behouden.

Op de vraag waarom de bepaling over de ondergeschikte besturen is opgenomen wordt door een aantal leden en de

nés, plusieurs membres ainsi que le Premier Ministre se réfèrent à différents avis du Conseil d'Etat. Celui-ci a estimé dans plusieurs avis que les conseils culturels n'avaient pas le pouvoir d'imposer des obligations financières aux provinces et aux communes, comme ce fut le cas pour le décret relatif aux bibliothèques publiques...

Les questions de cette nature devaient être réglées par des résolutions du Parlement national. Le texte proposé permettra aux conseils culturels de confier des tâches aux provinces et aux communes.

Le Premier Ministre attire l'attention sur le fait que d'autres articles du projet en discussion contiennent également des dispositions relatives aux provinces et aux communes.

L'article 2 est adopté par 12 voix et 3 abstentions.

Article 3

Le présent article formait initialement l'article 13, § 4, du projet.

A cet article, un membre dépose un amendement rédigé comme suit :

Remplacer cet article par le texte suivant :

« Dans la même loi il est inséré un nouvel article 22bis rédigé comme suit :

« *Article 22bis.* — Le crédit global réservé dans le budget national en exécution de l'article 59bis, § 6, de la Constitution lors de l'entrée en vigueur de la présente loi, déterminé selon les proportions démographiques, la population bruxelloise étant répartie en deux tiers de francophones et un tiers de néerlandophones, croît pour toute année budgétaire ultérieure au moins dans la même mesure que le budget de l'Etat.

Dans la fixation de ce coefficient de croissance, il n'est pas tenu compte des crédits pour le chômage et les calamités exceptionnelles, ni des crédits pour les situations exceptionnelles reconnues comme telles par le Sénat. »

Justification

Les dispositions que nous proposons n'impliquent pas la moindre approbation du système des dotations, mais visent simplement à améliorer les critères de répartition.

L'auteur de l'amendement souligne que celui-ci vise une répartition des dotations en fonction de critères objectifs et plus spécialement du chiffre de la population.

L'amendement est rejeté par 15 voix contre 3.

Un membre dépose des amendements, rédigés comme suit :

A. Dans cet article, remplacer les mots « reconnues comme telles par les Sénat » par les mots « reconnues comme telles par les Chambres ».

Eerste Minister verwezen naar verschillende adviezen van de Raad van State. Herhaaldelijk heeft deze geadviseerd dat de cultuurraden niet bevoegd waren om financiële verplichtingen op te leggen aan provincies en gemeenten, zo o.m. bij het decreet over de openbare bibliotheken...

Deze opmerkingen dienden te worden opgelost door middel van resoluties van het Nationaal Parlement. De voorgedragen tekst zal dus aan de cultuurraden de mogelijkheid bieden, taken op te dragen aan de provincies en gemeenten.

De Eerste Minister vestigt er de aandacht op dat andere artikelen van dit ontwerp bepalingen bevatten met betrekking tot de provincies en de gemeenten.

Artikel 2 wordt aangenomen met 12 stemmen bij 3 onthoudingen.

Artikel 3

Dit artikel was het oorspronkelijke artikel 13, § 4, van het ontwerp.

Bij dit artikel wordt een amendement ingediend van de volgende strekking :

Dit artikel te vervangen als volgt :

« In dezelfde wet wordt een nieuw artikel 22bis ingevoegd, luidend als volgt :

« *Artikel 22bis.* — Het totale krediet, dat bij de inwerkingtreding van deze wet is uitgetrokken op de rijksbegroting ter uitvoering van artikel 59bis, § 6, van de Grondwet volgens de bevolkingsverhoudingen vastgesteld, waarbij de Brusselse bevolking twee derde Franstaligen, een derde Nederlandstaligen wordt geteld, stijgt ieder daaropvolgend begrotingsjaar ten minste in dezelfde mate als de Rijksbegroting.

Bij de bepaling van die stijgingscoëfficiënt wordt geen rekening gehouden met de kredieten voor de werkloosheid en voor de uitzonderlijke rampen, alsook de kredieten voor buitengewone omstandigheden die als zodanig door de Senaat erkend worden. »

Verantwoording

Deze regeling houdt geenszins enige goedkeuring in van het dotatiestelsel, doch beoogt de verbetering van de verdelingscriteria.

De indiener onderlijnt dat zijn amendement de verdeling van de dotaties wil laten geschieden op basis van objectieve criteria, meer bepaald de bevolking.

Het amendement wordt verworpen met 15 tegen 3 stemmen.

Een lid dient twee amendementen in, welke luiden als volgt :

A. In dit artikel de woorden « die als zodanig door de Senaat » te vervangen door de woorden : « die als zodanig door de Kamers worden erkend ».

B. Remplacer les mots « reconnues comme telles par le Sénat, à la majorité des suffrages dans chaque groupe linguistique, à la condition que la majorité des membres de chaque groupe se trouve réunie » par les mots « reconnues comme telles par les Chambres ».

Les deux amendements sont rejetés au cours d'un vote unique, par 15 voix contre 3.

Par analogie avec l'article 1^{er}, le texte est divisé en 2 phrases.

L'article 3 ainsi rédigé est adopté par 15 voix contre 3.

TITRE III

Prévention et règlement des conflits

Discussion générale

Un membre rappelle que, lors de la dernière révision constitutionnelle, la prévention des conflits avait déjà été inscrite dans la Constitution. C'est ce qui est apparu également au cours des débats d'Egmont et de Stuivenberg. La loi sur le Conseil d'Etat a d'ailleurs été modifiée en ce qui concerne la composition des chambres, appelées à donner collectivement leur avis. Depuis lors, les deux chambres du Conseil d'Etat travaillent dans un parfait esprit de collaboration. Si, au niveau des décrets, le risque de conflits est plutôt restreint, il est beaucoup plus grand au niveau des régions.

La question qui se pose, est de savoir si l'on suit maintenant le schéma de la loi du 3 juillet 1971 ou si l'on s'engage dans une autre voie. L'intervenant estime qu'il n'est pas opportun de créer aujourd'hui tout un nouveau système. D'autres formules pourront être mises à l'étude pour la phase définitive. Les mécanismes mis au point par la loi du 3 juillet 1971 ont réussi à réduire au maximum le risque de conflits. C'est d'ailleurs sur le plan de la prévention des conflits qu'il faut agir.

Un autre membre estime que le problème des conflits est un problème de technique juridique, un problème de bonne législation, et non un problème de relation entre communautés ou entre régions.

L'intervenant formule des objections fondamentales contre le système de la loi de 1971.

En ce qui concerne la procédure de prévention des conflits, il fait observer, que dans ce système, la section de législation du Conseil d'Etat dispose d'une sorte de droit de veto aux projets ou propositions de décret, étant donné qu'elle peut bloquer toute la procédure si elle estime que certaines dispositions d'un projet ou d'une proposition de décret excèdent la compétence du Conseil culturel, et que, dans pareil cas, il ne peut être passé outre à l'avis défavorable du Conseil d'Etat que moyennant une décision des deux Chambres législatives. L'intervenant estime qu'un avis de la section de législation devrait rester un avis, même lorsqu'il concerne un projet ou une proposition de décret. Or, le

B. De woorden « die als zodanig door de Senaat met de meerderheid van de stemmen in elke taalgroep, op voorwaarde dat de meerderheid der leden van elke taalgroep aanwezig is, worden erkend » te vervangen door de woorden « die als zodanig door de Kamers worden erkend ».

Beide amendementen worden in één enkele stemming verworpen met 15 tegen 3 stemmen.

Naar analogie van artikel 1 wordt de tekst in twee volzinnen gesplitst.

Aldus opgesteld wordt artikel 3 aangenomen met 15 tegen 3 stemmen.

TITEL III

Voorkoming en beslechting van conflicten

Algemene bespreking

Een lid herinnert dat de voorkoming van conflicten reeds bij de vorige grondwetsherziening was opgenomen in de Grondwet. Dit is ook gebleken tijdens de besprekingen van Egmont en Stuivenberg. De wet op de Raad van State werd trouwens gewijzigd nopens de samenstelling van de kamers, welke gezamenlijk advies dienden te verstrekken. Sindsdien werken de beide kamers van de Raad van State in een zeer goede geest samen. Het gevaar van conflicten tussen decreten is vrij zeldzaam, maar is veel groter op het vlak van de gewesten.

De vraag die moet worden opgelost is of men het schema opgenomen in de wet van 3 juli 1971 aanhoudt dan wel een andere richting zoekt. Het lid acht het met gewenst nu een geheel nieuw systeem op te bouwen. Men kan een andere formule zoeken voor de definitieve fase. De oplossing van de wet van 3 juli 1971 heeft het risico van conflicten tot een minimum beperkt. Het is trouwens ter voorkoming van conflicten dat er opgetreden dient te worden.

Volgens een ander lid is het probleem van de conflicten een juridisch-technisch probleem, een probleem van behoorlijke wetgeving en geen probleem van verhoudingen tussen gemeenschappen of gewesten.

Het lid heeft grondige bezwaren tegen het stelsel van de wet van 1971.

Wat de procedure ter voorkoming van geschillen betreft, merkt hij op dat de afdeling wetgeving van de Raad van State in dat stelsel, met betrekking tot ontwerpen of voorstellen van decreten, een soort vetorecht bezit, aangezien die afdeling de gehele procedure kan blokkeren, indien zij oordeelt dat bepalingen van een ontwerp of voorstel van decreet de bevoegdheid van de cultuurraad te buiten gaan, en in zulk geval alleen na een beslissing van beide Wetgevende Kamers over het ongunstig advies van de Raad van State kan worden heengestapt. Hij meent dat een advies van de afdeling wetgeving, ook wat een ontwerp of voorstel van decreet betreft, alleen maar een advies zou moeten zijn.

projet en discussion remplace le droit de veto par une fastidieuse procédure de concertation qui, si elle échoue, débouche sur la procédure de règlement des conflits. Il se pourrait que cette procédure de concertation aggrave les tensions plutôt que de les atténuer.

Il serait préférable qu'après l'avis du Conseil d'Etat et à la lumière de cet avis, le pouvoir politique — Gouvernement, Parlement, Conseil culturel ou Conseil régional — assume ses responsabilités et que, en cas de contestation sur sa décision, la procédure en règlement soit mise en œuvre immédiatement, si nécessaire.

C'est surtout la procédure en règlement fixée en 1971 pour la résolution des conflits qui a fait, à bon droit, l'objet des critiques formulées par les milieux judiciaires. Selon la procédure en question, un conflit doit être résolu en principe par un arrêt de règlement de la section des conflits de compétence du Conseil d'Etat, mais la Chambre des Représentants et le Sénat peuvent annuler l'arrêt de règlement; en outre, il est possible qu'une Chambre l'annule pour de tout autres raisons que l'autre Chambre. Lorsque le conflit est soulevé pour la première fois devant la Cour de cassation, celle-ci est tenue de l'envoyer, pour règlement aux Chambres législatives; par ailleurs, il est également possible que les deux Chambres ne puissent s'accorder sur une solution identique. Cette procédure serait désormais étendue aux ordonnances des Conseils régionaux.

Une telle procédure est de nature à créer l'insécurité juridique et elle est contraire aux principes d'une saine administration de la justice, car il est à craindre que des organes politiques ne se basent sur des considérations autres que juridiques, et même que, s'agissant chaque fois de deux organes différents — la Chambre des Représentants et le Sénat — ils ne puissent même pas arriver à une solution du litige. Ainsi, les justiciables ne jouiraient pas des garanties qui, en ce qui concerne les affaires civiles et pénales, sont prévues à l'article 6, § 1^{er}, de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme, puisqu'il n'est pas satisfait à la condition « que leur cause soit entendue équitablement, publiquement et dans un délai raisonnable, par un tribunal indépendant et impartial ». L'intervenant propose de modifier la procédure existante en ce sens que les arrêts de règlement du Conseil d'Etat soient définitifs et que, lorsqu'un conflit sera évoqué pour la première fois devant la Cour de cassation, celle-ci statue même sur la question préjudicielle.

L'intervenant rappelle que, lors des récents accords politiques, on avait déjà songé à une cour d'arbitrage qui statuerait souverainement des conflits.

Le Ministre des Réformes institutionnelles (N) rappelle que, lorsque le Parlement a commencé à examiner ces problèmes, il a toujours formulé des critiques à l'égard d'une décision finale prise par le pouvoir judiciaire et il a donné la préférence à une décision politique. Le projet en discussion est resté fidèle à ce point de vue.

Le Ministre déclare que ces conflits seraient peut-être tranchés plus rapidement si on appliquait la méthode proposée par un commissaire, mais qu'en l'occurrence, il s'agit

Nu wordt in het ontwerp, dat thans ter bespreking voorligt, het bedoelde vetorecht vervangen door een omslachtige overlegprocedure die, indien zij mislukt, uitmondt in de regelingsprocedure. Het zou kunnen gebeuren dat die overlegprocedure de spanningen veleer zou verergeren dan verminderen.

Het ware beter dat, na het advies van de Raad van State en door dat advies voorgelicht, het politiek gezag — Regering, Parlement, Cultuurraad of Gewestraad — zijn verantwoordelijkheid zou opnemen en dat, bij betwisting over zijn beslissing, zo nodig onmiddellijk de regelingsprocedure in werking zou worden gesteld.

Vooral tegen de in 1971 vastgestelde procedure ter regeling van conflicten is in juridische kringen terecht kritiek uitgebracht. Volgens dat stelsel moet een conflict in beginsel door een regelingsarrest van de afdeling bevoegdheidsconflicten van de Raad van State worden opgelost, doch de Kamer van Volksvertegenwoordigers en de Senaat kunnen het regelingsarrest vernietigen; daarbij is het mogelijk dat de ene Kamer het om geheel verschillende redenen vernietigt dan de andere. Wanneer het conflict voor het eerst bij het Hof van Cassatie wordt opgeworpen, is het Hof verplicht het ter regeling naar de Wetgevende Kamers te verwijzen; daarbij is het eveneens mogelijk dat beide Kamers zich niet over eenzelfde oplossing kunnen verenigen. Dat stelsel zou nu worden uitgebreid tot de ordonnances van de gewestraden.

Een dergelijke regeling werkt rechtsonzekerheid in de hand en is strijdig met de beginselen van een behoorlijke rechtsbedeling, aangezien het gevaar bestaat dat politieke organen van andere dan juridische overwegingen uitgaan en dat zij zelfs, omdat het telkens twee organen betreft — de Kamer van Volksvertegenwoordigers en de Senaat —, niet eens tot een oplossing van het geschil kunnen geraken. Zo genieten de rechtsonderhorigen niet de waarborgen die, met betrekking tot burgerlijke zaken en strafzaken, zijn bepaald in artikel 6, § 1, van het Europees verdrag tot bescherming van de rechten van de mens, vermits niet is voldaan aan het vereiste van « een eerlijke en openbare behandeling van » hun » zaak, binnen een redelijke termijn, door een onafhankelijke en onpartijdige rechterlijke instantie ». De spreker stelt voor de bestaande regeling in die zin te wijzigen dat de regelingsarresten van de Raad van State definitief zouden zijn en dat, wanneer een conflict voor het eerst voor het Hof van Cassatie wordt opgeworpen, dat Hof zelfs over de prejudiciële vraag zou beslissen.

Hetzelfde lid herinnert eraan dat bij recente politieke akkoorden reeds aan een arbitragehof was gedacht dat over de conflicten soeverein zou beslissen.

De Minister van Institutionele Hervormingen (N) brengt in herinnering dat bij de behandeling van deze problemen sinds 1968 in het Parlement steeds bezwaar werd gemaakt tegen een uiteindelijke rechterlijke beslissing en de voorkeur werd gegeven aan een politieke beslissing. Dit ontwerp is aan die opvatting trouw gebleven.

De Minister verklaart dat deze conflicten mogelijkerwijze sneller kunnen worden afgehandeld volgens de methode die door een lid wordt voorgesteld, maar dat het hier in wezen

essentiellement de conflits à caractère politique. Le Ministre cite d'ailleurs l'avis du Conseil d'Etat relatif à la force juridique des ordonnances, dont il ressort que cette institution estime elle aussi que la procédure choisie par le Gouvernement offre des garanties suffisantes.

L'intervenant répond que donner une solution politique est contraire à l'esprit des principes juridiques les plus élémentaires. Il regrette que, par une crainte non fondée d'un « gouvernement des juges », on semble vouloir continuer à suivre la voie extrêmement périlleuse d'une justice des assemblées ».

Un autre membre relève que son parti, qui a approuvé la procédure de 1971 qui consiste à confier cette responsabilité au Parlement, s'en tient à cette option. Le problème est de nature juridique et pas tellement de nature politique.

L'intervenant reconnaît qu'une telle procédure peut entraîner des retards dans le travail législatif. Il est d'accord avec le préopinant pour dire que, dans le cadre de la réforme définitive, on pourra toujours rechercher une autre solution, telle qu'une Cour suprême, et il souligne qu'il tient à aborder cette problématique d'une manière objective.

Un autre commissaire partage l'opinion du Ministre. Les conflits de compétence ne sont pas des problèmes d'ordre purement juridique, mais, au stade actuel, ils porteront essentiellement sur la délimitation des compétences de l'Etat, des Communautés et des Régions.

Ces conflits touchent les fondements mêmes de l'Etat et dépassent donc les intérêts de l'individu.

L'un des préopinants estime que cette procédure n'est pas contraire aux droits de l'homme, puisque le Parlement n'agit pas en tant que juridiction, mais uniquement en vue d'interpréter les intentions du législateur.

Le Premier Ministre souligne que, dans la phase transitoire, le Gouvernement a opté pour la continuité du système de 1971, précisément pour ne pas hypothéquer la réforme définitive. Il marque d'ailleurs sa préférence pour un Cour constitutionnelle. Il remercie les intervenants de ne pas avoir approché ce problème d'un point de vue politique, mais du point de vue juridique.

Article 4

Cet article formait l'article 16 du projet initial.

Un commissaire dépose un amendement, rédigé comme suit :

Remplacer les §§ 2 et 3 de l'article 2 des lois sur le Conseil d'Etat, coordonnées le 12 janvier 1973 par la disposition suivante :

« § 2. Ceux-ci, chacun pour ce qui le concerne, sont tenus de demander cet avis, lorsque la demande en est faite selon le mode déterminé par le règlement :

a) par un tiers au moins des membres de la Chambre législative ou du Conseil intéressé;

over conflicten gaat met een politiek karakter. De Minister verwijst trouwens naar het advies van de Raad van State betreffende de rechtskracht van de ordonnances, waaruit blijkt dat de procedure gekozen door de Regering ook bij deze instelling voldoende waarborgen biedt.

Het lid antwoordt hierop dat een politieke oplossing geven aan een rechtsgeschil in strijd is met de meest elementaire rechtsbeginselen. Hij betreurt dat men uit ongegronde vrees voor een « gouvernement des juges » de uitermate gevaarlijke weg van een « justice des assemblées » schijnt te willen blijven volgen.

Een ander lid vermeldt dat zijn partij deze procedure van 1971 heeft goedgekeurd, waarbij aan het Parlement de verantwoordelijkheid wordt gegeven en zijn partij bij deze keuze blijft. Het probleem is van juridische aard en niet zozeer van politieke aard.

Het lid geeft toe dat een dergelijke procedure tot vertraging kan leiden in het wetgevingswerk. Hij sluit zich aan bij de opmerking van een vorige spreker dat men in het raam van de definitieve hervorming naar een ander systeem kan zoeken, zoals een hoger Hof en benadrukt dat hij deze problematiek op een objectieve wijze wenst te benaderen.

Een andere spreker deelt de mening van de Minister. Bevoegdheidsconflicten zijn geen louter juridische problemen, maar zullen nu hoofdzakelijk gaan over de begrenzing van de bevoegdheid tussen de Staat, de Gemeenschappen en de Gewesten.

Die conflicten raken de grondslag van de staatsinrichting en overstijgen dus de belangen van de enkeling.

Een vorige spreker meent dat deze procedure niet in strijd is met de rechten van de mens, daar het Parlement niet optreedt als rechtcollege maar alleen om de bedoeling van de wetgever uit te leggen.

De Eerste Minister wijst erop dat de Regering in de voorlopige fase gekozen heeft voor de continuïteit van het stelsel van 1971, juist om geen hypotheek te leggen op een definitieve regeling. Zijn voorkeur gaat trouwens uit naar een grondwettelijk Hof. Hij dankt de sprekers omdat zij dit vraagstuk niet politiek maar juridisch hebben behandeld.

Artikel 4

Dit artikel was artikel 16 in het oorspronkelijk ontwerp.

Een lid dient een amendement in van de volgende strekking :

Artikel 2, §§ 2 en 3, van de wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973, wordt vervangen als volgt :

« § 2. De laatstgenoemden zijn, ieder wat hem betreft, gehouden dat advies te vragen wanneer het verzoek daartoe op de door het reglement bepaalde wijze wordt gedaan :

a) door ten minste een derde van de leden van de betrokken Wetgevende Kamer of de betrokken Raad;

b) par la majorité des membres d'un groupe linguistique de la Chambre législative intéressée ou du Conseil de la région bruxelloise. »

Justification

Il convient d'éviter des redites identiques dans un même article et d'alléger le texte.

Un membre craint qu'en simplifiant trop le texte, on finirait précisément par le rendre illisible, étant donné que ce n'est qu'au § 3 qu'il est question de groupes linguistiques.

Un autre membre estime qu'il conviendrait d'ajouter le Conseil dont il est fait mention au 3^o de l'article 3, du projet 261, puisqu'il s'agirait en cet endroit de deux assemblées fonctionnant en commun.

L'auteur de l'amendement estime qu'aucune confusion n'est possible. Il n'a jamais eu l'intention d'exclure le Conseil en question de l'application du présent article.

La Commission se rallie à cette dernière interprétation.

Il ressort de la discussion que l'amendement dépasse l'objectif de la simplification de texte, car il vise implicitement l'avis obligatoire du Conseil d'Etat sur les projets d'ordonnance.

L'auteur de l'amendement est d'avis que le Parlement devrait pouvoir solliciter l'avis du Conseil d'Etat au cas où cet avis n'aurait pas été demandé préalablement, en invoquant l'urgence. A cet effet, il faudrait ajouter les mots « projets de loi » aux mots « propositions de loi ».

Un commissaire estime que, dans les cas urgents, on peut ralentir considérablement la discussion des amendements qui doivent faire l'objet d'un avis, en déposant sans discontinuer des amendements qui doivent faire l'objet d'un avis.

Un autre membre fait observer que l'urgence est souvent invoquée pour éviter le Conseil d'Etat et il déclare se rallier à la proposition visant à ajouter les projets aux propositions.

Le Premier Ministre ayant déclaré que le Gouvernement n'a fait que reprendre le système défini à l'article 10 de la loi du 3 juillet 1971, un membre répond que cet avis doit toujours être sollicité pour les projets de décret. Dans le projet en discussion, il n'en est pas ainsi. Les compétences attribuées aux présidents des assemblées ne sont pas déléguées automatiquement à un certain nombre de membres de l'assemblée.

Le Ministre des Réformes institutionnelles (N) estime qu'il est dépourvu de sens de donner au Gouvernement la possibilité d'invoquer l'urgence, alors qu'un tiers des membres pourrait faire engager la procédure d'avis.

Des membres attirent l'attention sur le fait que c'est l'assemblée qui décide de l'examen des projets.

Un autre membre est toutefois d'avis que la norme d'un tiers des membres, soit 60 sénateurs, constitue déjà en soi une certaine garantie.

b) door de meerderheid van de leden van een taalgroep van de betrokken Wetgevende Kamer of van de Raad van het Brusselse Gewest. »

Verantwoording

Wij moeten herhaling voorkomen en de tekst lichter maken.

Een lid vreest dat een te grote vereenvoudiging de tekst juist onleesbaar zal maken, aangezien er slechts sprake is van taalgroepen in § 3.

Een ander lid meent dat men de Raad waarvan sprake is in artikel 3, 3^o van het ontwerp 261 zou moeten vermelden, daar het aldaar over twee raden zou gaan die gezamenlijk werken.

Voor de indiener van het amendement is er geen verwarring mogelijk. Hij heeft nooit de bedoeling gehad die Raad uit te sluiten van de toepassing van dit artikel.

Deze laatste interpretatie wordt bijgevalen door de Commissie.

Uit de bespreking blijkt dat het amendement verder reikt met het doel van de vereenvoudiging van de tekst, want het doelt impliciet op het verplicht advies van de Raad van State over de ontwerp-ordonnanties.

De indiener van het amendement meent dat het Parlement het advies van de Raad van State moet kunnen vragen, indien dit niet te voren was gevraagd, en zich daarbij beroepen op de dringende spoed. Daarom zou het woord « wetsontwerpen » toegevoegd moeten worden aan het woord « wetsvoorstellen ».

Een lid meent dat men voor gevallen van dringende spoed de behandeling in belangrijke mate kan vertragen door steeds maar amendementen in te dienen waarover advies moet worden gevraagd.

Een ander lid merkt op dat dringende spoed dikwijls wordt ingeroepen om het advies van de Raad van State te ontwijken en sluit zich aan bij het voorstel om naast de voorstellen ook de ontwerpen te vermelden.

Op de verklaring van de Eerste Minister dat de Regering gewoon het systeem van artikel 10 van de wet van 3 juli 1971 heeft overgenomen, antwoordt een lid dat over een ontwerp van decreet dat advies steeds gevraagd moet worden. Volgens dit ontwerp is dat niet het geval. De bevoegdheid, gegeven aan de voorzitters van de assemblées, wordt niet automatisch overgedragen aan een aantal leden van de vergadering.

De Minister van Institutionele Hervormingen (N) meent dat het geen zin heeft aan de Regering de mogelijkheid te verschaffen om zich op dringende spoed te beroepen wanneer een derde van de leden de adviesprocedure zou kunnen doen instellen.

Enige leden wijzen erop dat de vergadering de behandeling van de ontwerpen beheerst.

Een ander lid is echter van oordeel dat de norm van een derde van de leden, wat neerkomt op 60 senatoren, toch reeds een zekere waarborg inhoudt.

L'amendement est rejeté par 8 voix contre 4 et 3 abstentions.

L'article 4 est adopté par 14 voix et 1 abstention.

Article 5

Cet article formait initialement l'article 17 du projet.

Un membre a déposé un amendement, rédigé comme suit :

A. A l'article 3 proposé par cet article, après les mots « hors les cas d'urgence », insérer les mots « spécialement motivés ».

Justification

L'expérience indique que l'urgence est parfois invoquée sans justification valable. La jurisprudence souligne qu'à l'égard des arrêtés d'exécution organiques et réglementaires, les cours et tribunaux et le Conseil d'Etat ont le pouvoir de vérifier si l'urgence est « régulièrement constatée » et de rechercher si, en se dispensant de solliciter l'avis du Conseil d'Etat, un Ministre n'a pas excédé ou détourné ses pouvoirs en violant la notion juridique de l'urgence.

(Cassation du 18 juin 1976 - *Pas.* 1976, I, 1137);

(Conseil d'Etat 20 mai 1949 - *Pas.* 1949, IV, 2);

Mais cette jurisprudence ne s'applique pas à l'urgence invoquée pour les projets ou propositions de loi. En proposant d'insérer les mots « spécialement motivée », nous entendons obtenir que l'urgence ne sera invoquée que pour des motifs sérieux, explicitement indiqués (voir par analogie sur la notion de motivation des jugements, art. 97 de la Constitution).

B. Remplacer le § 5 du même article 3 des lois coordonnées, par la disposition suivante :

« Dans le cas prévu au § 4, dernier alinéa, ou si le Comité de concertation n'émet pas d'avis dans les trente jours à compter du moment où il a été saisi conformément au § 3, la disposition contestée ne peut être adoptée qu'après une résolution favorable des Chambres législatives, auxquelles elle est déferée par le Conseil des Ministres, avec son avis motivé. »

Justification

L'article 5, § 5, en projet se meut dans le cadre de la prévention des conflits, à l'égard de projets ou propositions, c'est-à-dire avant leur adoption et leur promulgation.

Il paraît peu indiqué de faire interférer, à ce stade de la procédure parlementaire, la section des conflits de compétence, essentiellement chargée du règlement des conflits, par voie d'arrêt de règlement (voir avis du Conseil d'Etat, p. 14).

Het amendement wordt verworpen met 8 tegen 4 stemmen, bij 3 onthoudingen.

Artikel 4 wordt aangenomen met 14 stemmen, bij 1 onthouding.

Artikel 5

Dit artikel was het oorspronkelijke artikel 17 van het ontwerp.

Een lid heeft een amendement ingediend, dat luidt als volgt :

A. In artikel 3 voorgesteld door dit artikel, tussen de woorden « Buiten het » en het woord « geval » in te voegen de woorden « met bijzondere redenen omklede ».

Verantwoording

De ervaring leert dat men zich soms zonder geldige verantwoording beroept op de dringende spoed. De rechtspraak onderstreept dat de hoven en rechtbanken evenals de Raad van State ten opzichte van de organieke en reglementaire uitvoeringsbesluiten bevoegd zijn om na te gaan of de dringende spoed « regelmatig is vastgesteld » en om te onderzoeken of een Minister, die het advies van de Raad van State niet heeft gevraagd, zijn macht niet te buiten is gegaan of heeft afgewend door het rechtsbegrip « dringende spoed » te schenden.

(Cass. van 18 juni 1976 - *Pas.* 1976, I, 1137);

(Raad van State 20 mei 1949 - *Pas.* 1949, IV, 2);

Maar die rechtspraak geldt niet voor de dringende spoed inzake ontwerpen of voorstellen van wet. Met de invoeging van de woorden « met bijzondere redenen omklede » willen wij bewerkstelligen dat men zich op de dringende spoed slechts beroept om ernstige redenen, die klaar en duidelijk worden aangegeven (zie naar analogie over het begrip motivering van de vonnissen, art. 97 van de Grondwet).

B. Artikel 3, § 5, van de gecoördineerde wetten te vervangen als volgt :

« In het in § 4, laatste lid, bedoelde geval of in de gevallen dat het Overlegcomité geen advies uitbrengt binnen dertig dagen te rekenen vanaf het ogenblik waarop het overeenkomstig § 3 werd geraadpleegd, kan de betwiste bepaling slechts worden aangenomen na een gunstig besluit van de Wetgevende Kamers, waarbij zij door de Ministerraad, met zijn beredeneerd advies, aanhangig werd gemaakt. »

Verantwoording

Artikel 5, § 5, van het ontwerp houdt verband met de voorkoming van conflicten over ontwerpen of voorstellen, dat wil zeggen vóór hun goedkeuring en afkondiging.

Het lijkt niet wenselijk om in dit stadium van de parlementaire procedure de afdeling bevoegdheidsconflicten in te schakelen, die vooral belast is met de regeling van conflicten door middel van een regelingsarrest (zie advies van de Raad van State, blz. 14).

La procédure de conciliation au sein du Comité ministériel de concertation prévue aux §§ 3 et 4 est une heureuse amélioration, dont l'expérience indiquera sans doute qu'elle réussira à prévenir un conflit dans la quasi-généralité des cas, mais pour éviter un vide éventuel, il paraît plus indiqué de s'en tenir, par analogie, à la procédure prévue par la loi du 3 juillet 1971, article 11.

Le Ministre des Réformes institutionnelles (N) estime que la première partie de l'amendement ne peut être retenue étant donné qu'actuellement, l'avis est toujours demandé, même s'il se bornera à la question de savoir s'il y a eu ou non excès de pouvoir.

Plusieurs membres appuient le littéra 17 de cet amendement, parce qu'ils estiment que l'urgence n'est que trop souvent invoquée pour éviter l'avis du Conseil d'Etat.

Le littéra A de l'amendement est adopté par 12 voix contre 5.

Le § 1^{er} ainsi amendé de l'article 5 est adopté par 17 voix et 1 abstention.

Un membre dépose l'amendement suivant :

Remplacer le § 2 de cet article par la disposition suivante :

« § 2. Lorsque l'urgence est invoquée à propos d'un projet de loi, de décret ou d'ordonnance ou à propos de projets d'arrêtés réglementaires, l'avis de la section de législation est néanmoins requis et porte sur le point de savoir si l'avant-projet ou le projet a pour objet des matières qui relèvent, selon le cas, de la compétence de l'Etat, des Communautés culturelles ou des Régions. »

Justification

Il est logique et nécessaire que les projets d'arrêtés réglementaires soient repris eux aussi dans les dispositions du § 2 de cet article.

L'auteur de l'amendement déclare qu'il entend uniquement réaliser l'analogie entre le § 1^{er} et le § 2, mais il n'insistera pas s'il est établi que le projet porte sur tous les arrêtés organiques et réglementaires. Cette interprétation est admise par le Ministre des Réformes institutionnelles (N) et par la Commission.

Dans ces conditions, l'amendement est retiré par son auteur.

L'interprétation donnée vaut pour l'ensemble de l'article et est notamment étayée par l'avis du Conseil d'Etat (Doc. 260 — n° 1, p. 15).

Le § 2 est adopté par 17 voix et 1 abstention.

Au § 3, un membre a déposé un amendement, rédigé comme suit :

Dans le nouvel article 3 des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat, proposé par cet article, supprimer les §§ 3 à 5.

De verzoeningsprocedure in het Ministerieel Overlegcomité bepaald in de §§ 3 en 4, is een goede verbetering waarbij de ervaring ongetwijfeld zal leren dat zij in bijna alle gevallen een conflict zal kunnen voorkomen; maar ten einde te voorzien in een mogelijke leemte lijkt het beter, naar analogie, de procedure te behouden bepaald in artikel 11 van de wet van 3 juli 1971.

De Minister van Institutionele Hervormingen (N) meent dat het eerste onderdeel van het amendement niet kan worden aangenomen, daar thans steeds om advies wordt gevraagd, al zal het zich beperken tot de vraag of de bevoegdheden al dan niet werden overschreden.

Verscheidene leden steunen dit amendement omdat zij van mening zijn dat al te dikwijls een beroep wordt gedaan op dringende spoed om zich aan het advies te onttrekken.

Littera A van het amendement wordt aangenomen met 12 tegen 5 stemmen.

De aldus geamendeerde § 1 van artikel 5 wordt aangenomen met 17 stemmen, bij 1 onthouding.

Een lid dient het volgende amendement in :

Paragraaf 2 van dit artikel te wijzigen als volgt :

« § 2. Indien de hoogdringendheid wordt ingeroepen voor een voorontwerp van wet, decreet of ordonnantie of ontwerpen van reglementaire besluiten, is het advies van de afdeling wetgeving evenwel toch vereist, maar beperkt het zich tot de vraag of het voorontwerp of het ontwerp betrekking heeft op aangelegenheden die, al naar het geval, tot de bevoegdheid van de Staat, de Cultuurgemeenschappen of de Gewesten behoren. »

Verantwoording

Het is logisch en noodzakelijk, ook de ontwerpen van reglementaire besluiten in de regeling van § 2 van dit artikel in te schakelen.

De indiener wenst alleen de analogie tussen de §§ 1 en 2 na te streven, maar zal niet aandringen, voor zover het ontwerp slaat op alle organieke en reglementaire besluiten. Deze uitleg wordt door de Minister van Institutionele Hervormingen (N) aanvaard en door de Commissie aangenomen.

Derhalve wordt het amendement ingetrokken.

De opgegeven interpretatie geldt voor het gehele artikel en wordt onder meer gestaafd door het advies van de Raad van State (Gedr. St. 260 — nr. 1, blz. 15).

Paragraaf 2 wordt aangenomen met 17 stemmen, bij 1 onthouding.

Bij § 3 heeft een lid een amendement ingediend, dat luidt als volgt :

In het nieuwe artikel 3 van de gecoördineerde wetten op de Raad van State, voorgesteld door dit artikel, de §§ 3 tot 5 te doen vervallen.

Justification

Un système de concertation politique, tel que celui prévu par les dispositions dont la suppression est proposée, ne paraît pas indiqué pour régler des conflits de compétence. Il y a lieu d'éviter de faire régler de tels conflits, qui ont essentiellement le caractère de contestations juridiques, autrement que par des procédures purement juridictionnelles.

L'auteur de l'amendement estime que cette procédure est par trop fastidieuse et qu'elle comporte en outre le risque de voir les positions se durcir. Il préfère un recours direct à la section des conflits de compétence où des conversations peuvent avoir lieu en toute sérénité.

Le Ministre des Réformes institutionnelles (N) défend la procédure proposée en arguant que celle-ci est entamée à un moment où il n'y a pas encore de conflit et qu'elle est destinée précisément à prévenir les conflits. Ainsi, actuellement, de nombreuses décisions sont prises au sein du Gouvernement, et ce sans difficulté et en un minimum de temps.

Un membre estime qu'il est évident que les alinéas en question doivent être compris dans le sens de « pour autant que cet avis ne soit pas suivi », puisqu'on ne doit pas surcharger inutilement le Comité ministériel de coordination. Le Ministre des Réformes institutionnelles (N) ainsi que la Commission se rallient à cette interprétation.

Le § 3 est adopté par 15 voix contre 2 et 1 abstention.

Au § 4, un membre propose de remplacer, dans le texte néerlandais, l'expression « zich voegen naar » par l'expression « zich schikken naar ». Le § 4 ainsi modifié est adopté par 15 voix contre 2 et 1 abstention.

L'auteur du premier amendement au § 5 estime que la procédure de conciliation au sein du Comité ministériel de concertation constitue une amélioration heureuse et il retire son amendement.

Celui-ci est repris par un autre commissaire, qui le modifie comme suit :

Dans le texte nouveau proposé pour le § 5 de l'article 3 des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat, ajouter après les mots « Chambres législatives » les mots « délibérant à la majorité spéciale prévue par l'article 38bis de la Constitution. »

Justification

Puisque les §§ 3 et 4 nouveaux proposés choisissent la voie politique pour prévenir les conflits éventuels, l'amendement original se justifie. Mais en raison de la nature des problèmes ainsi déferés aux assemblées, la majorité spéciale doit être de règle pour leurs délibérations.

L'amendement est rejeté par 17 voix contre 1.

Le § 5 est adopté par 15 voix contre 1 et 1 abstention.

Verantwoording

Een systeem van politiek overleg, als bedoeld in de bepalingen waarvan de schrapping wordt voorgesteld, lijkt niet aangewezen ter regeling van bevoegdheidsconflicten. Men dient te vermijden zulke conflicten, die wezenlijk rechtsge schillen zijn, door andere dan zuiver jurisdictionele proce dures te doen regelen.

De indiener meent dat deze procedure te omslachtig is en bovendien het risico inhoudt dat de standpunten zich zullen toespitsen. Hij geeft de voorkeur aan een rechtstreeks beroep op de afdeling bevoegdheidsconflicten van de Raad van State waar de zaak in alle sereniteit kan worden behandeld.

De Minister van Institutionele Hervormingen (N) verdedigt de voorgeselde procedure, omdat zij wordt ingesteld op een ogenblik dat er nog geen conflict bestaat en het conflict juist wenst te voorkomen. Ook thans worden in de Regering vele beslissingen genomen en dit gebeurt zonder moeilijkheden en in een minimum van tijd.

Een lid zegt dat deze alinea's duidelijk begrepen moeten worden in de zin « voor zover dat advies niet wordt gevolgd », omdat men het ministerieel overlegcomité niet node loos mag bezwaren. Deze interpretatie wordt bijgeval len door de Minister van Institutionele Hervormingen (N) en de Commissie.

§ 3 wordt aangenomen met 15 tegen 2 stemmen, bij 1 onthouding.

Bij § 4 stelt een lid voor de uitdrukking « zich voegen naar » te vervangen door « zich schikken naar ». Aldus ge wijzigd wordt de paragraaf aangenomen met 15 tegen 2 stem men bij 1 onthouding.

De indiener van het eerste amendement op § 5 acht de verzoeningsprocedure binnen het ministerieel overlegcomité een gelukkige verbetering en trekt zijn amendement in.

Een ander lid neemt het amendement over, dat hij wijzig t als volgt :

De nieuwe tekst voorgesteld voor artikel 3, § 5, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State, aan te vullen met de woorden « en die besluiten met de bijzondere meer derheid waarin artikel 38bis van de Grondwet voorziet ».

Verantwoording

Aangezien de nieuw voorgestelde §§ 3 en 4 de politieke weg opgaan ter voorkoming van eventuele conflicten, is het oorspronkelijke amendement verantwoord. Maar gelet op de aard van de problemen die aldus worden voorgelegd aan de Kamers moet de bijzondere meerderheid regel zijn voor hun besluitvorming.

Het amendement wordt verworpen met 17 stemmen tegen 1 stem.

§ 5 wordt aangenomen met 15 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

Le vote des §§ 3, 4 et 5, implique le rejet des amendements visant à supprimer ces dispositions.

L'article 5 amendé est adopté par 15 voix et 2 abstentions.

Article 6

Un membre dépose un amendement, rédigé comme suit :

Après la première phrase de cet article, insérer le texte suivant :

« Les Ministres et les membres des Exécutifs communautaires et régionaux, chacun pour ce qui le concerne, demandent l'avis motivé de la section sur toutes propositions de loi, de décret ou d'ordonnance, ainsi que sur tous amendements, pour lesquels l'avis n'a pas été préalablement demandé conformément à l'article 2 de la présente loi; cet avis est demandé au plus tard après l'adoption de la proposition en première lecture, et la proposition est soumise en suite de l'avis motivé à un vote en seconde lecture. »

Justification

« Le texte du projet ne prévoit pas l'avis obligatoire de la section de législation du Conseil d'Etat à l'égard des propositions d'initiative parlementaire, alors que tel avis est requis pour les projets (art. 5).

C'est une lacune à combler.

Mais pour ne pas encombrer le Conseil d'Etat par l'examen de nombreuses propositions dont l'expérience indique qu'elles aboutissent relativement peu à une adoption, il convient de ne solliciter cet avis motivé que lorsque la proposition a des chances sérieuses d'aboutir. Ce pourrait être après son adoption en Commission, ou après l'adoption des articles ou avant le vote final.

Aux termes de l'amendement ci-dessus, les Ministres saisiront le moment le plus opportun, mais au plus tard avant le vote en seconde lecture prévu à l'article 15 du projet n° 261.

Au surplus, cette procédure est de nature à inviter les présidents des Assemblées concernées, ou celles-ci, à solliciter l'avis motivé à un autre moment opportun, s'il leur paraît souhaitable de n'en pas retarder l'adoption.

Cette mission donnée aux Ministres se justifie par le fait qu'ils représentent une des branches du pouvoir législatif ou normatif.

Le Ministre des Réformes institutionnelles (N) ne peut marquer son accord sur cet amendement, car l'automatisme qu'il prévoit donnerait lieu à un surcroît de travail. Il n'est opportun de demander un avis que lorsque cet avis est nécessaire.

Un commissaire se rallie à ce point de vue, tout en faisant observer que, chaque fois qu'un problème s'est posé au Conseil culturel de la Communauté culturelle néerlandaise, le Ministre a demandé l'avis du Conseil d'Etat.

Door de stemming over de §§ 3, 4 en 5 vervallen de amendementen die strekten tot schrapping.

Artikel 5 wordt aangenomen met 15 stemmen, bij 2 onthoudingen.

Artikel 6

Een lid dient een amendement in van de volgende strekking :

Na de eerste volzin van dit artikel, een tekst in te voegen, luidende :

« De Ministers en de leden van de Gemeenschaps- en de Gewestexecutieven vragen, ieder wat hem betreft, het beredeneerd advies van de afdeling over alle voorstellen van wet, decreet of ordonnantie, evenals over alle amendementen waarvoor het advies niet vooraf is gevraagd overeenkomstig artikel 2 van deze wet; dat advies wordt uiterlijk na de aanneming van het voorstel in eerste lezing gevraagd en het voorstel wordt na het beredeneerd advies onderworpen aan een stemming in tweede lezing. »

Verantwoording

« Het ontwerp bepaalt niet dat de afdeling wetgeving van de Raad van State verplicht advies dient te geven over de parlementaire initiatiefvoorstellen, hoewel dat advies wel geëist wordt voor de ontwerpen (art. 5).

Dat is een leemte.

Maar ten einde de Raad van State niet te overbelasten met het onderzoek van talrijke voorstellen, waarvan wij bij ervaring weten dat zij vrij zelden worden goedgekeurd, mag dat beredeneerd advies slechts worden gevraagd als het voorstel een goede kans maakt te worden aangenomen. Dat zou kunnen zijn na de aanneming in Commissie, na de goedkeuring van de artikelen of vóór de eindstemming.

Zoals hierboven wordt bepaald, zullen de Ministers handelen op het meest passende ogenblik, maar uiterlijk vóór de stemming in tweede lezing, voorzien in artikel 15 van ontwerp 261.

Bovendien is die procedure een uitnodiging voor de voorzitters van de betrokken Assemblées of voor die Assemblées zelf, om het beredeneerd advies te gelegener tijd te vragen als zij het wenselijk achten de goedkeuring niet te vertragen.

De opdracht van die taak aan de Ministers is verantwoord omdat zij een van de takken zijn van de wetgevende of normatieve macht. »

De Minister van Institutionele Hervormingen (N) kan niet instemmen met dit amendement, daar het automatisme, waarin het voorziet, een overlast aan werk zou geven. Advies vragen is slechts gewenst wanneer dit noodzakelijk is.

Een lid sluit zich hierbij aan, met de opmerking dat, telkens wanneer er zich een probleem heeft voorgedaan in de Cultuurraad voor de Nederlandse Cultuurgemeenschap, de Minister om advies heeft gevraagd.

Un commissaire rappelle toutefois que ce ne fut pas le cas pour le « décret du 19 juillet 1973 », ce qui amène les difficultés dont le Sénat est actuellement saisi.

L'auteur de l'amendement estime toutefois que le contrôle de l'excès de compétence doit intervenir avant l'adoption des textes.

Un autre membre déclare que si l'amendement était adopté, chaque initiative parlementaire serait automatiquement envoyée au Conseil d'Etat. Cela signifierait que chaque parlementaire peut recourir à cet avis.

L'amendement est rejeté par 14 voix contre 2 et 1 abstention.

Le membre qui avait proposé la suppression à l'article 5 des §§ 3, 4 et 5 du nouvel article 3 des lois coordonnées, avait également proposé de supprimer à l'article 6 la dernière phrase du nouvel article 4 desdites lois.

L'amendement est rejeté par 14 voix contre 1.

Un commissaire demande si la disposition selon laquelle chacun des membres des Exécutifs de communauté et de région peut demander l'avis du Conseil d'Etat, n'est pas contraire à l'article 51 du projet n° 261. En effet, ce dernier article prévoit que, dans ces Exécutifs, les décisions se prennent collégialement selon la procédure du consensus.

Le Premier Ministre, le Ministre des Réformes institutionnelles (N) ainsi que plusieurs membres soulignent que chaque membre des Exécutifs doit pouvoir demander un avis motivé au Conseil d'Etat.

L'article 6 est adopté par 16 voix contre 1 et 1 abstention.

Article 7

Cet article portait le n° 19 dans le projet initial.

Il est adopté par 16 voix et 1 abstention.

Article 8

Cet article portait le n° 20 dans le projet initial.

Il est adopté par 17 voix et 1 abstention.

Article 9

Cet article portait le n° 21 dans le projet initial.

Un commissaire précise que le texte a la même signification que l'article 17 actuel des lois coordonnées auquel il se substitue, et vise bien les conflits entre décrets de conseils culturels différents et ordonnances de conseils régionaux différents.

Cet article est adopté par 17 voix et 1 abstention.

Een lid brengt in herinnering dat dit niet het geval is geweest voor het « decreet van 19 juli 1973 », wat heeft geleid tot de moeilijkheden waar de Senaat nu mee te maken krijgt.

De indiener van het amendement meent echter dat de controle op de overschrijding van bevoegdheid dient plaats te hebben vóór de teksten aangenomen zijn.

Volgens een ander lid zou de aanvaarding van het amendement meebrengen dat elk parlementair initiatief ook bij de Raad van State terecht komt. Dit zou betekenen dat elk parlamentslid om advies kan vragen.

Het amendement wordt verworpen met 14 tegen 2 stemmen, bij 1 onthouding.

Het lid dat, in artikel 5, de schrapping had voorgesteld van de §§ 3, 4 en 5 van het nieuwe artikel 3 van de gecoördineerde wetten, had ook voorgesteld in artikel 6 de laatste volzin van het nieuwe artikel 4 van die wetten te schrappen.

Het amendement wordt verworpen met 14 stemmen tegen 1 stem.

Een lid vraagt of de bepaling in de tekst dat elk van de leden van de Gemeenschaps- en Gewestexecutieven een advies kan vragen, niet in strijd is met artikel 51 van het ontwerp nr. 261. Dit artikel bepaalt immers dat in die Executieven de beslissingen collegiaal en bij consensus worden genomen.

De Eerste Minister, de Minister van Institutionele Hervormingen (N) en verscheidene leden wijzen erop dat elk lid van de Executieven een beredeneerd advies van de Raad van State moet kunnen vragen.

Artikel 6 wordt aangenomen met 16 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

Artikel 7

Dit artikel was artikel 19 in het oorspronkelijk ontwerp.

Het wordt aangenomen met 16 stemmen, bij 1 onthouding.

Artikel 8

Dit artikel 8 was artikel 20 in het oorspronkelijk ontwerp.

Het wordt aangenomen met 17 stemmen, bij 1 onthouding.

Artikel 9

Dit artikel was artikel 21 in het oorspronkelijk ontwerp.

Een lid wijst erop dat deze tekst dezelfde betekenis heeft als het tegenwoordige artikel 17 van de gecoördineerde wetten, waarvoor het in de plaats komt, en wel degelijk betrekking heeft op conflicten tussen decreten van de cultuurraden en ordonnances van de gewestraden.

Dit artikel wordt aangenomen met 17 stemmen, bij 1 onthouding.

Article 10

Cet article portait le n° 22 du projet initial.

Il est adopté par 18 voix et 1 abstention.

Article 10bis (nouveau)

Un membre dépose un amendement tendant à insérer un article 10bis, rédigé comme suit :

« L'article 36 des mêmes lois coordonnées est complété par la disposition suivante :

« L'avis à la section des conflits de compétence et à l'audience publique est donné par l'auditeur général ou par un premier auditeur. »

Justification

Les membres et les assesseurs de la section des conflits de compétence doivent être âgés de 40 ans au moins et justifier d'au moins dix années de pratique du droit.

La même maturité professionnelle doit être exigée du magistrat qui présente l'avis à l'audience, puisque son rôle consiste — comme le définissent les traités relatifs aux Communautés européennes — à « présenter publiquement, en toute impartialité et en toute indépendance, des conclusions orales et motivées sur les affaires soumises... en vue d'assister (le juge) dans l'accomplissement de sa mission ». L'auditeur général et les premiers auditeurs ont accompli, au moins, douze années de service à l'auditorat; ils jouissent de l'indépendance et de l'expérience nécessaires à l'autorité de leurs avis.

Un membre fait observer que la qualité des auditeurs ne dépend pas de leur âge.

L'amendement est rejeté par 18 voix contre 1 et 1 abstention.

Article 11

Après un échange de vues, la Commission est d'accord de formuler la phrase liminaire comme suit :

« Le Conseil des Ministres, l'Exécutif communautaire et l'Exécutif régional, chacun pour ce qui le concerne, saisissent la section des conflits de compétence... »

L'article ainsi modifié est adopté par 16 voix et 1 abstention.

Article 12

Cet article portait le n° 24 dans le projet initial.

Un membre propose de modifier le texte de cet article comme suit :

Artikel 10

Dit artikel was artikel 22 in het oorspronkelijk ontwerp.

Het wordt aangenomen met 18 stemmen, bij 1 onthouding.

Artikel 10bis (nieuw)

Een lid legt een amendement voor om een artikel 10bis (nieuw) in te voegen, luidende :

« Artikel 36 van dezelfde gecoördineerde wetten wordt aangevuld als volgt :

« Het advies in de afdeling bevoegdheidsconflicten en ter openbare terechtzitting wordt gegeven door de auditeur-generaal of door een eerste auditeur. »

Verantwoording

De leden en de assessoren van de afdeling bevoegdheidsconflicten moeten ten minste 40 jaar oud zijn en het bewijs leveren van ten minste tien jaar rechtsbeoefening.

Dezelfde beroepservaring moet worden geëist van de magistraat die het advies voordraagt op de terechtzitting, aangezien hij tot taak heeft — zoals die omschreven is in de verdragen betreffende de Europese Gemeenschappen — « in het openbaar in volkomen onpartijdigheid en onafhankelijkheid mondelinge en met redenen omklede conclusies te nemen aangaande zaken welke... zijn voorgelegd, ten einde (de rechter) ter zijde te staan bij de vervulling van zijn taak ». De auditeur-generaal en de eerste auditeurs hebben ten minste twaalf jaar dienst bij het auditoraat; zij bezitten dus de nodige onafhankelijkheid en ervaring om aan hun advies het nodige gezag te verlenen.

Een lid merkt op dat de kwaliteit van de auditeurs niet afhankelijk is van een leeftijd.

Het amendement wordt verworpen met 18 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

Artikel 11

Na een gedachtenwisseling gaat de Commissie akkoord om de aanhef te lezen als volgt :

« De Ministerraad, de Gemeenschapsexecutieve en de Gewestexecutieve, elk wat hun betreft, maken de zaak... »

Aldus gewijzigd wordt het artikel aangenomen met 16 stemmen, bij 1 onthouding.

Artikel 12

Dit artikel is het vroegere artikel 24 van het ontwerp.

Een lid stelt voor de tekst van dit artikel te wijzigen als volgt :

« Dans le même alinéa premier, le mot « annulation » est remplacé par le mot « réformation », »

Il justifie son amendement comme suit :

« La solution des conflits de compétence doit être positive; l'organe chargé de l'arbitrage doit dire pour droit quelle est la norme applicable dans l'espèce qui lui est soumise. Ainsi opère le Conseil d'Etat dans son arrêt de règlement; ainsi opèrent également les Chambres saisies par une question préjudicielle de la Cour de cassation.

Avec la régionalisation les conflits peuvent être triangulaires et mettre en cause à la fois une loi, un décret et une ordonnance. Il s'impose, dans ce cas, que le juge du conflit désigne avec précision la norme qui régit la matière.

La seule « annulation » par les Chambres législatives d'un arrêt du Conseil d'Etat ne satisfait pas à l'exigence prérapplée, car, à défaut d'un renvoi organisé, elle laisse le conflit ouvert et sans solution. Pour répondre adéquatement à la question de compétence soulevée par le conflit, il faut que les Chambres indiquent la norme à appliquer après qu'elles ont annulé l'arrêt de règlement du Conseil d'Etat. Le mot « réformation » est donc préférable au mot « annulation ». »

Un autre membre dépose un second amendement, rédigé comme suit :

Remplacer cet article par ce qui suit :

« Les articles 40 à 45 des mêmes lois coordonnées sont remplacés par les dispositions suivantes :

Article 40. — Les arrêts de règlement ne sont susceptibles d'aucun recours.

Article 41. — Le greffier en chef du Conseil d'Etat notifie l'arrêt de règlement au Premier Ministre et, le cas échéant, à la juridiction qui a posé la question préjudicielle.

Article 42. — L'arrêt de règlement produit ses effets le dixième jour qui suit sa publication au *Moniteur belge*.

Article 43. — Lorsqu'une question telle que prévue à l'article 18 est soulevée pour la première fois devant la Cour de cassation, soit par les parties, soit d'office, la Cour en décide elle-même.

Article 44. — Les dispositions des articles 40 à 42 s'appliquent, *mutatis mutandis*, aux décisions de la cour de cassation prévues à l'article 43. »

Justification

Il n'est pas compatible avec une bonne administration de la justice qu'une décision d'une juridiction puisse être annulée par des assemblées législatives ou qu'une juridiction soit obligée de déférer la solution d'une contestation juridique à des

« In hetzelfde eerste lid worden de woorden « nietig verklaard » vervangen door het woord « verbeterd », »

Hij verantwoordt zijn amendement als volgt :

« De beslechting van bevoegdheidsconflicten moet positief zijn; het orgaan dat hiermede is belast, moet zeggen voor recht welke regel in het voorgelegde geval toepasselijk is. Zo doet de Raad van State in zijn regelingsarresten; zo doen ook de Kamers wanneer het Hof van Cassatie hun een prejudiciële vraag voorlegt.

Met de gewestvorming kunnen de conflicten een drieduidige dimensie aannemen en betrekking hebben op een wet, een decreet en een ordonnantie. In dat geval dient de rechter over het conflict nauwkeurig te zeggen wat de geldende norm is.

Aan die eis wordt niet voldaan indien de Wetgevende Kamers een arrest van de Raad van State alleen maar « nietig verklaren », want bij gebreke van een mogelijke verwijzing, blijft het conflict onopgelost bestaan. Een passend antwoord op de vraag naar de bevoegdheid die het conflict heeft doen rijzen, onderstelt dat de Kamers na de nietigverklaring van het regelingsarrest van de Raad van State bepalen welke norm moet worden toegepast. Het woord « verbeterd » is dus te verkiezen boven het woord « nietig verklaard », »

Een ander lid dient een tweede amendement in, dat luidt als volgt :

Dit artikel te vervangen als volgt :

« De artikelen 40 tot 45 van dezelfde gecoördineerde wetten worden vervangen door de volgende bepalingen :

Artikel 40. — Tegen regelingsarresten staat geen rechtsmiddel open.

Artikel 41. — De hoofdgriffier van de Raad van State geeft kennis van het regelingsarrest aan de Eerste Minister en, in voorkomend geval, aan het rechtscollege dat de prejudiciële vraag heeft gesteld.

Artikel 42. — Het regelingsarrest heeft uitwerking vanaf de tiende dag die volgt op de bekendmaking ervan in het *Belgisch Staatsblad*.

Artikel 43. — Wanneer een vraag als bedoeld in artikel 18 voor het eerst voor het Hof van Cassatie wordt opgeworpen, hetzij door partijen, hetzij ambtshalve, beslist het Hof daarover zelf.

Artikel 44. — Op een beslissing van het Hof van Cassatie als bedoeld in artikel 43 vindt het bepaalde in de artikelen 40 tot 42 overeenkomstige toepassing. »

Verantwoording

Het is met een behoorlijke rechtsbedeling niet verenigbaar dat een beslissing van een rechtscollege door wetgevende vergaderingen kan worden vernietigd of dat een rechtscollege de beslissing over een rechtsgeschil aan wetgevende vergade-

assemblées législatives. Dans la mesure où il s'agit d'une contestation sur des droits ou obligations de caractère civil ou sur le bien-fondé d'une accusation en matière pénale, on peut même penser qu'il y a là une violation de l'article 6, § 1^{er}, de la convention européenne des droits de l'homme.

De même, la décision prise sur le conflit par la juridiction compétente doit sortir pleinement ses effets sans qu'une décision doive encore être prise par l'autorité qui a excédé ses pouvoirs.

Un commissaire souligne que la procédure proposée n'a pas été conçue pour connaître du fond des affaires civiles ou pénales, mais pour permettre aux responsables politiques de décider. Il se peut d'ailleurs que le Conseil d'Etat et la Cour de Cassation émettent des avis divergents, et créent ainsi l'insécurité juridique.

L'auteur du premier amendement estime que le second amendement aboutirait à instituer une cour constitutionnelle, ce qu'il préfère réserver pour la phase définitive.

Un commissaire estime que les conséquences du premier amendement vont au-delà des intentions de l'auteur, alors que le second amendement fait entrevoir un système totalement différent de celui qui existe jusqu'à présent.

Un membre dépose le sous-amendement suivant au second amendement :

Supprimer l'article 43 proposé par cet article.

Supprimer l'article 44 proposé par cet article.

Justification

L'amendement est justifié dans la mesure où il supprime le pouvoir du Parlement intervenant au degré d'appel ou de cassation après un arrêt de règlement de la section des conflits.

Mais il est contre-indiqué de saisir deux juridictions différentes pour trancher les questions de droit à titre préjudiciel.

La Cour de cassation et la section des conflits risquent d'avoir des jurisprudences différentes sur des matières identiques.

Pour rencontrer les arguments de la Cour de cassation à l'égard de la section des conflits du Conseil d'Etat, arguments aux termes desquels la Cour juge inadmissible d'être soumise au même titre préjudiciel, à une juridiction qu'elle estime inférieure à son rang, la section des conflits pourrait être composée pour moitié de magistrats du Conseil d'Etat et pour moitié de magistrats de la Cour de cassation.

Cette suggestion fait l'objet d'un amendement distinct.

ringen dient op te dragen. Dit kan, in zover het om een geschil over burgerlijke rechten en verplichtingen of over de gegrondheid van een beschuldiging in strafzaken zou gaan, zelfs geacht worden in strijd te zijn met artikel 6, § 1, van het Europees verdrag tot bescherming van de rechten van de mens.

De beslissing van het bevoegde rechtscollege over het conflict dient ook volle uitwerking te hebben zonder dat daarover nog een beslissing moet genomen worden door de overheid die buiten haar bevoegdheid is getreden.

Een lid maakt de opmerking dat de voorgestelde procedure niet is uitgedacht om burgerlijke of strafrechtelijke geschillen ten gronde te beoordelen maar om de beslissing te laten nemen door de politiek verantwoordelijken. Trouwens, de Raad van State en het Hof van Cassatie kunnen ook van mening verschillen en aldus rechtsonzekerheid scheppen.

De indiener van het eerste amendement meent dat het tweede amendement zou leiden naar de vorming van een grondwettelijk hof, wat hij echter wenst voor te behouden voor de definitieve fase.

Een lid meent dat het eerste amendement verdere gevolgen heeft dan de indiener wenst, terwijl het tweede amendement een stelsel in het leven roept dat geheel verschilt van het tot dusver bestaande.

Een lid dient op het tweede amendement het volgende subamendement in :

Artikel 43 voorgesteld door dit artikel te doen vervallen.

Artikel 44 voorgesteld door dit artikel te doen vervallen.

Verantwoording

Het amendement is verantwoord voor zover het de bevoegdheid van het Parlement doet vervallen om in hoger beroep of in cassatie op te treden na een regelingsarrest van de Raad van State.

Maar het is verkeerd twee verschillende rechtscolleges in te schakelen om prejudiciële rechtsvragen te beslechten.

Het gevaar bestaat dat het Hof van Cassatie en de afdeling geschillen zich op een verschillende wijze over dezelfde aangelegenheid uitspreken.

Ten einde het bezwaar van het Hof van Cassatie tegen de afdeling geschillen van de Raad van State op te vangen — welk bezwaar hierin bestaat dat het Hof onaanvaardbaar acht, zelfs met betrekking tot prejudiciële vragen, ongeschikt te zijn aan een rechtscollege dat het als van minder hoge rang beschouwt — zou de afdeling geschillen kunnen samengesteld worden voor de helft uit magistraten van de Raad van State en voor de helft uit magistraten van het Hof van Cassatie.

Deze suggestie wordt overgenomen in een ander amendement.

Le second amendement est rejeté par 13 voix contre 1 et 4 abstentions.

Le sous-amendement perd dès lors sa raison d'être.

Le premier amendement est rejeté par 16 voix contre 1 et 1 abstention.

Un autre amendement est proposé :

Ajouter au texte proposé pour cet article, un alinéa nouveau, rédigé comme suit :

« A l'alinéa 3 du même article, après les mots « La décision des Chambres », ajouter les mots « prise à la majorité simple dans les deux groupes linguistiques ».

Justification

Dans un projet relatif aux Régions et aux Communautés, et en matière de règlement de conflits, il est indispensable d'obtenir l'assentiment des deux groupes linguistiques pour décider valablement conformément aux nouvelles réalités organisées par le présent projet.

Cet amendement est rejeté par 16 voix contre 1 et 1 abstention.

Cet article est adopté par 17 voix contre 1 et 1 abstention.

Article 13

Cet article portait le n° 25 dans le projet initial.

Un commissaire dépose un amendement, rédigé comme suit :

Remplacer cet article par ce qui suit :

« L'article 46 des mêmes lois coordonnées est remplacé par la disposition suivante :

Article 46. — Les dispositions qui, selon l'arrêt de règlement ou selon la décision de la Cour de cassation, excèdent la compétence de l'autorité qui les a établies sont réputées nulles à partir du moment auquel elles ont été établies. »

Plusieurs membres se prononcent contre l'adoption de cet amendement, étant donné que cela constituerait une imprudence. Un commissaire dépose un sous-amendement, rédigé comme suit :

A l'article 46 proposé par cet article, supprimer les mots « ou selon la décision de la Cour de cassation ».

L'amendement est rejeté par 17 voix contre 1, ce qui implique que le sous-amendement devient sans objet.

Het tweede amendement wordt verworpen met 13 stemmen tegen 1 stem, bij 4 onthoudingen.

Hierdoor komt het subamendement te vervallen.

Het eerste amendement wordt verworpen met 16 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

Een ander lid dient volgend amendement in :

Aan dit artikel een nieuw lid toe te voegen, luidende :

« Aan het derde lid van hetzelfde artikel, na de woorden « De beslissing van de Kamers moet » toe te voegen de woorden « met gewone meerderheid in de twee taalgroepen ».

Verantwoording

In het ontwerp betreffende de Gewesten en de Gemeenschappen, is het onontbeerlijk om inzake conflictenregeling de goedkeuring van de twee taalgroepen te verkrijgen, ten einde perfect aan te sluiten bij de nieuwe werkelijkheid tot stand gebracht bij dit ontwerp.

Dit amendement wordt verworpen met 16 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

Het artikel wordt aangenomen met 17 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

Artikel 13

Dit was het oorspronkelijke artikel 25 van het ontwerp.

Een lid dient een amendement in, dat luidt als volgt :

Dit artikel te vervangen als volgt :

« Artikel 46 van dezelfde gecoördineerde wetten wordt vervangen door de volgende bepaling :

Artikel 46. — Bepalingen die, volgens het regelingsarrest of volgens de beslissing van het Hof van Cassatie, buiten de bevoegdheid vallen van de overheid die ze heeft vastgesteld worden geacht nietig te zijn vanaf het tijdstip waarop zij zijn vastgesteld. »

Verscheidene leden spreken zich uit tegen het aanvaarden van dit amendement daar dit onvoorzichtig zou zijn. Er wordt een subamendement ingediend, dat luidt als volgt :

In artikel 46 voorgesteld door dit artikel, te doen vervallen de woorden « of volgens de beslissing van het Hof van cassatie ».

Het amendement wordt verworpen met 17 stemmen tegen 1 stem, waardoor het subamendement komt te vervallen.

Un membre dépose un amendement, rédigé comme suit :

Ajouter à cet article un deuxième alinéa, libellé comme suit :

« Les articles 95 à 98 des mêmes lois coordonnées sont remplacés par la disposition suivante :

Article 95. — La section des conflits de compétence est composée :

1° du premier président ou du président respectivement de la Cour de cassation et du Conseil d'Etat;

2° d'un nombre égal, d'une part, de membres de la Cour de cassation et, d'autre part, de membres du Conseil d'Etat, désignés par le premier président de l'une et l'autre haute juridiction.

Article 96. — Le premier président du Conseil d'Etat peut désigner des assesseurs en fonction au sein de cette haute juridiction, pour occuper des fonctions réservées aux membres du Conseil d'Etat à la section des conflits. Toutefois, les assesseurs ne peuvent occuper plus de la moitié de ces fonctions.

Article 97. — Le nombre des membres de la section des conflits ne peut excéder douze.

Article 98. — Il peut être désigné des suppléants de membres effectifs de la section des conflits. »

Justification

Il convient de composer la section des conflits de compétence de façon qu'une seule juridiction soit saisie de questions préjudicielles par les cours et tribunaux.

Pour éviter des objections tirées de la préséance d'une juridiction sur l'autre, il s'impose de composer la section des conflits pour moitié de membres du Conseil d'Etat et pour moitié de membres de la Cour de cassation.

Des commissaires estiment qu'on créerait une tension plus grande encore en faisant siéger des membres de la Cour de cassation dans une section du Conseil d'Etat.

L'amendement est retiré par son auteur.

Un autre membre propose de supprimer les mots « et le Président de l'Exécutif communautaire ou régional, chacun pour ce qui le concerne », de sorte que le texte serait libellé comme suit : « Le Roi présente, selon le cas, aux Chambres législatives, ... »

Il justifie cet amendement en se référant au texte de la Constitution.

Le Premier Ministre déclare que le texte, tel qu'il a été présenté, a été rédigé avant que l'article 30 du projet 261 ne soit amendé. Il marque son accord sur cette modification, puisque l'initiative législative de l'exécutif est exercée par le Roi avec le contreseing ministériel.

L'article ainsi amendé est adopté par 14 voix et 2 abstentions.

Een lid dient een amendement in, dat luidt als volgt :

Aan dit artikel een lid toe te voegen, luidende :

« De artikelen 95 tot 98 van dezelfde gecoördineerde wetten worden vervangen als volgt :

Artikel 95. — De afdeling bevoegdheidsconflicten is samengesteld uit :

1° de eerste voorzitter of de voorzitter van respectievelijk het Hof van cassatie en van de Raad van State;

2° een gelijk aantal leden van het Hof van cassatie en van de Raad van State, respectievelijk aangewezen door de eerste voorzitter van de twee rechtscolleges.

Artikel 96. — De eerste voorzitter van de Raad van State kan assessoren in functie bij de Raad van State aanwijzen om ambten voorbehouden voor leden van de Raad van State te vervullen bij de afdeling bevoegdheidsconflicten. De assessoren kunnen echter niet meer dan de helft van die ambten bezetten.

Artikel 97. — Het aantal leden van de afdeling bevoegdheidsconflicten mag niet meer dan twaalf bedragen.

Artikel 98. — Voor de gewone leden van de afdeling bevoegdheidsconflicten kunnen plaatsvervangers worden aangewezen. »

Verantwoording

De afdeling bevoegdheidsconflicten dient op zulk een wijze te worden samengesteld dat de prejudiciële vragen van de hoven en rechtbanken slechts bij één rechtscollege worden aanhangig gemaakt.

Ten einde bezwaren inzake voorrang van het ene rechtscollege op het andere te voorkomen, dient de afdeling bevoegdheidsconflicten te zijn samengesteld voor de helft uit leden van de Raad van State en voor de helft uit leden van het Hof van Cassatie.

Enige leden menen dat er nog grotere spanning zou ontstaan door de leden van het Hof van Cassatie zitting te doen nemen in een afdeling van de Raad van State.

Het amendement wordt ingetrokken.

Een ander lid stelt voor in het artikel de woorden « en de Voorzitter van de Gemeenschaps- en Gewestexecutieven, elk wat hem betreft, dienen » te schrappen zodat de tekst zou luiden : « De Koning dient bij de Wetgevende Kamers... »

Hij verantwoordt dit amendement met te verwijzen naar de tekst van de Grondwet.

De Eerste Minister verklaart dat de tekst, zoals hij voorligt, werd opgesteld alvorens het artikel 30 van het ontwerp 261 werd geamendeerd. Hij gaat akkoord met deze wijziging aangezien het initiatiefrecht van de Executieve door de Koning wordt uitgeoefend met mede-ondertekening van een Minister.

Aldus geamendeerd, wordt het artikel aangenomen met 14 stemmen bij 2 onthoudingen.

Article 14

Cet article portait le n° 26 dans le projet initial.

Il est adopté par 16 voix et 1 abstention.

Article 15

Cet article portait le n° 27 dans le projet initial.

Il est adopté à l'unanimité des 16 membres présents.

Article 16

Cet article portait le n° 28 dans le projet initial.

Un membre propose par amendement de remplacer cet article par le texte suivant :

« A l'article 95, deuxième alinéa, des mêmes lois coordonnées, la dernière phrase est supprimée. »

Il donne la justification suivante :

Ainsi que l'a fait observer le Conseil d'Etat, à propos de l'organisation de la section des conflits de compétence, on ne voit pas pourquoi l'obligation de la connaissance de la seconde langue serait maintenue pour les magistrats, dès lors qu'un service de traduction est organisé. De fait, le maintien de cette exigence rendrait sans doute impossible la constitution de cette section, qui doit être de composition paritaire.

Un autre membre propose par amendement de remplacer cet article par la disposition suivante :

« Dans l'article 95 des mêmes lois coordonnées, les mots « ils doivent, en outre, justifier de la connaissance suffisante de la seconde langue » sont supprimés. »

Il donne la justification suivante :

« Le Conseil d'Etat devra traduire toutes les pièces de la procédure et assurer une traduction simultanée des audiences, puisque le projet supprime pour les assesseurs l'obligation d'avoir une connaissance suffisante de la seconde langue. Dans ces conditions, s'il se recommande que les magistrats bilingues siègent à la section des conflits, il n'y a plus lieu d'en faire une obligation. En l'absence d'un second magistrat franco-phone bilingue, le Conseil d'Etat se trouve actuellement dans l'impossibilité absolue de constituer la section des conflits et de répondre aux questions préjudicielles qui lui ont été soumises. Il faut éviter autant que possible que le membre du Conseil siégeant à la section de législation comme bilingue doive siéger à la section des conflits sur une question qu'il a connue en section de législation : le secret du délibéré ne serait pas respecté. »

Des membres s'opposent tant aux amendements qu'au projet gouvernemental. Une connaissance minimale de la

Artikel 14

Dit was oorspronkelijk artikel 26 van het ontwerp.

Het wordt aangenomen met 16 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 15

Dit was oorspronkelijk artikel 27 van het ontwerp.

Het wordt aangenomen bij eenparigheid van de 16 aanwezige leden.

Artikel 16

Dit was artikel 28 van het ontwerp.

Een lid stelt bij amendement voor, dit artikel te vervangen als volgt :

« In artikel 95, tweede lid, van dezelfde gecoördineerde wetten vervalt de laatste volzin. »

Het amendement wordt verantwoordt als volgt :

Zoals de Raad van State in verband met de organisatie van de afdeling bevoegdheidsconflicten heeft opgemerkt, ziet men niet in waarom de verplichting van de kennis van de tweede taal zou worden gehandhaafd voor de magistraten als er een vertaaldienst wordt georganiseerd. In feite zou de handhaving van die eis ongetwijfeld in de weg staan aan de vorming van die afdeling, die paritair moet worden samengesteld.

Een ander lid stelt bij amendement voor dit artikel te vervangen als volgt :

« In artikel 95 van dezelfde gecoördineerde wetten worden de woorden « zij dienen bovendien het bewijs te leveren van de voldoende kennis van de andere taal » geschrapt. »

De indiener verantwoordt zijn amendement als volgt :

« De Raad van State zal alle processtukken moeten vertalen en voor een simultaanvertaling van de terechtzittingen dienen te zorgen, aangezien het ontwerp de assessoren ontlast van de verplichting om een voldoende kennis te bezitten van de tweede taal. Het is wel aan te bevelen dat in de afdeling bevoegdheidsconflicten tweetalige magistraten zitting hebben, maar er is geen reden meer om daar een verplichting van te maken. Daar er geen tweede tweetalige Franstalige magistraat aanwezig is, verklaart de Raad van State op dit ogenblik in de volstrekte onmogelijkheid om de afdeling bevoegdheidsconflicten samen te stellen en te antwoorden op de voorgelegde prejudiciële vragen. Men moet zoveel mogelijk vermijden dat het lid van de Raad dat als tweetalige zitting heeft in de afdeling wetgeving, ook nog in de afdeling bevoegdheidsconflicten zitting zou moeten nemen voor een vraag waarvan hij in de afdeling wetgeving kennis heeft genomen : het geheim van de beraadslaging zou niet worden bewaard. »

Enkele leden verzetten zich zowel tegen de amendementen als tegen het regeringsontwerp. Een minimum aan kennis van

seconde langue nationale doit être exigée de ceux qui veulent siéger dans des instances aussi élevées, puisque tant dans la haute administration que dans la magistrature il y a une exigence d'un minimum de bilinguisme.

Un membre conteste ce point de vue tant pour des raisons de principe que pour des raisons pratiques.

Le Premier Ministre explique l'accord de gouvernement (point 51) par le souci d'organiser enfin la section des conflits au sein du Conseil d'Etat que l'on n'a jamais pu instituer à cause de l'exigence du bilinguisme pour les assessseurs.

Les amendements sont rejetés au cours d'un seul vote, par 16 voix contre 5 et 1 abstention.

L'article 16 est adopté par 12 voix contre 5 et 1 abstention.

**

Article 17

Cet article portait le n° 29 dans le projet initial.

Un membre dépose un amendement, libellé comme suit :

In fine du § 1^{er} et du § 2 de cet article, après les mots « le Conseil des Ministres est saisi du litige », ajouter les mots « pour décision ».

Un membre estime que cette proposition est contraire à l'avis du Conseil d'Etat.

Le Premier Ministre rappelle que la portée de cet article a déjà été commentée à l'occasion de l'examen des procédures de concertation prévues par le texte que le Gouvernement avait présenté à la Commission au cours de la discussion du projet 261.

L'amendement déposé répond à l'objectif du Gouvernement. Il est adopté par 14 voix et 2 abstentions.

Un commissaire estime que « l'Etat » doit être mentionné aux §§ 1^{er} et 2. Le texte devrait être adapté en conséquence.

Le Premier Ministre est d'avis que l'Etat n'intervient pas dans le cadre du § 1^{er}. D'ailleurs, quelle Chambre pourrait demander la suspension de la procédure ? Probablement pas le Sénat, puisqu'il doit être saisi du litige. Il est donc difficile de maintenir ce système et d'ailleurs les Exécutifs font toujours partie du Gouvernement.

Cette manière de voir peut cependant être retenue au § 2, où une décision doit être prise.

Alors qu'un membre estime que l'article 30 du projet 261 offre suffisamment de garanties pour l'Etat, un autre membre est d'avis qu'une concertation est toujours utile.

Hormis une modification de pure forme, consistant à remplacer le mot « dans » par le mot « à », le § 1^{er}, ainsi amendé, est adopté.

Le Gouvernement propose par voie d'amendement de remplacer le texte du § 2 par les dispositions suivantes :

de tweede landstaal moet worden geëist van degenen die zitting willen nemen in dergelijke hoge instellingen, aangezien een minimale tweetaligheid wordt geëist zowel van hoge ambtenaren als van de magistratuur.

Een lid betwist dit standpunt zowel op grond van principiële als van praktische redenen.

De Eerste Minister zegt dat punt 51 van het regeerakkoord te verklaren is met het verlangen om de afdeling bevoegdheidsconflicten van de Raad van State eindelijk van de grond te krijgen : die afdeling kon niet tot stand komen omdat van de assessoren geëist werd dat zij tweetalig waren.

De amendementen worden in een enkele stemming verworpen met 16 tegen 5 stemmen, bij 1 onthouding.

Artikel 16 wordt aangenomen met 12 tegen 5 stemmen, bij 1 onthouding.

**

Artikel 17

Dit artikel was het artikel 29 van het ontwerp.

Een lid dient een amendement in, dat luidt als volgt :

Aan het einde van § 1 en § 2 van dit artikel na de woorden « wordt het geschil » in te voegen de woorden « ter beslechting ».

Een lid acht dit voorstel in strijd met het advies van de Raad van State.

De Eerste Minister herinnert eraan dat de draagwijdte van dit artikel reeds werd toegelicht bij de procedures van overleg in de tekst die de Regering aan de Commissie had voorgelegd bij het onderzoek van het ontwerp 261.

Het ingediende amendement beantwoordt aan het doel van de Regering. Het wordt aangenomen met 14 stemmen bij 2 onthoudingen.

Een lid meent dat « de Staat » dient te worden vermeld in de §§ 1 en 2. De tekst zou in die zin aangepast moeten worden.

De Eerste Minister meent dat de Staat niet optreedt binnen het bestek van § 1. Welke Kamer zou trouwens de opschorting van de procedure kunnen vragen ? Wellicht niet de Senaat waar het geschil aanhangig moet worden gemaakt. Dit stelsel is dus moeilijk aan te houden en de Executieven maken trouwens nog altijd deel uit van de Regering.

Deze zienswijze kan wel in aanmerking komen bij § 2, waar een beslissing moet genomen worden.

Terwijl een lid van mening is dat artikel 30 van het ontwerp 261 voldoende waarborgen biedt voor de Staat, meent een ander lid dat overleg steeds zijn nut heeft.

Buiten een tekstwijziging waarbij het woord « dans » vervangen wordt door « à », wordt § 1, aldus geamendeerd, aangenomen.

De Regering stelt bij amendement voor de tekst van § 2 te vervangen als volgt :

Remplacer le § 2 de cet article par les dispositions suivantes :

« § 2. Si l'Etat, une Communauté ou une Région estime qu'il ou qu'elle peut être gravement lésé(e) par un projet de décision ou une décision d'un Exécutif d'une autre Communauté ou Région ou d'un de ses membres, le Premier Ministre ou le Président de l'Exécutif de la Communauté ou Région concernée peut saisir le Comité ministériel de concertation visé à l'article 17, § 3. Dans ce cas, la décision litigieuse ou son exécution est suspendue pendant soixante jours en vue d'organiser une concertation.

Si la concertation n'aboutit pas dans ce délai, le Conseil des Ministres est saisi du litige. »

Dans la discussion de cet amendement, un membre soulève le problème du préjudice qui peut résulter de l'absence de décision. Une solution à ce problème est donnée dans un amendement déposé par le Gouvernement et tendant à l'insertion d'un § 2bis (nouveau) (voir *infra*).

L'amendement du Gouvernement au § 2 est adopté par 14 voix et 2 abstentions, moyennant la suppression du mot « autre », le remplacement des mots « article 17, § 3 » par les mots « article 5, § 3 », et l'addition au dernier alinéa des mots « pour décision ».

Le Gouvernement propose par voie d'amendement d'insérer après le § 2, un § 2bis rédigé comme suit :

Insérer un § 2bis (nouveau), libellé comme suit :

A. Première alternative

« La procédure prévue au § 2 est suivie si l'Etat, une Communauté ou une Région estime qu'il ou qu'elle est gravement lésé(e) par l'absence d'une décision de l'Exécutif, à l'expiration d'un délai de 30 jours à dater de la mise en demeure qu'il ou elle a adressée à cet effet au Président de l'Exécutif concerné. »

B. Deuxième alternative

« Si à l'expiration d'un délai de 30 jours à dater de la mise en demeure signifiée à cet effet par l'Etat, une Communauté ou une Région au Président de l'Exécutif d'une Communauté ou d'une Région, aucune décision n'a été prise en vue de mettre un terme à une situation de fait préjudiciable, il est fait application de la procédure prévue au § 2. »

Un membre demande s'il ne faudrait pas prévoir l'absence de décision d'un Ministre ou d'un membre de l'Exécutif. Il songe plus particulièrement aux délégations au sein des Exécutifs.

Pour un membre, le règlement du conflit d'intérêt ne doit porter que sur des cas graves qui ne seront pas le fait d'un seul ministre. Ayant relu le projet 261, il constate que les cas seront rares, puisque le respect des normes nationales et inter-

Paragraaf 2 van dit artikel te vervangen als volgt :

« § 2. Indien de Staat, een Gemeenschap of een Gewest oordeelt dat hij of zij ernstig kan worden benadeeld door een ontwerp van beslissing of een beslissing van een Executieve van een andere Gemeenschap of van een ander Gewest of van één harer leden, kan de Eerste Minister of de Voorzitter van de Executieve van de betrokken Gemeenschap of van het betrokken Gewest de zaak aanhangig maken bij het in artikel 17, § 3, bedoeld Ministerieel Overlegcomité. In dit geval wordt de betwiste beslissing of de uitvoering ervan met het oog op overleg gedurende zestig dagen opgeschort.

Indien het overleg binnen deze termijn tot geen oplossing leidt, wordt het geschil bij de Ministerraad aanhangig gemaakt. »

Bij de bespreking van dit amendement wordt het probleem gesteld van de schade die kan ontstaan bij gebreke van een beslissing. Een oplossing voor deze vraag wordt gevonden in een door de Regering ingediend amendement strekkende tot het invoegen van een nieuw § 2bis (zie *infra*).

Het amendement van de Regering op § 2 wordt aangenomen met 14 stemmen, bij 2 onthoudingen, na de schrapping van de woorden « ander » en « andere », vervanging van « artikel 17, § 3 » door « artikel 5, § 3 » en de aanvulling van het laatste lid met de woorden « ter beslissing ».

De Regering stelt bij wege van amendement voor een § 2bis in te voegen, luidende :

Een § 2bis (nieuw) in te voegen, luidende :

A. Eerste alternatief

« De in § 2 voorziene procedure wordt gevolgd wanneer de Staat, een Gemeenschap of een Gewest oordeelt dat hij of zij ernstig wordt benadeeld door het uitblijven van een beslissing van de Executieve van een Gemeenschap of een Gewest, na het verstrijken van een termijn van 30 dagen sedert de aanmaning die hij of zij daartoe aan de Voorzitter van de betrokken Executieve heeft gericht. »

B. Tweede alternatief

« Wanneer bij het verstrijken van een termijn van 30 dagen te rekenen vanaf de door de Staat, een Gemeenschap of een Gewest daartoe betekende aanmaning aan de Voorzitter van de Executieve van een Gemeenschap of een Gewest geen beslissing werd getroffen om een einde te maken aan een nadelige feitelijke toestand, wordt de procedure gevolgd in § 2 voorzien. »

Een lid vraagt of er niet moet worden voorzien in de afwezigheid van beslissing van een Minister of een lid van de Executieve. Hij denkt in het bijzonder aan de delegaties binnen de Executieven.

Een lid meent dat de beslechting van belangenconflicten slechts zal moeten gebeuren in ernstige gevallen die niet de zaak van een enkel minister zullen zijn. Na het ontwerp 261 opnieuw te hebben gelezen, stelt het lid vast dat die gevallen

nationales est prescrit et que les recours juridictionnels de droit commun permettront de résoudre les difficultés.

A ce propos, un commissaire croit que la présence des Exécutifs au sein du Gouvernement national va raréfier ce genre de conflits. L'abstention ne pourrait donner lieu à conflits que dans la mesure où existe une obligation légale précise d'agir.

Deux membres ne sont pas partisans de l'amendement qui va trop loin et risque de réduire à peu de chose l'autonomie régionale. Ils rappellent qu'ils avaient insisté lors de la dernière réunion non seulement sur la nécessité de prévoir une procédure et des délais, mais encore et surtout — un des intervenants le souligne par référence analogique avec la tutelle de coercition — sur le fait que l'abstention soit un manquement à une obligation légale précise préexistante. Il ne peut y avoir conflit par absence de décision, lorsque l'autorité est libre d'agir ou non, car telle est l'essence de l'autonomie. L'amendement tel qu'il est libellé actuellement fausse tout le système et dénature la portée de la réforme. Plusieurs membres souhaitent que le Gouvernement se concerte sur ce problème politiquement aigu.

Un autre membre, prenant l'exemple des eaux courantes potabilisable se demande comment assurer pour la région wallonne le contrôle du respect par la région flamande des normes nationales ou internationales en matière d'épuration des eaux. Le Gouvernement n'a pas repris dans le projet 261 une condition de l'accord de gouvernement, savoir que « l'application des conditions de déversement, des normes de produit et des tarifs par les Régions ne peut entraîner de distorsions économiques entre elles » (point 13, 10°, b, 4). Faisant allusion au conflit actuel à propos du fluor dans la Meuse, il insiste sur la nécessité de ce contrôle réciproque.

Un membre souligne que l'amendement du Gouvernement institue une véritable tutelle de coercition sur les Régions, puisque le Conseil des Ministres tranchera en lieu et place des instances régionales dans des matières qui relèvent de la compétence spécifique des régions et même si celles-ci n'ont enfreint aucune norme nationale ou internationale leur imposant une obligation d'agir. On va plus loin que dans la tutelle traditionnelle.

Un autre membre se demande si l'amendement gouvernemental ne reflète pas la discussion du projet 261 où l'on a marqué le souci — au-delà des cas de la pollution de l'air et de l'eau — de maintenir à l'Etat les moyens de remplir sa mission propre, c'est-à-dire de veiller aux intérêts de la Nation comme telle et de n'être pas entravé dans cette politique par les pouvoirs accordés aux Régions. N'a-t-on pas décidé alors de renvoyer cette question au projet 260 dans le cadre des conflits d'intérêts ?

Aux yeux d'un autre commissaire, si l'on accepte la solution des conflits d'intérêts issus d'une « décision », il n'y a pas de raison logique de refuser celle des mêmes conflits découlant d'une absence de décision.

zeldzaam zullen zijn, omdat de nationale en internationale normen zullen moeten worden nageleefd en de moeilijkheden opgelost zullen kunnen worden met gemeenrechtelijke rechtsmiddelen.

Een lid meent dat dit soort conflicten door de aanwezigheid van de Executieven binnen de nationale Regering zeldzaam zal zijn. Het niet-optreden zou slechts aanleiding kunnen zijn tot conflicten in de mate waarin een welbepaalde verplichting tot handelen bestaat.

Twee leden zeggen geen voorstander te zijn van het amendement, omdat het te ver gaat en niet veel van de gewestelijke autonomie overlaat. Zij herinneren eraan dat zij reeds eerder hebben aangedrongen op procedures en termijnen, maar ook en vooral hebben gewezen op het feit — een lid wijst daarbij op de analogie met het dwangtoezicht — dat door niet op te treden tekortgekomen wordt aan een voorafbestaande bepaalde wettelijke verplichting. Wanneer wordt nagelaten een beslissing te nemen, kan er geen conflict rijzen indien de overheid vrij is om al dan niet handelend op te treden, want dit is de essentie van de autonomie. Zoals het amendement is gesteld, vervalst het het hele systeem en verminkt het de draagwijdte van de hervorming. Verschillende leden vragen dat de Regering zich beraadt over dit stekelig politiek probleem.

Een ander lid geeft het voorbeeld van de waterlopen die geschikt worden gemaakt voor drinkwater, en vraagt hoe het Waalse gewest kan nagaan of het Vlaamse Gewest de nationale of internationale normen inzake waterzuivering naleeft. De Regering heeft in het ontwerp 261 een voorwaarde van het regeerakkoord niet opgenomen, te weten : « De toepassing van deze lozingsvoorwaarden, van deze produktienormen en van de tarieven door de Gewesten mag geen onderlinge economische distorsie veroorzaken. » (Punt 13, 10°, b, 4.) Hij verwijst naar het huidige conflict over het fluorgehalte van de Maas en dringt aan op die wederzijdse controle.

Een lid onderstreept dat het regeringsamendement een ware dwangvoogdij op de gewesten instelt, aangezien de Minister-raad in de plaats van de gewestelijke instanties zal beslechten in materies waarvoor de Gewesten specifiek bevoegd zijn en zelfs wanneer deze geen enkele nationale of internationale norm hebben geschonden, waardoor zij verplicht zijn op te treden. Hier gaat men verder dan de traditionele voogdij.

Een ander lid vraagt zich af of het regeringsamendement geen afspiegeling is van de bespreking van het ontwerp 261, waar men — afgezien van de gevallen van lucht- en watervervuiling — bezorgdheid heeft getoond om aan de Staat de middelen te laten om zijn eigen opdracht te vervullen, dat wil zeggen te waken voor de belangen van de Natie als zodanig en daarbij niet te worden gehinderd door de bevoegdheden die aan de gewesten zijn toegekend. Heeft men toen niet besloten dit vraagstuk te verschuiven naar het ontwerp 260 en de bespreking van de belangenconflicten ?

Volgens een ander lid is het zo dat als men de oplossing aanvaardt van de belangenconflicten ontstaan door een beslissing, er logischerwijze geen reden is om een oplossing te weigeren voor dergelijke conflicten die ontstaan uit het feit dat er geen beslissing genomen wordt.

Au cours d'une réunion suivante, le Gouvernement retire ce dernier amendement et en dépose un nouveau, rédigé comme suit :

A l'article 17 du texte coordonné, insérer un nouveau § 2bis libellé comme suit :

« Si l'Etat, une Communauté ou une Région estime qu'il ou qu'elle peut être gravement lésé(e) par l'absence d'une décision d'un Exécutif d'une Communauté ou Région ou d'un de ses membres, le Premier Ministre ou le Président de l'Exécutif de la Communauté ou Région concernée peut saisir le Comité ministériel visé à l'article 5, § 3, en vue d'une concertation.

Lorsque le Gouvernement, un Exécutif d'une Communauté ou Région ou un de ses membres est tenu de statuer, la procédure visée au premier alinéa du présent article est applicable, étant entendu que le Conseil des Ministres est saisi du litige pour décision, si la concertation au sein du Comité ministériel n'aboutit pas dans un délai de soixante jours. »

Le Premier Ministre résume brièvement la portée de cet amendement. Il a pour but de répondre aux objections formulées par un commissaire. S'il y a préjudice par suite de l'absence d'une décision, l'affaire sera déferée au Comité ministériel en vue d'une concertation. Le deuxième alinéa de l'amendement prévoit une procédure pour le cas où cette concertation n'aboutirait pas. Dans cette hypothèse, le Conseil des Ministres sera saisi après un délai de 60 jours. Mais cette procédure ne sera appliquée que dans les cas où le Gouvernement, les Exécutifs ou un de leurs membres sont obligés de trancher. Le Premier Ministre cite ensuite l'exemple du déversement de matières toxiques dans l'eau. Lorsqu'un tel déversement est constaté, la procédure de concertation peut être engagée. Si on ne trouve pas de solution, le Conseil des Ministres peut être saisi, pour autant que ce déversement soit interdit par une norme. S'il ne l'est pas, la concertation peut uniquement avoir pour objet de compléter éventuellement la norme.

Un membre se demande si l'obligation de statuer résulte uniquement de la loi d'habilitation.

Ce à quoi le Premier Ministre répond qu'une obligation doit exister, mais celle-ci peut résulter de n'importe quelle loi.

Un membre fait observer que le Conseil des Ministres étant saisi, il prend la décision d'appliquer la norme légale en lieu et place de l'autorité qui aurait dû le faire. Il s'agit en fait de la tutelle de coercition.

L'amendement du Gouvernement tendant à insérer un § 2bis est adopté par 13 voix contre 1 et 4 abstentions.

L'article 17, ainsi amendé, est adopté par 14 voix contre 1 et 4 abstentions.

In een volgende vergadering trekt de Regering laatstgenoemde amendement in en legt een nieuw amendement voor, dat luidt als volgt :

In artikel 17 van de gecoördineerde tekst een nieuwe § 2bis in te voegen, luidende :

« Indien de Staat, een Gemeenschap of een Gewest oordeelt dat hij of zij ernstig kan worden benadeeld door de afwezigheid van een beslissing van een Executieve van een Gemeenschap of van een Gewest of van één harer leden, kan de Eerste Minister of de Voorzitter van de Executieve van de betrokken Gemeenschap of van het betrokken Gewest de zaak aanhangig maken bij het in artikel 5, § 3, bedoeld Ministerieel Comité met het oog op overleg.

Wanneer de Regering, een Executieve van een Gemeenschap of van een Gewest of één harer leden verplicht is te beschikken, is de in het eerste lid van dit artikel bedoelde procedure van toepassing, met dien verstande dat het geschil ter beslechting bij de Ministerraad aanhangig wordt gemaakt indien het overleg in het Ministerieel Comité binnen de termijn van zestig dagen tot geen oplossing leidt. »

De Eerste Minister vat de inhoud van dit amendement in het kort samen. Het heeft tot doel tegemoet te komen aan de bezwaren geopperd door een lid. Wanneer er benadeling is door afwezigheid van een beslissing zal de zaak aanhangig gemaakt worden bij Ministerieel Comité met het oog op overleg. De tweede alinea van het amendement voorziet in een procedure voor het geval dat dit overleg niet tot een resultaat leidt. In dat geval wordt de zaak na een termijn van 60 dagen aanhangig gemaakt bij de Ministerraad. Dit zal echter alleen maar geschieden voor de gevallen waar er voor de Regering, de Executieven of een van haar leden een verplichting bestaat om te beschikken. De Eerste Minister geeft vervolgens het voorbeeld van een lozing van giftige stoffen in het water. Wanneer men een dergelijke lozing vaststelt, kan de procedure van overleg ingezet worden. Komt men niet tot een oplossing, dan kan de zaak naar de Ministerraad verwezen worden, voor zover de lozing van die bepaalde stof door een norm verboden is. Is de lozing van die stof niet door een norm verboden, dan kan alleen het overleg eventueel leiden tot de aanvulling van de norm.

Een lid vraagt zich af of de verplichting om uitspraak te doen alleen besloten ligt in de machtigingswet.

De Eerste Minister antwoordt dat er een verplichting moet zijn, maar dat die kan voortvloeden uit enige andere wet.

Een lid merkt op dat wanneer een geschil aanhangig wordt gemaakt bij de Ministerraad, deze het besluit neemt de wettelijke norm toe te passen in de plaats van het overheidsorgaan dat zulks had moeten doen. In feite is dit dwangtoezicht.

Het regeringsamendement tot invoeging van een § 2bis wordt aangenomen met 13 stemmen tegen 1 stem, bij 4 onthoudingen.

Aldus geamendeerd, wordt artikel 17 aangenomen met 14 stemmen tegen 1 stem, bij 4 onthoudingen.

Un commissaire et un sénateur estiment qu'une confusion s'est produite lors du vote de l'article 17 et que la Commission n'a pas eu l'intention d'ajouter les mots « pour décision » au § 1^{er}.

Article 17bis

Le Gouvernement dépose l'amendement suivant :

Insérer un article 17bis (nouveau), libellé comme suit :

« Le Comité ministériel de concertation visé à l'article 17, § 3, est saisi par le Premier Ministre ou par le Président d'un Exécutif de tout projet de décision ou décision d'un Ministre national, d'un Exécutif ou d'un de ses membres en raison du fait qu'une des parties intéressées n'a pas observé les procédures prescrites à l'article 29, § 1^{er}, V, 3^o, b; § 2; § 3; § 4; § 5 et § 6 de la loi spéciale des Régions et des Communautés culturelles.

En ce cas, la décision litigieuse ou son exécution est suspendue jusqu'à ce que ce Comité de concertation constate que les règles de procédure prescrites ont été observées, étant entendu que, si cette constatation n'intervient pas dans un délai de quarante-cinq jours, le Conseil des Ministres est saisi du litige. »

Le Premier Ministre propose d'apporter les modifications suivantes :

— remplacer les mots « article 17 » par les mots « article 5 »;

— lire comme suit la référence à l'article 29 : « article 29, § 1^{er}, V, 4^o, 2^e alinéa; § 2, § 3, § 4, § 5, § 6 et § 7, 2^o, et à l'article 40. »

L'amendement ainsi modifié est adopté par 14 voix contre 1 et 4 abstentions.

Article 17ter

Le Gouvernement dépose un amendement rédigé comme suit :

Insérer un article 17ter (nouveau), libellé comme suit :

« Dans les lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées par arrêté royal du 18 juillet 1966, il est inséré un article 43bis :

« Article 43bis. — § 1^{er}. Sous réserve de ce qui est prévu ci-après dans les §§ 2, 3 et 4, les dispositions de la section I du chapitre V des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées par arrêté royal du 18 juillet 1966, sont applicables aux administrations centrales des ministères des Communautés et des Régions.

§ 2. Pour les avis, les communications, et les formulaires visés à l'article 40, deuxième alinéa, des lois précitées le régime linguistique prévu au premier alinéa du même article est d'application. Des formulaires rédigés en allemand sont, si nécessaire, tenus à la disposition du public d'expression allemande.

Een lid en een senator zijn van oordeel dat er verwarring is ontstaan bij de stemming over artikel 17 en dat de Commissie niet de bedoeling had om de woorden « ten beslechting » toe te voegen aan § 1.

Artikel 17bis

De Regering dient volgend amendement in :

Een artikel 17bis (nieuw) in te voegen, luidende :

« Bij het in artikel 17, § 3, bedoeld Ministerieel Overlegcomité wordt door de Eerste Minister of door de Voorzitter van een Executieve elk ontwerp van beslissing of elke beslissing van een nationaal Minister, van een Executieve of één harer leden ahangig gemaakt wegens het feit dat één der betrokken partijen de in artikel 29, § 1, V, 3^o, b; § 2; § 3; § 4; § 5 en § 6 van de bijzondere wet betreffende de Gewesten en de Cultuurgemeenschappen, voorgeschreven procedures niet heeft nageleefd.

In dit geval wordt de betwiste beslissing of de uitvoering ervan opgeschort, totdat dit Overlegcomité vaststelt dat de voorgeschreven procedureregelen werden nageleefd, met dien verstande dat, indien dit binnen een termijn van vijfenveertig dagen niet is geschied, het geschil bij de Ministerraad ahangig wordt gemaakt. »

De Eerste Minister stelt hierover volgende wijzigingen voor :

— « artikel 5 » i.p.v. « artikel 17 »;

— in de verwijzing van artikel 29, te lezen : « artikel 29, § 1, V, 4^o, 2^e lid; § 2, § 3, § 4, § 5, § 6 en § 7, 2^o en in artikel 40. »

Het aldus gewijzigde amendement wordt aangenomen met 14 stemmen tegen 1 bij 4 onthoudingen.

Artikel 17ter

De Regering legt een amendement voor, luidende :

Een artikel 17ter (nieuw) in te voegen, luidende :

« In de bij koninklijk besluit van 18 juli 1966 gecoördineerde wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken wordt een artikel 43bis ingevoegd :

« Artikel 43bis. — § 1. Behoudens het hierna in § 2, 3 en 4 bepaalde zijn de bepalingen van afdeling I van hoofdstuk V van de bij koninklijk besluit van 18 juli 1966 gecoördineerde wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken van toepassing op de hoofdbesturen van de ministeries van de Gemeenschappen en van de Gewesten.

§ 2. Voor de bij artikel 40, tweede lid, van de bovenvermelde wetten bedoelde berichten, mededelingen en formulieren geldt de in het eerste lid van hetzelfde artikel voorziene taalregeling. In het Duits gestelde formulieren worden, zo nodig, ter beschikking gesteld van het Duitssprekend publiek.

§ 3. Toutefois les dispositions des articles 39, 41, 42 et 43, §§ 1^{er}, 2, 3, 5 et 6 des lois mentionnées au § 1^{er} ne sont pas applicables aux administrations centrales du ministère de la Communauté néerlandaise et de la Région flamande, du ministère de la Communauté française et du ministère de la Région wallonne.

§ 4. L'administration centrale du ministère de la Communauté néerlandaise et de la Région flamande emploie le néerlandais comme langue administrative. Ses fonctionnaires appartiennent au rôle linguistique néerlandais.

Les administrations centrales du ministère de la Communauté française et du ministère de la Région wallonne emploient le français comme langue administrative. Leurs fonctionnaires appartiennent au rôle linguistique français.

Toutefois, quant aux communes à régime linguistique spécial de leur circonscription, les administrations visées au § 3 sont soumises au régime linguistique imposé aux services locaux pour les rapports avec les particuliers et pour la rédaction des actes, certificats, déclarations et autorisations.

Les administrations visées au § 3 utilisent l'allemand dans leurs relations avec les services publics de la région de langue allemande.

§ 5. Les institutions créées par les Régions et les Communautés dont l'activité s'étend d'une part à tout le territoire de la Région respectivement d'autre part à toute l'aire d'activité de la Communauté, sont soumises au régime linguistique applicable aux administrations centrales de la Région respectivement de la Communauté. »

Justification

Par arrêté royal du 17 avril 1979, modifié par arrêtés royaux du 16 juillet 1979 et du 12 février 1980, quatre nouveaux ministères des communautés et/ou des Régions ont été créés.

Pendant toute la deuxième phase de la réforme de l'Etat, ces quatre ministères continuent de relever du pouvoir national.

Par conséquent ils ne deviennent pas des administrations autonomes dépendant d'une autre personne juridique que l'Etat.

Comme services publics centralisés de l'Etat, les nouveaux ministères créés tombent sous l'application des lois coordonnées sur l'emploi des langues en matières administratives (art. 1^{er} des lois linguistiques coordonnées).

Dans son avis n° 4291/I/P du 24 juin 1976, la Commission permanente de Contrôle linguistique a estimé que les services mis à la disposition de ministres à compétences régionales étaient des services centraux. La CPCL ajoutait que ces services présentaient cependant des caractéristiques propres qui les distinguaient des services centraux dans le sens visé par les lois linguistiques coordonnées.

§ 3. De bepalingen van de artikelen 39, 41, 42 en 43, §§ 1, 2, 3, 5 en 6 van de in § 1 vermelde wetten zijn evenwel niet van toepassing op de hoofdbesturen van het ministerie van de Nederlandse Gemeenschap en het Vlaamse gewest, van het ministerie van de Franse Gemeenschap en van het ministerie van het Waalse gewest.

§ 4. Het hoofdbestuur van het ministerie van Nederlandse Gemeenschap en het Vlaamse gewest gebruikt het Nederlands als bestuurs taal. Zijn ambtenaren behoren tot de Nederlandse taalrol.

De hoofdbesturen van het ministerie van de Franse Gemeenschap en van het ministerie van het Waalse gewest gebruiken het Frans als bestuurs taal. Hun ambtenaren behoren tot de Franse taalrol.

Met betrekking tot de gemeenten met een speciale taalregeling uit hun ambtsgebied, zijn de in § 3 bedoelde besturen evenwel onderworpen aan de taalregeling die is opgelegd aan de plaatselijke diensten voor de betrekkingen met particulieren en voor het opstellen van akten, getuigschriften, verklaringen, machtigingen en vergunningen.

De in § 3 bedoelde besturen gebruiken het Duits voor hun betrekkingen met de openbare besturen van het Duitse taalgebied.

§ 5. De door de Gewesten en de Gemeenschappen opgerichte instellingen waarvan de werkring zich uitstrekt over het gehele grondgebied van het Gewest respectievelijk de gehele werkring van de Gemeenschap, zijn aan de taalregeling onderworpen die geldt voor het hoofdbestuur van het Gewest respectievelijk van de Gemeenschap. »

Verantwoording

Bij koninklijk besluit van 17 april 1979 gewijzigd bij koninklijke besluiten van 16 juli 1979 en van 12 februari 1980 werden vier nieuwe ministeries van de gemeenschappen en/of van de gewesten opgericht.

Gedurende de ganse tweede fase van de Staatshervorming zullen deze ministeries blijven behoren tot het Rijksbestuur.

Het worden derhalve geen autonome administraties afhangende van een andere rechtspersoonlijkheid dan de Staat.

Als gecentraliseerde openbare diensten van de Staat vallen de nieuw opgerichte ministeries derhalve onder de toepassing van de gecoördineerde wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken (art. 1 van de gecoördineerde taalwetten).

De Vaste Commissie voor Taaltoezicht was in haar advies nr. 4291/I/P van 24 juni 1976 van oordeel dat de diensten die ter beschikking worden gesteld van ministers met een gewestelijke bevoegdheid centrale diensten zijn. De VCT voegde eraan toe dat die diensten echter eigen karakteristieken vertonen waardoor zij onderscheiden zijn van de centrale diensten waarin de gecoördineerde taalwetten voorzien.

Pour ces raisons, la CPCL suggérait de compléter les lois linguistiques coordonnées par des dispositions concernant ces nouveaux services centraux. Dans son avis du 6 mai 1977 (n° A.21903/IV-9-667) le Conseil d'Etat a estimé que les départements régionaux étaient simultanément des services centraux dans le sens de la législation linguistique en matière administrative et ne l'étaient pas. Ils le sont quant à leur fonction : des administrations centrales de l'Etat qui apportent leur concours à la détermination de la politique générale. Ils ne le sont pas parce que par définition leur champ d'activité ne s'étend pas à tout le pays. Le Conseil estimait que l'intervention explicite du législateur s'imposait en cette matière.

Suite aux avis de la CPCL et du Conseil d'Etat, il est proposé d'ajouter à la section I du chapitre V des lois linguistiques coordonnées qui a trait aux services centraux, un article 43bis réglant l'emploi des langues dans les administrations centrales des Régions et des Communautés. Pour la rédaction de son amendement, le Gouvernement s'est basé sur l'avis de la CPCL.

Le § 1^{er} de l'article 43bis rend applicable aux administrations centrales des Régions et des Communautés le régime linguistique des services centraux.

Vu leurs compétences et leur circonscription, une application intégrale du régime linguistique en vigueur pour les services centraux n'a pas de sens pour les administrations centrales du Ministère de la Communauté néerlandaise et de la Région flamande, du Ministère de la Communauté française et du Ministère de la Région wallonne (§ 3).

Pour ce motif, il est prévu que les administrations feront usage de la langue de leur Communauté et de leur Région comme langue administrative et que leur personnel appartiendra au rôle linguistique correspondant (§ 4).

Toutefois, le régime linguistique prévu donne aux habitants des communes à régime linguistique spécial et des services publics de la région de langue allemande des garanties identiques à celles prévues par celui qui est applicable aux ministères traditionnels (§§ 2 et 4, alinéa 3).

Il va de soi que les administrations centrales de ces ministères doivent organiser leurs services de telle sorte qu'ils soient en mesure de remplir leurs obligations vis-à-vis des habitants des communes à régime linguistique spécial de leur circonscription.

Il ne faut pas de dispositions spéciales concernant le Ministère de la Région bruxelloise, étant donné que toutes les dispositions de la Section I du Chapitre V des lois sur l'emploi des langues sont intégralement d'application.

Le § 5 enfin prévoit que le régime linguistique applicable à l'administration centrale est également d'application à une institution créée par une région ou une communauté, dont l'activité s'étend à tout le territoire de la Région ou de la Communauté, selon le cas. Sont visés les parastataux qui seront après restructuration sous la tutelle des exécutifs ainsi que les institutions que les régions et les communautés pour-

Om die reden suggereerde de VCT om de gecoördineerde taalwetten aan te vullen met bepalingen betreffende die nieuwe centrale diensten. De Raad van State was in zijn advies van 6 mei 1977 (nr. A.21903/IV-9-667) van mening dat de regionale departementen in de zin van de bestuurs-taalwet tegelijk centrale diensten zijn en het niet zijn. Ze zijn het wat hun functie betreft : beleidsbepalende en algemene leiding gevende hoofdbesturen van het Rijk. Ze zijn het niet omdat hun werkkring per definitie niet het hele land bestrijkt. De Raad kwam tot het besluit dat de wetgever op dit vlak uitdrukkelijk stelling moest nemen.

Gevolg gevend aan de adviezen van de VCT en van de Raad van State wordt voorgesteld aan afdeling I van hoofdstuk V van de gecoördineerde taalwetten, dat betrekking heeft op de centrale diensten, een artikel 43bis toe te voegen dat het gebruik der talen regelt in de hoofdbesturen van de Gewesten en de Gemeenschappen. Inhoudelijk heeft de Regering zich bij het opstellen van haar amendement laten leiden door het advies van de VCT.

Paragraaf 1 van artikel 43bis maakt de taalregeling van de centrale diensten toepasselijk op de hoofdbesturen van de Gewesten en de Gemeenschappen.

Gelet op hun bevoegdheden en hun ambtsgebied heeft een integrale toepassing van de voor de centrale diensten geldende taalregeling geen zin voor de hoofdbesturen van het Ministerie van de Nederlandse Gemeenschap en het Vlaamse Gewest, van het Ministerie van de Franse Gemeenschap en het Ministerie van het Waalse Gewest (§ 3).

Om die reden wordt erin voorzien dat die besturen de taal van hun Gemeenschap of Gewest als bestuurs taal gebruiken en hun personeel tot de overeenkomstige taalrol behoort (§ 4).

Ten aanzien van de inwoners van gemeenten met een speciaal taalstatuut en van de openbare diensten van het Duitse taalgebied biedt de voorziene regeling evenwel identieke waarborgen als die welke geldt voor de traditionele ministeries (§§ 2 en 4, derde lid).

Het spreekt vanzelf dat de hoofdbesturen van deze ministeries hun diensten zo moeten organiseren dat ze hun verplichtingen ten aanzien van inwoners van gemeenten met een bijzonder taalstatuut uit hun ambtsgebied zonder moeite kunnen nakomen.

Er moeten, wat het Ministerie van het Brussels Gewest betreft, geen bijzondere bepalingen opgenomen worden gezien hier alle bepalingen van Afdeling I van Hoofdstuk V van de wetten op het gebruik der talen in bestuurszaken integraal van toepassing zijn.

Paragraaf 5 tenslotte bepaalt dat de taalregeling die geldt voor het hoofdbestuur ook van toepassing is op de door een Gewest of een Gemeenschap opgerichte instelling, waarvan de werkkring zich over het hele grondgebied van het Gewest of de Gemeenschap, al naar het geval, uitstrekt. Bedoeld worden de parastatale instellingen die na herstructurering onder de voogdij van de executieven zullen staan alsook de

ront créer en vertu de la loi spéciale des régions et des communautés.

En Commission, le Premier Ministre a donné les précisions suivantes à propos de cet amendement :

« 1. Les Ministères des Communautés et des Régions, créés par l'arrêté royal du 17 avril 1979, continuent à relever de l'Administration centrale de l'Etat. Ils ne deviennent dès lors pas des administrations autonomes, relevant d'une personnalité juridique autre que l'Etat, tels par exemple l'administration provinciale ou communale, ou les services régionaux dans le sens de l'article 32 des lois coordonnées sur l'emploi des langues en matière administrative.

2. Certes, le projet initial de loi spéciale des Régions et des Communautés déposé par le Gouvernement, prévoyait la création de services autonomes pour les Régions (les art. 55 à 58). Les mêmes services étaient prévus pour les Communautés au projet initial de loi ordinaire des Régions et des Communautés déposé par le Gouvernement (les art. 7 à 9). Cependant, le Gouvernement a retiré ces dispositions parce qu'il a estimé qu'elles sont incompatibles avec le caractère provisoire et temporaire de la deuxième phase de la réforme de l'Etat. Si la réforme définitive de l'Etat ne s'est pas réalisée au 31 décembre 1984, les ministères maintiendront leur statut actuel après cette date; ce qui ne serait pas le cas si des administrations autonomes avaient été créées. Dans cette hypothèse, la réintégration des fonctionnaires de ces administrations autonomes serait beaucoup plus difficile. La proposition actuelle par contre ne pose aucun problème, puisque les nouveaux ministères continuent à faire partie de l'Administration de l'Etat.

3. L'option du Gouvernement a aussi un motif fonctionnel immédiat. La création des quatre nouveaux ministères, telle que prévue à l'arrêté royal du 17 avril 1979, constitue une (re)organisation ordinaire des administrations de l'Etat en fonction des besoins nouveaux et variables de la Communauté nationale, ce pour quoi le Roi est compétent en vertu de l'article 29 de la Constitution. Le transfert des services et du personnel des ministères existants aux quatre nouveaux ministères est donc un simple transfert, avec maintien du statut. C'est d'ailleurs dans ce cadre qu'un accord a été conclu avec le Front commun syndical au sujet de la procédure à suivre; cette procédure a été fixée par l'arrêté royal du 12 février 1980 (*Moniteur belge* du 19 février 1980).

Cet accord serait vraisemblablement annulé et le transfert du personnel rencontrerait de toute manière une résistance considérable, si les services des Régions et des Communautés étaient dotés d'un statut différent de celui de l'Administration de l'Etat.

Il est vrai aussi qu'une nouvelle réorganisation éventuelle de l'Administration dans le cadre de la réforme définitive de l'Etat se déroulera beaucoup mieux, si des options irréversibles ne se réalisent pas dans la phase actuelle.

instellingen die de gewesten en de gemeenschappen kunnen oprichten krachtens de bijzondere gewest- en gemeenschaps-wet.

In de Commissie wordt dit amendement door de Eerste Minister toegelicht als volgt :

« 1. De bij het koninklijk besluit van 17 april 1979 opgerichte ministeries van de Gemeenschappen en de Gewesten blijven behoren tot de centrale Rijksadministratie. Het worden derhalve geen autonome administraties afhangende van een van de Staat onderscheiden rechtspersoonlijkheid, zoals b.v. de provinciale of de gemeentelijke administratie, noch gewestelijke diensten in de zin van artikel 32 van de gecoördineerde wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken.

2. In het oorspronkelijk door de Regering ingediende ontwerp van bijzondere Gewest- en Gemeenschapswet werden wel autonome diensten opgericht voor de Gewesten (de artikelen 55 tot 58). Hetzelfde werd door de Gemeenschappen voorzien in het oorspronkelijk door de Regering ingediende ontwerp van gewone Gewest- en Gemeenschapswet (de artikelen 7 tot 9). De Regering heeft deze bepalingen echter ingetrokken omdat zij van oordeel is dat zij niet te verenigen zijn met het voorlopig en tijdelijk karakter van de tweede fase van de Staatshervorming. Indien op 31 december 1984 de definitieve Staatshervorming niet is tot stand gekomen, blijven de ministeries na deze datum, hun huidige statuut behouden; wat niet het geval is, zo autonome administraties werden opgericht. De reïntegratie van de ambtenaren van deze autonome administraties zou in deze hypothese veel moeilijker verlopen. In het huidige voorstel daarentegen stelt er zich geen enkel probleem, gezien de nieuwe ministeries deel blijven uitmaken van de Rijksadministratie.

3. De optie van de Regering heeft ook een onmiddellijke functionele reden. De oprichting van de vier nieuwe ministeries zoals voorzien in het koninklijk besluit van 17 april 1979 is een gewone (re)organisatie van de Rijksbesturen in functie van de nieuwe en veranderlijke noden van de nationale gemeenschap, iets waarvoor de Koning krachtens artikel 29 van de Grondwet bevoegd is. De overdrachten van diensten en personeel van de bestaande ministeries naar de vier nieuwe neemt dus gewoon de vorm aan van een transfer, met behoud van het statuut. Het is dan ook in dat kader dat met het Gemeenschappelijk Vakbondsfront een akkoord werd bereikt over de te volgen procedure; deze procedure werd vastgelegd in het koninklijk besluit van 12 februari 1980 (*Belgisch Staatsblad* van 19 februari 1980).

Dit akkoord zou wellicht vervallen en de overdracht van personeelsleden in ieder geval op heel wat meer weerstand stuiten, indien de diensten van de Gewesten en de Gemeenschappen een ander statuut dan dit van de Rijksadministratie zouden verwerven.

Het is ook zo dat een eventuele nieuwe reorganisatie van de Administratie in het kader van de definitieve Staatshervorming vlotter zal verlopen, wanneer nu geen onomkeerbare opties tot stand komen.

4. Dans l'option proposée par le Gouvernement, la situation des quatre ministères des Régions et des Communautés est précisée d'une manière identique à celle décrite dans la demande d'avis adressée par le Gouvernement Tindemans I, à la fois à la Commission permanente de Contrôle linguistique et au Conseil d'Etat. Les deux ont estimé qu'en ce qui concerne le statut linguistique des ministères, une modification de la loi était souhaitable, voire nécessaire. En déposant un amendement visant à insérer un article 17^{ter} dans le projet de loi ordinaire des Régions et des Communautés, le Gouvernement a voulu rencontrer les deux avis.

En ce qui concerne le fond, le Gouvernement a suivi intégralement l'avis de la Commission permanente de Contrôle linguistique, y compris l'article 5 de cet avis qui est libellé comme suit :

« Les services extérieurs de ces ministères régionaux, ainsi que les services d'exécution des organismes publics placés sous le contrôle ou la tutelle des Ministres régionaux, devant être considérés conformément à l'article 1^{er} ci-dessus comme des services locaux ou régionaux selon que leur activité réelle s'étend à une commune ou à plusieurs communes, le régime linguistique desdits services doit être conforme à celui visé, selon le cas, au chapitre III ou au chapitre IV des LLC. »

5. Pour la Région bruxelloise, cela implique que les administrations centrales du Ministère de la Région bruxelloise sont dotées d'un statut linguistique identique à celui des autres ministères nationaux. Cela veut dire également que la population bruxelloise sera approchée par les administrations centrales du Ministère de la Région bruxelloise d'une manière identique à celle dont elle est traitée à l'heure actuelle par les mêmes services qui font partie des ministères existants, tels la Santé publique, les Travaux publics, etc.

Enfin, il convient de remarquer que les administrations centrales des départements n'ont que très peu de contacts directs avec le public; il n'y a pratiquement pas de fonctions au guichet.

La loi actuelle sur l'emploi des langues est applicable aux services d'exécution de la Région bruxelloise, à savoir les règles en vigueur pour les services locaux ou régionaux dont l'activité s'étend à Bruxelles-Capitale.

En ce qui concerne l'application de ce nouvel article 17^{ter} dans les services et institutions relevant de la Région Bruxelloise, il faut encore ajouter ceci :

a) Les alinéas 1^{er} et 6 du § 3 de l'article 43 des lois coordonnées sur l'emploi des langues en matière administrative doivent être appliqués conformément à la jurisprudence du Conseil d'Etat.

b) Le § 5 de l'amendement est uniquement d'application pour les services des institutions qui y sont visées et non point pour la composition des Assemblées générales ni des Conseils d'administration, composition qui doit faire l'objet d'accords politiques. »

4. In de door de Regering voorgestelde optie is de situatie van de vier ministeries van de Gewesten en de Gemeenschappen identiek dezelfde als deze omschreven in de vraag tot advies gericht door de Regering Tindemans I, zowel aan de Vaste Commissie voor Taaltoezicht als aan de Raad van State. Beiden waren van oordeel dat inzake het taalstatuut van de Ministeries een wetswijziging wenselijk, zo niet noodzakelijk, was. Door het indienen van een amendement tot invoeging van een artikel 17^{ter} in het ontwerp van Gewone Gewest- en Gemeenschapswet, is de Regering op beide adviezen willen ingaan.

Inhoudelijk heeft de Regering integraal het advies van de Vaste Commissie voor Taaltoezicht gevolgd, met inbegrip van artikel 5 van dit advies, dat als volgt luidt :

« Aangezien de buitendiensten van die gewestelijke ministeries, alsook de uitvoeringsdiensten van de openbare organismen die onder het toezicht of de voogdij van de gewestelijke ministeries geplaatst zijn, overeenkomstig hogervermeld artikel 1 moeten worden beschouwd als plaatselijke of gewestelijke diensten naargelang hun reële werkring één of meerdere gemeenten bestrijkt, moet het taalstelsel van de voornoemde diensten overeenstemmen met dat waarop, naargelang van het geval, wordt bedoeld in hoofdstuk III of hoofdstuk IV der SWT. »

5. Wat het Brusselse Gewest betreft, heeft dit als gevolg dat de hoofdbesturen van het Ministerie van het Brusselse Gewest identiek hetzelfde taalstatuut hebben als de andere nationale ministeries. Dit houdt ook in dat de Brusselse bevolking door de hoofdbesturen van het Ministerie van het Brusselse Gewest op identiek dezelfde manier zal worden benaderd als thans het geval is door dezelfde diensten die op dit ogenblik deel uitmaken van bestaande ministeries zoals dit van Volksgezondheid, Openbare Werken, enz.

Hierbij dient tenslotte opgemerkt dat de hoofdbesturen van de departementen weinig of niet rechtstreeks in contact staan met het publiek; zij hebben nagenoeg geen loketfunctie.

Op de uitvoeringsdiensten van het Brusselse Gewest is de huidige taalwet van toepassing, namelijk de regels die gelden voor plaatselijke of gewestelijke diensten, werkzaam in Brussel-Hoofdstad.

Inzake de toepassing van dit nieuw artikel 17^{ter} in de diensten en instellingen die onder het Brusselse Gewest ressorteren, moet het volgende hieraan nog toegevoegd worden :

a) De leden 1 en 6 van § 3 van artikel 43 van de gecoördineerde wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken moeten worden toegepast overeenkomstig de rechtspraak van de Raad van State.

b) Paragraaf 5 van het amendement is enkel van toepassing voor de diensten van de beoogde instellingen en niet voor de samenstelling van de Algemene Vergaderingen noch van de Raden van beheer, samenstelling die het voorwerp moet uitmaken van politieke akkoorden. »

Un membre estime que le Premier Ministre vient de faire une déclaration importante. Il souligne que l'amendement proposé se limite à régler l'emploi des langues dans les administrations centrales. Il demande s'il donne une interprétation exacte du texte qu'il comprend dans ce sens que les services déconcentrés de ces nouveaux ministères tomberont sous l'application des dispositions des lois coordonnées sur l'emploi des langues relatives aux services locaux et régionaux.

Le Premier Ministre répond que l'amendement du Gouvernement a pour but de régler l'emploi des langues dans l'administration centrale de la Région bruxelloise et des institutions qui en dépendent. Leur régime linguistique sera celui des services centraux de l'Etat.

En ce qui concerne les « services extérieurs » — régionaux et locaux — de la Région, il n'est pas nécessaire de légiférer. Les chapitres III et IV des lois coordonnées sur l'emploi des langues leur sont automatiquement applicables. C'est ainsi que, pour ce qui concerne la Région bruxelloise, l'ensemble des dispositions prévues pour les services locaux de Bruxelles-Capitale lui sont applicables, conformément à l'article 35, § 1^{er}, des lois sur l'emploi des langues.

Un commissaire ayant posé la question de savoir s'il sera possible, dans l'administration régionale bruxelloise ou dans des institutions créées par la région, comme une société régionale du logement, de nommer ou de promouvoir une personne à un emploi dont le titulaire est en contact avec le public, si elle n'a pas une connaissance suffisante de la seconde langue, telle qu'elle est exigée actuellement pour les services régionaux et locaux dans le cadre des lois coordonnées sur l'emploi des langues, le Premier Ministre répond par l'affirmative et renvoie aux lois coordonnées sur l'emploi des langues, article 21, § 5.

Un autre membre souligne qu'il a toujours été convenu au niveau des accords politiques de ne pas légiférer en matière linguistique dans les phases immédiate et transitoire. L'amendement proposé par le Gouvernement n'a dès lors pas sa place dans le projet 260. Si une intervention du législateur s'avère nécessaire, il importe de discuter au préalable des modalités. Il ne peut marquer son accord sur le fait qu'on applique sans plus le système des services centraux à l'administration centrale du Ministère de la Région bruxelloise. La parité dans les fonctions de direction qui en résulte, porte un préjudice considérable à la carrière des fonctionnaires du rôle francophone. Alors que, dans les grades inférieurs, une proportion 80 F/20 N est réaliste, cette proportion deviendra au niveau des fonctions de direction 50 F/50 N ce qui offre sensiblement plus de possibilité de carrière et de pouvoir aux fonctionnaires N. Puisque selon la déclaration du Premier Ministre la composition des Assemblées générales, des conseils d'administration, des comités de gestion, etc. des institutions à créer par la Région, doit encore faire l'objet d'un accord politique, l'intervenant estime qu'il faut négocier simultanément la composition linguistique de ces organes et le statut linguistique qui sera appliqué à l'administration centrale de la Région.

Un autre membre ne comprend pas pourquoi cet amendement est inséré dans le projet 260. Il se réfère au projet 261

Een lid vindt de verklaring van de Eerste Minister belangrijk. Hij wijst erop dat het voorgestelde amendement alleen het gebruik der talen regelt in de hoofdbesturen. Hij vraagt of zijn interpretatie juist is, dat de gedeconcentreerde diensten van die nieuwe ministeries onder de bepalingen van de gecoördineerde taalwetten betreffende de plaatselijke en gewestelijke diensten vallen.

Op deze vraag antwoordt de Eerste Minister dat de bedoeling van het amendement van de Regering is de taal te regelen in het hoofdbestuur van het Brussels Gewest en van de instellingen die ervan afhangen. Zij zullen de taalregeling van de centrale diensten van het Rijk kennen.

Wat betreft de « buitendiensten » van het Gewest — gewestelijke en plaatselijke — is er geen wet nodig. De hoofdstukken III en IV van de SWT zijn er automatisch op toepasselijk. Zo zijn overeenkomstig artikel 35, § 1, SWT, wat betreft het Brussels Gewest, de gezamenlijke voorschriften van toepassing op de plaatselijke diensten van Brussel-Hoofdstad.

Op een vraag of iemand in de Brusselse gewestadministratie of in door het Gewest opgericht instellingen, zoals b.v. een gewestelijke huisvestingsmaatschappij om te kunnen benoemd of bevorderd worden tot een ambt waarin de titularis contact heeft met het publiek dat, hij een voldoende kennis moet hebben van de tweede taal, zoals nu geldt voor de gewestelijke en plaatselijke diensten in het kader van de samengevoegde wetten op het taalgebruik, antwoordt de Eerste Minister bevestigend en verwijst naar de gecoördineerde wetten op het taalgebruik, artikel 21, § 5.

Een ander lid onderstreept dat er in de politieke akkoorden altijd is overeengekomen om geen taalwetten te maken in de onmiddellijke en in de overgangsfase. Het regeringsamendement is dus niet op zijn plaats in het ontwerp 260. Als de wetgever dan toch moet optreden, dan moet over de modaliteiten eerst worden onderhandeld. Hij kan er niet mee akkoord gaan dat het stelsel van de centrale diensten zonder meer wordt toegepast op het hoofdbestuur van het Ministerie van het Brussels Gewest. De pariteit voor de directiebetrekkingen die daaruit volgt, schaadt in belangrijke mate de loopbaan van de ambtenaren van de Franse rol. In de lagere graden is een verhouding 80 F/20 N weliswaar realistisch, maar op het niveau van de leidende ambtenaren zal die verhouding 50 F/50 N worden, waardoor de Nederlandstalige ambtenaren aanzienlijk meer mogelijkheden hebben om carrière te maken en macht uit te oefenen. Aangezien er volgens de Eerste Minister nog een politiek akkoord moet worden gesloten over de samenstelling van de algemene vergaderingen, de raden van beheer, de beheerscomités, enz. van de instellingen die door het gewest zullen worden opgericht, meent spreker dat terzelfder tijd moet worden onderhandeld over de samenstelling per taal van die organen en over het taalstatuut dat van toepassing zal zijn in het hoofdbestuur van het gewest.

Een Senator begrijpt niet waarom dit amendement wordt ingelast in het ontwerp 260. Hij verwijst naar het oorspron-

initial, qui prévoyait l'organisation des services des Régions et des Communautés. On était donc d'avis que la majorité spéciale était requise. Or, voici que le Gouvernement propose d'inscrire dans le projet de loi ordinaire un élément de l'organisation de ces services. Pour l'intervenant, un règlement de l'emploi des langues dans les Ministres des Régions et des Communautés requiert une majorité spéciale. Quant au contenu de l'amendement, il critique la parité des fonctions de direction, non seulement pour le nombre de fonctionnaires de haut rang, mais aussi pour le pouvoir et l'influence que le groupe minoritaire pourra exercer à travers une politique bruxelloise de manière disproportionnée par rapport à son importance numérique réelle. Cette influence sera encore renforcée par le système des adjoints linguistiques, lequel, *in concerto*, jouera davantage en faveur des Flamands.

Il signale que Bruxelles n'a pas encore digéré les lois linguistiques de 1963.

Un membre dépose un sous-amendement rédigé comme suit :

Remplacer l'article 17^{ter} (nouveau) par le texte suivant :

« § 1^{er}. Dans les administrations centrales des Ministères des Communautés et des Régions, le législateur national est compétent :

1. Pour régler les droits collectifs et individuels des particuliers dans les services locaux prévus par les articles 7 et 8 de la loi sur l'emploi des langues en matière administrative;

2. Pour régler ces mêmes droits dans les services régionaux dont l'activité s'étend aux communes sans régime linguistique spécial et aux communes à régime linguistique spécial, mais uniquement en ce qui concerne les communes à régime linguistique spécial.

§ 2. Pour le surplus, le législateur décentral est compétent en ce qui concerne le règlement de l'emploi des langues en matière administrative dans les administrations centrales des Ministères des Communautés et des Régions, à l'exception de la Région de Bruxelles. »

Justification

L'amendement du Gouvernement vide totalement de sa substance l'article 59^{bis} de la Constitution du fait qu'il ne laisse plus aux Conseils culturels des communautés culturelles néerlandaise et française aucune compétence, que ceux-ci pourraient exercer en vertu dudit article. L'amendement du Gouvernement rend inopérant l'article 59^{bis} de la Constitution, pour ce qui est de l'emploi des langues en matière administrative. Nous nous référons à la proposition de loi de MM. Jorissen et Bascour (Doc. Sénat n° 268 (1971-1972) et annexe) relative aux fédérations périphériques à propos de laquelle, bien que trois fédérations sur cinq

celijk ontwerp 261, dat voorzag in de organisatie van de diensten van de Gewesten en de Gemeenschappen. Men was dus van oordeel dat de bijzondere meerderheid vereist was. Nu stelt de Regering voor om een element van de organisatie van die diensten op te nemen in het ontwerp van gewone wet. Volgens hem is voor een regeling van het gebruik der talen in de Ministeries van de Gewesten en Gemeenschappen een bijzondere meerderheid vereist. Wat de inhoud van het amendement betreft, hekelt hij de pariteit voor de directiebetrekkingen, niet alleen voor het aantal hoge ambtenaren, maar ook voor de macht en de invloed die de minderheidsgroep via hen zal kunnen uitoefenen op het Brusselse beleid op een wijze die niet in verhouding staat tot haar getalsterkte. Die invloed zal nog worden versterkt door het systeem van de taaladjuncten dat *in concreto* meer in het voordeel van de Vlamingen uitvalt.

Hij wijst erop dat Brussel de taalwetten van 1963 nog niet heeft verteerd.

Een lid dient een subamendement in, dat luidt als volgt :

Het artikel 17^{ter} (nieuw) te vervangen als volgt :

« § 1. In de hoofdbesturen van de Ministeries van de Gemeenschappen en van de Gewesten is de nationale wetgever bevoegd :

1. Om de collectieve en individuele rechten van de particulieren te regelen in de plaatselijke diensten bepaald bij artikel 7 en 8 van de wet op het taalgebruik in bestuurszaken;

2. Om diezelfde rechten te regelen in de gewestelijke diensten waarvan de werkkring zich uitstrekt over gemeenten zonder speciale taalregeling en over gemeenten met speciale taalregeling, doch enkel wat de gemeenten met een speciale taalregeling betreft.

§ 2. Voor het overige is de decretale wetgever bevoegd wat betreft de regeling van het taalgebruik in bestuurszaken in de hoofdbesturen van de Ministeries van de Gemeenschappen en van de Gewesten, met uitzondering van het Gewest Brussel. »

Verantwoording

Het amendement van de Regering is een totale uitholling van artikel 59^{bis} van de Grondwet en laat geen materie meer over, die ingevolge voornoemd artikel van de Grondwet door de Cultuurraden van de Franse en Nederlandse cultuurgemeenschappen nog zou kunnen uitgeoefend worden. Door het amendement van de Regering loopt de inhoud van artikel 59^{bis} van de Grondwet leeg, voor zover het betrekking heeft op het taalgebruik in bestuurszaken. Zo kunnen we verwijzen naar het wetsvoorstel van de heren Jorissen en Bascour (Gedr. St. Senaat 1971-1972, nr. 268 en bijlage), in verband met de randfederaties, waar, hoewel

fussent linguistiquement hétérogènes, en ce qui concerne la langue de la prestation de serment, le Conseil d'Etat a émis l'avis que le Conseil de la communauté culturelle néerlandaise était compétent pour déterminer la langue de la prestation de serment dans les trois fédérations périphériques linguistiquement hétérogènes.

D'autre part, il serait absurde qu'en ce qui concerne les services régionaux, le législateur national soit également compétent pour l'emploi des langues dans les communes dont l'activité s'étend aux communes sans régime linguistique spécial. Le texte du Gouvernement est en contradiction avec la jurisprudence de la Commission permanente de contrôle linguistique.

Ce sous-amendement est rejeté par 15 voix contre 2.

Les mêmes membres déposent un amendement rédigé comme suit :

TITRE IVbis (nouveau)

Insérer un Titre IVbis (nouveau), libellé comme suit :

« TITRE IVbis

Emploi des langues dans les administrations centrales et dans les services des Communautés et des Régions

A. Emploi des langues dans les administrations centrales dans leurs rapports avec les services des communautés et des régions

ART. 27bis

Les rapports entre les administrations centrales et les services des communautés et des régions se font en français ou en néerlandais, selon le cas.

Lorsque l'affaire concerne la région de langue allemande, il est fait usage de l'allemand.

B. Emploi des langues dans les services de la Région-capitale

ART. 27ter

§ 1^{er}. La langue à utiliser dans les services intérieurs de la Région-capitale sera la suivante :

1. le néerlandais pour les affaires localisées ou localisables dans la Région flamande et dans la Communauté néerlandaise ou qui émanent d'un membre de la Communauté néerlandaise de Bruxelles-capitale;

2. le français ou le néerlandais lorsque l'affaire n'est pas localisée ni localisable, selon que le fonctionnaire par qui l'affaire est traitée, appartient au rôle linguistique français ou au rôle linguistique néerlandais;

3. le français pour les affaires localisées ou localisables dans la région wallonne et dans la Communauté française

drie van de vijf randfederaties taalheterogeen waren, wat de taal van de eed betreft, de Raad van State adviseerde dat de Raad van de Nederlandse cultuurgemeenschap bevoegd was om de taal van de eed te bepalen in de drie taalheterogene randfederaties.

Anderzijds zou het onzinnig zijn dat wat de gewestelijke diensten betreft, de nationale wetgever ook bevoegd zou zijn over het taalgebruik van de gemeenten waarvan de werking zich uitstrekt over gemeenten zonder speciale taalregeling. De tekst van de Regering is in strijd met de rechtspraak van de Vaste Commissie voor Taaltoezicht.

Dit subamendement wordt verworpen met 15 tegen 2 stemmen.

Dezelfde leden dienen een amendement in, dat luidt als volgt :

TITEL IVbis (nieuw)

Een Titel IVbis (nieuw) in te voegen, luidende :

« TITEL IVbis

Taalgebruik door de centrale besturen met de diensten van het hoofdstedelijk gebied Brussel

A. Taalgebruik van de centrale besturen met de diensten van de gemeenschappen en gewesten

ART. 27bis

De betrekkingen van de centrale besturen met de diensten van de gemeenschappen en van de gewesten geschieden in het Nederlands, het Frans al naargelang van het geval.

Wanneer de zaak betrekking heeft op het Duits taalgebied wordt gebruik gemaakt van het Duits.

B. Taalgebruik in de diensten van het Hoofdstedelijk Gewest

ART. 27ter

§ 1. De inwendige bestuursstaal in het Hoofdstedelijk Gebied wordt vastgesteld als volgt :

1. het Nederlands voor de zaken die gelocaliseerd of localiseerbaar zijn in het Vlaams Gewest en de Nederlandse Gemeenschap of uitgaan van een lid van de Nederlandse Gemeenschap in Brussel-Hoofdstad;

2. het Nederlands of het Frans wanneer de zaak niet gelocaliseerd of localiseerbaar is, al naargelang de behandelende ambtenaar behoort tot de Nederlandse of de Franse taalgroep;

3. het Frans voor de zaken die gelocaliseerd of localiseerbaar zijn in het Waals Gewest en de Franse Gemeenschap of

ou qui émanent d'un membre de la Communauté française de Bruxelles, à l'exception des affaires visées au point 4 ci-après;

4. l'allemand pour les affaires localisées ou localisables dans la région de langue allemande.

§ 2. Les rapports de la Région-capitale de Bruxelles avec les administrations centrales et avec les services d'une autre Région ou Communauté se font dans la langue que ces services sont tenus d'utiliser en service intérieur.

§ 3. Dans les rapports entre les services de la Région-capitale de Bruxelles et les particuliers, il est fait usage de la langue que ceux-ci sont tenus d'utiliser en service intérieur. Les particuliers se verront attribuer une sous-nationalité selon des modalités à fixer par la loi.

§ 4. Dans les rapports entre les administrations centrales et les services de la Région-capitale de Bruxelles, il est fait usage de la langue que ceux-ci sont tenus d'utiliser en service intérieur.

C. Les conditions de nomination dans les services de la Région-capitale de Bruxelles

ART. 27^{quater}

Ne peuvent être nommées à des fonctions dans les services de la Région-capitale de Bruxelles que les personnes qui remplissent les conditions suivantes :

a) avoir leur domicile dans cette région, sous réserve des droits acquis des personnes qui, au moment de l'entrée en vigueur de la présente loi, seront occupées dans l'un des services de ladite région;

b) passer devant le Secrétariat permanent de recrutement tous les examens, tant linguistiques, d'admission et de promotion que ceux qui remplacent le diplôme;

c) être titulaires, dans la même mesure pour chaque grade, d'un diplôme délivré en langue française ou en langue néerlandaise, requis pour l'emploi à conférer et avoir passé un examen d'admission ou de promotion en français ou en néerlandais et, en outre, à l'exception des gens de métier, justifier d'une connaissance suffisante de l'autre langue nationale; un cadre spécial sera créé pour les germanophones;

d) justifier de la connaissance approfondie de l'autre langue nationale, si elles ont la responsabilité de l'unité de jurisprudence, ont la haute direction d'un service ou entrent en contact avec le public.

ART. 27^{quinquies}

Lors de la suppression du Conseil d'agglomération de Bruxelles, le transfert du personnel de ce Conseil aux services de la Région-capitale de Bruxelles sera réglé par un arrêté

uitgaan van een lid van de Franse Gemeenschap te Brussel, met uitzondering van het hierna sub 4 bepaalde;

4. het Duits voor de zaken die gelocaliseerd of localiseerbaar zijn in het Duits taalgebied.

§ 2. De betrekkingen van het hoofdstedelijk gewest Brussel met de centrale besturen en met de diensten van een ander Gewest of Gemeenschap geschieden in de taal die de diensten als inwendige bestuurs taal moeten gebruiken.

§ 3. De betrekkingen van de diensten van het Hoofdstedelijk Gewest Brussel met de particulieren geschieden in de taal die deze diensten in binnendienst moeten gebruiken. Aan de particulieren wordt op een door de wet bepaalde wijze de subnationaliteit toegekend.

§ 4. De betrekkingen van de centrale besturen met de diensten van het Hoofdstedelijk Gewest Brussel geschieden in de taal die deze diensten in hun binnendienst moeten gebruiken.

C. De benoemingsvoorwaarden in de diensten van het Brusselse Hoofdstedelijk Gebied

ART. 27^{quater}

Tot de betrekkingen in de diensten van het Brussels Hoofdstedelijk gebied kunnen slechts benoemd worden de personen die aan de hierna volgende voorwaarden voldoen :

a) hun woonplaats hebben in het betrokken gewest, behoudens de verworven rechten, bekomen door de personen die op het ogenblik van de inwerkingtreding van onderhavige wet werkzaam zijn in één van de diensten van het betrokken gewest;

b) alle examens, zowel taal-, toelatings- en bevorderings-examens als degene die in de plaats treden van het diploma, afleggen voor het Vast Wervingssecretariaat;

c) in gelijke mate in iedere graad houders zijn van een Franstalig of een Nederlandstalig diploma, vereist voor de te begeven betrekking en een toelatings- of bevorderingsexamen in het Frans of het Nederlands hebben afgelegd alsmede bovendien, met uitzondering van het vakpersoneel, een voldoende kennis van de tweede landstaal bewijzen; een speciale formatie voor Duitstaligen wordt opgericht;

d) indien zij verantwoordelijk zijn voor de eenheid van rechtspraak, de hoge leiding hebben van een dienst of met het publiek in contact komen de grondige kennis van de tweede landstaal bewijzen.

ART. 27^{quinquies}

Bij de afschaffing van de Brusselse Agglomeratieraad geschiedt de overplaatsing van de personeelsleden van die Raad naar de diensten van het hoofdstedelijk gebied Brussel

royal délibéré en Conseil des Ministres et sans que la proportion fixée au littéra 2a) de l'article précédent puisse être compromise.

Aussi longtemps que cette proportion n'aura pas été atteinte, les membres du personnel non réaffectés pourront être occupés dans d'autres services publics.

ART. 27sexies

Toute extension des effectifs du personnel doit se faire par cadres linguistiques.

Aucun recrutement ni aucune promotion ne pourront avoir lieu avant que la proportion fixée au littéra 2a) de l'article 27quater n'ait été atteinte.

L'exécutif de la Région-capitale de Bruxelles devra établir un rapport indiquant la composition du personnel et communiquer ce rapport tant aux membres du Conseil régional de la Région-capitale de Bruxelles qu'aux membres du Conseil de la Région wallonne et du Conseil de la Communauté française et aux membres du Conseil de la Région flamande et de la Communauté néerlandaise. »

Justification générale

L'actuel Premier Ministre a toujours déclaré que la loi du 1^{er} août 1963 sur l'emploi des langues en matière administrative est d'application aux nouveaux organes et services des Régions. Il est, en effet, exact qu'on ne doit pas stipuler, chaque fois qu'un nouveau service public est créé, que celui-ci est soumis à la loi de 1963 sur l'emploi des langues.

Dans le cas présent, toutefois, les choses ne sont pas aussi évidentes et l'actuel Premier Ministre perd complètement de vue que l'un de ses prédécesseurs a reçu, le 6 mai 1977, un avis de la section administration du Conseil d'Etat, avis qui a été publié dans la revue *Tijdschrift voor Bestuurswetenschappen* et dont il résulte que le législateur de 1963 n'a pas pu envisager la création de Régions et de Communautés, ce qui fait qu'il s'impose d'établir de nouvelles dispositions en matière d'emploi des langues dans les Régions et les Communautés.

Ces dispositions peuvent être différentes de celles de la loi du 1^{er} août 1963. Notre amendement vise à tenir compte de l'avis du Conseil d'Etat en proposant l'insertion d'un Titre IVbis dans le projet 260.

On est en droit de prévoir des dispositions différentes de celles de la loi ordinaire sur l'emploi des langues, puisque le rôle imparti aux nouveaux organes est totalement autre.

C'est pourquoi les auteurs du présent amendement entendent prévoir, pour les administrations centrales et les services de la Région-capitale de Bruxelles, des dispositions nouvelles qui tiennent compte du rôle que doit jouer la Région-capitale. Ce qui ne signifie pas pour autant que le présent amendement vise à abroger la loi du 1^{er} août 1963. Bien au contraire. Celle-ci reste d'application aux services qui ne relèvent pas des Communautés et des Régions. Par contre, l'amendement tend à insérer, dans les projets 260 et 261, conformément à l'avis du Conseil d'Etat, une nouvelle législation sur l'emploi des langues.

na een in ministerraad overlegd koninklijk besluit en zonder de sub 2a vastgestelde verhouding van het vorig artikel in het gedrang te mogen brengen.

Zolang die verhouding niet is bereikt mogen de niet-geaffecteerde personeelsleden in andere overheidsdiensten tewerkgesteld worden.

ART. 27sexies

Elke uitbreiding van de personeelsformatie moet gepaard gaan met een taalkaderformatie.

Geen enkele aanwerving of bevordering mag worden doorgevoerd vooraleer de in sub 2a van artikel 27quater bepaalde verhouding is bereikt.

Door de zorgen van de executieve van het hoofdstedelijk gebied Brussel dient een verslag te worden ingediend met het personeelsbestand en rondgedeeld zowel aan de leden van de Gewestraad van het hoofdstedelijk gebied Brussel als aan de leden van het Waalse Gewest en de Franse Gemeenschap en de leden van het Vlaams Gewest en de Nederlandse Gemeenschap. »

Algemene verantwoording

De huidige Eerste Minister heeft steeds verklaard dat de taalwet in bestuurszaken van 1 augustus 1963 van toepassing is op de nieuwe organen en diensten van de Gewesten. Het is inderdaad juist dat telkens een nieuwe openbare dienst wordt opgericht, niet steeds moet bepaald worden dat de taalwet van 1963 van toepassing is.

Nochtans is hier de zaak niet zo duidelijk en verliest de huidige Eerste Minister totaal uit het oog dat één van zijn voorgangers op 6 mei 1977 een advies van de afdeling administratie van de Raad van State kreeg (verschenen in het *Tijdschrift voor Bestuurswetenschappen*), waaruit blijkt dat de wetgever van 1963 niet heeft kunnen denken aan de oprichting van Gewesten en Gemeenschappen, zodat er nieuwe taalwetbepalingen noodzakelijk zijn voor de Gewesten en de Gemeenschappen.

Deze kunnen verschillen van de wet van 1 augustus 1963. Het is de bedoeling van het onderhavig amendement, door de inlassing van de Titel IVbis bij het ontwerp 260 tegemoet te komen aan het advies van de Raad van State.

Men is gerechtigd andere bepalingen te nemen dan deze van de gewone taalwet, omdat het streefdoel van de nieuwe organen totaal anders ligt.

Daarom willen de indieners van de amendementen voor de centrale besturen en voor de diensten van het hoofdstedelijk gebied Brussel nieuwe bepalingen nemen die tegemoet komen aan de rol die het hoofdstedelijk gebied moet spelen. Dit wil evenwel niet zeggen dat door deze amendementen de wet van 1 augustus 1963 zou opgeheven zijn. Integendeel, deze blijft van toepassing op de diensten die niet afhangen van de Gemeenschappen en de Gewesten. Daartegenover willen de amendementen, conform het advies van de Raad van State, een nieuwe taalwetgeving inlassen voor de ontwerpen 260 en 261.

Il résulte de ce qui précède que les auteurs du présent amendement ont voulu respecter l'avis émis par le Conseil d'Etat à la demande de M. Tindemans.

Quant à l'emploi des langues dans les autres communautés et régions, c'est à l'autorité décrétable qu'il appartient de prendre des dispositions.

Justification des articles

1. Les administrations centrales doivent respecter la langue des Régions et des Communautés. En ce qui concerne la région de langue allemande, il est fait usage de cette langue.

2. Le statut spécial prévu pour la Région-capitale de Bruxelles en ce qui concerne la langue à utiliser en service intérieur, les rapports avec les administrations centrales, d'autres services des Régions et des Communautés et les particuliers, est inspiré par la vocation nationale de la Région-capitale. Il fait l'objet de l'article 27ter.

3. Nous fixons ensuite les conditions de nomination, en tenant toujours compte des principes exposés ci-dessus. Ce point est réglé par l'article 27quater.

4. Enfin, des garanties sont prévues en cas de suppression du Conseil d'agglomération de Bruxelles et d'extension des cadres du personnel. D'autre part, il doit être possible d'exercer un contrôle grâce à des rapports annuels concernant les effectifs. Ce point est réglé par les articles 27quinquies et sexies.

Le Premier Ministre se reporte à un avis du Conseil d'Etat, dans lequel celui-ci dit sans équivoque que seul le législateur national est autorisé à fixer le statut linguistique des ministères régionaux. Le Conseil d'Etat a redit récemment dans son avis n° 13418 du 19 décembre 1979 qu'il est nécessaire de légiférer.

Le Premier Ministre répète que les ministères créés récemment continuent à faire partie de l'administration de l'Etat. Aucune administration autonome n'est créée. Dans le projet de loi spéciale des Régions et des Communautés, initialement déposé par le Gouvernement, cela était effectivement prévu, mais ces dispositions ont été retirées. Aussi est-ce le législateur ordinaire qui est compétent.

A un autre membre, le Premier Ministre rappelle un avis de la Commission permanente de Contrôle linguistique où il est dit :

« Les services extérieurs de ces ministères régionaux ainsi que les services d'exécution des organismes publics placés sous le contrôle ou la tutelle des ministres régionaux (devant être considérés conformément à l'article 1^{er}, ci-dessus, comme des services locaux ou régionaux selon que leur activité réelle s'étend à une commune ou à plusieurs communes), le régime linguistique desdits services doit être conforme à celui visé, selon le cas, au chapitre III ou au chapitre IV des L.L.C. »

Le Premier Ministre déclare que, *in tempore non suspecto*, la section française et la section néerlandaise de la Commission permanente de Contrôle linguistique étaient parvenues

Hiermee weze dan gezegd dat de indianers van onderhavige amendementen het advies van de Raad van State willen eerbiedigen, uitgebracht op verzoek van de heer Tindemans.

Wat het taalgebruik betreft in de andere gemeenschappen en gewesten, komt het de decretale overheid toe, bepalingen te treffen.

Artikelsgewijze verantwoording

1. De centrale besturen moeten de taal der Gewesten en Gemeenschappen eerbiedigen. Wat het Duits taalgebied betreft, wordt gebruik gemaakt van de Duitse taal.

2. Een speciaal statuut voor het hoofdstedelijk Gewest Brussel wat binnendiensttaal betreft, de betrekkingen met centrale besturen, andere diensten uit Gewesten en Gemeenschappen en met particulieren is ingegeven door de nationale roeping van het hoofdstedelijk gebied Brussel. Dit maakt het voorwerp uit van artikel 27ter.

3. Vervolgens worden de benoemingsvoorwaarden bepaald, steeds rekening houdend met de hierboven uiteengezette beginselen. Dit wordt behandeld in artikel 27quater.

4. Tenslotte worden waarborgen ingebouwd bij afschaffing van de Brusselse Agglomeratieraad en bij uitbreiding van de personeelsformatie. Ook moet een toezicht kunnen uitgeoefend worden door jaarlijkse verslagen inzake personeelsbestand. Dit wordt behandeld in de artikelen 27quinquies en sexies.

De Eerste Minister verwijst naar een advies van de Raad van State waarin deze ondubbelzinnig zegt dat alleen de nationale wetgever bevoegd is om het taalstatuut van de gewestelijke ministeries vast te stellen. De noodzaak van een wet heeft de Raad van State onlangs nog in zijn advies nr. 13418 van 19 december 1979 herhaald.

Hij herhaalt dat de nieuw opgerichte ministeries blijven behoren tot de Rijksadministratie. Er worden geen autonome administraties opgericht. In het oorspronkelijk door de Regering ingediende ontwerp van bijzondere Gewest- en Gemeenschapswet was dat wel voorzien, maar die bepalingen werden ingetrokken. Het is dan ook de gewone wetgever die bevoegd is.

Een ander lid leest uit een advies van de Vaste Commissie voor Taaltoezicht het volgende voor :

« Aangezien de buitendiensten van die gewestelijke ministeries, alsook de uitvoeringsdiensten van de openbare organismen die onder het toezicht of de voogdij van de gewestelijke ministeries geplaatst zijn overeenkomstig hogervermeld artikel 1 moeten worden beschouwd als plaatselijke of gewestelijke diensten naargelang hun reële werkkring één of meer gemeenten bestrijkt, moet het taalstelsel van de voornoemde diensten overeenstemmen met dat waarop, naargelang van het geval, wordt gedoeld in hoofdstuk III of hoofdstuk IV der SWT. »

De Eerste Minister verklaart dat *in tempore non suspecto* de Nederlandse en de Franse afdeling van de Vaste Commissie voor Taaltoezicht tot overeenstemming waren geko-

à un accord sur le statut linguistique des ministères régionaux. C'est cet avis que le Gouvernement a suivi. Actuellement, il n'y a pas d'autre solution possible. Afin de souligner la nécessité de légiférer, il donne finalement lecture de la conclusion de l'avis du Conseil d'Etat.

Un commissaire ne peut se rallier à la réponse du Premier Ministre selon laquelle cet amendement ne requiert pas la majorité spéciale. Il se demande pourquoi les dispositions relatives au greffier et au greffier adjoint requièrent une majorité spéciale alors que ce n'est pas le cas pour le statut linguistique des administrations des Régions et des Communautés.

L'un des préopinants déclare qu'une partie du problème est résolue alors que, pour un autre aspect (composition des assemblées générales et des conseils d'administration des organismes à créer pour la Région bruxelloise), on se réfère à un accord politique futur. Il craint que cet aspect ne reste bloqué.

Le Premier Ministre répète qu'il s'agit d'un transfert de fonctionnaires des ministères existants à de nouveaux ministères. Pour les ministères traditionnels, les Flamands ont accepté la parité des emplois de direction. Après le transfert, le nombre total des employés des ministères restera inchangé. Le personnel de ces nouveaux ministères sera encore à charge du budget national durant cette phase. Si l'on veut négocier le statut linguistique, il faut également négocier l'aspect financier. Il souligne que le statut linguistique constitue une pierre d'achoppement depuis 1974. Si l'on veut réaliser la régionalisation de l'administration, la solution proposée est la seule possible.

Un membre demande si le personnel des institutions visées au § 5 sera également à charge du budget national. Le Premier Ministre répond par la négative. Ce personnel est à charge de la dotation de la Région ou de la Communauté.

Un membre propose, dans un but de clarté, de préciser au § 5 qu'il s'agit des administrations centrales des régions et des communautés.

Le Premier Ministre marque son accord sur cette précision.

Le sous-amendement est adopté par 14 voix contre 1 et 1 abstention.

L'amendement tendant à insérer un titre IVbis (nouveau) relatif à « l'emploi des langues par les administrations centrales dans leurs rapports avec les services de la Région-capitale de Bruxelles », ainsi que les articles 27bis à 27sexies inclus, est rejeté par 15 voix contre 2.

Un membre fait observer qu'au § 1^{er} de l'amendement du Gouvernement, il convient de supprimer les mots « des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées par arrêté royal du 18 juillet 1966 ».

En conséquence, et afin d'assurer une meilleure rédaction du texte, il convient également de supprimer au § 2 les mots « des lois précitées » et au § 3, les mots « des lois mentionnées au § 1^{er} ».

La Commission approuve ces modifications.

L'amendement du Gouvernement, ainsi modifié, est adopté par 12 voix contre 3 et 2 abstentions.

men over het taalstatuut van de regionale ministeries. Dat advies heeft de Regering gevolgd. Er is op dit moment geen andere regeling mogelijk. Om de noodzaak van een wettelijke regeling te beklemtonen doet hij tenslotte voorlezing van de conclusie uit het advies van de Raad van State.

Een commissaris gaat niet akkoord met het antwoord van de Eerste Minister op de vraag of voor dit amendement geen bijzondere meerderheid vereist is. Hij vraagt zich af waarom de bepalingen betreffende de griffier en de adjunct-griffier wel een bijzondere meerderheid behoeven en die betreffende het taalstatuut van de administraties van de Gewesten en Gemeenschappen niet.

Een vroegere spreker verklaart dat een deel van het probleem een oplossing krijgt, terwijl over een ander aspect (samenstelling algemene vergaderingen en beheerraden van door het Brussels Gewest op te richten instellingen) verwezen wordt naar een toekomstig politiek akkoord. Hij vreest dat dit aspect geblokkeerd blijft.

De Eerste Minister herhaalt dat het om een transfer gaat van ambtenaren van de bestaande ministeries naar de nieuwe ministeries. Voor de traditionele ministeries hebben de Vlamingen de pariteit van de directiebetrekkingen aanvaard. Na de transfer blijft het totaal aantal betrekkingen van de ministeries gelijk. Het personeel van die nieuwe ministeries blijft gefinancierd door de nationale begroting in deze fase. Als men over de taalregeling wil onderhandelen, dan moet men ook over het financieel aspect onderhandelen. Hij beklemtoont dat het taalstatuut reeds een struikelblok vormt sinds 1974. Wil men de regionalisering van de administratie realiseren, dan is de voorgestelde regeling de enig mogelijke.

Op een vraag of het personeel van de in § 5 bedoelde instellingen ook ten laste komt van de nationale begroting, antwoordt de Eerste Minister ontkennend. Dat personeel is ten laste van de dotatie van het Gewest of de Gemeenschap.

Een lid stelt ter verduidelijking voor om in § 5 te bepalen dat het gaat om de hoofdbesturen van de gewesten en de gemeenschappen.

De Eerste Minister stemt met die verduidelijking in.

Het subamendement wordt aangenomen met 14 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

Het amendement houdende invoeging van een titel IVbis (nieuw) betreffende « taalgebruik door de centrale besturen met de diensten van het hoofdstedelijk gebied Brussel » en houdende invoeging van de artikelen 27bis tot en met 27sexies wordt verworpen met 15 stemmen tegen 2 stemmen.

Een lid merkt op dat in § 1 van het regeringsamendement de woorden « van de bij koninklijk besluit van 18 juli 1966 gecoördineerde wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken » moeten worden geschrapt.

In § 2 moeten de woorden « van de bovenvermelde wetten » en in § 3 « de in § 1 vermelde wetten » vervallen ter wille van een betere vormgeving.

De Commissie gaat hiermede akkoord.

Het aldus gewijzigde regeringsamendement wordt aangenomen met 12 tegen 3 stemmen bij 2 onthoudingen.

Article 18

Avant de commencer la discussion de l'article 18, un membre dépose un amendement tendant à insérer un article 17bis (nouveau), rédigé comme suit :

Après les mots « TITRE IV — Pouvoirs subordonnés », insérer un article 17bis (nouveau), rédigé comme suit :

« La province de Brabant est supprimée et remplacée par une province du Brabant wallon et une province du Brabant flamand, comprenant respectivement l'arrondissement de Nivelles et les arrondissements de Hal-Vilvorde et de Louvain.

Le territoire de la région bilingue de Bruxelles-Capitale est, en application de l'article 1^{er} de la Constitution, soustrait à la division en provinces et les communes de ce territoire sont fusionnées pour former la région urbaine-Capitale. »

Le Ministre des Réformes institutionnelles (N) souligne qu'une loi peut créer des provinces, mais non en supprimer et il estime que cet amendement est inconstitutionnel.

Plusieurs membres peuvent se rallier au principe de l'amendement, mais ils doivent le rejeter en raison de son inconstitutionnalité.

L'amendement est rejeté par 16 voix contre 1 et 2 abstentions.

Un membre n'aperçoit pas la raison pour laquelle on supprime les critères de répartition du Fonds des provinces énumérés aux articles 5 à 7 de la loi du 17 mars 1965. Loin de constituer une simplification, cette suppression compliquera la vie du Gouvernement au moment où il fixera les critères de répartition entre les régions flamande et wallonne et la province de Brabant. Car toute répartition de moyens financiers provoque toujours d'épineuses discussions dans notre pays. Or, la loi du 17 mars 1965 n'a pas donné lieu à des critiques. Ne convient-il pas de maintenir ce système pour la première répartition, celle qui s'opère entre ces deux régions et la province de Brabant ? Il reste entendu que la répartition au sein des Régions sera l'œuvre de chaque Conseil comme le prescrit l'article 29, VII, 2^o, du projet 261.

Plusieurs membres s'associent à cette manière de voir : pourquoi laisser fixer les critères par le Roi ? Pourquoi ne pas maintenir provisoirement les critères légaux ?

Un autre membre objecte cependant que maintenir les critères légaux actuels pour la répartition entre les Régions et la province de Brabant risque d'énervier considérablement le pouvoir de « fixation des critères de répartition » confié aux Régions par l'article 29, VII, 2^o, du projet 261. Comment réagira la province qui n'obtiendra pas de la Région la part qu'elle a permis à la Région de recevoir à partir des critères fixés par la loi du 17 mars 1965 ? Le système du Gouvernement lui semble meilleur et infiniment plus souple : le Gouvernement, après consultation des Régions, fixe l'enveloppe qui sera attribuée à chaque Région et à la province de Brabant en vertu de l'article 18 du projet 260, et les autorités

Artikel 18

Alvorens de bespreking van artikel 18 aan te vangen stelt een lid een amendement voor tot invoeging van een artikel 17bis (nieuw), luidende :

Na de woorden « TITEL IV — Ondergeschikte besturen », een artikel 17bis (nieuw) in te voegen, luidende :

« De provincie Brabant wordt afgeschaft en vervangen door een provincie Vlaams-Brabant en een provincie Waals-Brabant, respectievelijk de arrondissementen Halle-Vilvoorde en Leuven en het arrondissement Nijvel omvattende.

Het grondgebied van het tweetalig gebied Brussel-Hoofdstad wordt, in toepassing van artikel 1 van de Grondwet, onttrokken aan de indeling in provincies en de gemeenten worden samengevoegd als Hoofdstedelijk Stadsgewest. »

De Minister van Institutionele Hervormingen (N) onderlijnt dat een wet alleen provincies kan toevoegen, maar niet afschaffen en hij acht dit amendement ongrondwettig.

Verscheidene leden kunnen de strekking van het amendement aanvaarden maar moeten het verwerpen wegens de ongrondwettigheid.

Het amendement wordt verworpen met 16 stemmen tegen 1 stem bij 2 onthoudingen.

Een lid ziet niet in waarom de criteria voor de verdeling van het Fonds der provinciën, bepaald in de artikelen 5 tot 7 van de wet van 17 maart 1965, worden afgeschaft. In plaats van de zaken te vereenvoudigen, zal de Regering hierdoor in moeilijkheden worden gebracht op het ogenblik dat de criteria moeten worden vastgesteld voor de verdeelsleutels tussen het Vlaamse en het Waalse Gewest en de provincie Brabant of op het ogenblik dat de Regering de jaarlijkse verdeling moet vaststellen. De verdeling van financiële middelen geeft in ons land telkens weer aanleiding tot zware discussies. De wet van 17 maart 1965 heeft echter geen kritiek uitgelokt. Zou het niet beter zijn dat deze regeling gehandhaafd bleef voor de eerste verdeling, nl. die tussen die twee gewesten en de provincie Brabant ? Het hoeft geen betoog dat de verdeling binnen de Gewesten het werk van iedere executieve zal zijn, zoals dit bepaald is in artikel 29, VII, 2^o, van het ontwerp 261.

Verscheidene leden sluiten zich bij die zienswijze aan : waarom de criteria laten vaststellen door de Koning ? Waarom om zich voorlopig niet houden aan de wettelijke criteria ?

Een ander lid brengt hiertegen in dat het handhaven van de bestaande wettelijke criteria voor de verdeling tussen de gewesten en de provincie Brabant de bevoegdheid tot « vaststelling van de criteria voor de verdeling » dreigt te ontwrichten, die aan de Gewesten is opgedragen door artikel 29, VII, 2^o, van het ontwerp 261. Wat zal de reactie zijn van een provincie die van het Gewest niet het aandeel krijgt dat zij gerechtigd is te ontvangen op basis van de criteria van de wet van 17 maart 1965 ? Het systeem dat de Regering voorstelt, lijkt hem beter en ook veel soepeler : na overleg met de Gewesten bepaalt de Regering de kredieten die ter beschikking worden gesteld van ieder gewest en van de

régionales fixent les critères de répartition entre les provinces de la Région en vertu de l'article 29, VII, 2°, du projet 261.

Un commissaire voit cependant une source de difficultés dans l'établissement de critères différents entre la répartition entre Régions et la répartition au sein de chaque Région.

Le Ministre de la Réforme des institutions (N) plaide pour le système du projet qui assure l'exécution du projet 261, présente assez de souplesse pour son fonctionnement et accumule les garanties en faveur des Régions (associations des Exécutifs, délibération en Conseil des ministres).

Le Premier Ministre s'inquiète de savoir si la part de la province de Brabant demeurerait ce qu'elle est aujourd'hui si l'on maintenait les critères de la loi du 17 mars 1965 dans le nouveau système. Un membre rappelle les longues discussions qui ont précédé le vote de cette loi qui donne satisfaction depuis 15 ans.

Le Gouvernement dépose un nouvel amendement tendant à remplacer l'article 18 du texte coordonné par les dispositions suivantes:

« § 1^{er}. Les articles 8 à 14 de la loi du 17 mars 1965 relative au Fonds des provinces sont abrogés.

§ 2. Les articles 5, 6 et 7 de la même loi sont respectivement numérotés comme articles 6, 7 et 8.

§ 3. Dans la même loi, un article 5 est inséré, libellé comme suit :

« Article 5. — En application des articles 6 à 8, le Fonds est réparti entre :

1° la Région flamande, pour ce qui concerne la part globale des provinces d'Anvers, de Flandre occidentale, de Flandre orientale et de Limbourg;

2° la Région wallonne, pour ce qui concerne la part globale des provinces de Hainaut, de Liège, de Namur et de Luxembourg;

3° la province de Brabant. »

§ 4. Dans la même loi, un article 9 est inséré, libellé comme suit :

« Article 9. — Sur la proposition du Ministre qui a l'Intérieur dans ses attributions et après consultation des Exécutifs prévus à l'article 3 de la loi spéciale des Régions et des Communautés culturelles du..., le Roi peut, par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, modifier les critères de répartition visés aux articles 6 à 8. »

Plusieurs membres font valoir que le § 4 de cet amendement offre au ministre qui a l'Intérieur dans ses attributions la possibilité de modifier les critères sur simple consultation

province Brabant overeenkomstig artikel 18 van het ontwerp 260; daarna bepalen de gewestelijke organen volgens welke criteria die middelen worden verdeeld onder de provincies van het Gewest overeenkomstig artikel 29, VI, 2°, van het ontwerp 261.

Een commissielid vreest echter voor moeilijkheden, wanneer er verschillende criteria worden gehanteerd voor de verdeling tussen de gewesten en de verdeling binnen ieder Gewest.

De Minister van Institutionele Hervormingen (N) verdedigt het systeem van het ontwerp, omdat het de uitvoering van het ontwerp 261 verzekert, voldoende soepelheid biedt en meer waarborgen geeft aan de gewesten (betrokkenheid van de Executieven en overleg in de Ministerraad).

De Eerste Minister vraagt zich af of het aandeel van de provincie Brabant hetzelfde zou zijn als de criteria van de wet van 17 maart 1965 gehandhaafd zouden blijven in de nieuwe regeling. Een lid antwoordt hierop bevestigend en herinnert aan de langdurige besprekingen die zijn voorafgegaan aan de goedkeuring van die wet, welke al 15 jaar volvoering schenkt.

De Regering dient een nieuw amendement in, dat het artikel 18 van de gecoördineerde tekst vervangt als volgt :

« § 1. De artikelen 8 tot 14 van de wet van 17 maart 1965 betreffende het Fonds der provinciën worden opgeheven.

§ 2. De artikelen 5, 6 en 7 van dezelfde wet worden als respectievelijk artikelen 6, 7 en 8 genummerd.

§ 3. In dezelfde wet wordt een artikel 5 ingevoegd, luidend als volgt :

« Artikel 5. — Het Fonds wordt omgeslagen bij toepassing van de artikelen 6 tot 8 over :

1° het Vlaamse Gewest wat het gezamenlijk aandeel van de provincies Antwerpen, West-Vlaanderen, Oost-Vlaanderen en Limburg betreft;

2° het Waalse Gewest wat het gezamenlijk aandeel van de provincies Henegouwen, Luik, Namen en Luxemburg betreft;

3° de provincie Brabant. »

§ 4. In dezelfde wet wordt een artikel 9 ingevoegd, luidend als volgt :

« Artikel 9. — Op voorstel van de Minister die de Binnenlandse Zaken onder zijn bevoegdheid heeft en na raadpleging van de Executieven bedoeld in artikel 3 van de bijzondere wet betreffende de Gewesten en de Cultuurgemeenschappen van..., kan de Koning, bij in Ministerraad overlegd besluit, de in de artikelen 6 tot 8 bepaalde verdeelcriteria wijzigen. »

Verscheidene leden betogen dat § 4 van dit amendement aan de Minister tot wiens bevoegdheid de Binnenlandse Zaken behoort, de mogelijkheid biedt de criteria te wijzigen op

des Exécutifs. Ils estiment que cette disposition doit être changée et qu'il faudrait prévoir l'avis conforme de ces Exécutifs. D'autres membres donnent la préférence à la suppression du § 4. Le Ministre des Réformes institutionnelles (N) et d'autres membres font alors la remarque que la suppression du § 4 (insertion d'un article 9 nouveau) aurait pour conséquence que seule la loi pourrait encore modifier ces critères. Or, cela peut être une procédure compliquée.

La suppression du § 4 est rejetée par 14 voix contre 1 et 6 abstentions.

Après le remplacement des mots « après consultation » par les mots « de l'avis conforme », l'amendement est adopté par 17 voix contre 4.

L'article 18 ainsi amendé est adopté par 17 voix contre 2 et 2 abstentions.

Par suite du rejet de l'amendement à l'article 17bis, un autre amendement devient sans objet. Il était libellé de la manière suivante :

A. Au § 1^{er} de cet article, compléter le 1^o par les mots « et du Brabant flamand ».

B. Au même paragraphe, compléter le 2^o par les mots « et du Brabant wallon ».

C. Au même paragraphe, remplacer le 3^o comme suit :
« 3^o La Région urbaine-Capitale de Bruxelles. »

Article 19

Un membre dépose l'amendement suivant à cet article :

Remplacer cet article par les dispositions suivantes :

« Les actes des autorités des provinces, des communes, des agglomérations et des autres organismes de droit public ne peuvent être contraires aux décrets, aux ordonnances et aux règlements de communautés culturelle ou régionale, qui peuvent charger ces autorités de leur exécution.

Le Roi peut mettre les lois en concordance avec la présente disposition. »

Justification

Notre amendement vise à remplacer par un texte synthétique les articles 19 à 27 du projet; il charge le Roi de la mise en concordance.

On peut se demander si les articles 19 à 27 sont nécessaires; il va de soi que les autorités subordonnées doivent respecter les normes supérieures, c'est-à-dire les décrets, les ordonnances et leurs règlements d'exécution. Mais il se recommande peut-être de prévoir par un texte général la collaboration des autorités décentralisées, selon les modalités de leurs lois respectives, à l'exécution des décrets et des ordonnances.

eenvoudige raadpleging van de Executieven. Zij menen dat dit dient te worden gewijzigd en het eensluidend advies van deze Executieven vereist zou moeten zijn. Andere leden geven de voorkeur aan het schrappen van § 4. Hierop maken de Minister van Institutionele Hervormingen (N) en andere leden de opmerking dat de schrapping van § 4 (inlassing van een artikel 9 (nieuw)) tot gevolg zou hebben dat alleen de wet deze criteria nog kan wijzigen. Dit kan een omslachtige procedure worden.

Het schrappen van § 4 wordt verworpen met 14 stemmen tegen 1 stem bij 6 onthoudingen.

Na vervanging van de woorden « na raadpleging » door de woorden « op eensluidend advies » wordt het amendement aangenomen met 17 stemmen tegen 4 stemmen.

Aldus geamendeerd wordt artikel 18 aangenomen met 17 stemmen tegen 2 stemmen bij 2 onthoudingen.

Een amendement vervalt door de verwerping van het amendement op artikel 17bis. Het luidde als volgt :

A. In 1^o van § 1 van dit artikel toe te voegen de woorden « Vlaams-Brabant ».

B. In 2^o van dezelfde paragraaf toe te voegen de woorden « Waals-Brabant ».

C. Het 3^o van dezelfde paragraaf te vervangen als volgt :
« 3^o Het Hoofdstedelijk Stadsgewest Brussel ».

Artikel 19

Een lid dient het volgende amendement in :

Dit artikel te vervangen als volgt :

« De handelingen van de overheden van de provincies, de gemeenten, de agglomeraties en andere publiekrechtelijke organen mogen niet in strijd zijn met de decreten, de ordonnances en de reglementen van de cultuurgemeenschappen of de gewesten, welke die overheden met hun uitvoering kunnen belasten.

De Koning kan de wetten in overeenstemming brengen met deze bepaling. »

Verantwoording

Ons amendement vervangt de artikelen 19 tot 27 van het ontwerp door een synthetische tekst; het belast de Koning met de coördinering.

Het is de vraag of de artikelen 19 tot 27 noodzakelijk zijn; het spreekt vanzelf dat de ondergeschikte overheden de hogere normen moeten eerbiedigen, d.w.z. de decreten, de ordonnances en de uitvoeringsreglementen, maar het verdient allicht aanbeveling in een algemene tekst te voorzien in de medewerking van de gedecentraliseerde overheden aan de uitvoering van de decreten en de ordonnances, op de wijze die bepaald is in hun respectieve wetten.

Au surplus, il n'y a pas lieu de limiter l'obligation aux seules autorités des provinces, des communes et des agglomérations. Tous les organismes de droit public doivent respecter la « légalité » qui découle des décrets, des ordonnances et de leurs règlements d'exécution; de même, chaque organisme doit pouvoir, s'il échet, veiller à l'exécution des normes culturelles et régionales.

Le Premier Ministre estime que l'amendement correspond, quant au fond, aux intentions du Gouvernement. Il propose toutefois de remplacer, dans le texte de l'amendement, les mots « organismes de droit public » par les mots « autorités administratives ». Il se demande enfin si l'amendement vise effectivement les dispositions des articles 21, 2°, et 23 du texte déposé par le Gouvernement. Si tel est le cas, il peut l'approuver.

L'auteur de l'amendement répond affirmativement.

Au terme de la discussion, l'amendement sous-amendé est mis aux voix :

« Les actes des autorités des provinces, des communes, des agglomérations et des autres autorités administratives ne peuvent être contraires aux décrets, aux ordonnances et aux règlements des communautés culturelles ou des régions, qui peuvent charger ces autorités de leur exécution.

Le Roi met les lois en concordance avec la présente disposition. »

L'article 19, ainsi amendé, est adopté par 14 voix et 4 abstentions.

Articles 20 à 27

A la suite de l'adoption de l'amendement à l'article 19, les articles 20 à 27 sont sans objet et viennent à tomber.

Article 28

Un membre a déposé à cet article un amendement, rédigé comme suit :

« Les lois du 1^{er} août 1974, 19 juillet 1977 et 5 juillet 1979, coordonnées par l'arrêté royal du 20 juillet 1979, sont abrogées. »

Il était justifié en ces termes :

« A s'en tenir au texte du projet, on pourrait croire que seule la loi du 5 juillet 1979 serait abrogée - ce qui n'est manifestement pas l'intention. »

Comme cet amendement a été déposé au projet initial, il est retiré par son auteur.

Bovendien is er geen reden om die verplichting te beperken tot de overheden van provincies, gemeenten en agglomeraties. Alle publiekrechtelijke organen dienen de « wettelijkheid » te eerbiedigen die voortvloeit uit de decreten, de ordonnances en hun uitvoeringsreglementen, zoals ieder orgaan eventueel ook dient te waken voor de uitvoering van de culturele en de gewestelijke normen.

De Eerste Minister meent, dat het amendement inhoudelijk overeenstemt met wat de Regering bedoelt. Hij stelt echter voor in het amendement de woorden « publiekrechtelijke organen » te vervangen door « administratieve overheden ». Tenslotte vraagt hij zich af of de bepalingen van de artikelen 21, 2°, en 23 van de regeringstekst wel degelijk geviséerd worden door het amendement, zo ja, dan kan hij zich met het amendement verenigen.

De indiener van het amendement antwoordt hierop bevestigend.

Na verdere bespreking wordt het amendement, gesubamendeerd, als volgt in stemming gebracht :

« De handelingen van de overheden van de provincies, de gemeenten, de agglomeraties en van de andere administratieve overheden mogen niet in strijd zijn met de decreten, de ordonnances en de reglementen van de cultuurgemeenschappen of de gewesten, welke die overheden met de uitvoering daarvan kunnen belasten.

De Koning brengt de wetten in overeenstemming met deze bepaling. »

Het aldus gewijzigde artikel 19 wordt aangenomen met 14 stemmen, bij 4 onthoudingen.

Artikelen 20 tot 27

Als gevolg van de aanneming van het amendement op artikel 19 vervallen de artikelen 20 tot 27.

Artikel 28

Op dit artikel was een amendement ingediend, luidende :

« De wetten van 1 augustus 1974, 19 juli 1977 en 5 juli 1979, gecoördineerd bij koninklijk besluit van 20 juli 1979, worden opgeheven. »

Het was verantwoord als volgt :

« Als men zich houdt aan de tekst van het ontwerp, zou men kunnen denken dat alleen de wet van 5 juli 1979 wordt opgeheven - wat kennelijk niet de bedoeling is. »

Aangezien dit amendement was ingediend op het oorspronkelijk ontwerp, wordt het teruggenomen.

Le Gouvernement dépose un amendement, rédigé comme suit :

Remplacer cet article par les dispositions suivantes :

§ 1^{er}. La présente loi cesse de sortir ses effets le 31 décembre 1984, à l'exception des articles 2, § 2, et 13, § 4, de la présente loi, qui cessent de sortir leurs effets le 31 décembre 1982.

§ 2. Les dispositions des articles 1^{er}, 2, 4, premier alinéa, et 6, de la loi créant des institutions communautaires et régionales provisoires, telle qu'elle est coordonnée par l'arrêté royal du 20 juillet 1979, sont suspendues jusqu'au 31 décembre 1984.

§ 3. Sans préjudice du § 4, les dispositions de l'article 7 de la loi créant des institutions communautaires et régionales provisoires, telle qu'elle est coordonnée par l'arrêté royal du 20 juillet 1979, cessent de sortir leurs effets le 31 décembre 1982.

§ 4. L'article 7, dernier alinéa, de la loi créant des institutions communautaires et régionales provisoires, telle qu'elle est coordonnée par l'arrêté royal du 20 juillet 1979, est supprimé. »

Il s'avère que le texte de cet amendement est le même que celui figurant dans le texte coordonné qui sert de document de base à la discussion. L'amendement est par conséquent retiré par son auteur.

Un membre déclare que l'application du texte présenté par le Gouvernement aura pour effet que les Conseils régionaux, tout en continuant à exister jusqu'au 31 décembre 1982, ne disposeront plus de moyens financiers à partir du 1^{er} janvier 1983, pour autant qu'aucun accord ne soit intervenu quant au système de financement.

L'intervenant s'oppose donc absolument à un tel mécanisme.

Le Premier Ministre répète qu'en raison de l'abrogation de l'article 7 de la loi du 20 juillet 1979 coordonnée par arrêté royal et pour autant qu'aucun autre accord n'intervienne d'ici le 31 décembre 1982, les budgets seront déposés à la Chambre et au Sénat. On aurait ainsi un système similaire pour les budgets des conseils culturels, les matières personnalisables et les conseils régionaux.

Le Premier Ministre déclare toutefois que son Gouvernement désire expressément parvenir à un accord sur cette clé de répartition.

Un membre demande pourquoi le § 2 reprend le même texte qui figure à l'article 68 du projet 261. Le Premier Ministre lui répond que cette disposition doit de toute façon être adoptée par une loi ordinaire mais que, pour la sécurité juridique, elle a également été reprise au projet 261, qui doit être adoptée à la majorité spéciale.

Un membre ayant fait remarquer qu'au § 4 du texte français, le terme « supprimé » pourrait laisser subsister un doute sur la question du savoir si l'alinéa visé à ce paragraphe

De Regering stelt een amendement voor, dat luidt als volgt :

Dit artikel te vervangen als volgt :

§ 1. Deze wet houdt op uitwerking te hebben op 31 december 1984, met uitzondering van de artikelen 2, § 2, en 13, § 4, van deze wet, die ophouden uitwerking te hebben op 31 december 1982.

§ 2. De bepalingen van de artikelen 1, 2, 4, eerste lid, en 6, van de wet tot oprichting van voorlopige Gemeenschaps- en Gewestinstellingen, zoals gecoördineerd bij het koninklijk besluit van 20 juli 1979, worden opgeschort tot 31 december 1984.

§ 3. Onverminderd § 4, houden de bepalingen van artikel 7 van de wet tot oprichting van voorlopige Gemeenschaps- en Gewestinstellingen, zoals gecoördineerd bij het koninklijk besluit van 20 juli 1979, op uitwerking te hebben op 31 december 1982.

§ 4. Artikel 7, laatste lid, van de wet tot oprichting van voorlopige Gemeenschaps- en Gewestinstellingen, zoals gecoördineerd bij het koninklijk besluit van 20 juli 1979, wordt opgeheven. »

Het blijkt dat de tekst van dit amendement dezelfde is als die welke opgenomen is in de gecoördineerde tekst die als basisdocument geldt voor de bespreking. Het amendement wordt bij gevolg ingetrokken.

Een lid verklaart dat de toepassing van de tekst voorgedragen door de Regering tot gevolg zal hebben dat de Gewestraden, alhoewel zij blijven bestaan tot 31 december 1984, vanaf 1 januari 1983 niet meer over financiële middelen zullen beschikken, voor zover er geen akkoord tot stand is gekomen over een regeling van de financiële middelen.

Het lid is dan ook volledig gekant tegen een dergelijk mechanisme.

De Eerste Minister herhaalt dat wegens de opheffing van artikel 7 van de bij koninklijk besluit gecoördineerde wet van 20 juli 1979 en voor zover er geen ander akkoord tot stand is gekomen op 31 december 1982, de begrotingen opnieuw zullen worden ter tafel gelegd in de Kamer en de Senaat. Men zou aldus een gelijksoortig stelsel zien tot stand komen voor de begrotingen van de cultuurraden, de persoonsgebonden materies en de gewestraden.

De Eerste Minister verklaart echter dat zijn Regering uitdrukkelijk tot een akkoord wenst te komen over deze verdeelsleutel.

Op de vraag van een lid waarom in § 2 dezelfde tekst staat als in artikel 68 van het ontwerp 261, antwoordt de Eerste Minister dat deze bepaling in ieder geval moet worden goedgekeurd bij gewone wet, maar dat ze voor de rechtszekerheid eveneens werd opgenomen in het ontwerp 261, dat met bijzondere meerderheid moet worden aangenomen.

Ingevolge de opmerking van een lid dat de term in het Frans van § 4 « supprimé » twijfel zou kunnen laten oprijzen nopens de vraag of het in deze paragraaf bedoeld lid niet

ne serait pas à nouveau applicable si le § 1^{er} entrant en vigueur, le terme est remplacé par le mot « abrogé », qui indique clairement que le dernier alinéa de l'article 7 de la loi du 20 juillet 1979 coordonnée par arrêté royal sera en tout cas définitivement abrogé.

Un membre dépose l'amendement suivant :

Remplacer le § 1^{er} de cet article par la disposition suivante :

« § 1^{er}. Les Titres I, II et V de la présente loi cessent de sortir leurs effets le 31 décembre 1984; néanmoins, les articles 1^{er} et 3 de la présente loi cessent de sortir leurs effets le 31 décembre 1982. »

Justification

Si les communautés et les régions disparaissent comme personne juridique le 31 décembre 1984, leurs actes demeurent après cette date et peuvent encore engendrer des conflits de compétence; de même, les autorités provinciales et communales devront-elles après la même date respecter les ordonnances régionales portées régulièrement.

Les Titres III et IV du projet, qui contiennent des modifications à des lois permanentes, doivent donc subsister après le 31 décembre 1984.

Au surplus, l'activité de la section de législation et de la section des conflits de compétence du Conseil d'Etat doit pouvoir se poursuivre normalement après le 31 décembre 1984 pour ce qui regarde les lois, les décrets et leurs arrêtés d'exécution.

Après discussion, l'objet de l'amendement est admis, mais la rédaction en est modifiée comme suit :

« § 1^{er}. Les articles 1^{er} et 3 de la présente loi cessent de sortir leurs effets le 31 décembre 1982. »

L'article 2 de la présente loi cesse de sortir ses effets le 31 décembre 1984. »

Le texte du § 1^{er} est ainsi adopté par 16 voix contre 5.

L'article ainsi amendé est adopté par 16 voix contre 5.

Article 29

Après le remplacement de la référence à l'article 63 de la loi spéciale par la référence à l'article 65, l'article est adopté par 15 voix contre 5.

Article 29bis

Le Gouvernement dépose un amendement rédigé comme suit :

Dans le texte coordonné, insérer un article 29bis (nouveau), libellé comme suit :

« § 1^{er}. Au cas où aucune déclaration telle que prévue à l'article 131, premier alinéa, de la Constitution et tendant à

opnieuw in werking zou treden indien § 1 toepassing zou vinden, wordt de term vervangen door « abrogé », waardoor duidelijk komt dat het laatste lid van artikel 7 van de bij koninklijk besluit gecoördineerde wet van 20 juli 1979 in ieder geval definitief opgeheven wordt.

Een lid dient het volgende amendement in :

Paragraaf 1 van dit artikel te vervangen als volgt :

« § 1. De Titels I, II en V van deze wet houden op gevolg te hebben op 31 december 1984; de artikelen 1 en 3 van deze wet houden evenwel op gevolg te hebben op 31 december 1982. »

Verantwoording

Wanneer de gemeenschappen en de gewesten op 31 december 1984 verdwijnen als rechtspersoon, blijven hun handelingen na die datum nog bestaan en kunnen zij nog aanleiding geven tot bevoegdheidsconflicten; zo moeten ook de provinciale en de gemeentelijke overheden na diezelfde datum de gewestelijke ordonnances naleven die regelmatig zijn tot stand gekomen.

De Titels III en IV van het ontwerp, die wijzigingen aanbrengen in blijvende wetten, moeten dus blijven bestaan na 31 december 1984.

Bovendien moeten de afdeling wetgeving en de afdeling bevoegdheidsconflicten van de Raad van State ook na 31 december 1984 normaal verder kunnen werken ten aanzien van de wetten, de decreten en de uitvoeringsbesluiten ervan.

Na bespreking wordt de doelstelling van het amendement aanvaard, maar wordt de redactie gewijzigd als volgt :

« § 1. De artikelen 1 en 3 van deze wet houden op gevolg te hebben op 31 december 1982.

Artikel 2 van deze wet houdt op gevolg te hebben op 31 december 1984. »

De tekst van § 1 wordt aldus aangenomen met 16 tegen 5 stemmen.

Aldus geamendeerd wordt het artikel aangenomen met 16 stemmen tegen 5.

Artikel 29

Nadat de verwijzing naar artikel 63 van de bijzondere wet werd vervangen door artikel 65, wordt het artikel aangenomen met 15 tegen 5 stemmen.

Artikel 29bis

De Regering dient een amendement in, dat luidt als volgt :

In de gecoördineerde tekst een artikel 29bis (nieuw) in te voegen, luidende :

« § 1. In het geval dat, vóór de eerstvolgende ontbinding van de Kamers zoals ze bij de verkiezingen van 17 december

soumettre à révision au moins les mêmes dispositions de la Constitution que celles indiquées dans la déclaration de révision publiée au *Moniteur belge* du 15 novembre 1978, n'a été approuvée avant le renouvellement des Chambres issues des élections du 17 décembre 1978, le Sénat et la Chambre des Représentants déclarent qu'il y a lieu de revoir les dispositions précitées de la Constitution, pour autant que celles-ci n'ont pas été révisées entre-temps. »

§ 2. La déclaration du Roi prévue à l'article 131, alinéa 1^{er}, de la Constitution, est délibérée en Conseil des Ministres. »

Un membre y dépose un sous-amendement rédigé comme suit :

Remplacer cet article par le texte suivant :

« Au cas où aucune déclaration telle que prévue à l'article 131, premier alinéa, de la Constitution et tendant à soumettre à révision au moins les mêmes dispositions de la Constitution que celles indiquées dans la déclaration de révision publiée au *Moniteur belge* du 15 novembre 1978, n'a été approuvée avant le renouvellement des Chambres issues des élections du 17 décembre 1978, le Sénat et la Chambre des Représentants déclarent qu'il y a lieu de revoir les dispositions précitées de la Constitution, pour autant que celles-ci n'ont pas été révisées entre-temps. »

Plusieurs membres sont convaincus que le contenu de ces amendements est inconstitutionnel, étant donné que l'article 131 de la Constitution prévoit expressément une déclaration du pouvoir législatif. Une telle déclaration ne peut être inscrite dans une loi.

Ils sont cependant entièrement d'accord sur le but poursuivi, à savoir que le Parlement issu des prochaines élections soit une constituante pour les articles publiés au *Moniteur belge* du 15 novembre 1978 et ce dans la mesure où aucune décision n'aurait été prise au sujet de ces articles.

La majorité de la Commission émet dès lors le vœu que le Sénat et la Chambre adoptent une résolution traduisant cette intention.

Le Premier Ministre déclare que son Gouvernement se rallie expressément à ce point de vue et qu'il retire en conséquence son amendement en raison des objections d'ordre constitutionnel qui ont été formulées.

Le Gouvernement lui-même a déjà pris la décision de réaliser cet objectif, ce qui correspond donc au vœu exprimé par la majorité des membres de la Commission.

Un membre déclare qu'il est personnellement favorable à cet objectif, mais il ne peut engager son groupe sur le vote d'une résolution.

Un autre membre rappelle qu'à la veille de la dissolution des Chambres, en 1978, son groupe avait particulièrement insisté pour obtenir la révision constitutionnelle. Aujourd'hui il en est encore plus partisan. Il regrette que cette révision ne soit pas immédiatement entreprise, et il souhaite qu'après les

1978 zijn samengesteld, geen verklaring, zoals bedoeld in artikel 131, eerste lid, van de Grondwet wordt aangenomen, verklaren de Senaat en de Kamer van Volksvertegenwoordigers dat hun respectievelijke verklaringen tot herziening van de Grondwet, zoals bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad* van 15 november 1978, worden verlengd, voor zover de hierin opgesomde artikelen van de Grondwet ondertussen niet werden herzien. »

§ 2. De verklaring van de Koning bedoeld in artikel 131, eerste lid, van de Grondwet wordt overlegd in Ministerraad. »

Een lid dient hierop een subamendement in :

Dit artikel te vervangen als volgt :

« In het geval dat, vóór de eerstvolgende vernieuwing van de Kamers, zoals zij bij de verkiezingen van 17 december 1978 zijn samengesteld, geen verklaring, zoals bedoeld in artikel 131, eerste lid, van de Grondwet wordt aangenomen, strekkende tot herziening van ten minste dezelfde bepalingen van de Grondwet als die aangeduid in de verklaring tot herziening, bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad* van 15 november 1978, verklaren de Senaat en de Kamer van Volksvertegenwoordigers, dat er reden is tot herziening van voornoemde bepalingen van de Grondwet, voor zover deze intussen niet werden herzien. »

Verscheidene leden zijn ervan overtuigd dat de inhoud van deze amendementen ongrondwettig is, daar artikel 131 van de Grondwet uitdrukkelijk voorziet in een verklaring door de wetgevende macht. Een dergelijke verklaring kan niet in een wet worden opgenomen.

Zij gaan echter volledig akkoord met het nagestreefde doel, namelijk dat het Parlement verkozen bij de eerstvolgende verkiezingen grondwetgevend zou zijn voor de artikelen bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad* van 15 november 1978 en wel voor zover nopens deze artikelen geen beslissing zou zijn genomen.

De meerderheid van de Commissie uit dan ook de wens dat Senaat en Kamer een resolutie zouden aannemen waaruit deze wilsuiting blijkt.

De Eerste Minister verklaart dat zijn Regering zich uitdrukkelijk bij deze zienswijze aansluit en haar amendement dan ook intrekt wegens de geuite bezwaren van grondwettelijke aard.

Binnen de Regering zelf is reeds de beslissing genomen om dit doel te verwezenlijken, wat dus aansluit bij de wens die de meerderheid van de leden van deze Commissie heeft uitgesproken.

Een lid verklaart persoonlijk gewonnen te zijn voor dit doel, maar kan zijn fractie niet verbinden nopens de goedkeuring van een resolutie.

Een ander lid herinnert eraan dat zijn fractie, op de vooravond van de parlementsontbinding in 1978, sterk heeft aangedrongen op een herziening van de Grondwet. Ook nu is hij daar nog voorstander van. Hij betreurt dat niet onmiddellijk werk wordt gemaakt van die herziening en

prochaines élections les Chambres soient de nouveau constituantes et qu'elles puissent réviser également d'autres articles. Le membre ajoute que si, à ce sujet, on souhaite que des engagements politiques soient pris, ce n'est pas au sein de la commission, à l'occasion de l'examen de ce projet 260, que cela peut se faire, mais par un pacte à conclure entre présidents des partis politiques.

L'auteur du sous-amendement retire son texte après avoir admis les objections constitutionnelles et pris acte du fait que la grande majorité des commissaires est d'accord sur l'objectif visé par son amendement et, enfin, il constate que le Sénat pourrait se prononcer par résolution sur cet objectif.

La suppression de l'article 30 est décidée à l'unanimité des 21 membres présents.

L'ensemble du projet de loi ainsi amendé a été adopté par 15 voix contre 5 et 1 abstention.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 11 membres présents.

Les Rapporteurs,
E. COOREMAN.
P. GOOSSENS.

Le Président,
E. LEEMANS.

geeft de wens te kennen dat de Kamers na de volgende verkiezingen opnieuw grondwetgevend zullen zijn en dat ook andere artikelen zullen worden herzien. Hij voegt eraan toe dat politieke verbintenissen in die zin niet kunnen worden aangegaan in deze Commissie naar aanleiding van de behandeling van ontwerp 260, maar dat daartoe een afspraak moet worden gemaakt tussen de voorzitters van de politieke partijen.

De indiener van het subamendement trekt dit in, omdat hij zich neerlegt bij de grondwettelijke bezwaren en geacteerd heeft dat de grote meerderheid van de Commissie akkoord gaat met het doel dat zijn amendement beoogde, en omdat hij verneemt dat de Senaat zich wellicht in een resolutie nopens dit doel zal uitspreken.

Artikel 30 wordt geschrapt bij eenparigheid van de 21 aanwezige leden.

Het geheel van het aldus geamendeerd ontwerp van wet is goedgekeurd met 15 tegen 5 stemmen, bij 1 onthouding.

Dit verslag is goedgekeurd bij eenparigheid van de 11 aanwezige leden.

De Verslaggevers,
E. COOREMAN.
P. GOOSSENS.

De Voorzitter,
E. LEEMANS.

TEXTE ADOPTÉ PAR LA COMMISSION

Projet de loi ordinaire
des Régions et des Communautés culturelles
(nouvel intitulé)

TITRE I

DES FINANCES DES REGIONS

ARTICLE 1^{er}

La somme globale réservée, en vertu de l'article 7 de la loi créant des institutions communautaires et régionales provisoires, telle qu'elle est coordonnée par l'arrêté royal du 20 juillet 1979, dans le budget national pour couvrir les dépenses de la politique régionale, lors de l'entrée en vigueur de la présente loi, croît pour toute année budgétaire ultérieure au moins dans la même mesure que le budget de l'Etat.

Pour la détermination de ce coefficient de croissance, il n'est pas tenu compte des crédits pour le chômage et les calamités exceptionnelles, ainsi que des crédits pour les situations exceptionnelles reconnues comme telles par le Sénat à la majorité des suffrages dans chaque groupe linguistique, à la condition que la majorité des membres de chaque groupe se trouve réunie.

TITRE II

DES FINANCES ET DE L'ORGANISATION
DES COMMUNAUTÉS CULTURELLES

ART. 2

L'article 22 de la loi du 3 juillet 1971 relative à la répartition des membres des Chambres législatives en groupes linguistiques et portant diverses dispositions relatives aux Conseils culturels de la Communauté culturelle française et de la Communauté culturelle néerlandaise, est remplacé par la disposition suivante :

« Article 22. — Dans les limites de leurs compétences, les Conseils culturels peuvent :

1^o Eriger en infractions les manquements aux décrets et établir les peines punissant ces manquements, conformément au Livre I^{er} du Code pénal, à l'exception des peines criminelles fixées à l'article 7 de ce Code;

2^o Confier des tâches aux pouvoirs subordonnés. »

ART. 3

Dans la même loi, il est inséré un nouvel article 22bis rédigé comme suit :

« Article 22bis. — Le crédit global réservé dans le budget national en exécution de l'article 59bis, § 6, de la Constitu-

TEKST AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE

Ontwerp van gewone wet
betreffende de Gewesten en de Cultuurgemeenschappen
(nieuw opschrift)

TITEL I

DE FINANCIEN DER GEWESTEN

ARTIKEL 1

De globale som die, krachtens artikel 7 van de wet tot oprichting van voorlopige Gemeenschaps- en Gewestinstellingen, zoals gecoördineerd bij het koninklijk besluit van 20 juli 1979, bij de inwerkingtreding van deze wet, is ingeschreven op de staatsbegroting om de uitgaven te dekken van het gewestelijk beleid stijgt, ieder daaropvolgend begrotingsjaar, ten minste in dezelfde mate als de Rijksbegroting.

Bij de bepaling van die stijgingscoëfficiënt wordt geen rekening gehouden met de kredieten voor de werkloosheid en de uitzonderlijke rampen, alsook de kredieten voor buitengewone omstandigheden die als zodanig door de Senaat met de meerderheid van de stemmen in elke taalgroep, op voorwaarde dat de meerderheid der leden van elke taalgroep aanwezig is, worden erkend.

TITEL II

DE FINANCIEN EN DE ORGANISATIE
VAN DE CULTUURGEMEENSCHAPPEN

ART. 2

Artikel 22 van de wet van 3 juli 1971 tot indeling van de leden van de Wetgevende Kamers in taalgroepen en houdende diverse bepalingen betreffende de cultuurraden voor de Nederlandse cultuurgemeenschap en voor de Franse cultuurgemeenschap wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Artikel 22. — Binnen de grenzen van hun bevoegdheden kunnen de Cultuurraden :

1^o De niet-naleving van de decreten strafbaar stellen en de desbetreffende straffen bepalen, overeenkomstig Boek I van het Strafwetboek, met uitzondering van de criminele straffen bepaald in artikel 7 van dat Wetboek;

2^o Taken opdragen aan de ondergeschikte besturen. »

ART. 3

In dezelfde wet wordt een nieuw artikel 22bis ingevoegd, luidend als volgt :

« Artikel 22bis. — Het totale krediet dat bij de inwerkingtreding van deze wet is uitgetrokken op de Rijksbegroting

tion, lors de l'entrée en vigueur de la présente loi, croît pour toute année budgétaire ultérieure, au moins dans la même mesure que le budget de l'Etat.

Pour la détermination de ce coefficient de croissance, il n'est pas tenu compte des crédits pour le chômage et les calamités exceptionnelles, ainsi que des crédits pour les situations exceptionnelles reconnues comme telles par le Sénat, à la majorité des suffrages dans chaque groupe linguistique, à la condition que la majorité des membres de chaque groupe se trouve réunie. »

TITRE III

PREVENTION ET REGLEMENT DES CONFLITS

CHAPITRE I^{er}

Conflits de compétences

ART. 4

L'article 2 des lois sur le Conseil d'Etat, coordonnées le 12 janvier 1973, est remplacé par la disposition suivante :

« Article 2. — § 1^{er}. La section de législation donne un avis motivé sur le texte de tous projets ou propositions de loi, de décret ou d'ordonnance, ou d'amendement à ces projets et propositions dont elle est saisie par le Président du Sénat, de la Chambre des Représentants, d'un Conseil culturel ou d'un Conseil régional.

§ 2. Le Président du Sénat, de la Chambre des Représentants, d'un Conseil culturel ou d'un Conseil régional est tenu de demander l'avis sur les propositions de loi, de décret ou d'ordonnance, et sur les amendements à des projets ou propositions lorsqu'un tiers au moins des membres de la Chambre législative ou du Conseil intéressé en font la demande selon le mode déterminé par le règlement.

§ 3. Le Président du Sénat, de la Chambre des Représentants ou du Conseil de la Région bruxelloise est tenu de demander l'avis sur les propositions de loi ou d'ordonnance et sur les amendements à des projets ou propositions lorsque la majorité des membres d'un groupe linguistique de la Chambre législative intéressée ou du Conseil de la Région bruxelloise en font la demande selon le mode déterminé par le règlement. »

ART. 5

L'article 3 des mêmes lois coordonnées est remplacé par la disposition suivante :

« Article 3. — § 1^{er}. Hors les cas d'urgence spécialement motivés et les projets relatifs aux budgets, aux comptes, aux

ter uitvoering van artikel 59bis, § 6, van de Grondwet, stijgt ieder daaropvolgend begrotingsjaar ten minste in dezelfde mate als de Rijksbegroting.

Bij de bepaling van die stijgingscoëfficiënt wordt geen rekening gehouden met de kredieten voor de werkloosheid en voor de uitzonderlijke rampen, alsook de kredieten voor buitengewone omstandigheden die als zodanig door de Senaat met de meerderheid van de stemmen in elke taalgroep, op voorwaarde dat de meerderheid der leden van elke taalgroep aanwezig is, worden erkend. »

TITEL III

VOORKOMING EN BESLECHTING VAN DE CONFLICTEN

HOOFDSTUK I

Bevoegdheidsconflicten

ART. 4

Artikel 2 van de wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973, wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Artikel 2. — § 1. De afdeling wetgeving dient van berekend advies over de tekst van alle ontwerpen of voorstellen van wet, van decreet of van ordonnantie, of van amendementen op deze ontwerpen en voorstellen, die bij haar door de Voorzitter van de Senaat, van de Kamer van Volksvertegenwoordigers, van een Cultuurraad of van een Gewestraad zijn aanhangig gemaakt.

§ 2. De Voorzitter van de Senaat, van de Kamer van Volksvertegenwoordigers, van een Cultuurraad of van een Gewestraad is verplicht het advies te vragen over de voorstellen van wet, van decreet of van ordonnantie en over de amendementen op ontwerpen of voorstellen wanneer ten minste één derde van de leden van de betrokken Wetgevende Kamer of de betrokken Raad erom verzoekt op de door het reglement bepaalde wijze.

§ 3. De Voorzitter van de Senaat, van de Kamer van Volksvertegenwoordigers of van de Brusselse Gewestraad is verplicht het advies te vragen over de voorstellen van wet of van ordonnantie en over de amendementen op ontwerpen of voorstellen wanneer de meerderheid van de leden van een taalgroep in de betrokken Wetgevende Kamer of in de Brusselse Gewestraad erom verzoekt op de door het reglement bepaalde wijze. »

ART. 5

Artikel 3 van dezelfde gecoördineerde wetten wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Artikel 3. — § 1. Buiten het met bijzondere redenen omklede geval van hoogdringendheid, en de ontwerpen

emprunts, aux opérations domaniales et au contingent exceptés, les Ministres et les membres des Exécutifs communautaires et régionaux, chacun pour ce qui le concerne, soumettent à l'avis motivé de la section de législation le texte de tous avant-projets de loi, de décret, d'ordonnance ou de projets d'arrêtés réglementaires. L'avis est annexé à l'exposé des motifs des projets de loi, de décret ou d'ordonnance, ainsi qu'aux rapports au Roi, à l'Exécutif communautaire ou à l'Exécutif régional.

§ 2. Lorsque l'urgence est invoquée à propos d'un projet de loi, de décret ou d'ordonnance, l'avis de la section de législation est néanmoins requis et porte sur le point de savoir si l'avant-projet a pour objet des matières qui relèvent, selon le cas, de la compétence de l'Etat, des Communautés culturelles ou des Régions.

§ 3. Lorsque, selon l'avis de la section de législation, un avant-projet ou une proposition de loi, de décret ou d'ordonnance, ainsi qu'un amendement ou un projet d'amendement excède, selon le cas, la compétence de l'Etat, des Communautés culturelles ou des Régions, cet avant-projet, cette proposition ou cet amendement sont renvoyés à un Comité ministériel de concertation composé, dans le respect de la parité linguistique, du Premier Ministre, des Présidents des Exécutifs des Communautés et des Régions et d'autres membres désignés par arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres.

§ 4. Le Comité de concertation donne, suivant la règle du consensus, son avis sur la question de savoir s'il y a excès de compétence; l'avis est motivé.

Si le Comité estime qu'il y a excès de pouvoir il demande, selon le cas, au Gouvernement ou à l'Exécutif communautaire ou régional compétent de corriger l'avant-projet ou de déposer devant l'assemblée saisie du projet ou de la proposition, les amendements qu'il détermine et qui font cesser cet excès de compétence.

Si le Gouvernement ou l'Exécutif communautaire ou régional refuse de déférer à cette demande, ou si l'assemblée intéressée ne se conforme pas à cet avis, l'affaire est renvoyée au Comité de concertation par le Gouvernement, l'Exécutif ou le Président de l'assemblée intéressée.

§ 5. Dans le cas prévu au § 4, dernier alinéa, ou si le Comité de concertation n'émet pas d'avis dans les trente jours à compter du moment où il a été saisi conformément au § 3, l'affaire est soumise à la section des conflits de compétence conformément à l'article 37; les articles 39 à 44 et 46 sont d'application dans ce cas. »

ART. 6

L'article 4 des mêmes lois coordonnées est remplacé par la disposition suivante :

betreffende begrotingen, rekeningen, leningen, domeinverrichtingen en het legercontingent uitgezonderd, onderworpen de Ministers en de leden van de Gemeenschaps- en Gewestexecutieven, ieder wat hem betreft, aan het beredeneerd advies van de afdeling wetgeving de tekst van alle voorontwerpen van wet, decreet, ordonnantie of van ontwerpen van reglementaire besluiten. Het advies wordt gehecht aan de memorie van toelichting van de ontwerpen van wet, decreet of ordonnantie, alsmede aan de verslagen aan de Koning en aan de Gemeenschaps- en Gewestexecutieve.

§ 2. Indien de hoogdringendheid wordt ingeroepen voor een voorontwerp van wet, decreet of ordonnantie, is het advies van de afdeling wetgeving evenwel toch vereist, maar beperkt het zich tot de vraag of het voorontwerp betrekking heeft op aangelegenheden die, al naar het geval, tot de bevoegdheid van de Staat, de Cultuurgemeenschappen of de Gewesten behoren.

§ 3. Indien, volgens het advies van de afdeling wetgeving, een voorontwerp of een voorstel van wet, decreet of ordonnantie, evenals een amendement of een ontwerp van amendement, de bevoegdheid te buiten gaat van de Staat, de Cultuurgemeenschappen of de Gewesten, al naar het geval, wordt dat voorontwerp, dat voorstel of dat amendement doorgezonden naar een Ministerieel Overlegcomité samengesteld, met eerbiediging van de taalpariteit, uit de Eerste Minister, de Voorzitters van de Gemeenschaps- en Gewestexecutieven en andere bij in Ministerraad overleg koninklijk besluit aangeduide leden.

§ 4. Het Overlegcomité brengt, volgens de regel van de consensus, advies uit over de vraag of er naar zijn oordeel al dan niet bevoegdheidsoverschrijding is; het advies wordt gemotiveerd.

Indien het Overlegcomité oordeelt dat er overschrijding van bevoegdheid is, vraagt het, al naar het geval, aan de Regering of aan de bevoegde Gemeenschaps- of Gewestexecutieve het voorontwerp te verbeteren of bij de assemblée waar het voorontwerp of het voorstel aanhangig is, de amendementen in te dienen welke het vaststelt en die een einde maken aan de overschrijding.

Indien de Regering of de Gemeenschaps- of Gewestexecutieve weigert in te gaan op deze vraag of indien de betrokken assemblée zich niet schikt naar dit advies wordt de zaak door de Regering, de Executieve of de Voorzitter van de betrokken assemblée teruggezonden naar het Overlegcomité.

§ 5. In het in § 4, laatste lid, bedoelde geval of in de gevallen dat het Overlegcomité geen advies uitbrengt binnen de dertig dagen te rekenen vanaf het ogenblik waarop het overeenkomstig § 3 werd geraadpleegd, wordt de zaak overeenkomstig artikel 37 aanhangig gemaakt bij de afdeling bevoegdheidsconflicten; de artikelen 39 tot 44 en 46 zijn in deze gevallen van toepassing. »

ART. 6

Artikel 4 van dezelfde gecoördineerde wetten wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Article 4. — Les ministres et les membres des Exécutifs communautaires et régionaux, chacun pour ce qui le concerne, peuvent demander l'avis motivé de la section sur toutes propositions de loi, de décret ou d'ordonnance, ainsi que sur tous amendements à des projets ou propositions de loi, de décret ou d'ordonnance. La procédure prévue à l'article 3, §§ 3, 4 et 5, est, le cas échéant, d'application à cet avis. »

ART. 7

L'article 6 des mêmes lois coordonnées est remplacé par la disposition suivante :

« Article 6. — Le Premier Ministre et les Présidents des Exécutifs communautaires et régionaux peuvent, chacun pour ce qui le concerne, charger la section de rédiger le texte d'avant-projets de lois, de décrets, d'ordonnances, d'arrêtés, de règlements ou d'amendements dont ils déterminent la matière et l'objet. »

ART. 8

L'article 9 des mêmes lois coordonnées est remplacé par la disposition suivante :

« Article 9. — Les Ministres et les membres des Exécutifs communautaires et régionaux, chacun pour ce qui le concerne, peuvent soumettre à l'avis de la section toutes questions et affaires d'ordre administratif, non litigieuses. »

ART. 9

L'article 17 des mêmes lois coordonnées est remplacé par la disposition suivante :

« Article 17. — La section des conflits de compétence connaît des conflits entre la loi et le décret ou l'ordonnance, entre le décret et l'ordonnance, entre décrets et entre ordonnances. »

ART. 10

L'article 18 des mêmes lois coordonnées est remplacé par la disposition suivante :

« Article 18. — La section des conflits de compétence est compétente pour statuer, à titre préjudiciel, sur les questions relatives à la contradiction entre une loi, un décret ou une ordonnance, entre un décret et une ordonnance ou entre décrets et entre ordonnances et qui lui sont soumises par les cours et tribunaux ou par toute autre juridiction. »

ART. 11

L'article 37 des mêmes lois coordonnées est remplacé par la disposition suivante :

« Article 37. — Le Conseil des Ministres, l'Exécutif communautaire et l'Exécutif régional, chacun pour ce qui le

« Artikel 4. — De ministers en de leden van de Gemeenschaps- en Gewestexecutieven kunnen, elk wat hem betreft, het beredeneerd advies van de afdeling vragen over alle voorstellen van wet, van decreet of van ordonnantie en over alle amendementen op ontwerpen of voorstellen van wet, van decreet of van ordonnantie. De procedure voorzien in artikel 3, §§ 3, 4 en 5, is desgevallend van toepassing op dit advies. »

ART. 7

Artikel 6 van dezelfde gecoördineerde wetten wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Artikel 6. — De Eerste Minister en de Voorzitters van de Gemeenschaps- en Gewestexecutieven kunnen, elk wat hem betreft, de afdeling belasten met het opmaken van de tekst van voorontwerpen van wetten, van decreten, van ordonnanties, van besluiten, van reglementen of van amendementen waarvan de stof en het voorwerp door hen worden vastgesteld. »

ART. 8

Artikel 9 van dezelfde gecoördineerde wetten wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Artikel 9. — De Ministers en de leden van de Gemeenschaps- en Gewestexecutieven mogen, elk wat hem betreft, aan het advies der afdeling onderwerpen alle zaken en aangelegenheden van administratieve aard, welke niet betwist worden. »

ART. 9

Artikel 17 van dezelfde gecoördineerde wetten wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Artikel 17. — De afdeling bevoegdheidsconflicten neemt kennis van de conflicten tussen de wet en het decreet of de ordonnantie, tussen het decreet en de ordonnantie, tussen decreten en tussen ordonnanties. »

ART. 10

Artikel 18 van dezelfde gecoördineerde wetten wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Artikel 18. — De afdeling bevoegdheidsconflicten is bevoegd, bij wijze van prejudiciële beslissing, uitspraak te doen over vragen betreffende de strijdigheid tussen een wet en een decreet of een ordonnantie, tussen een decreet en een ordonnantie, tussen decreten en tussen ordonnanties en die haar door de hoven en rechtbanken of door enig ander rechtscollege worden voorgelegd. »

ART. 11

Artikel 37 van dezelfde gecoördineerde wetten wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Artikel 37. — De Ministerraad, de Gemeenschapsexecutieve en de Gewestexecutieve, elk wat hem betreft, maken

concerne, saisissent la section des conflits de compétence s'ils estiment qu'il y a conflit ou possibilité de conflit. La requête est signée, selon le cas, par le Premier Ministre ou par le Président de l'Exécutif communautaire ou de l'Exécutif régional. »

ART. 12

Dans l'article 40, alinéa 1^{er}, des mêmes lois coordonnées, après les mots « au Premier Ministre » sont ajoutés les mots « ou au Président de l'Exécutif communautaire ou régional, selon le cas ».

ART. 13

L'article 46 des mêmes lois coordonnées est remplacé par la disposition suivante :

« *Article 46.* — Le Roi présente aux Chambres législatives, au Conseil culturel ou au Conseil régional compétent, selon le cas, un projet de loi, de décret ou d'ordonnance tendant à l'abrogation ou à la mise en concordance de la disposition déferée au Conseil d'Etat, soit avec l'arrêt de règlement, soit avec la décision des Chambres législatives. »

ART. 14

Les articles 47 à 50 des mêmes lois coordonnées sont remplacés par les dispositions suivantes :

« *Article 47.* — Les textes sont soumis à la section de législation et l'avis de celle-ci est formulé dans la langue ou dans les langues où ils doivent être promulgués ou arrêtés. »

Article 48. — Lorsque la section est saisie de textes rédigés en français et en néerlandais, son examen porte tant sur les textes rédigés dans chacune des deux langues que sur la concordance de ces textes.

Article 49. — Lorsque la section est chargée de rédiger un des avant-projets visés à l'article 6, elle en établit le texte dans la langue ou dans les langues où il doit être promulgué ou arrêté.

Article 50. — Lorsque l'avis doit être rendu ou le texte établi en une seule langue, la demande est portée devant la chambre qui fait usage de cette langue, sans préjudice des dispositions de l'article 85bis. »

ART. 15

Dans les mêmes lois coordonnées il est inséré un nouvel article 51bis, rédigé comme suit :

« *Article 51bis.* — Les avis donnés aux membres de l'Exécutif de la Communauté française et aux membres de l'Exécutif de la Région wallonne par application de l'article 9 sont formulés en français.

de zaak bij de afdeling bevoegdheidsconflicten aanhangig, indien zij van oordeel zijn dat er een conflict of een mogelijkheid van conflict bestaat. Naargelang van het geval wordt het verzoekschrift ondertekend door de Eerste Minister of door de Voorzitter van de Gemeenschaps- of Gewestexecutieve. »

ART. 12

In artikel 40, eerste lid, van dezelfde gecoördineerde wetten, worden na de woorden « van de Eerste Minister » de woorden « of van de Voorzitter van de Gemeenschaps- of Gewestexecutieve, naargelang van het geval » toegevoegd.

ART. 13

Artikel 46 van dezelfde gecoördineerde wetten wordt door de volgende bepaling vervangen :

« *Artikel 46.* — De Koning dient bij de Wetgevende Kamers, bij de bevoegde Cultuurraad of bij de bevoegde Gewestraad, naargelang van het geval, een ontwerp van wet, van decreet of van ordonnantie in waarbij de naar de Raad van State verwezen bepaling wordt opgeheven of in overeenstemming gebracht, hetzij met het regelingsarrest, hetzij met de beslissing van de Wetgevende Kamers. »

ART. 14

De artikelen 47 tot 50 van dezelfde gecoördineerde wetten worden door de volgende bepalingen vervangen :

« *Artikel 47.* — De teksten worden aan de afdeling wetgeving voorgelegd en dezer advies wordt opgesteld in de taal of in de talen waarin de tekst afgekondigd of vastgesteld moet worden.

Artikel 48. — Wanneer aan de afdeling teksten worden voorgelegd die in het Nederlands en in het Frans zijn gesteld, loopt haar onderzoek zowel over de in ieder der twee talen gestelde teksten als over dezer overeenstemming.

Artikel 49. — Wanneer de afdeling belast is met het opmaken van één der in artikel 6 bedoelde voorontwerpen, stelt zij de tekst ervan op in de taal of talen waarin hij afgekondigd of vastgesteld moet worden.

Artikel 50. — Wanneer het advies verleend of de tekst opgesteld moet worden in slechts één taal, wordt de aanvraag aanhangig gemaakt bij de kamer die in die taal werkt, onverminderd het bepaalde in artikel 85bis. »

ART. 15

In dezelfde gecoördineerde wetten wordt een nieuw artikel 51bis ingevoegd, luidend als volgt :

« *Artikel 51bis.* — De adviezen, aan de leden van de Executieve van de Franse Gemeenschap en aan de leden van de Executieve van het Waalse Gewest te verstrekken met toepassing van artikel 9, worden in het Frans gesteld.

Les avis donnés aux membres de l'Exécutif de la Communauté néerlandaise et de la Région flamande par application de l'article 9, sont formulés en néerlandais.

Les avis donnés aux membres de l'Exécutif de la Région bruxelloise par application de l'article 9, sont formulés dans la langue dont la législation sur l'emploi des langues en matière administrative impose l'emploi dans leurs services intérieurs, aux services régionaux dont l'activité s'étend exclusivement aux communes de Bruxelles-Capitale. Si cette législation n'impose pas l'emploi d'une langue déterminée, l'avis sera donné dans la langue de la demande. »

ART. 16

Dans l'article 95, alinéa 2, deuxième phrase, des mêmes lois coordonnées, le mot « Ils » est remplacé par les mots « Les magistrats visés au 1^o ».

CHAPITRE II

Conflits d'intérêts

ART. 17

§ 1^{er}. Si une Communauté culturelle ou une Région estime qu'elle peut être gravement lésée par un projet ou une proposition de décret ou d'ordonnance, déposé à l'assemblée d'une autre Communauté culturelle ou Région, elle peut, aux trois quarts des voix de son assemblée, demander que la procédure soit suspendue en vue d'organiser une concertation. Dans ce cas, la procédure est suspendue pendant soixante jours.

Si la concertation n'a pas abouti dans ce délai, le Sénat est saisi du litige et rend, dans les trente jours, un avis motivé au Conseil des Ministres qui décide.

§ 2. Si l'Etat, une Communauté ou une Région estime qu'il ou qu'elle peut être gravement lésé(e) par un projet de décision d'un Exécutif d'une Communauté ou Région ou d'un de ses membres, le Premier Ministre ou le Président de l'Exécutif de la Communauté ou Région concernée peut saisir le Comité ministériel de concertation visé à l'article 5, § 3. Dans ce cas, la décision litigieuse ou son exécution est suspendue pendant soixante jours en vue d'organiser une concertation.

Si la concertation n'aboutit pas dans ce délai, le Conseil des Ministres est saisi du litige pour décision.

§ 3. Si l'Etat, une Communauté ou une Région estime qu'il ou qu'elle peut être gravement lésé(e) par l'absence d'une décision d'un Exécutif d'une Communauté ou Région ou d'un de ses membres, le Premier Ministre ou le Président

De adviezen, aan de leden van de Executieve van de Nederlandse Gemeenschap en het Vlaamse Gewest te verstrekken met toepassing van artikel 9, worden in het Nederlands gesteld.

De adviezen, aan de leden van de Executieve van het Brussels Gewest te verstrekken met toepassing van artikel 9, worden gesteld in de taal die de diensten waarvan de werkring uitsluitend de gemeenten van Brussel-Hoofdstad bestrijkt krachtens de wetgeving op het gebruik van de talen in bestuurszaken, moeten gebruiken in hun binnendiensten. Indien die wetgeving het gebruik van een bepaalde taal niet voorschrijft, wordt het advies gesteld in de taal van de aanvraag. »

ART. 16

In artikel 95, tweede lid, tweede zin, van dezelfde gecoördineerde wetten, wordt het woord « Zij » vervangen door de woorden « De in 1^o bedoelde magistraten ».

HOOFDSTUK II

Belangenconflicten

ART. 17

§ 1. Indien een Cultuurgeenschap of een Gewest oordeelt dat het ernstig kan worden benadeeld door een in de assemblée van een andere Cultuurgemeenschap of van een ander Gewest ingediend ontwerp of voorstel van decreet of van ordonnantie, kan het met drie vierde van de stemmen van de assemblée om schorsing van de procedure vragen met het oog op overleg. In dat geval wordt de procedure geschorst gedurende zestig dagen.

Indien het overleg binnen deze termijn tot geen oplossing leidt, wordt het geschil aanhangig gemaakt bij de Senaat, die binnen dertig dagen een gemotiveerd advies uitbrengt aan de Ministerraad, die beslist.

§ 2. Indien de Staat, een Gemeenschap of een Gewest oordeelt dat hij of zij ernstig kan worden benadeeld door een ontwerp van beslissing of een beslissing van een Executieve van een Gemeenschap of van een Gewest of van één harer leden, kan de Eerste Minister of de Voorzitter van de Executieve van de betrokken Gemeenschap of van het betrokken Gewest de zaak aanhangig maken bij het in artikel 5, § 3, bedoeld Ministerieel Overlegcomité. In dit geval wordt de betwiste beslissing of de uitvoering ervan met het oog op overleg gedurende zestig dagen opgeschort.

Indien het overleg binnen deze termijn tot geen oplossing leidt, wordt het geschil ter beslechting bij de Ministerraad aanhangig gemaakt.

§ 3. Indien de Staat, een Gemeenschap of een Gewest oordeelt dat hij of zij ernstig kan worden benadeeld door de afwezigheid van een beslissing van een Executieve van een Gemeenschap of van een Gewest of van één harer leden,

de l'Exécutif de la Communauté ou Région concernée peut saisir le Comité ministériel visé à l'article 5, § 3, en vue d'une concertation.

Lorsque le Gouvernement, un Exécutif d'une Communauté ou Région ou un de ses membres est tenu de statuer, la procédure visée au premier alinéa du présent article est applicable, étant entendu que le Conseil des Ministres est saisi du litige pour décision, si la concertation au sein du Comité ministériel n'aboutit pas dans un délai de soixante jours.

§ 4. Dans l'hypothèse où une procédure relative à un conflit de compétence a été ou est engagée, toute procédure en règlement d'un conflit d'intérêt sur la même matière est suspendue.

ART. 18

Le Comité ministériel de concertation visé à l'article 5, § 3, est saisi par le Premier Ministre ou par le Président d'un Exécutif de tout projet de décision ou décision d'un Ministre national, d'un Exécutif ou d'un de ses membres en raison du fait qu'une des parties intéressées n'a pas observé les procédures prescrites à l'article 29, § 1^{er}, V, 4^o, 2^e alinéa; § 2; § 3; § 4; § 5; § 6 et § 7, 2^o, et à l'article 40 de la loi spéciale des Régions et des Communautés culturelles.

En ce cas, la décision litigieuse ou son exécution est suspendue jusqu'à ce que ce Comité de concertation constate que les règles de procédure prescrites ont été observées, étant entendu que, si cette constatation n'intervient pas dans un délai de quarante-cinq jours, le Conseil des Ministres est saisi du litige.

ART. 19

Dans les lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées par l'arrêté royal du 18 juillet 1966, il est inséré un article 43bis :

« Article 43bis. — § 1^{er}. Sous réserve de ce qui est prévu ci-après dans les §§ 2, 3 et 4, les dispositions de la section I du chapitre V sont applicables aux administrations centrales des Ministères des Communautés et des Régions.

§ 2. Pour les avis, les communications et les formulaires visés à l'article 40, deuxième alinéa, le régime linguistique prévu au premier alinéa du même article est d'application. Des formulaires rédigés en allemand sont, si nécessaire, tenus à la disposition du public d'expression allemande.

§ 3. Toutefois, les dispositions des articles 39, 41, 42 et 43, §§ 1^{er}, 2, 3, 5 et 6, ne sont pas applicables aux administrations centrales du Ministère de la Communauté néerlandaise et de la Région flamande, du Ministère de la Communauté française et du Ministère de la Région wallonne.

§ 4. L'administration centrale du Ministère de la Communauté néerlandaise et de la Région flamande emploie le néer-

kan de Eerste Minister of de Voorzitter van de Executieve van de betrokken Gemeenschap of van het betrokken Gewest de zaak aanhangig maken bij het in artikel 5, § 3, bedoeld Ministerieel comité met het oog op overleg.

Wanneer de Regering, een Executieve van een Gemeenschap of van een Gewest of één harer leden verplicht is te beschikken, is de in het eerste lid van dit artikel bedoelde procedure van toepassing, met dien verstande dat het geschil ter beslechting bij de Ministerraad aanhangig wordt gemaakt indien het overleg in het Ministerieel Comité binnen de termijn van zestig dagen tot geen oplossing leidt.

§ 4. Wanneer een procedure in verband met een bevoegdheidsconflict is of wordt ingeleid, wordt elke procedure tot regeling van een belangenconflict over een zelfde aangelegenheid geschorst.

ART. 18

Bij het in artikel 5, § 3, bedoeld Ministerieel Overlegcomité wordt door de Eerste Minister of door de Voorzitter van een Executieve elk ontwerp van beslissing of elke beslissing van een nationaal Minister, van een Executieve of één harer leden aanhangig gemaakt wegens het feit dat één der betrokken partijen de in artikel 29, § 1, V, 4^o, 2^o lid; § 2; § 3; § 4; § 5; § 6 en § 7, 2^o, en in artikel 40 van de bijzondere wet betreffende de Gewesten en de Cultuurgemeenschappen, voorgeschreven procedures niet heeft nageleefd.

In dit geval wordt de betwiste beslissing of de uitvoering ervan opgeschort, totdat dit Overlegcomité vaststelt dat de voorgeschreven procedureregelen werden nageleefd, met dien verstande dat, indien dit binnen een termijn van vijfenveertig dagen niet is geschied, het geschil bij de Ministerraad aanhangig wordt gemaakt.

ART. 19

In de bij koninklijk besluit van 18 juli 1966 gecoördineerde wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken wordt een artikel 43bis ingevoegd :

« Artikel 43bis. — § 1. Behoudens het hierna in §§ 2, 3 en 4 bepaalde zijn de bepalingen van afdeling I van hoofdstuk V van toepassing op de hoofdbesturen van de Ministeries van de Gemeenschappen en van de Gewesten.

§ 2. Voor de bij artikel 40, tweede lid, bedoeld berichten, mededelingen en formulieren geldt de in het eerste lid van hetzelfde artikel voorziene taalregeling. In het Duits gestelde formulieren worden, zo nodig, ter beschikking gesteld van het Duitssprekend publiek.

§ 3. De bepalingen van de artikelen 39, 41, 42 en 43, §§ 1, 2, 3, 5 en 6, zijn evenwel niet van toepassing op de hoofdbesturen van het Ministerie van de Nederlandse Gemeenschap en het Vlaamse Gewest, van het Ministerie van de Franse Gemeenschap en van het Ministerie van het Waalse Gewest.

§ 4. Het hoofdbestuur van het Ministerie van de Nederlandse Gemeenschap en het Vlaamse Gewest gebruikt het

landais comme langue administrative. Ses fonctionnaires appartiennent au rôle linguistique néerlandais.

Les administrations centrales du Ministère de la Communauté française et du Ministère de la Région wallonne emploient le français comme langue administrative. Leurs fonctionnaires appartiennent au rôle linguistique français.

Toutefois, quant aux communes à régime linguistique spécial de leur circonscription, les administrations visées au § 3 sont soumises au régime linguistique imposé aux services locaux pour les rapports avec les particuliers et pour la rédaction des actes, certificats, déclarations et autorisations.

Les administrations visées au § 3 utilisent l'allemand dans leurs relations avec les services publics de la région de langue allemande.

§ 5. Les administrations centrales des institutions créées par les Régions et les Communautés dont l'activité s'étend d'une part à tout le territoire de la Région respectivement d'autre part à toute l'aire d'activité de la Communauté, sont soumises au régime linguistique applicable aux administrations centrales de la Région respectivement de la Communauté. »

TITRE IV

POUVOIRS SUBORDONNES

ART. 20

§ 1^{er}. Les articles 8 à 14 de la loi du 17 mars 1965 relative au Fonds des provinces sont abrogés.

§ 2. Les articles 5, 6 et 7 de la même loi sont respectivement numérotés comme articles 6, 7 et 8.

§ 3. Dans la même loi, un article 5 est inséré, libellé comme suit :

« Article 5. — En application des articles 6 à 8, le Fonds est réparti entre :

1^o la Région flamande, pour ce qui concerne la part globale des provinces d'Anvers, de Flandre occidentale, de Flandre orientale et de Limbourg;

2^o la Région wallonne, pour ce qui concerne la part globale des provinces de Hainaut, de Liège, de Namur et de Luxembourg;

3^o la province de Brabant.

§ 4. Dans la même loi, un article 9 est inséré, libellé comme suit :

« Article 9. — Sur la proposition du Ministre qui a l'Intérieur dans ses attributions et sur avis conforme des Exécutifs prévus à l'article 3 de la loi spéciale des Régions et des Communautés culturelles du..., le Roi peut, par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, modifier les critères de répartition visés aux articles 6 à 8. »

Nederlands als bestuurstaal. Zijn ambtenaren behoren tot de Nederlandse taalrol.

De hoofdbesturen van het Ministerie van de Franse Gemeenschap en van het Ministerie van het Waalse Gewest gebruiken het Frans als bestuurstaal. Hun ambtenaren behoren tot de Franse taalrol.

Met betrekking tot de gemeenten met een speciale taalregeling uit hun ambtsgebied, zijn de in § 3 bedoelde besturen evenwel onderworpen aan de taalregeling die is opgelegd aan de plaatselijke diensten voor de betrekkingen met particulieren en voor het opstellen van akten, getuigschriften, verklaringen, machtigingen en vergunningen.

De in § 3 bedoelde besturen gebruiken het Duits voor hun betrekkingen met de openbare besturen van het Duitse taalgebied.

§ 5. De hoofdbesturen van de door de Gewesten en de Gemeenschappen opgerichte instellingen waarvan de werkring zich uitstrekt over het gehele grondgebied van het Gewest respectievelijk de gehele werkring van de Gemeenschap, zijn aan de taalregeling onderworpen die geldt voor het hoofdbestuur van het Gewest respectievelijk de Gemeenschap. »

TITEL IV

ONDERGESCHIKTE BESTUREN

ART. 20

« § 1. De artikelen 8 tot 14 van de wet van 17 maart 1965 betreffende het Fonds der provinciën worden opgeheven.

§ 2. De artikelen 5, 6 en 7 van dezelfde wet worden als respectievelijk artikelen 6, 7 en 8 genummerd.

§ 3. In dezelfde wet wordt een artikel 5 ingevoegd, luidend als volgt :

« Artikel 5. — Het Fonds wordt omgeslagen bij toepassing van artikelen 6 tot 8 over :

1^o het Vlaamse Gewest wat het gezamenlijk aandeel van de provincies Antwerpen, West-Vlaanderen, Oost-Vlaanderen en Limburg betreft;

2^o het Waalse Gewest wat het gezamenlijk aandeel van de provincies Henegouwen, Luik, Namen en Luxemburg betreft;

3^o de provincie Brabant. »

§ 4. In dezelfde wet wordt een artikel 9 ingevoegd, luidend als volgt :

« Artikel 9. — Op voorstel van de Minister die de Binnenlandse Zaken onder zijn bevoegdheid heeft en op eensluidend advies van de Executieven bedoeld in artikel 3 van de bijzondere wet betreffende de Gewesten en de Cultuurgemeenschappen van..., kan de Koning, bij in Ministerraad overlegd besluit, de in de artikelen 6 tot 8 bepaalde verdeelingscriteria wijzigen. »

ART. 21

Les actes des autorités des provinces, des communes, des agglomérations et des autres autorités administratives ne peuvent être contraires aux décrets, aux ordonnances et aux règlements des communautés culturelles ou des régions, qui peuvent charger ces autorités de leur exécution.

Le Roi met les lois en concordance avec la présente disposition.

TITRE V

DISPOSITIONS FINALES

ART. 22

§ 1^{er}. Les articles 1^{er} et 3 de la présente loi cessent de sortir leurs effets le 31 décembre 1982. L'article 2 de la présente loi cesse de sortir ses effets le 31 décembre 1984.

§ 2. Les dispositions des articles 1^{er}, 2, 4, premier alinéa, et 6 de la loi créant des institutions communautaires et régionales provisoires, telle qu'elle est coordonnée par l'arrêté royal du 20 juillet 1979 sont suspendues jusqu'au 31 décembre 1984.

§ 3. Sans préjudice du § 4, les dispositions de l'article 7 de la loi créant des institutions communautaires et régionales provisoires, telle qu'elle est coordonnée par l'arrêté royal du 20 juillet 1979, cessent de sortir leurs effets le 31 décembre 1982.

§ 4. L'article 7, dernier alinéa, de la loi créant des institutions communautaires et régionales provisoires, telle qu'elle est coordonnée par l'arrêté royal du 20 juillet 1979, est abrogé.

ART. 23

Au premier alinéa de l'article 5 de la loi créant des institutions communautaires et régionales provisoires, telle qu'elle est coordonnée par l'arrêté royal du 20 juillet 1979, sont ajoutés les mots « et sans préjudice de l'article 65 de la loi spéciale des Régions et des Communautés culturelles ».

ART. 21

De handelingen van de overheden van de provincies, de gemeenten, de agglomeraties en andere bestuursorganen mogen niet in strijd zijn met de decreten, de ordonnances en de reglementen van de cultuurgemeenschappen of de gewesten, welke die overheden met de uitvoering daarvan kunnen belasten.

De Koning brengt de wetten in overeenstemming met deze bepaling.

TITEL V

SLOTBEPALINGEN

ART. 22

§ 1^{er}. De artikelen 1 en 3 van deze wet houden op gevolg te hebben op 31 december 1982. Artikel 2 van deze wet houdt op gevolg te hebben op 31 december 1984.

§ 2. De bepalingen van de artikelen 1, 2, 4, eerste lid, en 6 van de wet tot oprichting van voorlopige gemeenschaps- en gewestinstellingen, zoals gecoördineerd bij het koninklijk besluit van 20 juli 1979, worden opgeschort tot 31 december 1984.

§ 3. Onverminderd § 4, houden de bepalingen van artikel 7 van de wet tot oprichting van voorlopige gemeenschaps- en gewestinstellingen, zoals gecoördineerd bij het koninklijk besluit van 20 juli 1979, op uitwerking te hebben op 31 december 1982.

» 4. Artikel 7, laatste lid, van de wet tot oprichting van voorlopige gemeenschaps- en gewestinstellingen, zoals gecoördineerd bij het koninklijk besluit van 20 juli 1979, wordt opgeheven.

ART. 23

In het eerste lid van artikel 5 van de wet tot oprichting van voorlopige gemeenschaps- en gewestinstellingen, zoals gecoördineerd bij het koninklijk besluit van 20 juli 1979, worden de woorden « en onverminderd artikel 65 van de bijzondere wet betreffende de Gewesten en de Cultuurgemeenschappen » toegevoegd.

ANNEXE I

Texte coordonné adapté aux amendements
du Gouvernement

4 février 1980

PROJET DE LOI ORDINAIRE DES REGIONS
ET DES COMMUNAUTÉS CULTURELLESTITRE I^{er}

DES FINANCES DES REGIONS

ARTICLE 1^{er}

(orig. art. 2, § 2)

La somme globale réservée, en vertu de l'article 7 de la loi créant des institutions communautaires et régionales provisoires, telle qu'elle est coordonnée par l'arrêté royal du 20 juillet 1979, dans le budget national pour couvrir les dépenses de la politique régionale, lors de l'entrée en vigueur de la présente loi, croît pour toute année budgétaire ultérieure au moins dans la même mesure que le budget de l'Etat, les crédits pour le chômage et les calamités exceptionnelles exceptés, ainsi que les crédits pour les situations exceptionnelles reconnues comme telles par le Sénat à la majorité des suffrages dans chaque groupe linguistique, à la condition que la majorité des membres de chaque groupe se trouve réunie.

TITRE II

DES FINANCES ET DE L'ORGANISATION
DES COMMUNAUTÉS CULTURELLES

ART. 2

(orig. 10)

L'article 22 de la loi du 3 juillet 1971 relative à la répartition des membres des Chambres législatives en groupes linguistiques et portant diverses dispositions relatives aux conseils culturels de la communauté culturelle française et de la communauté culturelle néerlandaise, est remplacé par la disposition suivante :

« Article 22. — Dans les limites de leurs compétences, les Conseils culturels peuvent :

1° Eriger en infraction les manquements aux décrets et établir les peines punissant ces manquements, conformément au Livre I^{er} du Code pénal, à l'exception des peines criminelles fixées à l'article 7 de ce Code;

2° Confier des tâches aux pouvoirs subordonnés. »

ART. 3

(orig. 13, § 4)

Dans la même loi il est inséré un nouvel article 22bis rédigé comme suit :

« Article 22bis. — Le crédit global réservé dans le budget national en exécution de l'article 59bis, § 6, de la Constitution, lors de l'entrée en vigueur de la présente loi, croît pour toute année budgétaire ultérieure, au moins dans la même mesure que le budget de l'Etat, les crédits pour le chômage et les calamités exceptionnelles exceptés ainsi que les crédits pour les situations exceptionnelles reconnues comme telle par le Sénat, à la majorité des suffrages dans chaque groupe linguistique, à la condition que la majorité des membres de chaque groupe se trouve réunie. »

BIJLAGE I

Gecoördineerde tekst aangepast aan de Regerings-
amendementen

4 februari 1980

ONTWERP VAN GEWONE WET BETREFFENDE
DE GEWESTEN EN DE CULTUURGEMEENSCHAPPEN

TITEL I

DE FINANCIEN DER GEWESTEN

ARTIKEL 1

(oorspr. art. 2, § 2)

De globale som die, krachtens artikel 7 van de wet tot oprichting van voorlopige Gemeenschaps- en Gewestinstellingen, zoals gecoördineerd bij het koninklijk besluit van 20 juli 1979, bij de inwerking-treding van deze wet, is ingeschreven op de staatsbegroting om de uitgaven te dekken van het gewestelijk beleid stijgt, ieder daaropvolgend begrotingsjaar, ten minste in dezelfde mate als de Rijksbegroting, uitgenomen de kredieten voor de werkloosheid en de uitzonderlijke rampen, alsook de kredieten voor buitengewone omstandigheden die als zodanig door de Senaat met de meerderheid van de stemmen in elke taal-groep, op voorwaarde dat de meerderheid der leden van elke taalgroep aanwezig is, worden erkend.

TITEL II

DE FINANCIEN EN DE ORGANISATIE VAN DE
CULTUURGEMEENSCHAPPEN

ART. 2

(oorspr. 10)

Artikel 22 van de wet van 3 juli 1971 tot indeling van de leden van de Wetgevende Kamers in taalgroepen en houdende diverse bepalingen betreffende de cultuurraden voor de Nederlandse cultuurgemeenschap en voor de Franse cultuurgemeenschap wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Artikel 22. — Binnen de grenzen van hun bevoegdheden kunnen de Cultuurraden :

1° De niet-naleving van de decreten strafbaar stellen en de desbetreffende straffen bepalen, overeenkomstig Boek I van het Strafwetboek, met uitzondering van de criminele straffen bepaald in artikel 7 van dat Wetboek;

2° Taken opdragen aan de ondergeschikte besturen. »

ART. 3

(oorspr. 13, § 4)

In dezelfde wet wordt een nieuw artikel 22bis ingevoegd, luidend als volgt :

« Artikel 22bis. — Het totale krediet, dat bij de inwerking-treding van deze wet is uitgetrokken op de rijksbegroting ter uitvoering van artikel 59bis, § 6, van de Grondwet, stijgt ieder daaropvolgend begrotingsjaar ten minste in dezelfde mate als de Rijksbegroting, uitgenomen de kredieten voor de werkloosheid en voor de uitzonderlijke rampen, alsook de kredieten voor buitengewone omstandigheden die als zodanig door de Senaat met de meerderheid van de stemmen in elke taalgroep, op voorwaarde dat de meerderheid der leden van elke taalgroep aanwezig is, worden erkend. »

TITRE III

PREVENTION ET REGLEMENT
DES CONFLITS

CHAPITRE I

Conflits de compétences

ART. 4

(orig. 16)

L'article 2 des lois sur le Conseil d'Etat, coordonnées le 12 janvier 1973, est remplacé par la disposition suivante :

« Article 2. — § 1^{er}. La section de législation donne un avis motivé sur le texte de tous projets ou propositions de loi, de décret ou d'ordonnance, ou d'amendement à ces projets et propositions dont elle est saisie par le Président du Sénat, de la Chambre des Représentants, d'un Conseil culturel ou d'un Conseil régional.

§ 2. Le Président du Sénat, de la Chambre des Représentants, d'un Conseil culturel ou d'un Conseil régional est tenu de demander l'avis sur les propositions de loi, de décret ou d'ordonnance, et sur les amendements à des projets ou propositions lorsqu'un tiers au moins des membres de la Chambre législative ou du Conseil intéressé en font la demande selon le mode déterminé par le règlement.

§ 3. Le Président du Sénat, de la Chambre des Représentants ou du Conseil de la Région bruxelloise est tenu de demander l'avis sur les propositions de loi ou d'ordonnance et sur les amendements à des projets ou propositions lorsque la majorité des membres d'un groupe linguistique de la Chambre législative intéressée ou du Conseil de la Région bruxelloise en font la demande selon le mode déterminé par le règlement. »

ART. 5

(orig. 17)

L'article 3 des mêmes lois coordonnées est remplacé par la disposition suivante :

« Article 3. — § 1^{er}. Hors les cas d'urgence et les projets relatifs aux budgets, aux comptes, aux emprunts, aux opérations domaniales et au contingent exceptés, les Ministres et les membres des Exécutifs communautaires et régionaux, chacun pour ce qui le concerne, soumettent à l'avis motivé de la section de législation le texte de tous avant-projets de loi, de décret, d'ordonnance ou de projets d'arrêtés réglementaires. L'avis est annexé à l'exposé des motifs des projets de loi, de décret ou d'ordonnance, ainsi qu'aux rapports au Roi, à l'Exécutif communautaire ou à l'Exécutif régional.

§ 2. Lorsque l'urgence est invoquée à propos d'un projet de loi, de décret ou d'ordonnance, l'avis de la section de législation est néanmoins requis et porte sur le point de savoir si l'avant-projet a pour objet des matières qui relèvent, selon le cas, de la compétence de l'Etat, des Communautés culturelles ou des Régions.

§ 3. Lorsque, selon l'avis de la section de législation, un avant-projet ou une proposition de loi, de décret ou d'ordonnance, ainsi qu'un amendement ou un projet d'amendement excède, selon le cas, la compétence de l'Etat, des Communautés culturelles ou des Régions, cet avant-projet, cette proposition ou cet amendement sont renvoyés à un Comité ministériel de concertation composé, dans le respect de la parité linguistique, du Premier Ministre, des Présidents des Exécutifs des Communautés et des Régions et d'autres membres désignés par arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres.

TITEL III

VOORKOMING EN BESLECHTING
VAN DE CONFLICTEN

HOOFDSTUK I

Bevoegdheidsconflicten

ART. 4

(oorspr. 16)

Artikel 2 van de wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973, wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Artikel 2. — § 1. De afdeling wetgeving dient van beredeneerd advies over de tekst van alle ontwerpen of voorstellen van wet, van decreet of van ordonnantie, of van amendementen op deze ontwerpen en voorstellen, die bij haar door de Voorzitter van de Senaat, van de Kamer van Volksvertegenwoordigers, van een Cultuurraad of van een Gewestraad zijn aanhangig gemaakt.

§ 2. De voorzitter van de Senaat, van de Kamer van Volksvertegenwoordigers, van een Cultuurraad of van een Gewestraad is verplicht het advies te vragen over de voorstellen van wet, van decreet of van ordonnantie en over de amendementen op ontwerpen of voorstellen wanneer ten minste één derde van de leden van de betrokken Wetgevende Kamer of de betrokken Raad erom verzoekt op de door het reglement bepaalde wijze.

§ 3. De Voorzitter van de Senaat, van de Kamer van Volksvertegenwoordigers of van de Brusselse Gewestraad is verplicht het advies te vragen over de voorstellen van wet of van ordonnantie en over de amendementen op ontwerpen of voorstellen wanneer de meerderheid van de leden van een taalgroep in de betrokken Wetgevende Kamer of in de Brusselse Gewestraad erom verzoekt op de door het reglement bepaalde wijze. »

ART. 5

(oorspr. 17)

Artikel 3 van dezelfde gecoördineerde wetten wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Artikel 3. — § 1. Buiten het geval van hoogdringendheid, en de ontwerpen betreffende begrotingen, rekeningen, leningen, domeinverrichtingen en het legercontingent uitgezonderd, onderwerpen de Ministers en de leden van de Gemeenschaps- en Gewestexecutieven, ieder wat hem betreft, aan het beredeneerd advies van de afdeling wetgeving de tekst van alle voorontwerpen van wet, decreet, ordonnantie of van ontwerpen van reglementaire besluiten. Het advies wordt gehecht aan de memorie van toelichting van de ontwerpen van wet, decreet of ordonnantie, alsmede aan de verslagen aan de Koning en aan de Gemeenschaps- en Gewestexecutieve.

§ 2. Indien de hoogdringendheid wordt ingeroepen voor een voorontwerp van wet, decreet of ordonnantie, is het advies van de afdeling wetgeving evenwel toch vereist, maar beperkt het zich tot de vraag of het voorontwerp betrekking heeft op aangelegenheden die, al naar het geval, tot de bevoegdheid van de Staat, de Cultuurgemeenschappen of de Gewesten behoren.

§ 3. Indien, volgens het advies van de afdeling wetgeving, een voorontwerp of een voorstel van wet, decreet of ordonnantie, evenals een amendement of een ontwerp van amendement, de bevoegdheid te buiten gaat van de Staat, de Cultuurgemeenschappen of de Gewesten, al naar het geval, wordt dat voorontwerp, dat voorstel of dat amendement doorgezonden naar een Ministerieel Overlegcomité samengesteld, met eerbiediging van de taalpariteit, uit de Eerste Minister, de Voorzitters van de Gemeenschaps- en Gewestexecutieven en andere bij in Ministeraad overlegd koninklijk besluit aangeduide leden.

§ 4. Le Comité de concertation donne, suivant la règle du consensus, son avis sur la question de savoir s'il y a excès de compétence; l'avis est motivé.

Si le Comité estime qu'il y a excès de pouvoir il demande, selon le cas, au Gouvernement ou à l'Exécutif communautaire ou régional compétent de corriger l'avant-projet ou de déposer devant l'assemblée saisie du projet ou de la proposition, les amendements qu'il détermine et qui font cesser cet excès de compétence.

Si le Gouvernement ou l'Exécutif communautaire ou régional refuse de déférer à cette demande, ou si l'assemblée intéressée ne se conforme pas à cet avis, l'affaire est renvoyée au Comité de concertation par le Gouvernement, l'Exécutif ou le Président de l'assemblée intéressée.

§ 5. Dans le cas prévu au § 4, dernier alinéa, ou si le Comité de concertation n'émet pas d'avis dans les trente jours à compter du moment où il a été saisi conformément au § 3, l'affaire est soumise à la section des conflits de compétences conformément à l'article 37; les articles 39 à 44 et 46 sont d'application dans ce cas. »

ART. 6

(orig. 18)

L'article 4 des mêmes lois coordonnées est remplacé par la disposition suivante :

« Article 4. — Les Ministres et les membres des Exécutifs communautaires et régionaux, chacun pour ce qui le concerne, peuvent demander l'avis motivé de la section sur toutes propositions de loi, de décret ou d'ordonnance, ainsi que sur tous amendements à des projets ou propositions de loi, de décret ou d'ordonnance. La procédure prévue à l'article 3, §§ 3, 4 et 5, est, le cas échéant, d'application à cet avis. »

ART. 7

(orig. 19)

L'article 6 des mêmes lois coordonnées est remplacé par la disposition suivante :

« Article 6. — Le Premier Ministre et les présidents des Exécutifs communautaires et régionaux peuvent, chacun pour ce qui le concerne, charger la section de rédiger le texte d'avant-projets de lois, de décrets, d'ordonnances, d'arrêtés, de règlements ou d'amendements dont ils déterminent la matière et l'objet. »

ART. 8

(orig. 20)

L'article 9 des mêmes lois coordonnées est remplacé par la disposition suivante :

« Article 9. — Les Ministres et les membres des Exécutifs communautaires et régionaux, chacun pour ce qui le concerne, peuvent soumettre à l'avis de la section toutes questions et affaires d'ordre administratif, non litigieuses. »

ART. 9

(orig. 21)

L'article 17 des mêmes lois coordonnées est remplacé par la disposition suivante :

« Article 17. — La section des conflits de compétence connaît des conflits entre la loi et le décret ou l'ordonnance, entre le décret et l'ordonnance, entre décrets et entre ordonnances. »

§ 4. Het Overlegcomité brengt, volgens de regel van de consensus, advies uit over de vraag of er naar zijn oordeel al dan niet bevoegdheidsoverschrijding is; het advies wordt gemotiveerd.

Indien het Overlegcomité oordeelt dat er overschrijding van bevoegdheid is, vraagt het, al naar het geval, aan de Regering of aan de bevoegde Gemeenschaps- of Gewestexecutieve het voorontwerp te verbeteren of bij de assemblée waar het voorontwerp of het voorstel aanhangig is, de amendementen in te dienen welke het vaststelt en die een einde maken aan de overschrijding.

Indien de Regering of de Gemeenschaps- of Gewestexecutieve weigert in te gaan op deze vraag of indien de betrokken assemblée zich niet voegt naar dit advies wordt de zaak door de Regering, de Executieve of de Voorzitter van de betrokken assemblée teruggezonden naar het Overlegcomité.

§ 5. In het in § 4, laatste lid, bedoelde geval of in de gevallen dat het Overlegcomité geen advies uitbrengt binnen de dertig dagen te rekenen vanaf het ogenblik waarop het overeenkomstig § 3 werd geraadpleegd, wordt de zaak overeenkomstig artikel 37 aanhangig gemaakt bij de afdeling bevoegdheidsconflicten; de artikelen 39 tot 44 en 46 zijn in deze gevallen van toepassing. »

ART. 6

(oorspr. 18)

Artikel 4 van dezelfde gecoördineerde wetten wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Artikel 4. — De Ministers en de leden van de Gemeenschaps- en Gewestexecutieven kunnen, elk wat hem betreft, het beredeneerd advies van de afdeling vragen over alle voorstellen van wet, van decreet of van ordonnantie en over alle amendementen op ontwerpen of voorstellen van wet, van decreet of van ordonnantie. De procedure voorzien in artikel 3, §§ 3, 4 en 5, is desgevallend van toepassing op dit advies. »

ART. 7

(oorspr. 19)

Artikel 6 van dezelfde gecoördineerde wetten wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Artikel 6. — De Eerste Minister en de voorzitter van de Gemeenschaps- en Gewestexecutieven, kunnen, elk wat hem betreft, de afdeling belasten met het opmaken van de tekst van voorontwerpen van wetten, van decreten, van ordonnanties, van besluiten, van reglementen of van amendementen waarvan de stof en het voorwerp door hen worden vastgesteld. »

ART. 8

(oorspr. 20)

Artikel 9 van dezelfde gecoördineerde wetten wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Artikel 9. — De Ministers en de leden van de Gemeenschaps- en Gewestexecutieven mogen, elk wat hem betreft, aan het advies der afdeling onderwerpen alle zaken en aangelegenheden van administratieve aard, welke niet betwist worden. »

ART. 9

(oorspr. 21)

Artikel 17 van dezelfde gecoördineerde wetten wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Artikel 17. — De afdeling bevoegdheidsconflicten neemt kennis van de conflicten tussen de wet en het decreet of de ordonnantie, tussen het decreet en de ordonnantie, tussen decreten en tussen ordonnanties. »

ART. 10

(orig. 22)

L'article 18 des mêmes lois coordonnées est remplacé par la disposition suivante :

« Article 18. — La section des conflits de compétence est compétente pour statuer, à titre préjudiciel, sur les questions relatives à la contradiction entre une loi, un décret ou une ordonnance, entre un décret et une ordonnance ou entre décrets et entre ordonnances et qui lui sont soumises par les cours et tribunaux ou par toute autre juridiction. »

ART. 11

(orig. 23)

L'article 37 des mêmes lois coordonnées est remplacé par la disposition suivante :

« Article 37. — Le Conseil des Ministres et l'Exécutif communautaire ou régional, chacun pour ce qui le concerne, saisissent la section des conflits de compétence s'ils estiment qu'il y a un conflit ou possibilité de conflit. La requête est signée, selon le cas, par le Premier Ministre ou par le Président de l'Exécutif communautaire ou de l'Exécutif régional. »

ART. 12

(orig. 24)

Dans l'article 40, alinéa 1^{er}, des mêmes lois coordonnées, après les mots « au Premier Ministre » sont ajoutés les mots « ou au Président de l'Exécutif communautaire ou régional, selon le cas ».

ART. 13

(orig. 25)

L'article 46 des mêmes lois coordonnées est remplacé par la disposition suivante :

« Article 46. — Le Roi et le Président de l'Exécutif communautaire ou régional, chacun pour ce qui le concerne, présentent selon le cas, aux Chambres législatives, au Conseil culturel ou au Conseil régional compétent, un projet de loi, de décret ou d'ordonnance tendant à l'abrogation ou à la mise en concordance de la disposition déferée au Conseil d'Etat, soit avec l'arrêt de règlement, soit avec la décision des Chambres législatives. »

ART. 14

(orig. 26)

Les articles 47 à 50 des mêmes lois coordonnées sont remplacés par les dispositions suivantes :

« Article 47. — Les textes sont soumis à la section de législation et l'avis de celle-ci est formulé dans la langue ou dans les langues où ils doivent être promulgués ou arrêtés.

Article 48. — Lorsque la section est saisie de textes rédigés en français et en néerlandais, son examen porte tant sur les textes rédigés dans chacune des deux langues que sur la concordance de ces textes.

Article 49. — Lorsque la section est chargée de rédiger un des avant-projets visés à l'article 6, elle en établit le texte dans la langue ou dans les langues où il doit être promulgué ou arrêté.

Article 50. — Lorsque l'avis doit être rendu ou le texte établi en une seule langue, la demande est portée devant la chambre qui fait usage de cette langue, sans préjudice des dispositions de l'article 85bis. »

ART. 10

(oorspr. 22)

Artikel 18 van dezelfde gecoördineerde wetten wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Artikel 18. — De afdeling bevoegdheidsconflicten is bevoegd, bij wijze van prejudiciële beslissing, uitspraak te doen over vragen betreffende de strijdigheid tussen een wet en een decreet of een ordonnantie, tussen een decreet en een ordonnantie, tussen decreten en tussen ordonnanties en die haar door de hoven en rechtbanken of door enig ander rechtscollege worden voorgelegd. »

ART. 11

(oorspr. 23)

Artikel 37 van dezelfde gecoördineerde wetten wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Artikel 37. — De Ministerraad en de Gemeenschaps- of Gewestexecutieve, elk wat hem betreft, maken de zaak bij de afdeling bevoegdheidsconflicten aanhangig, indien zij van oordeel zijn dat er een conflict of een mogelijkheid van conflict bestaat. Naargelang van het geval wordt het verzoekschrift ondertekend door de Eerste Minister of door de Voorzitter van de Gemeenschaps- of Gewestexecutieve. »

ART. 12

(oorspr. 24)

In artikel 40, eerste lid, van dezelfde gecoördineerde wetten, worden na de woorden « van de Eerste Minister » de woorden « of van de Voorzitter van de Gemeenschaps- of Gewestexecutieve, naargelang van het geval » toegevoegd.

ART. 13

(oorspr. 25)

Artikel 46 van dezelfde gecoördineerde wetten wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Artikel 46. — De Koning en de Voorzitter van de Gemeenschaps- of Gewestexecutieve, elk wat hem betreft, dienen bij de Wetgevende Kamers, bij de bevoegde Cultuurraad of bij de bevoegde Gewestraad, naargelang van het geval, een ontwerp van wet, decreet of van ordonnantie in waarbij de naar de Raad van State verwezen bepaling wordt opgeheven of in overeenstemming gebracht, hetzij met het regelingsarrest, hetzij met de beslissing van de Wetgevende Kamers. »

ART. 14

(oorspr. 26)

De artikelen 47 tot 50 van dezelfde gecoördineerde wetten worden door de volgende bepalingen vervangen :

« Artikel 47. — De teksten worden aan de afdeling wetgeving voorgelegd en dezer advies wordt opgesteld in de taal of talen waarin de tekst afgekondigd of vastgesteld moet worden.

Artikel 48. — Wanneer aan de afdeling teksten worden voorgelegd die in het Nederlands en in het Frans zijn gesteld, loopt haar onderzoek zowel over de in ieder der twee talen gestelde teksten als over dezer overeenstemming.

Artikel 49. — Wanneer de afdeling belast is met het opmaken van één der in artikel 6 bedoelde voorontwerpen, stelt zij de tekst ervan op in de taal of talen waarin hij afgekondigd of vastgesteld moet worden.

Artikel 50. — Wanneer het advies verleend of de tekst opgesteld moet worden in slechts één taal, wordt de aanvraag aanhangig gemaakt bij de kamer die in die taal werkt, onverminderd het bepaalde in artikel 85bis. »

ART. 15
(orig. 27)

Dans les mêmes lois coordonnées, il est inséré un nouvel article 51bis, rédigé comme suit :

« Article 51bis. — Les avis donnés aux membres de l'Exécutif de la Communauté française et aux membres de l'Exécutif de la Région wallonne par application de l'article 9 sont formulés en français.

Les avis donnés aux membres de l'Exécutif de la Communauté néerlandaise et de la Région flamande par application de l'article 9, sont formulés en néerlandais.

Les avis donnés aux membres de l'Exécutif de la Région bruxelloise par application de l'article 9, sont formulés dans la langue dont la législation sur l'emploi des langues en matière administrative impose l'emploi dans leurs services intérieurs, aux services régionaux dont l'activité s'étend exclusivement aux communes de Bruxelles-Capitale. Si cette législation n'impose pas l'emploi d'une langue déterminée, l'avis sera donné dans la langue de la demande. »

ART. 16
(orig. 28)

Dans l'article 95, alinéa 2, deuxième phrase, des mêmes lois coordonnées, le mot « Ils » est remplacé par les mots « Les magistrats visés au 1° ».

CHAPITRE II
Conflits d'intérêts

ART. 17
(orig. 29)

§ 1^{er}. Si une Communauté culturelle ou une Région estime qu'elle peut être gravement lésée par un projet ou une proposition de décret ou d'ordonnance, déposé dans l'assemblée d'une autre Communauté culturelle ou Région, elle peut, aux trois quarts des voix de son assemblée, demander que la procédure soit suspendue en vue d'organiser une concertation. Dans ce cas, la procédure est suspendue pendant soixante jours.

Si la concertation n'a pas abouti dans ce délai, le Sénat est saisi du litige et rend, dans les trente jours, un avis motivé au Conseil des Ministres.

§ 2. Si une Communauté culturelle ou une Région estime qu'elle peut être gravement lésée par une décision soit d'un Exécutif d'une autre Communauté ou Région, soit de toute autre autorité publique, l'Exécutif de la Communauté ou Région concernée peut demander que l'exécution soit suspendue en vue d'organiser une concertation. Dans ce cas, l'exécution est suspendue pendant soixante jours.

Si la concertation n'aboutit pas dans ce délai, le Conseil des Ministres est saisi du litige.

§ 3. Dans l'hypothèse où une procédure relative à un conflit de compétence a été ou est engagée, toute procédure en règlement d'un conflit d'intérêt sur la même matière est suspendue.

TITRE IV
Pouvoirs subordonnés

ART. 18
(orig. 31)

§ 1^{er}. L'article 5 de la loi du 17 mars 1965 relative au Fonds des provinces est remplacé par la disposition suivante :

ART. 15
(oorspr. 27)

In dezelfde gecoördineerde wetten wordt een nieuw artikel 51bis ingevoegd, luidend als volgt :

« Artikel 51bis. — De adviezen, aan de leden van de Executieve van de Franse Gemeenschap en aan de leden van de Executieve van het Waalse Gewest te verstrekken met toepassing van artikel 9, worden in het Frans gesteld.

De adviezen, aan de leden van de Executieve van de Nederlandse Gemeenschap en het Vlaamse Gewest te verstrekken met toepassing van artikel 9, worden in het Nederlands gesteld.

De adviezen, aan de leden van de Executieve van het Brusselse Gewest te verstrekken met toepassing van artikel 9, worden gesteld in de taal die de diensten waarvan de werkkring uitsluitend de gemeenten van Brussel-Hoofdstad bestrijkt krachtens de wetgeving op het gebruik van de talen in bestuurszaken, moeten gebruiken in hun binnendiensten. Indien die wetgeving het gebruik van een bepaalde taal niet voorschrijft, wordt het advies gesteld in de taal van de aanvraag. »

ART. 16
(oorspr. 28)

In artikel 95, tweede lid, tweede zin, van dezelfde gecoördineerde wetten, wordt het woord « Zij » vervangen door de woorden « De in 1° bedoelde magistraten ».

HOOFDSTUK II
Belangenconflicten

ART. 17
(oorspr. 29)

§ 1. Indien een Cultuurgemeenschap of een Gewest oordeelt dat het ernstig kan worden benadeeld door een in de assemblee van een andere Cultuurgemeenschap of van een ander Gewest ingediend ontwerp of voorstel van decreet of van ordonnantie, kan het met drie vierde van de stemmen van de assemblee om schorsing van de procedure vragen met het oog op overleg. In dat geval wordt de procedure geschorst gedurende zestig dagen.

Indien het overleg binnen deze termijn tot geen oplossing leidt, wordt het geschil aanhangig gemaakt bij de Senaat, die binnen dertig dagen een gemotiveerd advies aan de Ministerraad uitbrengt.

§ 2. Indien een Cultuurgemeenschap of een Gewest oordeelt dat het ernstig kan worden benadeeld door een beslissing hetzij van een Executieve van een andere Gemeenschap of van een ander Gewest, hetzij van elke andere openbare overheid, kan de Executieve van de betrokken Gemeenschap of van het betrokken Gewest om schorsing van de uitvoering van de beslissing vragen met het oog op overleg. In dat geval wordt de uitvoering geschorst gedurende zestig dagen.

Indien het overleg binnen deze termijn tot geen oplossing leidt, wordt het geschil bij de Ministerraad aanhangig gemaakt.

§ 3. Wanneer een procedure in verband met een bevoegdheidsconflict is of wordt ingeleid, wordt elke procedure tot regeling van een belangenconflict over een zelfde aangelegenheid geschorst.

TITEL IV
Ondergeschikte besturen

ART. 18
(oorspr. 31)

§ 1. Artikel 5 van de wet van 17 maart 1965 betreffende het Fonds der provinciën wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Article 5. — Sur la proposition du Ministre qui a l'Intérieur dans ses attributions et après consultation des Exécutifs prévus à l'article 3 de la loi spéciale des Régions et des Communautés culturelles du , le Roi prend, par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, les mesures nécessaires pour la répartition du Fonds des provinces créé par cette loi, entre :

1° Les provinces d'Anvers, de Flandre occidentale, de Flandre orientale et de Limbourg;

2° Les provinces de Hainaut, de Liège, de Namur et de Luxembourg;

3° La province de Brabant. »

§ 2. Les articles 6 à 14 de la loi du 17 mars 1965 susmentionnée sont abrogés.

ART. 19

(orig. 33)

L'article 75, alinéa 1^{er}, de la loi communale est complété par les mots suivants : « notamment par les autorités des Communautés culturelles et des Régions. »

ART. 20

(orig. 34)

A l'article 78, alinéa 2, de la même loi, les mots « ni aux règlements d'administration générale ou provinciale » sont remplacés par les mots « ni aux décrets, ni aux ordonnances, ni aux règlements d'administration générale, de communauté culturelle, régionale ou provinciale ».

ART. 21

(orig. 35)

A l'article 90 de la même loi sont apportées les modifications suivantes :

1° A l'alinéa 1^{er}, 1°, modifié par la loi du 30 décembre 1887, les mots « et arrêtés de l'administration générale » sont remplacés par les mots « décrets, ordonnances et arrêtés de l'administration générale, de communauté culturelle ou régionale »;

2° A l'alinéa 1^{er}, 8°, modifié par la loi du 29 mars 1962, les mots « conformément à la loi organique de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme » sont supprimés;

3° A l'alinéa 2, modifié par la loi du 30 décembre 1887, les mots « et arrêtés de l'administration générale » sont remplacés par les mots « décrets, ordonnances et arrêtés de l'administration générale, de communauté culturelle ou régionale ».

ART. 22

(orig. 36)

L'article 106, alinéa 1^{er}, de la loi provinciale est complété par les mots « ou en vertu des décrets et des ordonnances ».

ART. 23

(orig. 37)

A l'article 85, alinéas 2 et 3, de la même loi, les mots « ou par règlements d'administration générale » sont remplacés par les mots « décrets, ordonnances ou par règlements d'administration générale, de communauté culturelle ou régionale ».

« Artikel 5. — Op voorstel van de Minister die de Binnenlandse Zaken onder zijn bevoegdheid heeft en na raadpleging van de Executieven bedoeld in artikel 3 van de bijzondere wet betreffende de Gewesten en Cultuurgemeenschappen van , neemt de Koning, bij een in Ministerraad overlegd besluit, de nodige maatregelen met het oog op de verdeling van het door deze wet opgerichte Provinciefonds onder :

1° De provincies Antwerpen, West-Vlaanderen, Oost-Vlaanderen en Limburg;

2° De provincies Henegouwen, Luik, Namen en Luxemburg;

3° De provincie Brabant. »

§ 2. De artikelen 6 tot 14 van hogervermelde wet van 17 maart 1965 worden opgeheven.

ART. 19

(oorspr. 33)

Artikel 75, eerste lid, van de gemeentewet wordt met de volgende woorden aangevuld : « inzonderheid de overheden van de Cultuurgemeenschappen en de Gewesten ».

ART. 20

(oorspr. 34)

In artikel 78, tweede lid, van dezelfde wet, worden de woorden « of met de verordeningen van algemeen of provinciaal bestuur » vervangen door de woorden « of met de decreten, ordonnances en verordeningen van algemeen, cultuurgemeenschaps-, gewestelijk of provinciaal bestuur ».

ART. 21

(oorspr. 35)

In artikel 90 van dezelfde wet worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1° In het eerste lid, 1°, gewijzigd bij de wet van 30 december 1887, worden de woorden « en van de besluiten van het algemeen bestuur » vervangen door de woorden « decreten, ordonnances en besluiten van het algemeen, cultuurgemeenschaps- of gewestelijk bestuur »;

2° In het eerste lid, 8°, gewijzigd bij de wet van 29 maart 1962, vervallen de woorden « overeenkomstig de wet houdende organisatie van de ruimtelijke ordening en van de stedenbouw »;

3° In het tweede lid, gewijzigd bij de wet van 30 december 1887, worden de woorden « en van de besluiten van het algemeen bestuur » vervangen door de woorden « decreten, ordonnances en besluiten van het algemeen, cultuurgemeenschaps- of gewestelijk bestuur ».

ART. 22

(oorspr. 36)

Artikel 106, eerste lid, van de provinciewet wordt aangevuld met de woorden « of krachtens decreten en ordonnances ».

ART. 23

(oorspr. 37)

In artikel 85, tweede en derde lid, van dezelfde wet, worden de woorden « of door verordeningen van algemeen bestuur » vervangen door de woorden « decreten, ordonnances of door verordeningen van algemeen, cultuurgemeenschaps- of gewestelijk bestuur ».

ART. 24

(orig. 38)

A l'article 124, alinéa 1^{er}, de la même loi, les mots « et des arrêtés d'administration générale » sont remplacés par les mots « décrets, ordonnances et des arrêtés d'administration générale, de communauté culturelle ou régionale ».

ART. 25

(orig. 39)

A l'article 133, alinéa 1^{er}, de la même loi, les mots « et des règlements d'administration générale » sont remplacés par les mots « décrets, ordonnances et des règlements d'administration générale, de communauté culturelle ou régionale ».

ART. 26

(orig. 40)

A l'article 35 de la loi du 26 juillet 1971 organisant les agglomérations et les fédérations de communes, sont apportées les modifications suivantes :

1. Le § 2 est complété par les mots « notamment par les autorités des Communautés culturelles et par les autorités régionales »;

2. Au § 3, les mots « ni aux règlements généraux et provinciaux » sont remplacés par les mots « ni aux ordonnances, ni aux règlements généraux, de communauté culturelle, régionaux et provinciaux ».

ART. 27

(orig. 41)

A l'article 42, 2^o, de la même loi, les mots « et arrêtés généraux et provinciaux » sont remplacés par les mots « ordonnances et arrêtés d'administration générale, de communauté culturelle, régionale et provinciale ».

TITRE V

DISPOSITIONS FINALES

ART. 28

(orig. 42)

§ 1^{er}. La présente loi cesse de sortir ses effets le 31 décembre 1984, à l'exception des articles 1^{er} et 3 de la présente loi qui cessent de sortir leurs effets le 31 décembre 1982.

§ 2. Les dispositions des articles 1^{er}, 2, 4, premier alinéa, et 6, de la loi créant des institutions communautaires et régionales provisoires, telle qu'elle est coordonnée par l'arrêté royal du 20 juillet 1979 sont suspendues jusqu'au 31 décembre 1984.

§ 3. Sans préjudice du § 4, les dispositions de l'article 7 de la loi créant des institutions communautaires et régionales provisoires, telle qu'elle est coordonnée par l'arrêté royal du 20 juillet 1979, cessent de sortir leurs effets le 31 décembre 1982.

§ 4. L'article 7, dernier alinéa, de la loi créant des institutions communautaires et régionales provisoires, telle qu'elle est coordonnée par l'arrêté royal du 20 juillet 1979, est supprimé.

ART. 29

(orig. 42bis)

Au premier alinéa de l'article 5 de la loi créant des institutions communautaires et régionales provisoires, telle qu'elle est coordonnée par

ART. 24

(oorspr. 38)

In artikel 124, eerste lid, van dezelfde wet, worden de woorden « en van de besluiten van algemeen bestuur » vervangen door de woorden « decreten, ordonnanties en van de besluiten van algemeen, cultuurgemeenschaps- of gewestelijk bestuur ».

ART. 25

(oorspr. 39)

In artikel 133, eerste lid, van dezelfde wet, worden de woorden « en van de verordeningen van algemeen bestuur » vervangen door de woorden « decreten, ordonnanties en van de verordeningen van algemeen, cultuurgemeenschaps- of gewestelijk bestuur ».

ART. 26

(oorspr. 40)

In artikel 35 van de wet van 26 juli 1971 houdende organisatie van de agglomeraties en de federaties van gemeenten worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1. In § 2 worden de woorden « inzonderheid voor de overheden van de Cultuurgemeenschappen en van de Gewesten » ingevoegd tussen de woorden « hogere overheden » en « wordt voorgelegd »;

2. In § 3 worden de woorden « en de algemene en provinciale verordeningen » vervangen door de woorden « de ordonnanties en de algemene, cultuurgemeenschaps-, gewestelijke en provinciale verordeningen ».

ART. 27

(oorspr. 41)

In artikel 42, 2^o, van dezelfde wet, worden de woorden « en algemene en provinciale besluiten » vervangen door de woorden « ordonnanties en besluiten van algemeen, cultuurgemeenschaps-, gewestelijk en provinciaal bestuur ».

TITEL V

SLOTBEPALINGEN

ART. 28

(oorspr. 42)

§ 1. Deze wet houdt op uitwerking te hebben op 31 december 1984, met uitzondering van de artikelen 1 en 3 van deze wet, die ophouden uitwerking te hebben op 31 december 1982.

§ 2. De bepalingen van de artikelen 1, 2, 4, eerste lid, en 6, van de wet tot oprichting van voorlopige Gemeenschaps- en Gewestinstellingen, zoals gecoördineerd bij het koninklijk besluit van 20 juli 1979, worden opgeschort tot 31 december 1984.

§ 3. Onverminderd § 4, houden de bepalingen van artikel 7 van de wet tot oprichting van voorlopige Gemeenschaps- en Gewestinstellingen, zoals gecoördineerd bij het koninklijk besluit van 20 juli 1979, op uitvoering te hebben op 31 december 1982.

§ 4. Artikel 7, laatste lid, van de wet tot oprichting van voorlopige Gemeenschaps- en Gewestinstellingen, zoals gecoördineerd bij het koninklijk besluit van 20 juli 1979, wordt opgeheven.

ART. 29

(oorspr. 42bis)

In het eerste lid van artikel 5 van de wet tot oprichting van voorlopige Gemeenschaps- en Gewestinstellingen, zoals gecoördineerd bij

l'arrêté royal du 20 juillet 1979, sont ajoutés les mots « et sans préjudice de l'article 63 de la loi spéciale des Régions et des Communautés culturelles ».

ART. 30

(orig. 43)

La présente loi entre en vigueur à la date de sa publication au *Moniteur belge*.

het koninklijk besluit van 20 juli 1979, worden de woorden « en onverminderd artikel 63 van de bijzondere wet betreffende de Gewesten en de Cultuurgemeenschappen » toegevoegd.

ART. 30

(oorspr. 43)

Deze wet treedt in werking op de datum van haar bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad*.

ANNEXE II

Avis du 24 juin 1976 de la Commission permanente de Contrôle linguistique siégeant en sections réunies (dossier n° 4291/I/P)

La Commission permanente de Contrôle linguistique,

Vu la demande d'avis introduite le 1^{er} mars 1976 par le Premier Ministre et libellée comme suit :

« En application de l'article 61, § 2, des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées le 18 juillet 1966, je me permets de vous exposer un problème sur lequel je vous saurais gré de recueillir l'avis de la Commission permanente de Contrôle linguistique.

Il existe actuellement au sein du Gouvernement trois ministres à compétence régionale pour un certain nombre de matières, régionalisées par plusieurs arrêtés royaux, dans le cadre de la loi du 1^{er} août 1974, créant des institutions régionales, à titre préparatoire à l'application de l'article 107^{quater} de la Constitution.

Ces ministres sont jusqu'ici dépourvus de services placés directement sous leur autorité pour les aider dans leur tâche.

A supposer qu'il soit décidé qu'à l'avenir ces ministres pourraient disposer de tels services, la question est de savoir quel devrait être le régime linguistique de ces services et des membres du personnel y occupés.

A ce sujet, il est possible de formuler les réflexions suivantes :

1°) les administrations d'un ministère régional sont appelées à assister les ministres régionaux qui, par ailleurs, assument, à l'égard de leur région, la responsabilité royale et qui, comme tout autre ministre national, font partie du Gouvernement au sens des articles 63, 64 et 66 de la Constitution;

2°) parmi ces ministères régionaux, certains peuvent être limités à une région linguistique déterminée, alors que d'autres peuvent couvrir plusieurs régions linguistiques et notamment la région de langue allemande;

3°) les ministères régionaux gardent certains contacts, au moins sur le plan de la coordination, avec les ministères nationaux;

4°) par contre, les ministres régionaux ont, en certaines matières, compétence pleine et entière, quoique limitée à leur région, à l'exclusion des ministres nationaux.

En fonction de ces considérations :

a) Des ministères régionaux ainsi conçus répondent-ils pleinement aux critères de « services régionaux » tels qu'ils sont définis à l'article 32 des lois linguistiques coordonnées, ou faut-il plutôt continuer à les ranger parmi les services centraux au sens du chapitre V des lois coordonnées ?

b) En tout état de cause, quel doit être le régime linguistique de ces ministères régionaux, tant pour les services centraux que pour les services d'exécution, et quel doit être de même le statut linguistique du personnel de ces services ? »

..

Vu les articles 60, § 1^{er}, et 61, §§ 2 et 5, des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées le 18 juillet 1966.

Considérant qu'il ressort de cette lettre qu'il faut entendre par « ministères régionaux » les services mis par l'Etat à la disposition des ministres qui président les comités ministériels des affaires régionales, en vue de les assister dans leur tâche;

Considérant que la Commission ne pouvant préjuger des dispositions qui pourraient être prises dans le cadre d'une régionalisation définitive,

BIJLAGE II

Advies d.d. 24 juni 1976 van de verenigde vergadering van de afdelingen van de Vaste Commissie voor Taaltoezicht, (dossier nr. 4291/I/P)

De Vaste Commissie voor Taaltoezicht,

Gelet op de vraag om advies die op 1 maart 1976 werd ingediend door de heer Eerste Minister en die als volgt was gesteld :

« Bij toepassing van artikel 61, § 2, van de op 18 juli 1966 gecoördineerde wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken, ben ik zo vrij u een kwestie voor te leggen, waarover ik het advies van de Vaste Commissie voor Taaltoezicht gaarne zou willen kennen.

Thans telt de Regering drie Ministers met gewestelijke bevoegdheid voor een aantal aangelegenheden, die bij tal van koninklijke besluiten zijn geregionaliseerd krachtens de wet van 1 augustus 1974 tot oprichting van gewestelijke instellingen, in voorbereiding van de toepassing van artikel 107^{quater} van de Grondwet.

Tot heden beschikken deze Ministers over geen diensten, die rechtstreeks onder hun gezag zijn geplaatst om hen in de uitoefening van hun ambt ter zijde te staan.

Mocht worden beslist dat in de toekomst deze Ministers over zulke diensten kunnen beschikken, dan rijst de vraag, welk taalstelsel van toepassing is op deze diensten en op het daar tewerkgesteld personeel.

Dienaangaande kan het volgende in overweging worden genomen :

1°) de besturen van een gewestelijk ministerie zullen de gewestelijke ministers ter zijde staan, die bovendien, ten opzichte van hun gewest, de koninklijke verantwoordelijkheid dragen en net als ieder ander nationaal minister deel uitmaken van de Regering in de zin van de artikelen 63, 64 en 66 van de Grondwet;

2°) sommige van die gewestelijke ministeries kunnen tot een bepaald taalgebied beperkt worden, terwijl andere bevoegd kunnen zijn voor verschillende taalgebieden en inzonderheid voor het Duitse taalgebied;

3°) de gewestelijke ministers houden zekere contacten met de nationale ministers, althans in zaken van coördinatie;

4°) de gewestelijke ministers bezitten daarentegen, in sommige aangelegenheden, de volle en algehele bevoegdheid, ofschoon die tot hun gewest blijft beperkt, met uitzondering van de nationale ministers.

Op grond van deze overwegingen :

a) Voldoen de aldus opgevatte gewestelijke ministeries ten volle aan de criteria voor « gewestelijke diensten », zoals zij bij artikel 32 van de gecoördineerde taalwetten zijn vastgesteld, of moeten zij veeleer verder worden gerangschikt onder de centrale diensten in de zin van hoofdstuk V van de gecoördineerde wetten ?

b) Hoe dan ook, welk taalstelsel moet worden toegepast op die gewestelijke ministeries, zowel voor de centrale als voor de uitvoeringsdiensten ervan, en tevens welk taalstatuut moet worden toegepast op het personeel van deze diensten ? »

..

Gelet op de artikelen 60, § 1, en 61, §§ 2 en 5, van de op 18 juli 1966 samengeschiedelde wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken.

Overwegende dat uit die brief blijkt dat onder « gewestelijke ministeries », moeten worden verstaan, de diensten die de Staat ter beschikking stelt van de ministers die de ministeriële comités voor gewestzaken voorzitten om hen bij te staan in de uitoefening van hun taak;

Overwegende dat de Commissie, die niet kan vooruitlopen op de maatregelen die kunnen worden genomen in het raam van een defini-

n'est pas à même actuellement de se prononcer sur le régime qui pourrait ou devrait être appliqué, dans pareille régionalisation, aux services publics dépendant des régions et aux ministères régionaux en particulier; qu'elle s'en tient par conséquent, à la question posée dans le cadre de la loi du 1^{er} août 1974, visée par le Premier Ministre;

Considérant que les LLC répartissent, en vue de leur exécution, les services publics en trois grandes catégories à savoir, d'une part, les services dont l'activité s'étend à tout le pays, lesquels comprennent notamment les services centraux et les services d'exécution visés aux articles 44 à 46, d'autre part, les services régionaux et enfin les services locaux; que si ces lois ont défini en leurs articles 9 et 32 les services locaux et les services régionaux et si, d'autre part, elles stipulent expressément que les services d'exécution visés aux articles 44 à 46 sont ceux dont l'activité s'étend à tout le pays — ce qui les différencie des services régionaux — elles ne donnent par contre aucune définition des services centraux proprement dits;

Considérant toutefois que selon les travaux parlementaires et les jurisprudences du Conseil d'Etat et de la CPCL, sont considérés comme services centraux tous les services d'administration générale centralisés ou décentralisés de l'Etat qui sont chargés d'une mission de conception générale et de direction générale; que dans les travaux parlementaires, l'administration centrale des ministères a toujours été considérée comme étant le type même du service central; que par contre, les services de ces mêmes ministères et des organismes publics dont la mission est limitée à un travail de pure exécution et de gestion sont, selon le cas, qualifiés de services d'exécution au sens des articles 44 à 46 des LLC, de services régionaux ou de services locaux, selon que leur activité s'étend respectivement à tout le pays, à plus d'une commune ou à une commune seulement;

Considérant qu'en vertu de ce qui précède, la majorité des services publics organisés par l'Etat ou placés sous son contrôle, comportent à la fois, des services centraux, conformément à la notion définie ci-avant, des services régionaux et des services locaux, selon l'étendue territoriale de leur activité; qu'au surplus certains d'entre eux comprennent des services d'exécution dont l'activité s'étend à tout le pays; que les administrations à compétence régionale seront elles-mêmes vraisemblablement constituées de services centraux, de services régionaux et de services locaux conformes à la définition des articles 9 et 32 des LLC, ainsi que de services d'exécution dont l'activité s'étendra à toute l'étendue de la région; que ces diverses catégories de services devront être organisés dans le cadre de la régionalisation prévue par la loi du 1^{er} août 1974, en fonction des régions linguistiques sur lesquelles ils exercent leur activité;

Considérant que ni les ministères régionaux, ni leurs services extérieurs, ni d'ailleurs les services d'exécution dont l'activité serait limitée à une région entière, au sens de l'article 1^{er} de la loi du 1^{er} août 1974, ne répondent à la notion de services d'exécution visés par les articles 44 à 46 des LLC;

Considérant d'autre part, que le concept de service régional, tel qu'il résulte des dispositions du chapitre IV des LLC, ne couvre pas les « services centraux » des « ministères régionaux »; qu'en effet, lesdits services centraux constituent le sommet d'une hiérarchie comprenant des services régionaux et/ou locaux au sens des LLC;

Considérant qu'aux termes de la loi du 1^{er} août 1974, les Ministres régionaux qui disposeront de services propres, président les Comités ministériels des affaires régionales lesquels ont mission de délibérer sur les matières régionalisées; que cette loi ne modifie cependant pas essentiellement les structures de l'Etat; qu'en effet, si ces Comités ministériels ont sur les matières visées une compétence pleine et entière à l'exclusion des Ministres nationaux — sauf dans le cas où il y a désaccord au sein desdits Comités — il n'en reste cependant pas moins vrai que les compétences attribuées par la Constitution, notamment en ses articles 26, 29 et 67, au pouvoir législatif et au pouvoir exécutif ne sont en rien modifiées; qu'en conséquence, ces organes de l'Etat conservent toujours le pouvoir ultime de décision;

tive gewestvorming, zich thans niet kan uitspreken over het stelsel dat, bij een dergelijke gewestvorming, zou kunnen of moeten toegepast worden op de openbare diensten, die afhangen van de gewesten en, meer in het bijzonder, op de gewestelijke ministeries; dat zij zich bijgevolg beperkt tot de vraag die de Eerste Minister heeft gesteld in het raam van de wet van 1 augustus 1974;

Overwegende dat de SWT, met het oog op hun uitvoering de openbare diensten indelen in drie grote categorieën, namelijk de diensten waarvan de werkkring het ganse land bestrijkt en die onder meer de centrale diensten en de uitvoeringsdiensten als bedoeld bij de artikelen 44 tot 46 omvatten, verder de gewestelijke diensten en tenslotte de plaatselijke; dat die wetten in de artikelen 9 en 32 de plaatselijke en gewestelijke diensten hebben gedefinieerd en anderdeels uitdrukkelijk preciseren dat de uitvoeringsdiensten bedoeld bij de artikelen 44 tot 46 die zijn waarvan de activiteit het ganse land bestrijkt — wat ze onderscheidt van de gewestelijke diensten — maar dat zij geen enkele definitie geven van de eigenlijke centrale diensten;

Overwegende evenwel dat, volgens de parlementaire werkzaamheden en de respectieve rechtspraken van de Raad van State en van de VCT, alle gecentraliseerde of gedecentraliseerde Rijksdiensten van algemeen bestuur, die belast zijn met een opdracht van algemene conceptie en algemene directie, beschouwd worden als centrale diensten; dat de centrale administratie van de ministeries in de parlementaire werkzaamheden steeds werd beschouwd als het type zelf van een centrale dienst; dat de diensten van diezelfde ministeries en van de openbare organismen waarvan de taak beperkt is tot een activiteit van zuivere uitvoering en beheer daarentegen, naargelang van het geval, beschouwd worden als uitvoeringsdiensten in de zin van de artikelen 44 tot 46 der SWT, als gewestelijke of plaatselijke diensten, naargelang hun werkkring respectievelijk het ganse land, meer dan één gemeente of één enkele gemeente bestrijkt;

Overwegende dat het merendeel van de openbare diensten die door de Staat worden georganiseerd of onder zijn toezicht staan, krachtens het voorafgaande, tegelijk bestaan uit centrale diensten overeenkomstig het hierboven bepaalde begrip, en uit gewestelijke en plaatselijke diensten naargelang van hun werkkring; dat sommige ervan, bovendien uitvoeringsdiensten omvatten waarvan de werkkring het ganse land bestrijkt; dat de gewestelijk bevoegde besturen klaarblijkelijk zelf zullen bestaan uit centrale, gewestelijke en plaatselijke diensten conform de definitie der artikelen 9 en 32 der SWT alsook uit uitvoeringsdiensten waarvan de werkkring het ganse gewest zal bestrijken; dat die diverse categorieën diensten, in het raam van de bij wet van 1 augustus 1974 voorgeschreven gewestvorming, zullen moeten georganiseerd worden in functie van de taalgebieden waarin zij hun activiteit uitoefenen;

Overwegende dat, noch de gewestelijke ministeries, noch hun buitendiensten, evenmin trouwens als de uitvoeringsdiensten waarvan de werkkring beperkt zou zijn tot gans een gewest, in de zin van artikel 1 van de wet van 1 augustus 1974, beantwoorden aan het begrip van uitvoeringsdiensten, bedoeld bij de artikelen 44 tot 46 van de SWT;

Overwegende anderdeels, dat het begrip gewestelijke dienst, zoals het werd omschreven in de bepalingen van hoofdstuk IV van de SWT, de « centrale diensten » van de « gewestelijke ministeries » niet dekt; dat voornoemde centrale diensten inderdaad de top van een hiërarchie vormen die gewestelijke en/of plaatselijke diensten omvat in de zin van de SWT;

Overwegende dat luidens de termen van de wet van 1 augustus 1974, de gewestelijke Ministers die over eigen diensten zullen beschikken, de Ministeriële Comités voor gewestelijke aangelegenheden voorzitten die tot taak hebben over geregionaliseerde zaken te beslissen; dat die wet de staatsstructuren echter niet wezenlijk wijzigt; dat die Ministeriële Comités aangaande de bedoelde materie weliswaar een volledige bevoegdheid hebben, met uitsluiting van de nationale Ministers, behoudens wanneer er onenigheid heerst in de schoot van die Comités, maar dat de bevoegdheden die door de Grondwet onder meer bij de artikelen 26, 29 en 67 werden verleend aan de wetgevende en de uitvoerende macht geenszins werden gewijzigd; dat die staatsorganen bijgevolg altijd de uiteindelijke beslissingsmacht hebben;

Considérant, d'autre part, que selon la lettre du Premier Ministre, les Ministres régionaux font partie du Gouvernement national au sens des articles 63, 64 et 66 de la Constitution et assument la responsabilité royale;

Considérant que le Roi en tant que chef du pouvoir exécutif, est compétent en vertu de l'article 29 de la Constitution pour organiser les administrations de l'Etat en tenant compte des besoins nouveaux et changeants de la collectivité nationale; que parmi ces besoins figure notamment la tendance à une plus grande autonomie des régions au sens de l'article 107^{quater} de la Constitution; que cette réorganisation des administrations de l'Etat, basée sur des besoins actuellement reconnus d'une manière non équivoque par la Constitution, ne peut être en soi de nature à enlever aux administrations nouvelles, issues d'une restructuration des ministères nationaux, leur caractère de services centraux; qu'en effet, les ministères régionaux continueront à relever, dans le cadre de la loi du 1^{er} août 1974, du pouvoir exécutif de l'Etat et conserveront leur caractère propre et global d'administration générale, ainsi que la mission de conception générale des ministères nationaux traditionnels;

Considérant que l'article 43, § 1^{er}, des LLC, stipule que « chaque fois que la nature des affaires et le nombre des agents le justifient, les administrations des services centraux sont groupées en directions ou divisions, bureaux et sections français et néerlandais »; que la restructuration des ministères nationaux en vue de la constitution de ministères régionaux, tout en étant inspirée par d'autres considérations que celles qui ont motivé l'insertion dans les LLC de cette prescription légale s'apparente néanmoins à cette dernière; que si l'activité des ministères régionaux sera orientée vers la satisfaction des besoins et intérêts propres aux régions, l'organisation de l'administration telle qu'elle découle de l'article 43, § 1^{er}, des LLC, a marqué une première évolution dans le sens des institutions nouvelles consacrées par la refonte récente de la Constitution;

Considérant que l'emploi des langues dans les administrations matérialisant dans les trois régions, cette réforme constitutionnelle, doit être conforme au prescrit de l'article 3^{bis} de la loi fondamentale consacrant l'existence de quatre régions linguistiques déjà définies auparavant dans les articles 3 à 8 des LLC; qu'à cet égard, les dispositions de ces lois reposent sur les principes fondamentaux suivants : l'homogénéité des régions de langue française et de langue néerlandaise, et la protection de leur minorité dans les communes dotées d'un régime spécial, la reconnaissance de la région de langue allemande avec ses caractéristiques propres, ainsi que le bilinguisme de l'arrondissement administratif de Bruxelles-Capitale;

Considérant que selon l'article 1^{er} de la loi du 1^{er} août 1974, la région flamande et la région bruxelloise coïncident respectivement avec la région de langue néerlandaise et l'arrondissement administratif de Bruxelles-Capitale; que d'autre part, la région wallonne s'étend à la fois sur la région de langue française et sur la région de langue allemande; que les administrations mises à la disposition des Ministres à compétence régionale constituent essentiellement des services centraux mais avec des caractéristiques qui les distinguent des services centraux traditionnels et dont il s'indiquerait que le législateur consacre l'existence;

Décide, à l'unanimité, d'émettre l'avis suivant :

Article 1^{er}

Les services mis à la disposition des Ministres à compétence régionale constituent des services centraux. Toutefois, ils présentent des caractéristiques propres qui les différencient des services centraux tels qu'ils sont prévus par les LLC. Par contre, les services extérieurs de ces « Ministères régionaux » et tous les services d'exécution qui leur sont subordonnés et dont l'activité est limitée à l'entière ou à une partie du territoire des régions, doivent être considérés comme étant des services régionaux ou locaux au sens des LLC.

Overwegende anderdeels dat de gewestelijke Ministers, die volgens de brief van de Eerste Minister deel uitmaken van de Nationale Regering in de betekenis van de artikelen 63, 64 en 66 van de Grondwet en de koninklijke verantwoordelijkheid dragen;

Overwegende dat de Koning, als hoofd van de uitvoerende macht, krachtens artikel 29 van de Grondwet bevoegd is om de Rijksbesturen te organiseren in functie van de nieuwe en veranderlijke noden van de nationale gemeenschap; dat één van die noden de neiging tot een zekere autonomie van de gewesten in de betekenis van artikel 107^{quater} van de Grondwet is; dat die reorganisatie van de Rijksbesturen gegrond op thans ondubbelzinnig door de Grondwet erkende noden, *in se* niet van die aard kan zijn dat zij de bedoelde nieuwe besturen die uit de herstructurering van de nationale ministeries zijn gegroeid hun hoedanigheid van centrale diensten kan ontnemen; dat de gewestelijke ministeries in het raam van de wet van 1974 verder tot de uitvoerende macht van de Staat zullen blijven behoren en hun eigen en globaal karakter van algemene besturen zullen blijven behouden, evenzeer als de opdracht van algemene conceptie die de traditionele nationale ministeries uitvoeren.

Overwegende dat artikel 43, § 1, der SWT bepaalt dat « de afdelingen van de centrale diensten, telkens als de aard van de zaken en het aantal personeelsleden het rechtvaardigen, worden ingedeeld in Nederlandse en Franse directies of onderafdelingen, bureaus en secties »; dat de herstructurering van de nationale ministeries met het oog op de vorming van gewestelijke ministeries, ofschoon zij ingegeven is door andere overwegingen dan die welke de inlassing van die wetsbepalingen in de SWT hebben gemotiveerd, niettemin met die laatste verwant is; dat wanneer de activiteit van de gewestelijke ministeries zal afgestemd zijn op het bevredigen van de noden en belangen die eigen zijn aan de gewesten, de organisatie van de administratie zoals ze voortvloeit uit artikel 43, § 1, der SWT, een eerste evolutie is begonnen in de zin van de nieuwe instellingen die werden gewettigd door de recente grondwetsherziening;

Overwegende dat het gebruik van de talen in de administraties dat deze grondwettelijke hervorming in de drie gewesten materialiseert, conform moet zijn de voorschriften van artikel 3^{bis} van de fundamentele wet die het bestaan van vier taalgebieden, die reeds vroeger in de artikelen 3 tot 8 van de SWT werden bepaald, wettigt; dat in dit opzicht de bepalingen van die wetten steunen op de volgende fundamentele principes : de homogeniteit van de Franse en Nederlandse taalgebieden en de bescherming van hun minderheden in de gemeenten met een speciale regeling, de erkenning van het Duitse taalgebied met haar eigen karakteristieken, alsook de tweetaligheid van het bestuursarrondissement van Brussel-Hoofdstad;

Overwegende dat, volgens artikel 1 van de wet van 1 augustus 1974, het Vlaamse gewest en het Brusselse gewest, respectievelijk samenvallen met het Nederlandse taalgebied en het bestuursarrondissement van Brussel-Hoofdstad; dat anderdeels, het Waalse gewest tegelijkertijd het Franse en het Duitse taalgebied bestrijkt; dat de administraties die ter beschikking worden gesteld van de Ministers met gewestelijke bevoegdheid, hoofdzakelijk centrale diensten vormen doch met karakteristieken die hen onderscheiden van de traditionele centrale diensten en waarvan de wetgever het bestaan zou moeten wettigen;

Beslist met eenparigheid van stemmen als volgt te adviseren :

Artikel 1

De diensten die ter beschikking worden gesteld van ministers met een gewestelijke bevoegdheid zijn centrale diensten. Zij vertonen echter eigen karakteristieken waardoor zij onderscheiden worden van de centrale diensten waarin de SWT voorzien. Daarentegen moeten alle buitendiensten van die « gewestelijke ministeries » en alle andere uitvoeringsdiensten die eraan onderworpen zijn en waarvan de werking beperkt blijft tot een gedeelte van het grondgebied der gewesten, beschouwd worden als gewestelijke diensten in de betekenis van de SWT.

Article 2

Il appartiendra au pouvoir exécutif d'examiner s'il y a lieu de proposer au pouvoir législatif, l'insertion dans les LLC des dispositions applicables à ces nouveaux services centraux, dispositions qui devront tenir compte du régime linguistique propre à chaque région.

Article 3

En attendant une éventuelle révision des LLC et étant donné que les Ministères régionaux seront forcément constitués, dans une première phase, par le transfert dans ces nouveaux services d'agents provenant de Ministères nationaux actuels, le régime linguistique applicable à ces Ministères régionaux doit être celui prévu par les articles 39 à 43 des LLC actuelles moyennant les précisions suivantes :

1. La région flamande coïncidant entièrement avec la région de langue néerlandaise, la langue du service intérieur du Ministère régional flamand doit être le néerlandais.

La région wallonne recouvrant à la fois la région de langue française et la région de langue allemande, la langue du service intérieur du Ministère régional wallon doit être le français, étant entendu que ce Ministère doit être organisé de manière à ce que le régime prévu pour la région de langue allemande soit effectivement respecté.

La région bruxelloise coïncidant avec le territoire de l'arrondissement administratif de Bruxelles-Capitale, les langues française et néerlandaise, en tant que langues du service intérieur du Ministère régional bruxellois, doivent être maintenues sur un pied de stricte égalité.

2. Etant donné ce qui a été dit au 1 du présent article, les dispositions prévues à l'article 39, § 3, qui stipulent que les instructions au personnel doivent être rédigées en français et en néerlandais sont sans signification au sein des Ministères flamand et wallon. Par contre, elles gardent toute leur signification en ce qui concerne le Ministère régional bruxellois.

3. En ce qui concerne les avis et communications faits directement au public par le service central (art. 40, alinéa 1^{er}, des LLC), la Commission rappelle l'avis de principe qu'elle a émis sur cet objet le 28 septembre 1967 (avis n° 1980) et qu'elle considère comme constituant sa jurisprudence. A cet égard, la Commission insiste sur la remarque qu'elle faisait dans cet avis concernant l'emploi de la langue allemande dans les avis et communications destinés à la région de langue allemande.

4. Les dispositions des articles 41, § 1^{er} et 42 des LLC — qui obligent les services centraux à utiliser dans leurs rapports avec les particuliers, celle des trois langues dont ces particuliers font usage et à rédiger les actes, certificats, déclarations et autorisations, dans la langue dont le particulier intéressé demande l'emploi — vont à l'opposé de la recherche de l'homogénéité des régions de langue française et de langue néerlandaise. Sans préjudice des droits des minorités des communes dotées d'un régime spécial et des habitants de la région de langue allemande, droits qui doivent être intégralement respectés, ainsi que des dispositions légales relatives à l'emploi des langues dans les communes de Bruxelles-Capitale, la Commission laisse au Gouvernement le soin d'apprécier s'il peut être obvié aux inconvénients que présentent ces obligations par un système de traduction pour les particuliers habitant une commune homogène de langue française ou de langue néerlandaise.

L'organisation des ministères régionaux wallon et flamand sera forcément influencée par la solution donnée à ce problème.

Article 4

L'organisation des ministères régionaux devra être établie en fonction des obligations d'ordre linguistique qui leur sont ou leur seront imposées.

Artikel 2

Het zal de uitvoerende macht toekomen uit te maken of het nodig is de wetgevende macht voor te stellen in de SWT bepalingen op te nemen die op die nieuwe centrale diensten van toepassing zijn, bepalingen die zullen moeten rekening houden met de taalregeling die eigen is aan elk gewest.

Artikel 3

In afwachting van een eventuele herziening van de SWT en aangezien de gewestelijke ministeries in een eerste stadium noodgedwongen zullen samengesteld worden door de overplaatsing naar die nieuwe diensten, van ambtenaren uit de huidige nationale ministeries, moet de taalregeling van die gewestelijke ministeries die van de artikelen 39 tot 43 van de SWT zijn, met de volgende preciseringen :

1. Aangezien het Vlaamse gewest volledig samenvalt met het Nederlands taalgebied, moet de binnendiensttaal van het Vlaams gewestelijk ministerie het Nederlands zijn.

Aangezien het Waalse gewest tegelijk het Franse en het Duitse taalgebied bestrijkt, moet de binnendiensttaal van het Waals gewestelijk ministerie het Frans zijn, met dien verstande dat dat ministerie zo moet worden georganiseerd dat het stelsel waarin voor het Duitse taalgebied wordt voorzien, geëerbiedigd wordt.

Aangezien het Brusselse gewest overeenstemt met het grondgebied van het bestuursarrondissement Brussel-Hoofdstad, moeten het Frans en het Nederlands als binnendiensttalen van het Brusselse gewestelijk ministerie op een strikt gelijke voet worden behandeld.

2. Gelet op hetgeen werd gezegd in punt 1 van dit artikel, zijn de bepalingen van artikel 39, § 3, volgens welke de onderrichtingen aan het personeel in het Frans en in het Nederlands moeten gesteld worden, zonder betekenis in de schoot van het Vlaamse en het Waalse ministerie. Daarentegen handhaven zij al hun betekenis wat het Brusselse gewestelijk ministerie betreft.

3. Wat de berichten en mededelingen betreft die rechtstreeks tot het publiek worden gericht door een centrale dienst (art. 40, 1e lid, der SWT) herinnert de Commissie aan het principiële advies dat zij daaromtrent heeft uitgebracht op 28 september 1967 (advies nr. 1980) en dat zij als haar rechtspraak beschouwt. De Commissie legt de nadruk op de opmerking die zij in dat advies formuleerde met betrekking tot het gebruik van het Duits in de berichten en mededelingen die voor het Duitse taalgebied waren bestemd.

4. De bepalingen der artikelen 41, § 1, en 42 der SWT die de centrale diensten ertoe verplichten in hun betrekkingen met particulieren die van de drie talen te gebruiken waarvan de particulier zich bedient en de akten, getuigschriften, verklaringen, machtigingen en vergunningen te stellen in de taal waarvan de belanghebbende particulier het gebruik vraagt, druisen in tegen het streven naar homogeniteit voor het Franse en het Nederlandse taalgebied. Zonder afbreuk te doen aan de rechten van minderheden der gemeenten met een speciale taalregeling en van de inwoners van het Duitse taalgebied, rechten die integraal moeten geëerbiedigd worden, alsook van de wetsbepalingen betreffende het gebruik van de talen in de gemeenten van Brussel-Hoofdstad, laat de Commissie de regering de zorg na te gaan of de nadelen welke die verplichtingen met zich brengen, kunnen verholpen worden door een systeem van vertalingen ten behoeve van particulieren die in een homogene Frans- of Nederlandstalige gemeente wonen.

De organisatie van de Waalse of Vlaamse gewestelijke ministeries zal noodgedwongen beïnvloed worden door de oplossing die aan dat probleem wordt gegeven.

Artikel 4

De organisatie van de gewestelijke ministeries zal moeten uitgewerkt worden in functie van de taalverplichtingen die hun worden of zullen worden opgelegd.

sées. En attendant la révision éventuelle des LLC, et considérant que la constitution des ministères régionaux se fera par le transfert des agents des ministères nationaux, l'organisation de ces ministères pourrait se faire sur base de l'article 43 des LLC, étant entendu que selon la jurisprudence du Conseil d'Etat (arrêt du 9 novembre 1975, A 18645/IV - 7240) les règles institutionnelles du susdit article 43 perdent toute signification, lorsque « l'organisation d'un service central est conçue de manière telle qu'au sein de ces services tout se traite en une seule langue... ».

L'avis de la CPCL n° 3420/I/P du 22 juin 1973, quoique moins formel, allait dans le même sens.

Tenant compte de ces éléments, les trois ministères régionaux pourraient être constitués de la manière suivante :

A. Ministère régional flamand

Données du problème

a) La région flamande est constituée de communes homogènes de langue néerlandaise et de quelques communes dotées d'un régime spécial où les minorités francophones sont protégées (art. 1^{er} - loi du 1^{er} août 1974);

b) La langue du service intérieur du ministère est le néerlandais (voir art. 3) (1).

En conséquence, le ministère régional flamand doit être constitué d'agents du rôle linguistique néerlandais (cadre unilingue néerlandais). De plus, pour satisfaire les droits des minorités protégées, il doit être prévu un certain nombre d'agents connaissant la langue française (cadre bilingue néerlandais).

B. Ministère régional wallon

Données du problème

a) La région wallonne comprend la région de langue française dont un certain nombre de communes sont dotées d'un régime spécial où les minorités néerlandophones sont protégées et d'autres, où les minorités germanophones le sont également. De plus, cette région comprend la région de langue allemande (loi du 1^{er} août 1974 - art. 1^{er});

b) la langue du service intérieur du ministère est le français.

En conséquence, le ministère régional wallon devra comprendre des agents du rôle linguistique français (cadre linguistique français) et un certain nombre d'agents connaissant, en outre, le néerlandais et d'autres, l'allemand (cadres bilingue français).

C. Ministère régional bruxellois

Données du problème

Les langues française et néerlandaise étant, dans cette région, mises sur un pied de complète égalité et le bilinguisme des services étant imposé, les règles institutionnelles de l'article 43 doivent être appliquées intégralement en vue de la constitution de ce ministère, à savoir :

a) emplois égaux ou supérieurs à celui de directeur :

- 40 p.c. des emplois au cadre français;
- 40 p.c. des emplois au cadre néerlandais;
- 10 p.c. des emplois au cadre bilingue français;
- 10 p.c. des emplois au cadre bilingue néerlandais;

b) emplois inférieurs à celui de directeur :

Le nombre des emplois attribués au cadre français et au cadre néerlandais doit être fixé en fonction de l'importance que représentent pour

worden opgelegd. In afwachting van de eventuele herziening der SWT en in overweging genomen dat de gewestelijke ministeries zullen worden opgericht door de overplaatsing van ambtenaren der nationale ministeries, zouden die ministeries kunnen worden georganiseerd op grond van artikel 43 der SWT, met dien verstande dat de institutionele regelen van dat artikel, volgens de rechtspraak van de Raad van State (arrest van 9 november 1975 A 18645/IV - 7240) iedere zin verliezen indien « de organisatie van een centrale dienst zo is uitgebouwd dat in die dienst alles in één taal wordt behandeld... ».

Het advies van de VCT nr. 3420/I/P van 22 juni 1973 dat wel minder formeel was, ging toch in dezelfde richting.

Rekening houdend met die elementen, zouden de drie gewestelijke ministeries als volgt kunnen worden samengesteld :

A. Vlaams gewestelijk ministerie

Gegevens van het probleem

a) Het Vlaamse gewest bestaat uit homogene Nederlandstalige gemeenten en uit enkele gemeenten met een speciale regeling waar de Franstalige minderheden beschermd zijn (art. 1 - wet van 1 augustus 1974);

b) De binnendiensttaal van het ministerie is het Nederlands (zie art. 3 (1)).

Bijgevolg moet het Vlaamse gewestelijke ministerie samengesteld worden uit ambtenaren van de Nederlandse taalrol (eentalig Nederlands kader). Bovendien moet er, om de rechten van de minderheden te vrijwaren, voorzien worden in een aantal ambtenaren die het Frans kennen (tweetalig Nederlands kader).

B. Waals gewestelijk ministerie

Gegevens van het probleem

a) het Waalse taalgebied omvat het Franse taalgebied waarvan een aantal gemeenten een speciale regeling hebben waar de Nederlandstalige minderheden beschermd zijn en andere waar de Duitstalige minderheden zulks zijn. Bovendien omvat dat gewest het Duitse taalgebied (wet van 1 augustus 1974 - art. 1);

b) de binnendiensttaal van het ministerie is het Frans.

Bijgevolg zal het Waals gewestelijk ministerie ambtenaren van de Franse taalrol (Frans taalkader) moeten omvatten, alsook een aantal ambtenaren die bovendien het Nederlands of het Duits kennen (tweetalig Franse kader).

C. Brussels gewestelijk ministerie

Gegevens van het probleem

Aangezien de Franse en de Nederlandse taal in dit gebied op een strikt gelijke voet gesteld zijn en aangezien de tweetaligheid van de diensten opgelegd is, moeten de institutionele regels van artikel 43 integraal worden toegepast met het oog op de samenstelling van dit ministerie. Dat betekent :

a) betrekkingen gelijk aan en hoger dan die van directeur :

- 40 pct. der betrekkingen op het Franstalig kader;
- 40 pct. der betrekkingen op het Nederlandstalig kader;
- 10 pct. der betrekkingen op het tweetalig Franse kader;
- 10 pct. der betrekkingen op het tweetalig Nederlandse kader;

b) betrekkingen lager dan die van directeur :

Het aantal betrekkingen dat aan het Franstalig en aan het Nederlandstalig kader wordt toegekend, moet worden vastgesteld in functie van

chaque service, la communauté de langue française et la communauté de langue néerlandaise.

..

Il y a lieu de remarquer que les emplois qui, selon l'article 43 des LLC, peuvent être bilingues sont réservés aux agents des grades égaux ou supérieurs à celui de directeur. Cette limitation est de nature à contrecarrer, en certains cas, le respect dû aux minorités protégées. A moins de limiter les relations des membres de ces minorités protégées aux seuls fonctionnaires supérieurs de la hiérarchie, il sera nécessaire de faire, à cet égard, une entorse aux dispositions de l'article 43 des LLC, entorse nécessitée par les dispositions statutaires de ces mêmes lois. Cette remarque concerne également le cadre subalterne du ministère régional bruxellois.

Enfin, la Commission constate que l'article 43 ne vise les candidats de langue allemande qu'en un seul passage, à savoir le § 4, alinéa 4. Cette disposition, à elle seule, n'est pas de nature à satisfaire les droits légaux reconnus aux services publics de la région de langue allemande, des habitants de cette région et des communes malmédiennes. Il importe, dans ces conditions, que le gouvernement prenne les mesures adéquates pour que le ministère régional wallon soit à même de remplir ses obligations légales concernant les services et habitants intéressés (art. 39, alinéa 2, art. 41, § 1^{er} et 42 des LLC).

Article 5

Les services extérieurs de ces ministères régionaux, ainsi que les services d'exécution des organismes publics placés sous le contrôle ou la tutelle des Ministres régionaux, devant être considérés conformément à l'article 1^{er} ci-dessus comme des services locaux ou régionaux selon que leur activité réelle s'étend à une commune ou à plusieurs communes, le régime linguistique desdits services doit être conforme à celui visé, selon le cas, au chapitre III ou au chapitre IV des LLC.

Article 6

Le présent avis est transmis au Premier Ministre.

het belang dat de Franse en Nederlandse taalgemeenschappen respectievelijk voor iedere dienst vertegenwoordigen.

..

Op te merken valt dat de betrekkingen die volgens artikel 43 der SWT tweetalig mogen zijn, voorbehouden worden voor de ambtenaren van een graad gelijk aan of hoger dan die van directeur. Die beperking is van die aard dat zij in bepaalde gevallen de eerbiediging van de beschermde minderheden ondermijnt. Ten ware de betrekkingen met de leden van die beschermde minderheden beperkt worden tot de hoogste ambtenaren van de hiërarchie, zal het nodig zijn in dat verband de bepalingen van artikel 43 der SWT enigszins om te buigen en zulks omwille van de statutaire bepalingen van diezelfde wetten. Die opmerking geldt evenzeer voor het lager kader van het Brussels gewestelijk ministerie.

Tenslotte constateert de Commissie dat artikel 43 slechts in één enkele passus doelt op de Duitstalige kandidaten. Op zichzelf is die bepaling niet van die aard dat zij de aan de openbare diensten van het Duitse taalgebied en aan de inwoners van dat gebied toegekende wettelijke rechten kan eerbiedigen. In die omstandigheden is het dan ook belangrijk dat de regering aangepaste maatregelen treft opdat het Waals gewestelijk ministerie in staat zou zijn, zijn wettelijke verplichtingen aangaande de betrokken diensten en inwoners na te komen (art. 39, 2e lid, art. 41, § 1, en 42 der SWT).

Artikel 5

Aangezien de buitendiensten van die gewestelijke ministeries, alsook de uitvoeringsdiensten van de openbare organismen die onder het toezicht of de voogdij van de gewestelijke ministeries geplaatst zijn, overeenkomstig hogervermeld artikel 1 moeten worden beschouwd als plaatselijke of gewestelijke diensten naargelang hun reële werkkring één of meerdere gemeenten bestrijkt, moet het taalstelsel van de voornoemde diensten overeenstemmen met dat waarop, naargelang van het geval, wordt gedoeld in hoofdstuk III of hoofdstuk IV der SWT.

Artikel 6

Dit advies zal gestuurd worden aan de Eerste Minister.

ANNEXE III

Avis de la section d'administration du Conseil d'Etat, VI^e chambre, sur demande formulée le 22 septembre 1976 par le Premier Ministre, en application de l'article 9 des lois sur le Conseil d'Etat, coordonnées le 12 janvier 1973

Par sa lettre du 22 septembre 1976, le Premier Ministre a demandé, en application de l'article 9 des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat, l'avis de la section d'administration sur des questions qu'il déclare non litigieuses et qu'il formule comme suit :

« Il existe actuellement au sein du Gouvernement trois ministres à compétence régionale pour un certain nombre de matières, régionalisées par plusieurs arrêtés royaux, dans le cadre de la loi du 1^{er} août 1974 créant des institutions régionales, à titre préparatoire à l'application de l'article 107^{quater} de la Constitution.

Ces ministres sont jusqu'ici dépourvus de services placés directement sous leur autorité pour les aider dans leur tâche.

A supposer qu'il soit décidé qu'à l'avenir ces ministres pourraient disposer de tels services, la question est de savoir quel devrait être le régime linguistique de ces services et des membres du personnel y occupés.

A ce sujet, il est possible de formuler les réflexions suivantes :

1^o les administrations d'un ministère régional sont appelées à assister les ministres régionaux qui, par ailleurs, assument, à l'égard de leur région, la responsabilité royale et qui, comme tout autre ministre national font partie du Gouvernement au sens des articles 63, 64 et 66 de la Constitution;

2^o parmi ces ministères régionaux, certains peuvent être limités à une région linguistique déterminée, alors que d'autres peuvent couvrir plusieurs régions linguistiques et notamment la région de langue allemande;

3^o les ministères régionaux gardent certains contacts, au moins sur le plan de la coordination, avec les ministères nationaux;

4^o par contre, les ministres régionaux ont, en certaines matières, compétence pleine et entière, quoique limitée à leur région, à l'exclusion des ministres nationaux.

En fonction de ces considérations :

a) des ministères régionaux ainsi conçus répondent-ils pleinement aux critères de « services régionaux » tels qu'ils sont définis à l'article 32 des lois linguistiques coordonnées, ou faut-il plutôt continuer à les ranger parmi les services centraux au sens du chapitre V des lois coordonnées ?

b) en tout état de cause, quel doit être le régime linguistique de ces ministères régionaux, tant pour les services centraux que pour les services d'exécution, et quel doit être de même le statut linguistique du personnel de ces services ? »

I.

1. Avant d'entamer l'étude proprement dite des problèmes soulevés, il s'indique de rappeler certains éléments qui, par la suite, éclaireront et faciliteront la discussion de ces problèmes.

2. L'expression « régime linguistique d'un service administratif » s'entend de l'ensemble des règles propres à résoudre une série de difficultés qui procèdent, pour les différents services administratifs, du

BIJLAGE III

Advies van de afdeling administratie van de Raad van State, IV^e kamer, op 6 mei 1977 op vraag van de Eerste Minister gesteld op 22 september 1976, uitbracht in toepassing van artikel 9 van de bij koninklijk besluit van 12 januari 1973 gecoördineerde wetten op de Raad van State.

Met een brief van 22 september 1976 verzoekt de Eerste Minister de afdeling administratie om, op grond van artikel 9 van de bij koninklijk besluit van 12 januari 1973 gecoördineerde wetten op de Raad van State, advies uit te brengen over een aangelegenheid van administratieve aard die niet het voorwerp is van een hangend geschil en die de Eerste Minister als volgt omschrijft :

« Thans telt de Regering drie Ministers met gewestelijke bevoegdheid voor een aantal aangelegenheden, die bij tal van koninklijke besluiten zijn geregionaliseerd krachtens de wet van 1 augustus 1974 tot oprichting van gewestelijke instellingen, in voorbereiding van de toepassing van artikel 107^{quater} van de Grondwet.

Tot heden beschikken deze Ministers over geen diensten die rechtstreeks onder hun gezag zijn geplaatst om hen in de uitoefening van hun ambt ter zijde te staan.

Mocht worden beslist dat in de toekomst deze Ministers over zulke diensten beschikken, dan rijst de vraag, welk taalsysteem van toepassing is op deze diensten en op het daar tewerkgesteld personeel.

Dienaangaande kan het volgende in overweging worden genomen :

1^o de besturen van een gewestelijk ministerie zullen de gewestelijke ministers ter zijde staan, die bovendien, ten opzichte van hun gewest, de koninklijke verantwoordelijkheid dragen en net als ieder ander nationaal minister deel uitmaken van de Regering in de zin van artikelen 63, 64 en 66 van de Grondwet;

2^o sommige van die gewestelijke ministeries kunnen tot een bepaald taalgebied beperkt worden, terwijl andere bevoegd kunnen zijn voor verschillende taalgebieden en inzonderheid voor het Duitse taalgebied;

3^o de gewestelijke ministers houden zekere contacten met de nationale ministers, althans in zaken van coördinatie;

4^o de gewestelijke ministers bezitten daarentegen, in sommige aangelegenheden, de volle en algehele bevoegdheid, ofschoon die tot hun gewest blijft beperkt met uitzondering van de nationale ministers;

Op grond van deze overwegingen :

a) voldoen de aldus opgevatte gewestelijke ministeries ten volle aan de criteria voor « gewestelijke diensten », zoals zij bij artikel 32 van de gecoördineerde taalwetten zijn vastgesteld, of moeten zij verder worden gerangschikt onder de centrale diensten in de zin van hoofdstuk V van de gecoördineerde wetten ?

b) hoe dan ook, welk taalsysteem moet worden toegepast op die gewestelijke ministeries, zowel voor de centrale als voor de uitvoeringsdiensten ervan, en tevens welk taalstatuut moet worden toegepast op het personeel van deze diensten ?

I.

1. Alvorens de bespreking van de gestelde problemen als zodanig aan te vatten, schijnt het gewenst te herinneren aan een aantal gegevens welke van belang zijn bij die verdere bespreking, ten einde deze op die wijze te vergemakkelijken.

2. Met de uitdrukking « taalregime van een administratieve dienst » wordt bedoeld het geheel van regelingen waarbij een reeks moeilijkheden worden opgelost welke voor de verschillende administratieve

caractère trilingue du pays, caractère reconnu par la Constitution. Il est important, à cet égard, de situer le niveau de chacune de ces règles dans la hiérarchie des normes et, partant, sa force obligatoire en droit, celle-ci déterminant les limites du pouvoir des autorités à compétence réglementaire, voire les limites du pouvoir du législateur.

2.1. La première règle à établir concerne la détermination de la langue (ou des langues) qui doit (ou doivent) être utilisée(s) par le service administratif — les termes « service administratif » visant ici, bien entendu, les dépositaires de l'autorité politique et les fonctionnaires qui personnifient le service.

a) La règle fondamentale est consacrée par l'article 3bis de la Constitution, qui divise le pays en quatre régions linguistiques. En effet, ainsi que l'a posé en principe (1) l'arrêté Germis (2), les termes « région linguistique » utilisés à l'article 3bis traduisent un concept juridique, savoir celui d'une région dans laquelle une ou plusieurs des langues nationales ont le statut de langue officielle, ce qui implique l'obligation, pour l'autorité exerçant un pouvoir dans cette région ou à l'égard de celle-ci, d'utiliser en principe la langue ou les langues qui caractérisent cette région linguistique.

Les langues officielles visées par le Constituant lors de l'élaboration de l'article 3bis ressortent du texte qui avait été adopté en première lecture, en relation avec la modification de l'article 23 de la Constitution, par la Commission spéciale du Sénat pour la révision de la Constitution et dont, selon la communication faite au Parlement le 18 juillet 1970 par le Premier Ministre G. Eyskens, il y avait lieu de s'inspirer pour donner à la révision de la Constitution sa forme définitive. Ledit texte porte ceci :

« Les langues officielles sont :

- Le français dans la région de langue française,
- Le néerlandais dans la région de langue néerlandaise,
- Le français et le néerlandais, à titre égal, dans la région de Bruxelles-Capitale,
- L'allemand dans la région de langue allemande, sans préjudice de l'emploi complémentaire du français dans les cas déterminés par la loi. »

L'insertion de l'article 3bis dans la Constitution a ainsi érigé en règle constitutionnelle le principe de base de la loi du 28 juin 1932 sur l'emploi des langues en matière administrative — principe repris et renforcé par la loi de même objet du 2 août 1963 — selon lequel la population doit être administrée dans sa propre langue — celle de la région — ce qui, en même temps, implique la reconnaissance de l'égale dignité des groupes de population, par la reconnaissance de l'égalité officielle des langues nationales.

b) Bien que l'article 3bis établisse les règles fondamentales relatives à la langue officielle ou aux langues officielles à utiliser par les services administratifs, l'existence de quatre régions linguistiques et le maintien du principe en vertu duquel un administré peut utiliser librement dans ses rapports avec l'autorité celle des trois langues nationales ayant sa préférence (Constitution : art. 23), exigent que des règles plus détaillées précisent les modalités selon lesquelles une administration doit mettre en œuvre ce principe fondamental dans ses rapports avec des particuliers ou avec d'autres administrations, et énoncent aussi, le cas échéant, les hypothèses forcément limitées, où le principe peut ou doit subir des dérogations particulières. Seuls le législateur et les conseils culturels sont compétents pour arrêter ces dispositions plus précises.

L'article 59bis, § 3, de la Constitution, a attribué, à cet égard, un pouvoir aux Conseils culturels français et néerlandais : celui de régler l'emploi des langues en matière administrative dans les régions de langues française ou néerlandaise.

(1) CE 4, 17 août 1975, n° 15.990.

(2) Rejoignant d'ailleurs en cela la conception qui fut à la base de l'avis de la section de législation sur le projet de loi relatif aux Fourons (Chambre 71-72, doc. 282, n° 5, p. 3 et suivantes).

diensten voortspruiten uit de grondwettelijk erkende drietaligheid van het land. Belangrijk is daarbij het niveau van de normenhiërarchie waarop ieder van die regelingen zijn vastgesteld en, bijgevolg, ook hun rechtskracht, die immers de grenzen bepaalt van de bevoegdheid van tot verordenden bevoegde overheden en zelfs van de wetgever.

2.1. De eerste regeling die moet worden vastgesteld betreft het bepalen van de taal (of talen) die door de administratieve dienst moet(en) worden gebruikt — « administratieve dienst » hier uiteraard staande voor de politieke gezagsdragers en ambtenaren welke de dienst vertegenwoordigen.

a) De fundamentele regeling is neergelegd in artikel 3bis van de Grondwet, dat het land indeelt in vier taalgebieden. Immers, zoals in het arrest-Germis (1) wordt voorgesteld (2), verwoordt « taalgebied » in artikel 3bis een rechtsbegrip, zijnde een gebied waarin een bepaalde landstaal (of talen) de status heeft (of hebben) van officiële taal, wat betekent dat de overheid, optredend in dat gebied of handelend met betrekking tot dat gebied, in beginsel de voor dat taalgebied kenmerkende landstaal (of talen) moet gebruiken.

Wat de grondwetgever, bij de voorbereiding van artikel 3bis, als officiële talen voor ogen stond blijkt uit de tekst die, in verband met de wijziging van artikel 23 van de Grondwet, in eerste lezing was aangenomen door de bijzondere Senaatscommissie voor de herziening van de Grondwet, en die, volgens Eerste Minister G. Eyskens blijkens zijn mededeling aan het Parlement van 18 juli 1970, als leidraad moest dienen om de grondwetsherziening definitief vorm te geven, tekst die luidt als volgt :

« De officiële talen zijn :

- het Nederlands in het Nederlands taalgebied;
- het Frans in het Franse taalgebied;
- het Nederlands en het Frans op voet van gelijkheid, in het taalgebied Brussel-Hoofdstad;
- het Duits in het Duitse taalgebied, onverminderd het bijkomend gebruik van het Frans in de gevallen bij de wet bepaald. »

Door het opnemen van artikel 3bis in de Grondwet is derhalve tot grondwettelijke regel verheven het grondbeginsel van de bestuursstaalwet van 28 juni 1932 — beginsel overgenomen en versterkt door de bestuursstaalwet van 2 augustus 1963 — volgens hetwelk de bevolking in haar eigen taal — de streektaal — moet worden bestuurd, wat tevens de erkenning inhoudt van de gelijke waardigheid van de bevolkingsgroepen doorheen de erkenning van de officiële gelijkwaardigheid van de landstalen.

b) Ook al geeft artikel 3bis de fundamentele regeling betreffende de door de bestuursdiensten te gebruiken officiële taal of talen het bestaan van vier taalgebieden en het beginsel dat een geadmireerde in zijn betrekkingen met de overheid vrij gebruik mag maken van die van de drie landstalen die zijn voorkeur heeft (art. 23 van de Grondwet), maken het nodig dat nader wordt bepaald hoe precies een bestuur in zijn betrekkingen met particulieren en met andere besturen dat fundamentele beginsel moet waarmaken, eventueel ook in welke uiteraard beperkte hypothese van het fundamentele beginsel ten dele kan of moet worden afgeweken. Alleen de wetgever en de cultuurraden zijn bevoegd om die nadere voorschriften vast te stellen.

De Nederlandse en Franse cultuurraden hebben te dien aanzien krachtens artikel 59bis, § 3, van de Grondwet, een toegewezen bevoegdheid : de regeling van het gebruik van de bestuursstaal in het Nederlandse of het Franse taalgebied.

(1) R.v.S./4 van 17 augustus 1975, nr. 15.990.

(2) In navolging trouwens van de opvatting die ten grondslag ligt aan het advies van de afdeling wetgeving over het wetsontwerp betreffende de Voerstreek (Kamer 71-72, stuk 202, nr. 5, blz. 3 e.v.).

Tout pouvoir non attribué aux Conseils culturels appartient, en vertu de l'article 23 de la Constitution, au législateur, à qui l'article 59bis, § 2, alinéa 2, attribue en outre les matières soustraites à la compétence de principe des conseils culturels :

1° La détermination d'un régime linguistique spécial pour les communes périphériques et les communautés de la frontière linguistique,

2° La détermination du régime linguistique des services dont l'activité s'étend au-delà de la région linguistique dans laquelle ils sont établis (3), et

3° Le régime linguistique des institutions nationales et internationales dont l'activité est commune à plus d'une communauté culturelle.

En ce qui concerne l'emploi des langues par les services administratifs, les conseils culturels ne règlent donc, en fin de compte, que le régime linguistique des services locaux et régionaux purement unilingues dont l'activité ne touche que les communes purement unilingues de leur région linguistique, c'est-à-dire les communes qui n'ont pas été soustraites par le législateur à la compétence des conseils culturels.

2.2. Un autre trait caractéristique du régime linguistique d'un service est la langue dans laquelle l'administré peut ou doit s'adresser à l'autorité.

Sur ce point, la règle fondamentale est établie par l'article 23 de la Constitution : le particulier peut, en principe, s'adresser où que ce soit et à quelque autorité que ce soit dans celle des langues nationales qui a sa préférence (4-5).

L'article 23 habilite toutefois le législateur à limiter ce droit reconnu aux particuliers en leur imposant l'obligation de s'adresser à l'administration dans la langue de celle-ci. C'est ainsi que, dans un autre domaine — celui de l'administration de la justice — le législateur a obligé le demandeur à se servir de la langue de la procédure, telle qu'elle est territorialement déterminée.

Si l'administration à laquelle s'adresse le particulier est établie dans la région linguistique purement française ou néerlandaise (abstraction faite, par conséquent, des communes dotées du régime spécial visé à l'article 59bis, § 4, alinéa 2), les conseils culturels français et néerlandais sont compétents, en vertu de l'article 59bis, § 3, 1°, pour fixer de telles règles restrictives.

2.3. L'administration, surtout par ses hauts fonctionnaires, assume, pour une part essentielle, l'élaboration de la politique administrative — celle-ci consistant à choisir les objectifs à réaliser par l'autorité et les moyens à mettre en œuvre à cet effet — et, dans une mesure plus grande encore, la direction de l'exécution des tâches administratives. C'est pourquoi la parité linguistique, telle qu'elle est imposée par l'article 86bis de la Constitution au niveau du Gouvernement, trouve un prolongement au niveau de la haute administration (6). Cela aussi fait partie intégrante du régime linguistique d'un service depuis que la dualité fondamentale de la population de ce pays sous le double rapport de la langue et de la culture est reconnue non seulement dans la loi, mais aussi dans la Constitution.

(3) Il n'est pas sans intérêt, pour la bonne compréhension des articles 3bis et 59bis, §§ 3 et 4, de la Constitution, de constater — et cela n'a rien d'étonnant — que le Constituant utilise les mêmes notions que celles qui sont reprises dans la loi de 1963. On retiendra, plus spécialement, l'emploi des notions de « région linguistique » et d'« activité », ce dernier terme désignant soit le ressort, s'il s'agit d'un service qui exerce une autorité, soit ce que l'on pourrait appeler la zone de desserte, s'il s'agit d'un service prestataire de services, l'article 59bis, § 4, alinéa 2, faisant lui aussi intervenir le siège du service pour répondre à la question de savoir qui du législateur ou du conseil culturel est compétent pour fixer le régime du service.

(4) Il est ici fait abstraction de l'emploi de langues étrangères, admis en vertu de conventions internationales.

(5) Le point de savoir si l'administration doit ou non répondre dans cette langue relève du point 2.1.b.

(6) Voyez, en ce qui concerne la répartition en nombre égal des emplois supérieurs entre les différents groupes linguistiques, les pages 26 et suivantes du rapport de la Commission du Sénat concernant le projet qui est devenu la loi du 2 août 1963, dit rapport de Stexhe (Sénat 1962-1963, doc. 304).

Al wat niet toegewezen is aan de cultuurraden komt krachtens artikel 23 van de Grondwet aan de wetgever toe, terwijl hem bovendien door artikel 59bis, § 2, tweede lid, nog toegewezen zijn de stukken die aan de beginselmattige bevoegdheid van de cultuurraden worden onttrokken :

1° het vaststellen van een speciaal taalregime voor de randgemeenten en de taalgrensgemeenten;

2° het bepalen van het taalregime van diensten waarvan de werkring verder reikt dan het taalgebied waarin zij gevestigd zijn (3) en

3° het taalregime van nationale en internationale instellingen waarvan de werking gemeen is aan meer dan één cultuurgemeenschap.

Wat het gebruik der talen door administratieve diensten betreft, regelen de cultuurraden derhalve uiteindelijk enkel het taalregime van de zuiver eentalige, lokale en gewestelijke diensten waarvan de werkring enkel zuiver eentalige gemeenten van hun taalgebied bestrijkt, d.w.z. de gemeenten die door de wetgever niet aan het gezag van de cultuurraden onttrokken zijn.

2.2. Het tweede punt dat het taalregime van een dienst kenmerkt, is de taal waarin de geadmisteerde zich tot de overheid kan of moet wenden.

Op dat punt geeft artikel 23 van de Grondwet de fundamentele regeling : de particulier mag zich in beginsel waar ook tot welke overheid ook wenden in de landstaal die zijn voorkeur heeft (4-5).

Artikel 23 geeft de wetgever evenwel de bevoegdheid dit recht van de particulieren te beperken door hun de verplichting op te leggen zich tot het bestuur in de bestuurstaal te wenden zoals hij in een ander domein, dat van de rechtsbedeling de aanlegger heeft verplicht de wettelijke, territoriaal bepaalde processtaal te gebruiken.

Wanneer het door de particulier aangesproken bestuur gevestigd is in het zuiver eentalig Nederlands of Frans taalgebied (met uitzondering dus van de gemeenten met speciale regeling zoals bedoeld in artikel 59bis, § 4, tweede lid) zijn het de Nederlandse en Franse cultuurraden die krachtens artikel 59bis, § 3, punt 1, voor het vaststellen van dergelijke beperkende regelingen bevoegd zijn.

2.3. De administratie, en uiteraard meer in het bijzonder, de hoge ambtenarij, heeft wezenlijk deel aan het bepalen van het bestuursbeleid — zijnde het kiezen van de door de overheid te verwezenlijken doeleinden en van de daartoe aan te wenden middelen — en, meer nog, aan het geven van leiding bij het verrichten van de bestuursarbeid. Daarom moet de taalpariteit, zoals die door artikel 86bis is opgelegd voor de regering, in beginsel worden voortgezet op het niveau van de hoge ambtenarij (6). Ook dat maakt deel uit van het taalregime van een dienst, sinds de fundamentele dualiteit van de bevolking van dit land in opzicht van taal en cultuur niet alleen in de wet maar ook in de Grondwet erkend is.

(3) Niet zonder belang voor een goed begrip van artikel 3bis en 59bis, §§ 3 en 4, van de Grondwet is vast te stellen — wat niet verwonderlijk is — dat de grondwetgever dezelfde begrippen hanteert als voorkomen in de bestuurstaalwet van 1963. Meer in het bijzonder verdient aandacht het gebruik van « taalgebied » en « werkring » — zijnde het « ambtsgebied » voor een dienst voor gezagsuitoefening het « bedieningsgebied » voor een dienst die diensten verstrekt — terwijl ook in artikel 59bis, § 4, tweede lid, met de zetel van de dienst wordt rekening gehouden voor de oplossing van de vraag wie — wetgever of cultuurraad — bevoegd is om het taalregime van de dienst vast te stellen.

(4) Het gebruik van vreemde talen, toegelaten krachtens internationale overeenkomsten, wordt hier buiten beschouwing gelaten.

(5) Of het bestuur al dan niet in die taal moet antwoorden, is een zaak die valt onder het nummer 2.1.b.

(6) Zie, in verband met degelijke verdeling van de topambten over de taalgroepen, de bladzijden 26 e.v. van het verslag van de Senaatscommissie over het ontwerp dat de wet van 2 augustus 1963 is geworden, het zgn. verslag-de Stexhe (Senaat 1962-1963), stuk 304).

2.4. Bien que les fonctions et emplois n'existent que dans l'intérêt du service, un fonctionnaire n'en possède pas moins comme tel un intérêt personnel à occuper un emploi public. Si cet emploi peut être à ses yeux plus qu'un moyen de gagner sa vie, il est en tout cas son gagne-pain, et le plus souvent la situation matérielle du fonctionnaire dépend entièrement de sa carrière administrative.

L'article 6 de la Constitution interdit que des personnes appartenant à un groupe de population caractérisé par une langue déterminée soient l'objet d'une discrimination en raison de leur langue. Lors de la collation des emplois publics il y a lieu de rechercher une répartition équitable de ces emplois de bas en haut et, autant que possible, sur des bases objectives.

2.5. a) L'application des règles édictées en fonction des quatre composantes essentielles rappelées ci-dessus du régime linguistique des services administratifs suppose que ces services soient aussi organisés en fonction de ce qui est nécessaire pour assurer à ces règles leurs pleins et entiers effets. En d'autres termes, il faut que soient intégrées dans l'organisation de ces services des garanties institutionnelles permettant d'atteindre les objectifs poursuivis par le régime linguistique.

b) C'est, en principe, au Roi qu'il appartient d'organiser les services de l'Etat (Constitution : art. 29) et d'établir le statut de leur personnel (Constitution : art. 66), encore que — le législateur étant souverain — aucune objection sérieuse d'ordre constitutionnel ne puisse être formulée contre l'adoption de règles d'un tel objet par la voie législative. Intégrer dans l'organisation des services de l'Etat les garanties institutionnelles indispensables pour assurer l'application du régime linguistique des services relève néanmoins, normalement, de la mission du Gouvernement.

c) L'évolution d'une administration, à l'origine conduite exclusivement en français, vers une administration qui, en principe, utilise les deux langues nationales les plus importantes sur un pied d'égalité, a été difficile. La liberté que la loi du 28 juin 1932 sur l'emploi des langues en matière administrative laissait encore en tout ou en partie aux diverses autorités pour assurer l'application de cette loi par des mesures institutionnelles (7), jointe aux lacunes réelles ou non de cette loi et à l'indifférence ou à l'inertie des autorités administratives compétentes a fait que la loi de 1932 n'a pas atteint pleinement son objectif (8).

En 1963, le législateur a arrêté lui-même les règles régissant l'organisation des services et le statut du personnel en tant qu'ils ont trait à l'emploi des langues et à la répartition des emplois entre les groupes linguistiques. Cette « évocation » par le législateur de matières régies normalement par voie de règlements a pour conséquence que leur réglementation par cette dernière voie n'est plus possible que pour autant que la loi l'impose ou le permette (9).

d) Rapportées aux services de l'Etat, les considérations qui viennent d'être émises signifient que le régime linguistique de ces services a été arrêté par le législateur non seulement pour les matières qui lui sont constitutionnellement réservées, mais aussi pour les autres matières, en particulier celles qui touchent aux garanties d'ordre institutionnel relatives à l'organisation de ces services, aux connaissances linguistiques et aux possibilités de carrière des fonctionnaires, garanties conçues pour permettre et assurer effectivement la réalisation au sein de l'administration de l'Etat et par celle-ci, des objectifs poursuivis dans le domaine de l'emploi des langues — savoir l'instruction effective de toutes les affaires dans la langue imposée — et dans le domaine de la répartition des emplois.

L'« évocation » de ces matières d'administration interne par le législateur a pour conséquence, selon la jurisprudence du Conseil d'Etat, qu'au cas où le Roi ou un Ministre arrêtent, dans les limites de leur compétence, des règles incompatibles avec les prescriptions de la loi linguistique — quand bien même cette incompatibilité résulterait uni-

2.4. Ambten en betrekkingen bestaan in het belang van de dienst. Een ambtenaar heeft echter als zodanig ook een persoonlijk belang bij het vervullen van een openbare bediening. Deze kan voor hem meer betekenen dan alleen maar een broodwinning, maar een broodwinning is zij in ieder geval, en zijn materiële levenssituatie wordt meestal ten volle door zijn ambtelijke carrière bepaald.

Artikel 6 van de Grondwet sluit uit dat tegen mensen van een bepaalde bevolkingsgroep gekenmerkt door een bepaalde taal, gediscrimineerd wordt om de enkele reden van hun taal. Bij het verlenen van de betrekkingen in openbare dienst moet gestreefd worden naar een billijke verdeling van die betrekkingen van laag tot hoog en, zo mogelijk, op objectieve grondslagen.

2.5. a) Het verwezenlijken van de regelingen die getroffen worden in verband met wat de vier, zoëven overlopen essentiële componenten van het taalregime van de administratieve diensten zijn, onderstelt dat de organisatie van die diensten mede gebeurt in functie van wat nodig is om die regelingen volle uitwerking te geven, m.a.w. dat institutionele waarborgen in de organisatie van de diensten worden ingebouwd om de door het taalregime nagestreefde doeleinden te bereiken.

b) Wat de rijksdiensten betreft, is het de Koning die in beginsel bevoegd is om die diensten te organiseren (Grondwet : art. 29) en om het statuut van het personeel van die diensten vast te stellen (Grondwet : art. 66), ook al kunnen — de volheid van bevoegdheid van de wetgever in acht genomen — geen gegronde constitutionele bezwaren tegen bij de wet genomen regelingen worden aangevoerd. Niettemin is het inbouwen van de noodzakelijke institutionele waarborgen in de organisatie van de rijksdiensten om de toepassing van de regelingen vervat in het taalregime van die diensten te verzekeren, normaal begrepen in de taak van de regering.

c) De evolutie van een oorspronkelijk uitsluitend in het Frans gevoerd bestuur naar een bestuur dat in beginsel de beide belangrijkste landstalen op voet van gelijkheid gebruikt, is moeizaam verlopen. De vrijheid die in de bestuursstaalwet van 28 juni 1932 nog aan de verschillende overheden geheel of ten dele werd gelaten om door institutionele maatregelen de toepassing van die wet te verzekeren (7), de al dan niet echte leemten in die wet, onverschilligheid of onwil bij de bevoegde bestuursoverheden hebben tot gevolg gehad dat wat door de wet van 1932 werd nagestreefd niet ten volle werd bereikt (8).

In 1963 heeft de wetgever de regeling van dat deel van de organisatie der diensten en van dat deel van het statuut van het personeel dat verband houdt met het gebruik der talen en met de verdeling van de betrekkingen over de taalgroepen, zelf vastgesteld. Dat « verwettelijken » van normaal bij reglement te regelen materies heeft tot gevolg dat regeling ervan bij reglement nog enkel mogelijk is voorzover de wet het oplegt of toelaat (9).

d) Betrokken op de rijksdiensten betekent het voorgaande dat het taalregime van die diensten door de wetgever is vastgesteld, niet alleen in verband met de constitutioneel aan de wetgever gereserveerde materies maar ook in verband met de andere, meer bepaald in verband met de waarborgen van institutionele aard — die welke betrekking hebben op de organisatie van de diensten en op de taalkennis en de carrièremogelijkheden van de ambtenaren — waardoor moet verzekerd worden dat de doeleinden die worden nagestreefd in verband met het gebruik der talen — het effectief behandelen van alle zaken in de opgelegde taal — en met de verdeling der betrekkingen, binnen en door het rijksbestuur werkelijk kunnen en zullen verwezenlijkt worden.

Het « verwettelijken » van die materies van inwendig bestuur heeft, volgens de rechtsspraak van de Raad van State tot gevolg dat indien de Koning of een Minister binnen de grenzen van de hun toekomstige bevoegdheid regelen vaststelt die met voorschriften van de taalwet onverenigbaar zijn — zelfs indien die onverenigbaarheid enkel voort-

(7) Voir l'avis du Conseil d'Etat concernant le projet devenu la loi du 2 août 1963 : Chambre 1961-1962, doc. 331/1, p. 15.

(8) Voir le rapport de Stexhe, pp. 2-3.

(9) Voyez les commentaires du rapport de Stexhe : page 8, pour ce qui est des organismes parastataux, et page 24, pour ce qui est des administrations centrales de l'Etat.

(7) Zie het advies van de R.S. bij het ontwerp van de wet van 2 augustus 1963; Kamer 1961-1962, stuk 333/1 blz. 13.

(8) Zie het verslag-de Stexhe, blz. 2-3.

(9) Zie de commentaar in het verslag-de Stexhe : bladzijde 8 voor de parastatale instellingen en bladzijde 24 voor de hoofdbesturen van het Rijk.

quement des éléments particuliers propres à un cas déterminé — la disposition réglementaire doit le céder à celle de la loi linguistique (10).

2.6. Aussi bien, l'« évocation » par le législateur de matières à régir en principe par voie de règlement s'exprime à présent dans une règle : il ressort de l'article 1^{er}, § 1^{er}, 1^o, de la loi linguistique du 2 août 1963 que la réglementation de ces matières fait désormais partie du domaine des pouvoirs réservés au législateur.

a) Cette disposition législative prévoit, en effet, que la loi sur l'emploi des langues en matière administrative est applicable aux services publics centralisés et décentralisés de l'Etat, des provinces et des communes, dans la mesure où ils ne sont pas régis du point de vue de l'emploi des langues, par une autre loi. L'intention dont procède cette disposition est indéniablement de soumettre à l'application de la loi toutes les administrations publiques qui, en 1963, existaient dans l'état unitaire (11), à l'exception de quelques services, peu nombreux, soumis à un régime linguistique particulier.

Le rapport de Stexhe, page 8, porte à ce sujet : « Elle (la loi) s'applique donc en toutes ses dispositions, notamment aux établissements publics et aux services décentralisés, aux organismes parastataux... Jusqu'à présent les parastataux restaient libres d'organiser leurs services pourvu qu'ils respectent l'obligation générale de traiter les affaires suivant la langue régionale. A l'avenir, les parastataux seront soumis à toutes les règles en vigueur pour les administrations de l'Etat et notamment à celles qui concernent la tenue des rôles linguistiques, les trois cadres, le statut linguistique du personnel... »

Dans un proche avenir la loi nouvelle sera le texte unique réglant l'emploi des langues en toutes matières administratives. »

b) Il ne fait toutefois aucun doute que le principe consacré par l'article 1^{er}, § 1^{er}, 1^o, de la loi linguistique s'applique non seulement aux services qui existaient au moment de l'élaboration de la loi du 2 août 1963, mais aussi à tous les services à créer. Si ces derniers services peuvent s'insérer dans la loi générale de 1963 ou dans une loi linguistique particulière, aucune difficulté ne se présente. Mais qu'en est-il lorsque les services à créer n'entrent pas dans les schémas de la loi générale ni dans les prévisions d'une loi particulière, ce qui est concevable et peut s'expliquer notamment lorsque les nouveaux services sont organisés en fonction de conceptions qui sont actuellement acceptées mais qui, en 1963, auraient paru inadmissibles ? Ces services peuvent-ils être librement créés par l'autorité compétente en dehors des dispositions légales en vigueur ? Une réponse affirmative vaudrait non seulement pour les services nouveaux mais aussi pour les services auxquels la loi linguistique générale devrait s'appliquer mais à laquelle on tenterait de les soustraire par l'un ou l'autre subterfuge. La jurisprudence du Conseil d'Etat montre que de telles tentatives ne sont pas purement imaginaires (12).

(10) Voyez, par exemple, en ce qui concerne le statut disciplinaire des agents de l'Etat : Conseil d'Etat, Verslipe, du 3 juillet 1973 n° 15.956 et Conseil d'Etat, Vercruysen du 9 septembre 1975 n° 17.146.

(11) Voyez aussi, notamment, l'article 57, 4^o, de la loi du 2 août 1963.

(12) Il résulte de cette jurisprudence que les règles et les décisions en matière de personnel doivent nécessairement être rattachées de manière expresse par l'autorité à la loi sur l'emploi des langues en matière administrative ou à une loi particulière pour qu'elles puissent être censées avoir été légalement prises (voir Conseil d'Etat Bom du 3 avril 1973, n° 15.801 et Van Hassel du 16 septembre 1975, n° 17.159). La scission du département de l'Education nationale n'encourt pas ce reproche : elle réalise pleinement, conformément à la loi linguistique, les quatre points fondamentaux du régime linguistique — la langue à employer par le service, la liberté des langues laissée au particulier, la répartition des emplois les plus élevés dans la hiérarchie et l'exclusion de toute discrimination fondée sur des motifs linguistiques lors de la collation des emplois publics — et rend superflues les garanties institutionnelles de la loi linguistique, la scission constituant la garantie institutionnelle la plus poussée qui puisse se concevoir et ne visant pas à éluder certaines des quatre composantes du régime linguistique d'un service.

spruit uit de bijzondere gegevens van een bepaald concreet geval — het reglementair voorschrift voor het door de taalwet gestelde moet wijken (10).

2.6. Het « verwettelijken » van in beginsel bij reglement te regelen materies is niet alleen een feit. Het is nu een regel : uit artikel 1, § 1, 1^o, van de bestuursstaalwet van 2 augustus 1963 volgt dat het regelen van die materies voortaan is toegevoegd aan het domein van de gereserveerde bevoegdheid van de wetgever.

a) Het zoëven bedoelde wetsvoorschrift bepaalt immers dat de bestuursstaalwet van toepassing is op de gecentraliseerde en gedecentraliseerde openbare diensten van de Staat, van de provincien en van de gemeenten, tenzij een andere wet voor sommige van die diensten een bijzonder taalregime heeft vastgesteld. De bedoeling is daarbij onmiskenbaar dat alle, in 1963 in de unitaire Staat bestaande openbare besturen onder toepassing van de wet zouden vallen (1), met uitzondering van enkele heel speciale diensten in zover daarvoor bij wet een speciaal taalregime was uitgewerkt.

In het verslag-de Stexhe, bladzijde 8, staat daaromtrent het volgende : « Zij (d.i. de wet) is dus in al haar bepalingen van toepassing, met name op de openbare instellingen en op de gedecentraliseerde openbare diensten, op de semi-overheidsinstellingen ... tot nu toe bleven de semi-overheidsinstellingen vrij om hun diensten in te richten, als zij maar de algemene verplichting naleefden de zaken volgens de streektaal te behandelen. In de toekomst zullen de semi-overheidsinstellingen ressorteren onder al de voor de staatsbesturen van kracht zijnde regelen en, met name, onder die welke betrekking hebben op het houden van taalrollen, de drie kaders, het taalstatuut van het personeel... »

In een nabije toekomst zal de nieuwe wet de enige tekst zijn waardoor het gebruik der talen in alle bestuurszaken zal geregeld worden. »

b) Nu lijkt het geen twijfel dat het beginsel opgenomen in artikel 1, § 1, 1^o, niet alleen geldt voor de diensten die bestonden, toen de wet van 2 augustus 1963 gemaakt werd, maar ook voor alle nieuw op te richten diensten. Wanneer die diensten kunnen worden ingepast in de algemene bestuursstaalwet van 1963 of in een bijzondere wet, dan is er uiteraard geen moeilijkheid. Wat is evenwel de toestand indien de nieuw op te richten diensten niet in de schema's van de algemene bestuursstaalwet of in de voorzieningen van een bijzondere wet kunnen worden ondergebracht — wat denkbaar is en als gerechtvaardigd kan voorkomen indien die nieuwe diensten worden georganiseerd uitgaande van opvattingen die nu aanvaard worden, maar onaanvaardbaar schenen in 1963 — ? Kunnen zij vrij worden opgericht door de bevoegde overheid buiten de bestaande, bij wet vastgestelde regelingen ? Is het antwoord daarop bevestigend, dan geldt dat antwoord echter niet alleen voor nieuwsoortige diensten maar ook voor de andere, de diensten waarvoor de algemene bestuursstaalwet eigenlijk wel moet gelden, maar die men met een of andere handigheid aan de werking van die wet poogt te onttrekken. Uit de rechtspraak van de Raad van State blijkt dat dergelijke pogingen om handig te doen, effectief ondernomen worden (12).

(10) Bijvoorbeeld in verband met het disciplinair statuut van het rijks-personeel : R.S./3 Verslipe van 3 juli 1973, nr. 15.956 en R.S./4 van 9 september 1975, nr. 17.146.

(11) Zie meer speciaal ook artikel 57, 4^o, van de wet van 2 augustus 1963.

(12) Uit die rechtspraak volgt dat regelingen en beslissingen in persoonszaken noodzakelijk uitdrukkelijk en op positieve wijze door de overheid in de bestuursstaalwet of een bijzondere wet moeten worden ingelast, om te kunnen worden beschouwd als rechtmatig vastgesteld. Zie R.S./4 Bom van 3 april 1973, nr. 15.801 en R.S./5 Van Hassel van 16 september 1975, nr. 17.159. De splitsing van het Departement van Nationale Opvoeding treft niet hetzelfde verwijt omdat die splitsing de vier fundamentele regelingen van het taalregime — de door de dienst te gebruiken taal, de aan de particulier gegeven taalvrijheid, de verdeling van de topambten en het uitsluiten van discriminatie om taalreden bij het geven van openbare bedieningen — onverminderd overeenkomstig de bestuursstaalwet realiseert en de institutionele waarborgen van de taalwet ten gevolge van de splitsing overbodig worden omdat de splitsing de meest verregaande institutionele waarborg uitmaakt die denkbaar is en geen ontwijking van enige of de vier componenten van het taalregime van een dienst beoogt.

Or, le législateur de 1963 n'a pu avoir songé à s'en accommoder. Si, conformément aussi au compromis intervenu au Parlement, c'est-à-dire à la volonté du législateur, l'on entend éviter que la loi ne soit tournée, il faut exclure qu'une autorité administrative puisse, en organisant ses services, se mettre en marge des dispositions de la loi linguistique générale ou d'une loi particulière. Mais, outre la nécessité d'éviter que la législation linguistique ne soit tournée, le texte même de l'article 1^{er}, § 1^{er}, 1^o, de la loi linguistique interdit que l'organisation d'un service administratif soit conçue de manière à placer celui-ci en marge des règles établies par la loi linguistique générale ou par une législation linguistique particulière. La prescription impérative de l'article 1^{er}, § 1^{er}, 1^o, exclut toute réponse affirmative à la question soulevée plus haut. Elle ne prévoit, en effet, que deux éventualités — un service est soumis ou bien à la loi linguistique générale ou bien à une loi linguistique particulière — sans souffrir d'exception. C'est dire qu'au cas où la raison d'être d'un service à créer, c'est-à-dire la mission qui sera la sienne, ne permet pas d'adapter son mode d'organisation à la législation linguistique existante, ce service ne peut pas être régulièrement créé légalement sans qu'une loi, soit adapte la loi linguistique générale, soit établisse un régime particulier spécifique, soit dispose que le service ne nécessite pas de régime légal, et, dans ce dernier cas, assez théorique il est vrai, les dispositions constitutionnelles forment à elles seules le régime linguistique de ce service.

c) A l'égard des services de l'Etat, la conclusion qui vient d'être formulée s'analyse en l'obligation d'organiser les services à créer par le Gouvernement de telle sorte que puissent leur être applicable soit la loi linguistique générale, soit une loi linguistique particulière. Si la chose est impossible, le nouveau service étant, par exemple, créé au départ de conceptions qui n'avaient pas cours en 1963, la création de cette nouvelle administration de l'Etat ne sera régulière que pour autant qu'un régime linguistique adéquat ait au préalable été déterminé par la loi ou par un décret (dans l'hypothèse restreinte précisée plus haut).

3.1. Qu'est-ce qu'un service régional au sens de la loi sur l'emploi des langues en matière administrative ?

Le chapitre IV de la loi linguistique, article 32 (13), définit les services régionaux comme étant ceux dont « l'activité s'étend à plus d'une commune, à l'exclusion de ceux dont l'activité s'étend à tout le pays ». Cette définition, bien qu'exacte, n'offre cependant pas d'utilité particulière étant donné que ce chapitre établit, non pas un régime linguistique unique applicable à tous ces services, mais une série de régimes linguistiques en fonction de caractéristiques propres à chaque espèce de service régional. La question de savoir si tel ou tel service est un service régional au sens de la loi linguistique de 1963 et quel est son régime linguistique ne peut dès lors pas être résolue à la lumière de l'article 32. Elle ne peut l'être qu'à l'aide des articles 33 et suivants.

Les critères retenus par ces articles pour déterminer le régime linguistique de toutes ces espèces de services régionaux sont en premier lieu le régime linguistique des différentes communes auxquelles s'étend l'activité du service régional — communes de même régime linguistique ou de régime différent — et, en second lieu, le régime linguistique de la commune où est établi le siège du service. Toutes les combinaisons qui se présentaient en 1963 dans l'Etat unitaire, avec les quatre régions linguistiques, les communes périphériques et les communes de la frontière linguistique, y compris toute la gamme des possibilités d'établissement du siège administratif dans les différentes sortes de communes, sont successivement envisagées dans le chapitre IV (14).

3.2. Au nombre de ces services régionaux figurent quelques corps politiques mais ils sont peu nombreux. A l'origine, il s'agissait uniquement des provinces, auxquelles sont venues s'ajouter par la suite l'agglomération bruxelloise et, pour un temps limité, les fédérations périphériques.

Dergelijke pogingen verdragen is zeker niet de bedoeling van de wetgever van 1963 geweest. Wil men, overeenkomstig de wil van de wetgever, overeenkomstig het in het Parlement gesloten compromis, omzeiling van de taalwet voorkomen, dan moet worden uitgesloten dat een bestuursoverheid bij de organisatie van haar diensten kan treden buiten de voorzieningen van de algemene bestuursstaalwet of van een bijzondere taalwet. Afgezien van de noodzaak omzeiling van de taalwetgeving te voorkomen, is het echter ook zo dat de tekst zelf van artikel 1, § 1, 1^o, van de bestuursstaalwet het niet toelaat dat een administratieve dienst zo zou worden georganiseerd dat hij buiten de door de algemene bestuursstaalwet of een bijzondere taalwetgeving gestelde regelen valt. Het imperatieve voorschrift van artikel 1, § 1, 1^o, verzet zich tegen een bevestigend antwoord op de hiervoor gestelde vraag. Het voorschrift kent immers maar twee mogelijkheden — een dienst valt onder de algemene bestuursstaalwet of onder een bijzondere taalwet — en het duldt geen uitzonderingen. Dit betekent, indien de reden van bestaan van een op te richten dienst, d.w.z. de door die dienst te verrichten opdracht, geen aanpassing van zijn organisatie aan de bestaande taalwetgeving mogelijk maakt, dat die dienst niet wettig kan worden opgericht, tenzij een wet ofwel de algemene bestuursstaalwet aanpast, ofwel een afzonderlijke specifieke regeling vaststelt, ofwel bepaalt dat geen wettelijke regeling voor de dienst nodig is, in welk vrij theoretisch geval, alleen de constitutionele voorschriften het taalregime van die dienst uitmaken.

c) Betrokken op de rijksdiensten komt voorgaande conclusie erop neer dat door de Regering op te richten diensten noodzakelijk zo moeten opgebouwd worden dat ze in de algemene bestuursstaalwet of een bijzondere wet kunnen worden ingepast. Kan dat niet — bijvoorbeeld omdat een nieuwe dienst wordt opgericht volgens opvattingen die in 1963 helemaal niet in aanmerking werden genomen — dan kan die nieuwe rijksadministratie maar wettig worden opgericht, indien vooraf bij wet of bij decreet (in de hiervoor gepreciseerde beperkte hypothese) een passend taalregime is bepaald.

3.1. Wat zijn, in de zin van de bestuursstaalwet, gewestelijke diensten ?

In hoofdstuk IV van de bestuursstaalwet is een definitie van die diensten opgenomen : volgens artikel 32 (13) zijn gewestelijke diensten die waarvan de werkkring meer dan één gemeente, maar niet het ganse land bestrijkt. Die definitie is juist, maar niet bijzonder nuttig, omdat er niet één taalregime voor al die diensten wordt vastgesteld, maar een hele reeks in functie van de eigen kenmerken van elke soort regionale dienst. De oplossing van de vraag of een dienst een regionale dienst is in de zin van de bestuursstaalwet van 1963 en wat zijn taalregime is, kan dus niet gegeven worden aan de hand van artikel 32, maar uitsluitend aan de hand van de artikelen 33 en volgende.

Wat voor al die soorten van gewestelijke diensten in acht genomen wordt om hun taalregime te bepalen is, in de eerste plaats, het taalregime van de verschillende gemeenten die in de werkkring van de gewestelijke dienst zijn opgenomen — gemeenten met een zelfde taalregime of niet —, en, in de tweede plaats, het taalregime van de gemeente waarin de zetel van het gewestelijk bestuur is gevestigd. Alle combinaties die zich in 1963 in de unitaire Staat met vier taalgebieden, met randgemeenten en met taalgrensgemeenten voordeden, inbegrepen de verschillende mogelijkheden van vestiging van de bestuurszetel in de verschillende soorten gemeenten, komen aan de beurt (14).

3.2. Onder die gewestelijke diensten komen politieke gezagslichamen voor, maar niet veel : oorspronkelijk alleen de provincies en, later, de Brusselse agglomeratie met, voor een bepaalde tijd althans, de randfederalities.

(13) Le numéro d'ordre des articles cités est celui qui leur a été donné dans la coordination de la législation sur l'emploi des langues en matière administrative, établie par l'arrêté royal du 18 juillet 1966.

(14) Voir l'avis du Conseil d'Etat concernant le projet de loi; le document parlementaire déjà cité, p. 21.

(13) Het nummer van de geciteerde artikelen is datgene dat ze hebben in de bij koninklijk besluit van 18 juli 1966 vastgestelde coördinatie van de bestuursstaalwetgeving.

(14) Zie het advies van de R.S. bij het ontwerp van wet : het reeds vermelde parlementaire stuk. blz. 21.

En ce qui concerne les services de l'Etat, du moins les services proprement dits (15) de l'Etat, seuls les services d'exécution déconcentrés au niveau régional tombent sous l'application du chapitre IV de la loi linguistique (16).

4.1. Le régime linguistique des services centraux est réglé au chapitre V, section première, de la loi linguistique. Vainement y chercherait-on quelque définition de la notion de service central (17).

Il est cependant indéniable que le législateur avait une vue claire et nette de ce qu'il considérait comme services centraux : les administrations centrales des départements ministériels (18). Nombreuses sont du reste dans le chapitre V, section première, les dispositions qui ne sont vraiment adaptées qu'à la situation existant au sein de ces administrations centrales. Bon nombre des règles qu'elles établissent sont manifestement conçues en fonction d'administrations ayant un personnel nombreux, comme c'est le cas des ministères, encore que des « services centraux » existent également ailleurs (19). Même si l'on sait ce que la loi linguistique entend essentiellement par « service central », il est nécessaire de serrer de plus près les caractéristiques de pareil service lorsqu'il s'agit de savoir si tel ou tel service déterminé peut effectivement se rattacher à la notion de « service central ».

4.2. Une première caractéristique est fournie par l'intitulé du chapitre V de la loi linguistique : l'« activité » d'un service central s'étend à tout le pays, constatation qui, en 1963, dans un Etat unitaire, était assez évidente à l'égard de l'administration centrale d'un département ministériel.

Il est à remarquer que l'étendue de l'activité d'un service central se mesure à ses missions considérées globalement. Toutes les subdivisions d'un service central ne sont pas, en effet, compétentes pour l'ensemble du pays; par exemple les services centraux compétents à l'un ou à l'autre titre pour régler les problèmes des ports maritimes ont forcément un ressort territorial limité, qui concerne cette partie de leur mission (20). Ce n'est que dans cette hypothèse qu'il y a matière à l'application de l'article 43, § 3, alinéa 6, de la loi linguistique pour la répartition des emplois les plus élevés dans la hiérarchie. Les administrations centrales qui comportent un service investi de missions ainsi limitées territorialement n'en demeurent pas moins des services centraux au sens de la loi linguistique.

Cette constatation est à la base de l'arrêt Berckx (21). Les ministères dédoublés de l'Education nationale et de la Culture avaient sans nul doute, dès avant l'insertion de l'article 59bis dans la Constitution, une mission limitée en bonne partie, pour ne pas dire en majeure partie, à une région linguistique déterminée.

En effet, déjà à cette époque, les besoins du groupe néerlandophone et du groupe francophone de la population étaient, pour ce qui est de la législation linguistique en matière administrative et en matière

Wat de rijksdiensten betreft, althans de echte (15), vallen enkel gewestelijk gedeconcentreerde uitvoeringsdiensten — de gewestelijke « buitendiensten » — onder toepassing van hoofdstuk IV van de bestuursstaalwet (16).

4.1. Het taalregime van de centrale diensten wordt geregeld in hoofdstuk V, afdeling I, van de bestuursstaalwet. In de artikelen van die afdeling zoekt men vergeefs een definitie van het begrip « centrale dienst » (17).

Het is evenwel onmiskenbaar dat wat de wetgever als centrale diensten beschouwde, hem duidelijk voor ogen stond : de hoofdbesturen van de ministeriële departementen (18). Vele bepalingen van hoofdstuk V, afdeling I, van de bestuursstaalwet blijken trouwens maar echt aangepast te zijn aan de situatie in die hoofdbesturen van de ministeriële departementen — vele regelingen zijn duidelijk berekend op gewestelijk gedeconcentreerde uitvoeringsdiensten — de gewestelijke administraties met een talrijk personeel, zoals in de ministeries het geval is —, ook al zijn er ook elders « centrale diensten » (19). Zelfs als men weet wat in hoofdzaak met « centrale dienst » in de bestuursstaalwet bedoeld wordt dan is het toch nog nodig het kenmerkende van een dergelijke dienst nader te zoeken, wanneer men voor het probleem staat of een nieuw op te richten dienst inderdaad onder het begrip « centrale dienst » kan worden gesubsumeerd.

4.2. Een eerste kenmerk wordt aangegeven in de titel van hoofdstuk V van de bestuursstaalwet, met name dat de « werkring » van een centrale dienst het ganse land bestrijkt, wat in 1963 nogal voor de hand lag voor een hoofdbestuur van een ministerieel departement in een unitaire Staat.

Op te merken valt dat de uitgebreidheid van de werkring van een centrale dienst gemeten wordt aan zijn opdrachten globaal beschouwd. Niet alle onderverdelingen van de centrale dienst zijn immers bevoegd voor het hele land. De centrale diensten die in een of ander opzicht bevoegd zijn voor de regeling van de zaken die de zeehavens aangaan, hebben uiteraard een territoriaal beperkte bevoegdheid, wat dat gedeelte van hun opdracht betreft (20). Niettemin blijven de hoofdbesturen waarin een dienst is opgenomen met dergelijke, territoriaal beperkte opdrachten, centrale diensten in de zin van de bestuursstaalwet.

Het arrest-Berckx (21) is daarop gesteund. De gesplitste Ministeries van Nationale Opvoeding en Cultuur hadden reeds vóór de invoering van artikel 59bis in de Grondwet ongetwijfeld voor een groot stuk, misschien voor het grootste stuk, een tot een bepaald taalgebied beperkte opdracht.

Immers de verzorging van de behoeften van de nederlandssprekende bevolkingsgroep en van de franssprekende was toen reeds, de bestuursstaalwetgeving en de onderwijstaalwetgeving in acht genomen, in hoofd-

(15) A l'exclusion par conséquent de ce que l'article 1^{er} de la loi linguistique appelle les « services décentralisés de l'Etat », les organismes dit parastataux. Les services décentralisés — au sens spécifique attribué en droit administratif au terme « décentralisé » — sont, en effet, des services jouissant d'une personnalité juridique distincte, dotés d'organes de gestion qui leur sont propres — encore que la gestion puisse en être confiée à un ministre — et disposant de finances du moins théoriquement séparées de celles de l'Etat ainsi que d'un degré d'autonomie de gestion plus ou moins élevé. Ces services n'entrent pas dans le cadre du présent avis. N'étant pas des services de l'Etat d'un point de vue juridique formel, ils sont sans intérêt pour les problèmes dont la solution est étudiée ici.

(16) Voyez le rapport de la commission de l'Intérieur de la Chambre, dit rapport Saint-Rémy, Chambre 61-62, doc. 331/27, page 5.

(17) Le Conseil d'Etat n'indique qu'incidemment ce que l'on entend par « services centraux »; voyez l'avis concernant le projet de loi, Chambre 61-62, doc. 331/1, page 22, commentaire de l'article 26 du projet.

(18) Tels qu'ils sont dénommés dans le rapport De Stexhe, p. 24.

(19) Voyez l'avis du Conseil d'Etat précité, p. 22.

(20) Ce n'est que dans le cadre du régime linguistique des services centraux concernés, qu'il y a matière à application de l'article 43, § 3, alinéa 6, de la loi linguistique pour la répartition des emplois les plus élevés dans la hiérarchie.

(21) Conseil d'Etat, 9 juillet 1975, n° 17.128.

(15) Dus niet wat in artikel 1 van de bestuursstaalwet genoemd wordt de « gedecentraliseerde diensten van de Staat », de zgn. parastatalen. Gedecentraliseerde diensten — in de specifieke administratief-rechtelijke betekenis die « gedecentraliseerd » heeft — zijn immers diensten met een eigen rechtspersoonlijkheid, met eigen bestuursorganen — ook al kan het bestuur in handen liggen van een minister —, met op zijn minst nominale van het Rijk gescheiden financiën en een min of meer grote autonomie bij het bestuur. Die diensten komen niet in aanmerking in deze uiteenzetting omdat zij formeel-juridisch geen Rijksdiensten zijn, en daarom zonder belang zijn voor de hier op te lossen problemen.

(16) Zie het verslag van de Kamercommissie van Binnenlandse Zaken, het zgn. verslag Saint-Rémy, Kamer 1961-1962, St. 331/27, bladzijde 5.

(17) Ook de R.S. geeft slechts incidenteel aan wat onder « centrale diensten » begrepen is; zie het advies bij het wetsontwerp, Kamer 1961-1962, St. 331/1, bladzijde 22, het commentaar bij artikel 26 van het ontwerp.

(18) Zoals ze genoemd worden in het verslag-De Stexhe, (blz. 24).

(19) Zie het zoëven in nota vermelde advies van de Raad van State, blz. 22.

(20) In het taalregime van de betrokken centrale diensten kan dat enkel een reden zijn om toepassing te maken van artikel 43, § 3, zesde lid, van de bestuursstaalwet in verband met de verdeling van de beambten.

(21) R.S. 4 van 9 juli 1975, nr. 17.128.

d'enseignement, localisables dans les régions de langue française ou de langue néerlandaise, de sorte que l'activité de chacun des départements était essentiellement limitée à l'une ou à l'autre de ces régions linguistiques. Même compte tenu de la région bilingue de Bruxelles-Capitale, pour laquelle les deux départements étaient compétents chacun dans son secteur, il n'en demeurait pas moins qu'était soustraite à l'activité de chacun des deux départements la défense des intérêts de l'enseignement et de la culture dans la région unilingue qui relevait, en principe, de l'autre département. Les deux départements conserveront néanmoins leur caractère de services centraux.

Il importait, en effet, de veiller à l'unité des normes — législation, réglementation et, partant, aussi instructions officielles interprétatives de la loi et des règlements. Les deux départements ont déterminé conjointement la politique pour l'ensemble du pays et ont arrêté tous deux, en fonction de la politique demeurée unitaire, les normes qui devaient donner à celle-ci son expression juridique. Ce n'est que tout à fait accessoirement que des réglementations propres au secteur français ou au secteur néerlandais pouvaient être élaborées, tels, par exemple, le règlement organique d'un établissement d'enseignement ou d'un autre établissement relevant de l'un ou de l'autre secteur, ou encore un règlement d'examen applicable uniquement aux candidats à un emploi ressortissant à un secteur déterminé.

On peut dès lors affirmer que la majeure partie de ce que les deux départements faisaient séparément consistait à exécuter la loi et le règlement au sens strict — concrétisation juridique et matérialisation — pour leur propre région linguistique; mais leur mission essentielle, celle d'arrêter le programme d'activité de l'autorité dans le domaine de l'enseignement et de la culture et d'assurer la mise en œuvre juridique de ce programme par l'élaboration des normes nécessaires continuait à être exercée conjointement pour l'ensemble du pays. Déjà cette seule mission — abstraction faite des autres missions conjointes — avait pour conséquence que les deux départements avaient continué à répondre au critère territorial établi par la loi linguistique pour pouvoir être considérés comme « services centraux », savoir l'exercice d'une activité s'étendant à tout le pays.

L'insertion de l'article 59bis dans la Constitution a changé en partie, mais en faible partie seulement, cet état de choses : en droit — mais pas nécessairement en fait — les normes dans les matières relevant de la compétence des conseils culturels sont élaborées séparément. Mais elles le sont toujours au sein des mêmes départements, dont l'éducation nationale constitue toujours l'essentiel de l'activité, tandis que, précisément sur cet objet, l'article 59bis, § 2, alinéa 1^{er}, 2^e, témoigne que le Constituant a très expressément voulu que la majeure partie, pour ne pas dire la presque totalité des questions revêtant quelque importance, continuent, après la révision de la Constitution, comme elles l'étaient avant, à faire l'objet de normes unitaires et uniformes pour tout le pays.

En ce qui concerne Bruxelles-Capitale, le pouvoir du législateur national est du reste en principe maintenu en toutes matières — éducation et culture — de sorte qu'à cet égard les deux départements continuent forcément à exécuter de façon conjointe leur mission normative et à assurer en outre, de la même manière, pour une bonne part, l'exécution de ce qui, à Bruxelles, reste commun. C'est dire que l'insertion de l'article 59bis n'a apporté à la mission des deux départements de l'éducation nationale et de la culture que des modifications secondaires : pour l'essentiel, ces deux départements se présentent toujours comme deux services centraux qui, bien que séparés du point de vue de l'organisation, n'en ont pas moins pour mission d'exercer conjointement, pour l'ensemble du pays, la fonction normative en matière d'enseignement, leur activité devant dès lors toujours être réputée s'étendre à tout le pays.

4.3. Le critère territorial n'est pas le seul dont il y ait lieu de tenir compte pour déterminer si un service est central au sens de la loi linguistique : il ressort, non pas des articles mêmes du chapitre V, mais des intitulés de ses subdivisions que les services dont l'activité s'étend à tout le pays sont divisés en « services centraux » et en « services d'exécution ».

On trouve, sur ce qui les distingue les uns des autres, quelques indications dans les travaux préparatoires de la loi du 2 août 1963. Le service central a pour mission essentielle de déterminer la politique à suivre

zank localiseerbaar in het Nederlandse of Franse taalgebied, zodat ook de werkkring van ieder departement in hoofdzaak tot één van die taalgebieden beperkt was. Houdt men nog rekening met het tweetalig gebied Brussel-Hoofdstad, waarvoor beide departementen bevoegd zijn — ieder voor zijn sector — dan bleef het immers toch nog zo dat buiten de werkkring van ieder van beide departementen viel de zorg voor het onderwijs en de cultuur in het eentalig gebied waarvoor het andere departement in beginsel instond. Niettemin bleven beide departementen centrale diensten.

Belangrijk was immers dat de normstelling — wetgeving, reglementering en dus ook de uitvaardiging van ambtelijke richtlijnen die de wet en de reglementen interpreteren — één bleef : beide departementen bepaalden gezamenlijk voor het hele land het beleid en beide bepaalden, in functie van het één gebleven beleid, de normen die dat beleid juridisch vorm gaven. Slechts heel bijkomend waren eigen regelingen voor de Nederlandse of voor de Franse sector mogelijk zoals bijvoorbeeld de vaststelling van het organiek reglement van een onderwijsinstelling of van een ander soort instelling van de ene of de andere sector, of nog de vaststelling van een examenreglement dat uitsluitend gold voor de kandidaten voor een betrekking van een bepaalde sector.

Men kan het derhalve zo stellen : de hoofdbrok van wat beide departementen gescheiden deden, was uitvoering van de wet en het reglement in de strikte betekenis — rechtsconcretisering en materialisering — voor hun eigen taalgebied : de essentiële opdracht om het programma van de activiteit van de overheid op het gebied van het onderwijs en de cultuur vast te stellen en dat door middel van de normering juridisch werkzaam te maken, bleef evenwel gebeuren gezamenlijk voor het hele land; die opdracht alleen reeds — andere gezamenlijke opdrachten derhalve buiten beschouwing gelaten — had tot gevolg dat beide departementen bleven beantwoorden aan het territoriaal criterium gesteld door de bestuursstaalwet om als « centrale diensten » te worden beschouwd, met name een werkkring te hebben die het hele land bestrijkt.

De invoering van artikel 59bis in de Grondwet heeft daarin ten dele — maar slechts heel ten dele — verandering gebracht : juridisch — maar niet noodzakelijk in feite — gebeurt de normering voor de zaken waarvoor de cultuurraden bevoegd zijn, gescheiden. Maar het gebeurt nog steeds binnen dezelfde departementen, waar voor de hoofdzaak van hun activiteit nog altijd nationale opvoeding is, terwijl, voor die materie precies, artikel 59bis, § 2, eerste lid, 2^e, ervan getuigt dat het de zeer uitdrukkelijke wil van de grondwetgever is geweest dat, na de grondwetsherziening zoals ervoor, het overgrootste deel, om niet te zeggen praktisch alles wat van enig belang is unitair, uniform voor het ganse land, genormeerd blijft.

Voor Brussel-Hoofdstad blijft de bevoegdheid van de nationale wetgever trouwens principieel behouden ten aanzien van alle materies — opvoeding en cultuur —, zodat te dien aanzien beide departementen uiteraard gezamenlijk de normatieve opdracht blijven vervullen en voor een groot deel bovendien gezamenlijk instaan voor de uitvoering van wat te Brussel nog gemeenschappelijk is. De invoering van artikel 59bis heeft derhalve wat de opdracht van de twee departementen van nationale opvoeding en cultuur betreft, slechts marginale wijzigingen meegebracht : wezenlijk doen zij zich nog steeds voor als twee centrale diensten die, organisatorisch gescheiden, niettemin als opdracht hebben om gezamenlijk voor het hele land de normatieve functie in zake onderwijs te vervullen, zodat hun werkkring nog steeds geacht moet worden zich over het ganse land uit te strekken.

4.3. Het territoriaal criterium is niet het enige om te bepalen of een dienst een centrale dienst is in de zin van de bestuursstaalwet : niet uit de artikelen zelf maar uit de opschriften die boven de onderverdelingen van hoofdstuk V staan, blijkt dat de diensten waarvan de werkkring het ganse land bestrijkt, onderverdeeld worden in « centrale diensten » en « uitvoeringsdiensten ».

Over wat de ene dienst doet verschillen van de andere vindt men enkele aanduidingen in de parlementaire voorbereiding van de bestuursstaalwet van 2 augustus 1963. De centrale dienst heeft als wezenlijke op-

par l'autorité dans un secteur déterminé — et, partant, d'exercer la fonction normative qui doit donner à cette politique l'infrastructure juridique, y compris institutionnelle, qu'elle exige et d'assurer la haute direction des services destinés à mettre cette politique en œuvre (22). Cette caractéristique du service central — typique de l'administration centrale d'un département ministériel — n'est pas pour autant exclusive : des services centraux peuvent fort bien avoir des charges d'exécution; mais cette partie de leur mission, pour importante qu'elle puisse être, qualitativement et quantitativement, n'est pas ce qui en caractérise l'essence.

4.4. La section II du chapitre V de la loi linguistique tient compte de l'éventualité où le siège de « services d'exécution » dont l'activité s'étend à tout le pays est établi en dehors de Bruxelles-Capitale. Aucune distinction de ce genre n'est faite à l'égard des « services centraux ». Les administrations centrales des départements ministériels sont, en effet, établies là où se trouve le siège du Gouvernement. En vertu de l'article 126 de la Constitution, ce siège est Bruxelles. C'est la raison pour laquelle l'hypothèse de l'établissement de ces services ailleurs qu'à Bruxelles n'est pas envisagée à la section première du chapitre V.

5. a) La notion de « services d'exécution » est, dans la loi linguistique, l'une des notions dont le contenu est le moins précis. La notion vague d'exécution peut couvrir nombre d'opérations administratives, notamment de concrétisation juridique, de matérialisation, mais aussi et surtout, de prestations de services de toutes sortes (23). La distinction n'est importante qu'au niveau national. Le service d'exécution est un service qui, considéré dans son ensemble, ne peut être réputé mériter la qualification d'« administration centrale ».

b) En ce qui concerne les services proprement dits de l'Etat — notion qui, ainsi qu'il a déjà été dit, exclut les services décentralisés — ces services d'exécution font très souvent partie intégrante, comme on l'a noté plus haut, de l'administration centrale d'un département ministériel, et, dans ce cas, ils ne sont pas dotés d'un régime linguistique distinct de celui de l'administration centrale. Si, par la mise en œuvre du procédé de la déconcentration, ils acquièrent leur propre identité au sein de l'administration centrale, ils deviennent, par le fait même, des « services extérieurs » à direction propre et obtiennent, du moins pour autant que leur activité s'étende à tout le pays, un régime linguistique propre. Il est remarquable que le régime linguistique des services nationaux d'exécution, y compris de ceux de l'Etat, dépend en outre de la commune où le siège du service est établi, comme c'est également le cas pour les services régionaux d'exécution et autres.

6. a) Si les départements ministériels ont été créés pour assister les ministres dans l'exécution de leur mission, la pratique des vingt dernières années montre que les structures du Gouvernement et celles de l'administration de l'Etat ont cessé d'être symétriques. Certains ministres ne sont compétents que pour une partie des matières ressortissant à un département déterminé. Il est déjà de tradition que des départements comme ceux des Affaires étrangères et des Finances assistent plusieurs ministres. Des ministres gèrent parfois deux départements, par exemple l'Agriculture et les Classes moyennes, ou un département unique en même temps qu'un service ressortissant à une autre entité administrative, par exemple l'Intérieur et la Fonction publique. De nombreuses combinaisons sont concevables, et l'institution des secrétaires d'Etat n'a fait qu'en élargir l'éventail.

Le plus récent développement de cet ordre est la régionalisation interne du Gouvernement : la division de l'autorité sur les départements basée non pas (ou du moins pas exclusivement) sur la différence entre les matières à traiter, mais recourant au critère (ou au critère supplémentaire) des régions linguistiques et aussi, à présent, des régions dont le principe est inscrit à l'article 107^{quater} de la Constitution.

(22) Voir l'exposé des motifs du projet devenu la loi du 2 août 1963 : Chambre 1961-1962, doc. 331/1, p. 7 : « centraux proprement dits... sont établis dans l'agglomération bruxelloise ».

(23) Voyez la liste des services d'exécution dont l'activité s'étend à tout le pays mais dont le siège est établi en dehors de l'agglomération bruxelloise, liste jointe en annexe au second rapport Saint-Remy, Chambre 1961-1962, doc. 331/35.

dracht het door de overheid in een bepaalde maatschappelijke sector te voeren beleid te bepalen (en dus de normerende functie te vervullen om dat beleid de vereiste juridische, daarin begrepen institutionele, infrastructuur te geven) en in te staan voor de algemene leiding van de diensten die worden georganiseerd om dat beleid tot werkelijkheid te maken (22). Dit kenmerk van de centrale dienst — typisch voor het hoofdbestuur van een ministerieel departement — is weer niet exclusief : centrale diensten kunnen uiteraard ook belast zijn met uitvoering; maar dat deel van hun opdracht, ook al kan dat deel zeer belangrijk en omvangrijk zijn, is niet wat ze in wezen kenmerkt.

4.4. Afdeling II van hoofdstuk V van de bestuursstaalwet houdt rekening met de mogelijkheid dat de zetel van het bestuur van uitvoeringsdiensten waarvan de werkring het ganse land bestrijkt gevestigd is niet alleen te Brussel-Hoofdstad maar ook elders. Geen dergelijk onderscheid wordt gemaakt voor de « centrale diensten ». De hoofdbesturen van de ministeriële departementen zijn inderdaad gevestigd waar de regering gevestigd is. Op grond van artikel 126 van de Grondwet is dat te Brussel. Dat verklaart waarom voor de centrale diensten de hypothese dat ze elders dans te Brussel gevestigd zijn, niet aan de orde komt in de afdeling I van hoofdstuk V.

5. a) Het begrip « uitvoeringsdienst » behoort tot die welke in de bestuursstaalwet gebruikt worden, waarvan de inhoud het minst duidelijk is. Allerlei bestuursverrichtingen kunnen onder het vage begrip « uitvoering » vallen : o.m. rechtsconcretisering, materialisering maar vooral dienstverstrekingen allerhande (23). Belang heeft het onderscheid enkel op landelijk niveau. Uitvoeringsdienst is dan een dienst die geacht wordt, globaal gezien, niet de kwalificatie « hoofdbestuur » te verdienen.

b) Voor de echte rijksdiensten — wat zoals hiervoor werd betoogd, gedecentraliseerde diensten uitsluit — maken die diensten van uitvoering zeer dikwijls deel uit van het hoofdbestuur zelf van een ministerieel departement — zoals hiervoor reeds werd gesteld, — in welk geval ze geen van het hoofdbestuur onderscheiden taalregime hebben. Krijgen ze door het procédé van de deconcentratie een eigen, van het hoofdbestuur onderscheiden interne administratieve persoonlijkheid, dan worden het « buitendiensten » met een eigen directie en krijgen ze, indien althans hun werkring zich over het hele land uitstrekt, een eigen taalregime. Opmerkelijk is dat voor de landelijke uitvoeringsdiensten — ook die van het Rijk — het taalregime mede afhankelijk is van de gemeente waar de zetel van de dienst gevestigd is, zoals ook het geval is voor de gewestelijke diensten, uitvoeringsdiensten en andere.

6. a) Ook al is het zo dat de ministeriële departementen zijn ingesteld om de ministers bij te staan in de vervulling van hun opdracht, de praktijk van de laatste twintig jaar geeft te zien dat de structuur van de Regering en de structuur van de rijksadministratie niet langer parallel zijn opgebouwd. Sommige ministers zijn slechts bevoegd voor een deel van de materies waarvoor een bepaald departement instaat — zo dienen b.v. Buitenlandse Zaken en Financiën nu traditioneel meerdere ministers —, terwijl andere soms twee departementen besturen — b.v. Landbouw en Middenstand — of één departement met een dienst behorend tot een andere administratieve eenheid — b.v. Binnenlandse Zaken en Openbaar Ambt. Vele combinaties zijn denkbaar en het instituut van de staatssecretarissen heeft nog de mogelijkheden vergroot.

De laatste ontwikkeling van die aard is de interne regionalisering van de Regering : het opsplitsen van het gezag over de departementen niet (of niet alleen) met als criterium van verdeling, het onderscheid tussen de te behandelen materies, maar met als criterium (of bijkomend criterium) de taalgebieden en, nu ook, de regio's, waarvan het beginsel in artikel 107^{quater} van de Grondwet is ingeschreven.

(22) Zie de memorie van toelichting bij het ontwerp dat de wet van 2 augustus 1963 is geworden : Kamer, 1961-1962, stuk 331/1, blz. 7 : « diensten waarvan een leiding uitgaat... (zijn)... in de Brusselse agglomeratie ».

(23) Zie de lijst van de uitvoeringsdiensten, waarvan de werkring het ganse land bestrijkt, maar waarvan de zetel gevestigd is buiten de Brusselse agglomeratie, lijst gehecht als bijlage aan het tweede verslag-Saint-Remy, Kamer 1961-1962, stuk 331/5.

b) Face aux structures changeantes, souples et imbriquées du Gouvernement, il y a la stabilité sinon absolue du moins assez forte des structures de l'administration, en tous cas au niveau des départements ministériels. La seule adaptation d'inspiration régionaliste ou communautaire qui ait été jugée nécessaire jusqu'à présent a été la scission du département de l'Education nationale et de la Culture, scission qui, ainsi qu'il a été démontré plus haut, ne s'étend cependant pas au domaine essentiel de l'élaboration des normes.

c) La disparité devenue traditionnelle des structures respectives du Gouvernement et des départements ministériels montre que l'organisation ou la création d'un département est indépendante et peut dès lors se concevoir indépendamment de l'existence de ministres investis d'attributions ou de missions déterminées.

7.1. Quel qu'en puisse être le contenu, l'idée de régionalisation se trouve déterminée par l'article 107^{quater} de la Constitution. Les mesures de régionalisation doivent dès lors être comprises comme s'inspirant de l'idée inscrite à l'article 107^{quater}. Il n'en est pas moins clair que les administrations régionales dont la création éventuelle a donné lieu à la présente demande d'avis ne seront pas celles qui assisteront les organes des régions qui seront créés en application de l'article 107^{quater} de la Constitution. Le rapport des futures administrations avec l'article 107^{quater} n'est pas d'ordre juridique. Il relève exclusivement des intentions.

7.2. Les administrations à créer sont cependant en relation évidente avec la loi du 1^{er} août 1974. C'est pourquoi il importe de dégager la portée de cette loi.

7.3. La loi du 1^{er} août 1974 n'est pas, elle non plus, une exécution de l'article 107^{quater}, non seulement parce que l'article 107^{quater} n'apparaît pas comme le fondement constitutionnel nécessaire de cette loi, mais aussi parce que celle-ci n'a de portée juridique véritable que dans quelques-unes seulement de ses dispositions.

a) Les dispositions institutionnelles de la loi se réduisent, en réalité, à des prescriptions de procédure non obligatoires : elles se bornent en effet à instituer, d'une part, des conseils consultatifs appelés à éclairer le Gouvernement et le cas échéant les Chambres législatives, et, d'autre part, des comités ministériels au sein du Gouvernement, comités qui n'ont eux aussi, dans la loi, qu'une compétence d'avis. Le pouvoir de décision dont les ministres régionaux sont investis procède d'arrêtés royaux pris sur la base de l'article 29 de la Constitution.

Octroyer, par la loi, une compétence d'avis à des ministres au sein du Gouvernement s'analyse en l'assentiment donné par les Chambres législatives à des intentions du Gouvernement, rendues publiques par celui-ci. Même donné sous la forme d'une loi, cet assentiment demeure dépourvu de portée juridique véritable.

b) Il en va de même pour les budgets régionaux et leur exécution. Le budget est l'instrument par excellence de la politique gouvernementale. C'est le Gouvernement qui lui donne forme et qui l'exécute. Point n'est besoin d'une loi ni pour régionaliser les budgets dans certaines matières, ni pour en régler l'exécution au niveau du Gouvernement, comme le fait l'article 11 de la loi précitée, article dont l'inobservation n'est du reste assortie d'aucune sanction autre que politique.

c) L'article 7 de la loi n'a, lui non plus, d'autre effet que de conférer un poids politique et de procurer l'assentiment des Chambres législatives à cette autre intention manifestée par le Gouvernement qui est de détacher de l'administration centrale, autant que faire se peut, toutes sortes de services pour les orienter vers les régions, soit par le procédé de décentralisation offert par l'article 108, alinéa 2, 3^e, de la Constitution, soit en créant, par voie de décentralisation, des organismes régionaux, soit encore en distrayant, par voie de déconcentration, certains services d'exécution des administrations unitaires de l'Etat ou d'autres administrations pour les rapprocher des administrés. L'article 7 de la loi du 1^{er} août 1974 ne concerne pas la création de départements ministériels régionaux.

7.4. Sont, en revanche, d'un intérêt certain, l'article 4 de la loi du 1^{er} août 1974 et, corrélativement, l'article 1^{er} de cette loi.

D'un point de vue formel, l'article 4 se borne à définir la mission des conseils consultatifs régionaux. Ce faisant, le législateur pose toute-

b) Tegenover de veranderlijke, soepele, ingewikkelde structuur van de Regering staat de zoniet absolute dan toch vrij grote stabiliteit van de structuur van de administratie althans op het niveau van de ministeriële departementen. De enige nodig geachte regionaliserende of communautair geïnspireerde aanpassing van de administratie is tot nu toe gebleven de splitsing van het departement van nationale opvoeding en cultuur, splitsing die echter, zoals hiervoor werd beroerd, in een essentieel domein, dat van de normstelling, niet echt doorwerkt.

c) Het nu traditioneel geworden uiteenlopen van de structuur van de Regering en de structuur van de departementen doet uitschijnen dat de organisatie of de oprichting van een departement een vraagstuk is dat los staat — en dus los kan gezien worden van het bestaan van ministers met een bepaalde bevoegdheid of opdracht.

7.1. Wat regionalisering ook moge zijn, de idee ervan is gefixeerd in artikel 107^{quater} van de Grondwet en regionaliserende maatregelen moeten sindsdien begrepen worden als geïnspireerd door de idee welke in artikel 107^{quater} vervat ligt. Niettemin is het duidelijk dat de regionale administraties waarvan de eventuele oprichting aanleiding heeft gegeven tot de hier onderzochte adviesaanvraag niet die zijn die zullen worden toegevoegd aan de bestuursorganen van de regio's die met toepassing van artikel 107^{quater} van de Grondwet zullen worden ingesteld. Het verband met artikel 107^{quater} is niet juridisch. Het ligt uitsluitend in de intenties.

7.2. Er is echter zeker een verband tussen de op te richten administraties en de wet van 1 augustus 1974. Daarom is het nodig de draagwijdte van die wet te belichten.

7.3. Ook de wet van 1 augustus 1974 is geen uitvoering van artikel 107^{quater}, niet alleen omdat artikel 107^{quater} voor de bepalingen binnen de wet niet als de noodzakelijke constitutionele rechtsgrond verschijnt, maar ook omdat slechts enkele van die bepalingen echt juridische draagwijdte hebben.

a) De institutionele bepalingen van de wet herleiden zich in werkelijkheid tot niet-bindende procedurevoorschriften : zij beperken zich immers tot het instellen, eensdeels, van adviesraden die de Regering, eventueel het Parlement, voorlichten, en anderdeels, van ministercomités binnen de Regering die ook in de wet, slechts adviserende bevoegdheid hebben. De beslissingsmacht die de regionale ministers hebben komt hun immers toe krachtens koninklijke besluiten, genomen op grond van artikel 29 van de Grondwet.

Ministers bij de wet adviesbevoegdheid binnen de Regering toekennen, komt also in werkelijkheid neer op het geven van de parlementaire instemming met openbaar gemaakte bedoelingen van de Regering. Ook al is die instemming gegeven in de vorm van een wet, toch blijft ze zonder echt juridisch effect.

b) Hetzelfde geldt voor de regionale budgetten en de uitvoering ervan. Het budget is het instrument bij uitstek van de regeringspolitiek. Het is de Regering die het budget vorm geeft en uitvoert. Er is geen wet nodig noch om voor bepaalde materies de budgetten te regionaliseren, noch om op regeringsniveau de uitvoering van het budget te regelen zoals artikel 11 doet. En er staat overigens geen andere sanctie dan een politieke op de niet-naleving van artikel 11.

c) Ook artikel 7 van de wet heeft geen ander effect dan politiek gewicht en de parlementaire goedkeuring te geven aan een andere, openbaar gemaakte bedoeling van de Regering : allerlei diensten, voor zover het mogelijk is, uit het gecentraliseerd bestuur losmaken en naar de regio's toe te spreiden hetzij door de decentralisatie zoals die aanbevolen wordt in artikel 108, tweede lid, 3^e, van de Grondwet, hetzij door de oprichting, bij wijze van decentralisatie, van regionale organismen, hetzij door, bij wijze van deconcentratie, uitvoeringsdiensten uit unitaire rijks- of andere besturen weg te trekken naar de geadministreerden toe. Artikel 7 van de wet van 1 augustus 1974 heeft evenwel geen betrekking op de oprichting van regionale ministeriële departementen.

7.4. Wel van belang is artikel 4 van de wet van 1 augustus 1974 en, in functie van dat artikel, ook artikel 1.

Formeel bepaalt artikel 4 enkel de opdracht van de gewestelijke adviesraden. Dit doende poneert de wetgever in dat artikel 4 echter

fois simultanément en principe, que des réglementations différenciées peuvent être établies par région dans les manières qu'il énumère et, partant, que ces réglementations différenciées sont conciliables avec le principe d'égalité consacré par l'article 6 de la Constitution, encore que la seule justification donnée au caractère différencié de ces réglementations se réduit à la simple constatation que chacune d'elles s'applique à une région déterminée.

Il ressort aussi de l'article 4 que les réglementations différenciées peuvent être établies tant au niveau de la loi qu'à celui des règlements.

a) Or, il est de fait que le législateur n'a pas besoin de sa propre autorisation préalable pour faire des lois établissant des règles particulières pour certaines parties du pays, lorsqu'il a acquis la conviction que des situations spéciales, propres à une partie déterminée du pays, réclament des mesures spécifiques. On retiendra surtout ici que la formulation de principe donnée à l'article 4 est une recommandation pour la politique législative en général et a pratiquement valeur de directive donnée au Gouvernement, en tant que moteur du travail législatif.

b) L'article 4 a un effet juridique véritable dans la mesure où sa portée de principe comprend l'élaboration de règlements. Le législateur habilite par là le Gouvernement à arrêter dans les matières énumérées, même en exécution de lois unitaires, des règlements qui différencieraient selon les régions et qui n'auraient pour toute justification au regard du prescrit de l'article 6 de la Constitution que le fait, précisément, d'être applicables à une région déterminée. L'effet juridique de cette habilitation est d'assurer la constitutionnalité de pareils règlements différenciés et de les soustraire au contrôle juridictionnel de leur légalité au regard de l'article 6 de la Constitution.

c) Quant à l'article 1^{er} de la loi, son importance tient, d'une part, à ce que la loi elle-même détermine les limites des régions et, d'autre part, à ce que, plus particulièrement, cet article fait coïncider les régions avec les trois régions linguistiques importantes, la région de langue néerlandaise, la région de langue française et la région bilingue de Bruxelles-Capitale, la région de langue allemande étant incorporée à la région wallonne.

d) A la différence, par conséquent, de ce qui a été fait dans le domaine de l'éducation nationale, où la directive obligatoire donnée par l'article 59bis, § 2, 2^o, de la Constitution requiert pour la majeure partie de l'enseignement l'unité des normes, l'article 4 de la loi du 1^{er} août 1974 énonce comme une directive la différenciation des normes en fonction des besoins propres à la région à laquelle la norme est destinée.

Il va de soi que l'élaboration de normes différenciées entraîne des différences dans leur concrétisation.

II.

8. Après avoir rappelé, dans les paragraphes précédents, les données d'ordre juridique qui doivent permettre de fournir plus aisément une réponse motivée à la demande d'avis, il convient, à présent, d'examiner quelle est, par rapport à la loi sur l'emploi des langues en matière administrative, la nature précise des services régionaux à créer et ce qu'est ou n'est pas, dès lors, leur régime linguistique.

9. La nature d'un service est déterminée par sa mission, par les tâches qu'il est appelé à remplir et par ses attributions.

a) Les services à créer ont pour mission d'assister directement certains ministres dans l'exécution d'une mission administrative ministérielle déterminée qui doit, par hypothèse, être considérée comme permanente. Ces services ont donc par leur nature le caractère de services d'administration générale de l'Etat, plus particulièrement celui d'administrations centrales de départements ministériels : ils sont appelés à apporter leur concours à la détermination de la politique à mener par le Ministre, à l'élaboration des normes exprimant cette politique en termes juridiques, à la direction des services qui doivent en assurer la mise en pratique.

ook dat, in verband met de materies die hij opsomt, differentieële regelingen per regio kunnen worden vastgesteld en dergelijke differentieële regelingen dus verenigbaar zijn met het in artikel 6 van de Grondwet vervatte beginsel van de gelijkheid, ook al is de enige rechtvaardiging voor het differentieel karakter van die regelingen niets meer dan het loutere feit dat ze voor een bepaalde regio gelden.

Uit artikel 4 blijkt ook dat de differentieële regelingen zowel op het niveau van de wet, als op het niveau van de verordeningen kunnen worden vastgesteld.

a) Nu is het wel zo dat de wetgever zichzelf niet vooraf dient te machtigen om wetten te maken die bijzondere regelingen vaststellen voor bepaalde gedeelten van het land, indien de wetgever tot de overtuiging is gekomen dat bijzondere toestanden, eigen aan een bepaald gedeelte van het land, bijzondere maatregelen nodig maken. Niet zonder belang is echter in dit opzicht het feit dat de beginselmattige formulering van artikel 4 een richtsnoer voor het wetgevend beleid in het algemeen vaststelt en zoveel is als een directieve die aan de regering, als motor van de wetgevende arbeid, gegeven wordt.

b) Echt juridisch effect heeft artikel 4 in zover zijn beginselmattige strekking ook de uitvaardiging van verordeningen betreft. De wetgever machtigt daardoor de regering om voor de opgesomde materies verordeningen vast te stellen — ook ter uitvoering van unitaire wetten — die per regio van elkaar zouden verschillen, met als enige verantwoording ten opzichte van het bepaalde in artikel 6 van de Grondwet, het feit precies dat ze voor een bepaalde regio gelden. Het rechtseffect van die machtiging is grondwettigheid te verlenen aan dergelijke differentieële reglementen en ze zodoende aan de rechterlijke toetsing ten opzichte van artikel 6 van de Grondwet te onttrekken.

c) Artikel 1 van de wet is dan van belang, enerzijds, omdat de wet zelf de grenzen van die regio's vaststelt, maar anderzijds ook omdat de wet die regio's meer bepaald doet samenvallen met de drie belangrijke taalgebieden, het Nederlands, het Frans en het tweetalig gebied Brussel-Hoofdstad, het Duits taalgebied geïncorporeerd zijnde in de Waalse regio.

d) Anders dus dan in het domein van de nationale opvoeding, waar de in artikel 59bis, § 2, 2^o, van de Grondwet gegeven bindende richtsnoer eenheid in de normstelling voor het overgrote deel van het onderwijs vereist, geeft artikel 4 van de wet van 1 augustus 1974 als richtsnoer differentiatie van de normstelling in functie van de eigen behoeften van elke regio waarvoor de norm bestemd is.

Uiteraard vloeit uit die differentieële normstelling een verschillende normconcretisering en materialisering voort.

II.

8. Na in vorige paragrafen de juridische gegevens in herinnering te hebben gebracht die het geven van een gemotiveerd antwoord op de adviesaanvraag moeten vergemakkelijken, dient thans te worden onderzocht wat de op te richten regionale diensten met betrekking tot de bestuurstaalwet precies zijn, en wat, bijgevolg, hun taalregime is of niet is.

9. Wat een dienst is wordt bepaald door zijn opdracht, door de te vervullen taken, door zijn bevoegdheid.

a) De op te richten diensten hebben als taak bepaalde ministers direct bij te staan in de vervulling van een wel bepaalde, per hypothese als permanent te beschouwen ministeriële bestuursopdracht. Die diensten hebben dus wezenlijk het karakter van rijksdiensten van algemeen bestuur, meer bepaald van hoofdbesturen van ministeriële departementen : medewerking te verlenen bij het bepalen van het door de minister te voeren beleid, bij de normstelling als juridische vertaling van dat beleid, bij het leiden van de diensten die voor het tot werkelijkheid maken van dat beleid instaan.

Les administrations centrales d'un département ministériel chargées d'assister un ministre sont forcément établies à l'endroit où se trouve le siège du Gouvernement; en vertu de l'article 126, de la Constitution, ce siège est Bruxelles. Il n'y a aucune raison de déroger à cette règle à l'égard des administrations centrales régionales à créer; rien n'indique d'ailleurs que telle soit l'intention du Gouvernement.

b) La compétence matérielle des départements ministériels à créer est déterminée par les matières qu'énumère l'article 4 de la loi du 1^{er} août 1974 (24). Cette compétence procède non pas de la loi comme telle mais de la volonté éventuelle du Gouvernement de conférer précisément, sur la base de l'article 29 de la Constitution, ces attributions matérielles aux services à créer. Sur le plan des attributions matérielles, il n'y a dès lors aucune différence essentielle entre ces services et les départements ministériels existants, la création de services régionaux n'ayant d'autre but que de rassembler les matières actuellement réparties entre différents départements — fût-ce sous l'autorité d'un Ministre régional — afin de pouvoir pratiquer, dans chacune de ces matières, une politique plus énergique, plus efficace et mieux adaptée aux besoins régionaux, et d'en arriver ainsi, en ce qui concerne l'ensemble des matières, à une vue plus complète et à une coordination régionale renforcée.

c) Ce qui les distingue des départements ministériels réside uniquement dans le fait, qu'en ce qui concerne les matières à soustraire à la compétence des départements existants, chacun des départements régionaux à créer ne sera compétent qu'à l'égard de la région définie à l'article 1^{er} de la loi du 1^{er} août 1974: chaque département régional aura ainsi le ressort territorial déterminé par les limites des régions mentionnées à l'article 1^{er} de la loi, non pas directement en vertu de cet article, mais en vertu de la décision probable du Gouvernement, prise sur la base de l'article 29 de la Constitution, de retenir ledit article 1^{er} comme critère de compétence.

d) Eu égard à leur mission, les services régionaux à créer apparaissent manifestement comme des services de l'Etat, départements ministériels, administrations centrales, qui ne diffèrent des départements existants que par leur compétence territoriale restreinte, qui fera que les matières entrant dans cette compétence et actuellement traitées par un seul service seront très souvent, pour ne pas dire dans la généralité des cas, traitées séparément au sein de chacun des trois Ministères.

A première vue, rien n'empêche le Roi de créer, sur la base de l'article 29 de la Constitution, de tels départements selon les critères de compétence indiqués, si cela Lui paraît nécessaire, sous la seule réserve que les nouveaux départements puissent trouver place dans la loi sur l'emploi des langues en matière administrative, ainsi qu'il l'a été exposé au n° 2.6, b et c.

10. Ces services peuvent-ils au demeurant trouver place dans la loi linguistique?

Les départements régionaux sont et, à la fois, ne sont pas, des services centraux au sens de la loi linguistique. Ils le sont de par leur fonction: administrations centrales de l'Etat déterminant la politique et donnant une direction générale. Ils ne le sont pas, parce que, par définition, leur activité ne s'étend pas à tout le pays.

Aucun argument ne parvient à ébranler cette dernière constatation.

a) La division du traitement de certaines matières entre trois départements n'est en rien comparable à la scission du Département de l'Education nationale et de la Culture en deux Ministères. Comme il a été exposé plus haut, les deux Ministères de l'Education nationale poursuivent et doivent poursuivre une coopération de type unitaire dans le domaine particulièrement important de l'élaboration des normes relatives à la presque totalité de la matière que constitue l'éducation nationale. Cet élément unificateur a été délibérément omis dans les matières régionalisées sur la base de l'article 4 de la loi du

(24) Avec lesquelles coïncident, de manière permanente ou non, les attributions des ministres régionaux qui ont été en charge jusqu'à présent.

De hoofdbesturen van een ministerieel departement die een minister bijstaan zijn uiteraard gevestigd waar de Regering haar zetel heeft; dat is, krachtens artikel 126 van de Grondwet, te Brussel. Er is geen reden om van die regel af te wijken voor de op te richten regionale hoofdbesturen; niets wijst erop trouwens, dat zulks de bedoeling van de regering zou zijn.

b) De materiële bevoegdheid van de op te richten ministeriële departementen wordt bepaald door de in artikel 4 van de wet van 1 augustus 1974 gegeven opsomming van materies (24). Die bevoegdheid volgt niet uit de wet als zodanig, maar uit de eventuele wil van de Regering om de op te richten diensten, op grond van artikel 29 van de Grondwet, precies die materiële bevoegdheid te geven. Op het punt van de materiële bevoegdheid van de op te richten diensten is er dus uiteraard geen wezenlijk verschil met de bestaande ministeriële departementen, aangezien wat met de oprichting van de regionale diensten beoogd wordt, niets anders is dan de materies die nu verspreid over verschillende departementen — hetzij dan onder het gezag van een regionale Minister — behandeld worden, samen te brengen om dan in verband met elk van die materies een krachtiger, doelbewuster, op de regionale behoeften ingesteld beleid te kunnen voeren en, met betrekking tot het geheel van die materies, te komen tot een beter overzicht en een grotere regionale coördinatie.

c) Het verschil met de bestaande departementen is dan enkel dat, met betrekking tot die uit de bevoegdheid van de bestaande departementen uit te lichten materies, ieder op te richten regionaal departement enkel bevoegd is voor een bepaalde, in artikel 1 van de wet van 1 augustus 1974 omschreven regio: elk regionaal departement heeft aldus de territoriale bevoegdheid die bepaald is door de grenzen der regio's zoals die zijn aangegeven in artikel 1 van de wet, niet direct krachtens dat artikel 1, maar krachtens de waarschijnlijke beslissing van de Regering, genomen op grond van artikel 29 van de Grondwet, om artikel 1 als criterium van bevoegdheid te nemen.

d) Rekening houdend met de opdracht van de op te richten regionale diensten is het duidelijk dat zij zich voordoen als Rijksdiensten, ministeriële departementen, hoofdbesturen, die in niets verschillen van de bestaande departementen behalve dan dat zij een beperkte territoriale bevoegdheid hebben met het gevolg dat de materies waarop die bevoegdheid slaat en die nu door één enkele dienst worden behandeld, in elk van de drie Ministeries afzonderlijk in behandeling zullen komen.

Op het eerste gezicht kan de Koning, op grond van artikel 29 van de Grondwet, dergelijke departementen met de aangegeven criteria van bevoegdheid oprichten indien zulks noodzakelijk voorkomt, met als enig voorbehoud de vereiste dat de nieuwe departementen in de bestuurs-taalwet kunnen worden ingelast, zoals hiervoor onder nr. 2.6, b en c, werd uiteengezet.

10. Kunnen die diensten evenwel in de bestuurs-taalwet van 1963 worden ingepast?

De regionale departementen zijn tegelijk centrale diensten in de zin van de bestuurs-taalwet en zijn dat niet. Ze zijn het wat hun functie betreft: beleidsbepalende en algemene leidinggevende hoofdbesturen van het Rijk. Ze zijn het niet omdat hun werkkring per definitie niet het hele land bestrijkt.

Geen argument kan het doorslaggevend belang van die laatste vaststelling verzwakken.

a) De opsplitsing van de behandeling van bepaalde materies over drie departementen, kan niet worden gelijkgesteld met de opsplitsing van het Departement van Nationale Opvoeding en Cultuur in twee Ministeries. Zoals hiervoor werd uiteengezet blijven de twee Ministeries van Nationale Opvoeding unitair samenwerken — en moeten zij dat — in het wezenlijk belang van de normstelling in verband met praktisch de ganse materie van de nationale opvoeding. Dit eenmakend element wordt doelbewust weggelaten in de op grond van artikel 4 van de wet van 1 augustus 1974 geregionaliseerde materies die het

(24) Waarmede, al dan niet blijvend, de bevoegdheid van de tot nu toe gefunctioneerd hebbende regionale ministers samenvalt.

1^{er} août 1974, matières qui font l'objet des attributions des départements régionaux à créer : la pratique d'une politique différenciée par région constitue, en effet, le sens même de la régionalisation. La nécessité d'une coordination ne change rien à cette option fondamentale. Les départements régionaux ne se laissent donc pas, même dans l'optique de l'arrêt Berckx cité au n° 4.2, ramener à des « services centraux » au sens spécifique qu'attribue à ce terme la loi linguistique.

b) Est irrelevant, pour déterminer la nature des départements régionaux à créer, le rôle qu'un Ministre dont la compétence administrative se limite à une seule région est en outre appelé à jouer en tant que membre du Gouvernement central, qualité dans laquelle il participe aux décisions intéressant la politique générale du Gouvernement. On peut affirmer, comme on l'a fait plus haut, que les attributions d'un département ne coïncident pas nécessairement avec les attributions complètes du Ministre qui en a la direction ou qui en exerce partiellement l'autorité. De plus, tous les Ministres, quel que soit leur département, ont un rôle à jouer dans la détermination de la politique générale du Gouvernement. Pour les matières de cette politique qui n'entrent pas dans les attributions de leur propre département, les Ministres sont assistés des membres de leur cabinet. Les attributions et la nature de leur département ne s'en trouvent pas affectées.

c) Sont également sans influence, le fait que la politique d'un gouvernement demande à être coordonnée entre tous les départements dans toutes les matières et pour toutes les parties du pays et la circonstance que les Ministres régionaux sont associés à cette coordination.

d) Il est, de même, sans importance pour déterminer la nature d'un département régional — qu'un Ministre — fût-ce un Ministre à compétence régionale — assume la responsabilité des actes juridiques et des autres actes politiques du Roi, actes à l'égard desquels le Ministre a marqué son accord par son contre-seing ou sous une autre forme (25).

Par ailleurs, une matière réglée sur le plan régional ne change pas de nature parce que la réglementation en est fixée par arrêté royal. Un département ministériel régional ne devient pas un département à compétence nationale du seul fait que les matières relevant de sa compétence doivent être réglées par arrêté royal.

e) La voie suggérée par la Commission permanente de contrôle linguistique et tendant à reconnaître aux départements régionaux le caractère de services centraux au sens de la loi linguistique ne paraît pas davantage conduire à une solution correcte. S'il est vrai que l'article 43, § 1^{er}, de la loi linguistique permet la scission de services, il est cependant évident que la scission de tout un département ou la réunion de services issus de départements différents en un ministère nouveau et distinct à compétence régionale n'entre pas dans les prévisions de cette disposition. L'article 43, § 1^{er}, autorise la scission, non pas de départements, mais uniquement de subdivisions de ceux-ci, et encore ne l'autorise-t-il que jusqu'au grade de directeur. Les motifs justifiant une scission touchent exclusivement à l'emploi des langues au sein du service et n'emportent nullement la possibilité d'une politique différenciée : c'est une opération purement administrative, tout à fait étrangère aux conceptions relatives à la conduite de l'Etat en général. La Commission permanente s'en est d'ailleurs parfaitement rendu compte. Elle se fonde toutefois sur une interprétation de l'article 1, § 1^{er}, 1^o, de la loi linguistique selon laquelle tout service administratif, quel qu'il soit, doit en tout état de cause pouvoir entrer dans l'un des régimes linguistiques établis par la loi, en forçant un peu si cela suffit, davantage s'il le faut. La Commission en vient ainsi à extrapoler et à solliciter le principe de la scission tel qu'il figure à l'article 43, § 1^{er}, pour construire un régime linguistique assurément séduisant de lege ferenda mais qui ne peut être tenu pour un régime linguistique qui, dans l'état actuel de la législation, puisse se réclamer de la loi linguistique.

11. Les départements régionaux sont-ils des services régionaux au sens du chapitre IV de la loi linguistique ?

(25) C'est ce que la demande d'avis appelle « la responsabilité royale » des ministres.

voorwerp zijn van de bevoegdheid van de op te richten regionale departementen : een verschillende politiek per regio is immers de zin zelf van de regionalisering. De vereiste van coördinatie verandert die fundamentele instelling niet. De regionale departementen zijn dus niet, ook niet in de optiek van het hiervoor, onder nr. 4.2 vermelde arrest-Berckx, tot « centrale diensten » in de specifieke betekenis van de bestuursstaalwet terug te brengen.

b) Zonder belang om te bepalen wat de aard is van de op te richten regionale departementen, is de rol die een Minister, waarvan de bestuursbevoegdheid tot één regio beperkt is, nog moet vervullen als lid van de centrale Regering in welke hoedanigheid hij medebeslist over het algemeen regeringsbeleid. In het algemeen kan men stellen, zoals hiervoor werd betoogd, dat de bevoegdheid van een departement niet noodzakelijk samenvalt met de volledige bevoegdheid van de Minister die aan het hoofd ervan staat of er gedeeltelijk gezag over heeft. Bovendien hebben alle Ministers, wat ook hun departement is, een rol te spelen bij het bepalen van het algemeen regeringsbeleid. Voor de zaken van dat beleid die niet vallen in de bevoegdheid van hun eigen departement, zijn de Ministers aangewezen op hun cabinet. De bevoegdheid en de aard van hun departement ondergaat daarvan geen invloed.

c) Zonder invloed is ook het feit dat het beleid van één regering gecoördineerd moet worden voor alle departementen in verband met alle materies en voor alle delen van het land en dat de regionale ministers bij die coördinatie betrokken zijn.

d) Evenmin van belang voor het bepalen van de aard van een departement — ook van een regionaal niet — is het feit dat een minister — ook een met regionale bevoegdheden niet — de verantwoordelijkheid opneemt voor de rechtshandelingen en de andere politiek belangrijke daden van de Koning, waarmede de minister door de medeondertekening of anders zijn instemming mede heeft betuigd (25).

Een materie die regionaal geregeld wordt verandert niet van aard omdat de regeling bij koninklijk besluit is vastgesteld. Een regionaal ministerieel departement wordt geen departement waarvan de werkring het ganse land bestrijkt om de enkele reden dat het bevoegd is voor materies die bij koninklijk besluit worden geregeld.

e) Ook de weg, aangewezen door de Vaste Commissie voor Taaltoezicht, om van de regionale departementen centrale diensten te maken in de zin van de bestuursstaalwet, kan niet geacht worden tot een juiste oplossing te leiden. Artikel 43, § 1, van de bestuursstaalwet maakt inderdaad het opsplitsen van diensten mogelijk. Het is echter evident dat het opsplitsen van een heel departement of het verenigen van diensten uit verschillende departementen tot een afzonderlijk nieuw ministerie met regionale bevoegdheid, niet in artikel 43, § 1, kan worden ingepast. Artikel 43, § 1, maakt enkel de splitsing mogelijk, niet van departementen, maar van onderverdelingen ervan en enkel tot de graad van directeur. De redenen die een splitsing wettigen houden verband met het gebruik der talen in de dienst en sluiten helemaal niet de mogelijkheid van een verschil in beleid in : het is een zuiver administratieve operatie die met de opvattingen over het bestuur van de Staat in het algemeen, niets te maken heeft. De Vaste Commissie geeft zich van dat alles trouwens zeer goed rekenschap. Maar zij gaat uit van een interpretatie van artikel 1, § 1, 1^o, van de bestuursstaalwet volgens welke hetzij gelijk welke administratieve dienst in elk geval in een van de taalregimes, uitgewerkt door de wet, moet worden ingeperst, met een beetje moeite als dat volstaat, en met heel veel moeite als het niet anders kan. Om die reden gaat de Commissie extrapoleren, forceert zij het splitsingsbeginsel zoals het in artikel 43, § 1, voorkomt, en construeert dan verder een heel taalregime dat ongetwijfeld de lege ferenda zeer interessant is, maar niet kan worden voorgesteld als een taalregime dat in de huidige stand van de wetgeving werkelijk in verband met regionale ministeriële departementen in de bestuursstaalwet terug te vinden is.

11. Zijn de regionale departementen gewestelijke diensten in de zin van hoofdstuk IV van de bestuursstaalwet ?

(25) Wat in de adviesaanvraag de « koninklijke verantwoordelijkheid » die de ministers dragen wordt genoemd.

11.1. On peut soutenir a priori qu'une administration qui est, dans la réalité des choses, un service central, bien que son activité ne s'étende pas à tout le pays, ne constitue pas un service régional au sens de la loi linguistique et que les dispositions de cette loi qui fixent le régime linguistique des services régionaux, si elles conviennent aux services extérieurs, aux services déconcentrés des administrations de l'Etat, ne sont pas adaptées aux besoins de l'administration centrale d'un département ministériel, fût-elle un département d'affaires régionales. Cette thèse peut être vérifiée à l'aide des textes de la loi linguistique. Il importe, à cet égard, de ne pas perdre de vue que les administrations centrales régionales ministérielles auront nécessairement leur siège, comme les autres départements, à l'endroit où est établi le siège du Gouvernement, soit, en vertu de l'article 126 de la Constitution, dans la capitale de Bruxelles, encore que celle-ci soit de plus en plus identifiée au territoire de Bruxelles-Capitale.

11.2. a) Pour le département régional flamand, il ne se trouve dans le chapitre IV de la loi linguistique aucun régime qui lui soit applicable.

L'activité de ce département s'exercera, en effet, dans la région de langue néerlandaise, laquelle comprend des communes purement unilingues et des communes à facilités. L'article 34, § 1^{er}, ne trouve donc pas à s'appliquer, ni de point de vue formel, le siège du département régional flamand étant établi à Bruxelles, ni du point de vue matériel, les obligations de bilinguisme inscrites à l'article 34, § 1^{er}, alinéa 2, n'ayant de sens que pour un service régional couvrant une aire qui est normalement celle d'un service de cette nature, à savoir un territoire qui apparaît comme une subdivision d'une province.

b) Il n'est pas non plus de régime qui convienne au département régional wallon.

L'un des caractères spécifiques de la région wallonne est qu'au lieu de comprendre une seule région linguistique, elle en comprend deux : l'activité de ce département couvrirait aussi la région de langue allemande. Or, aucun article de la loi ne permet de déterminer le régime linguistique d'un service régional dont l'activité s'étendrait à toute la Wallonie et à la région de langue allemande et dont le siège serait établi à Bruxelles. Ne serait-ce que pour cette seule raison, l'article 36, § 1^{er}, ne pourrait être retenu. De plus, le contenu de cet article paraît, dès l'abord, inadéquat. Le 3^e de l'alinéa premier du paragraphe 1^{er} ne résout pas la question de la langue à utiliser par le département pour les affaires intéressant la région de langue allemande, tandis que la référence à l'article 34, § 1^{er}, impose des obligations d'une lourdeur déraisonnable, à savoir un double bilinguisme français-néerlandais et français-allemand, qui n'ont de sens que pour les communes situées en bordure des frontières linguistiques de la Wallonie.

c) Quant au département régional bruxellois, le chapitre IV semble, à première vue, fournir une solution, notamment en son article 35, § 1^{er}. Ce paragraphe renvoie toutefois au régime applicable aux services locaux établis dans Bruxelles-Capitale. On ne peut certes pas affirmer que les articles 17 à 22 de la loi linguistique ne pourraient absolument pas être appliqués au département régional bruxellois, l'article 17, § 1^{er}, ayant même été expressément rendu applicable aux « services centraux » par l'article 39, § 1^{er}. Il n'en reste pas moins que les autres dispositions du chapitre III, section III, sont manifestement destinées aux véritables services locaux — les administrations communales et les services déconcentrés de l'Etat — et non pas à l'administration centrale d'un département ministériel. A cela s'ajoute que le chapitre III, section III, ne contient aucune règle pour la répartition des emplois entre les groupes linguistiques, l'article 21, § 7, étant rédigé en des termes tels que ce paragraphe doit être tenu pour applicable exclusivement aux administrations communales bruxelloises et aux établissements publics subordonnés à ces communes.

d) De passer les départements régionaux au crible des dispositions du chapitre IV de la loi linguistique confirme ainsi ce qui était prévisible a priori : il n'y a pas de régime linguistique pour les administrations centrales régionales flamande et wallonne; il y en a un pour l'administration centrale bruxelloise mais il est incomplet et ne peut raisonnablement, être considéré comme approprié.

11.1. A priori kan men stellen dat een bestuur dat in wezen een centrale dienst is, ook al bestrijkt zijn werkkring niet het ganse land, geen gewestelijke dienst is in de zin van de bestuursstaalwet en dus ook dat de voorschriften van die wet, waar die het taalregime vastleggen van de gewestelijke diensten, welgeschikt zijn voor de buitendiensten, d.i. voor de gedeconcentreerde diensten van de rijksbesturen, maar niet zijn aangepast aan de behoeften van een hoofdbestuur van een ministerieel departement, het weze dan een departement voor regionale zaken. De verificatie van die stelling aan de hand van de teksten van de bestuursstaalwet bevestigt haar juistheid. Daarbij moet voor ogen worden gehouden dat de op te richten regionale ministerieel hoofdbesturen, zoals de andere departementen, uiteraard hun zetel hebben waar de regering haar zetel heeft, dit is de hoofdstad Brussel, overeenkomstig artikel 126 van de Grondwet, ook al wordt de hoofdstad Brussel meer en meer gezien als het gebied Brussel-Hoofdstad.

11.2. a) Voor het Vlaamse regionale departement is geen regeling in hoofdstuk IV van de bestuursstaalwet te vinden, die toepasselijk is.

Immers de werkkring van dat departement is het Nederlands taalgebied, bevattende zuiver eentalige gemeenten en gemeenten met faciliteiten. Artikel 34, § 1, is dus niet van toepassing, formeel omdat de zetel van het Vlaamse regionale departement te Brussel is gevestigd, materieel omdat de verplichtingen tot tweetaligheid die in artikel 34, § 1, tweede lid, zijn opgenomen, zin hebben voor een gewestelijke dienst met de oppervlakte die een dergelijke dienst normaal heeft : een gebied dat voorkomt als een onderdeel van een provincie.

b) Voor het Waalse regionale departement is er ook geen regeling die past.

Specifiek voor die regio is dat ze niet één maar twee taalgebieden zou omvatten : de werkkring van dit departement zou ook het Duitse taalgebied bestrijken. Gen enkel artikel geeft een regeling voor een gewestelijke dienst waarvan de werkkring heel Wallonië en het Duitse taalgebied omvat en waarvan de zetel gevestigd is te Brussel. Daarom alleen reeds komt artikel 36, § 1, niet in aanmerking. Bovendien blijkt dat artikel, op het eerste gezicht reeds, inhoudelijk onaanpast te zijn. Het 3^e van het eerste lid van paragraaf 1 geeft geen oplossing voor de door het departement te gebruiken taal voor de zaken die het Duits taalgebied betreffen, terwijl de verwijzing naar artikel 34, § 1, onredelijk zware verplichtingen van een dubbele tweetaligheid Frans-Nederlands en Frans-Duits, oplegt die geen zin hebben buiten de gemeenten langs de taalgrenzen van Wallonië.

c) Wat het Brussels regionaal departement aangaat, is er op het eerste gezicht in hoofdstuk IV wel een regeling te vinden : artikel 35, § 1. Die paragraaf verwijst evenwel naar de regeling die geldt voor de plaatselijke diensten die gevestigd zijn in Brussel-Hoofdstad. Men kan niet stellen dat de artikelen 17 tot 22 van de bestuursstaalwet per se niet kunnen toegepast worden op het Brussels regionaal departement — artikel 17, § 1, is immers zelfs uitdrukkelijk door artikel 39, § 1, van toepassing verklaard voor de « centrale diensten ». Niettemin zijn de andere bepalingen van hoofdstuk III, afdeling III, duidelijk bestemd voor echte lokale diensten — gemeentebesturen en gedeconcentreerde rijksdiensten — en niet voor het hoofdbestuur van een ministerieel departement. Bovendien bevat hoofdstuk III, afdeling III, geen regeling voor de verdeling van de betrekkingen over de taalgroepen, aangezien de termen van artikel 21, § 7, zo zijn gekozen dat die paragraaf geacht moet worden uitsluitend bestemd te zijn voor de Brusselse gemeentebesturen en voor de aan die gemeenten ondergeschikte openbare instellingen.

d) De toetsing van de regionale departementen aan de bepalingen van hoofdstuk IV van de bestuursstaalwet bevestigt derhalve wat a priori te verwachten was : voor de Vlaamse en Waalse regionale hoofdbesturen is er geen regeling, voor het Brussels hoofdbestuur is er een, maar een onvolledige en een die in redelijkheid niet geacht kan worden aangepast te zijn.

12. Quelles sont les conclusions à tirer de ce qui précède ?

Lors de l'élaboration de la loi linguistique de 1963, le législateur n'a certainement pas songé à ce qui était alors inconcevable : des départements régionaux ministériels ayant leur siège à Bruxelles. Il n'y a pas davantage songé lors de l'élaboration de la loi du 1^{er} août 1974, la dissymétrie des structures gouvernementales et des structures de l'administration étant, dans l'intervalle, devenue un phénomène familier et l'existence de ministres compétents pour les régions n'ayant pas suscité l'idée-réflexe que ces ministres devaient aussi disposer de leur propre département. Peut-être l'idée était-elle, à cette époque, toujours inconcevable aux yeux de beaucoup. Ce vide législatif a pour conséquence l'absence totale de régime linguistique légal pour les départements régionaux wallon et flamand, tandis que le département bruxellois ne pourrait être soumis qu'à un régime incomplet sur un point essentiel et crucial, celui de la répartition des emplois. Eu égard à ce qui a été exposé au 2.6. a, b et c, force est de conclure que des départements ministériels régionaux wallon et flamand ne pourraient être régulièrement créés par arrêté royal avant que la loi n'ait établi pour ces services un régime linguistique approprié.

La régionalisation de l'administration centrale devant par définition, être menée simultanément pour les trois régions, il y a lieu de surseoir à la création du département régional bruxellois jusqu'à ce que le régime linguistique des départements wallon et flamand ait été déterminé, cette surséance pouvant être mise à profit en vue d'établir, pour le département bruxellois, un régime linguistique légal qui lui soit vraiment approprié.

13. Comme il vient d'être dit, un régime linguistique adéquat des départements ministériels régionaux doit, avant tout, être établi par la loi. Est-ce bien par la loi qu'il doit l'être ou peut-il l'être aussi, du moins en partie, par décret ?

L'article 59bis, § 4, alinéa 2, de la Constitution ne laisse subsister aucun doute sur ce point : ce ne peut être que par la loi. La première portée par l'article 59bis, § 4, alinéa 2, exclut la compétence du Conseil culturel néerlandais à l'égard du département flamand : la région qui coïncide avec la région de langue néerlandaise n'est pas homogène puisqu'elle comprend des communes à facilités. Les première et deuxième exceptions excluent la compétence du Conseil culturel français : la région wallonne qui comprend la région de langue française ne présente, en droit, pas de véritable homogénéité et, de plus, la région de langue allemande y a été incluse.

Il s'ensuit que c'est bien la loi, et la loi seule, qui peut déterminer le régime linguistique de ces deux départements régionaux.

En ce qui concerne le département régional bruxellois, aucun doute ne peut surgir quant à la compétence exclusive du législateur.

14. Il a été présupposé jusqu'à présent que les départements régionaux à créer seraient des départements à part entière, c'est-à-dire des départements où seraient réunis par région, après avoir été distraits des départements unitaires, un nombre non négligeable de services qui ont dans leurs attributions une matière régionalisée. Les problèmes examinés ici se présenteraient cependant sous un tout autre jour si le Gouvernement n'entendait adjoindre à chaque ministre régional qu'un service chargé de la coordination de la politique régionale. On peut concevoir, en pareil cas, que les services de coordination, dont l'ampleur serait par nature assez réduite, soient réunis en un département unique des affaires régionales, entité dont, dans son ensemble, l'activité s'étendrait alors à tout le pays. Un tel département pourrait être considéré effectivement comme un « service central » au sens de la loi linguistique. L'article 43, §§ 1^{er} à 3 inclus, de cette loi n'exclurait pas une organisation qui serait adaptée au caractère spécial du département régional unique qui vient d'être envisagé.

Ainsi qu'il a déjà été souligné, le fait que trois ministres seraient assistés par un département unique, mais en réalité par différents services de celui-ci, n'aurait rien d'inhabituel depuis que les structures du Gouvernement et celles de l'administration se sont mises à diverger.

12. Welke conclusie dient uit het voorgaande getrokken te worden ?

Bij het maken van de bestuursstaalwet van 1963 heeft de wetgever zeker niet gedacht aan wat toen ondenkbaar was, regionale ministeriële departementen met zetel te Brussel. Hij deed dit evenmin bij het maken van de wet van 1 augustus 1974, omdat het uiteenlopen van de structuur van de Regering en van de administratie een gewoon fenomeen was geworden en het bestaan van voor regio's bevoegde ministers niet als reflex heeft gehad de idee dat die ministers ook een eigen departement moesten hebben. Misschien was die idee ook toen nog voor velen ondenkbaar. Het gevolg van dit wettelijk vacuum is dat voor de Vlaamse en de Waalse regionale departementen helemaal geen wettelijk taalregime voorhanden is, terwijl het Brussels departement zou vallen onder een regime dat op een essentieel en gevoelig punt — de verdeling der betrekkingen — onvolledig is. Verwijzend naar wat is uiteengezet onder 2.6, b en c, volgt de conclusie dat een Vlaams en een Waals regionaal ministerieel departement slechts wettig bij koninklijk besluit kan worden opgericht, nadat eerst de wet voor die diensten een aangepast taalregime heeft vastgesteld.

Daar de regionalisatie van het centraal bestuur uiteraard tegelijk voor de drie regio's moet gebeuren, dient met de oprichting van het regionaal departement Brussel eveneens gewacht te worden tot het taalregime voor de Vlaamse en Waalse departementen is bepaald, wat tevens de mogelijkheid biedt om een echt aangepast taalregime voor het Brussels departement wettelijk te doen vaststellen.

13. Zoëven werd gesteld dat een aangepast taalregime voor de regionale ministeriële departementen vooraf moet worden vastgesteld bij de wet. Is het inderdaad de wet of is het, voor een deel althans, ook het decreet ?

Artikel 59bis, § 4, tweede lid, van de Grondwet laat geen twijfel bestaan : het is alleen de wet. De eerste uitzondering, vermeld in artikel 59bis, § 4, tweede lid, sluit de bevoegdheid van de Nederlandse Cultuurraad voor het Vlaamse departement uit : de regio die samenvalt met het Nederlands taalgebied is niet homogeen aangezien het gemeenten met faciliteiten bevat. De eerste en tweede uitzondering sluiten de Franse Cultuurraad uit : de regio die het Franse taalgebied omvat, is in rechte niet echt homogeen en bovendien is ook het Duitse taalgebied in de Waalse regio opgenomen.

Het is dus wel degelijk alleen de wet die het taalregime van die twee regionale departementen kan bepalen.

Voor het Brusselse regionale departement kan geen twijfel over de uitsluitende bevoegdheid van de wetgever rijzen.

14. Tot nu toe werd ervan uitgegaan dat de op te richten regionale departementen volwaardige departementen zouden zijn, d.w.z. departementen waar een niet onbelangrijk aantal verschillende diensten, die een geregionaliseerde materie in hun bevoegdheid hebben, per regio zouden worden bijeengebracht, nadat ze uit de unitaire departementen zouden zijn uitgelicht. Het uitzicht van de behandelde problemen verandert echter indien de bedoeling van de regering er enkel zou in bestaan aan iedere regionale minister alleen maar een dienst voor coördinatie van het regionaal beleid toe te voegen. In dat geval wordt het denkbaar de drie, uiteraard niet zo omvangrijke coördinatie-diensten te verenigen tot een enig departement voor regionale zaken, welk departement als geheel dan uiteraard het ganse land als werkkring zou hebben.

Een dergelijk departement kan dan wel beschouwd worden als een « centrale dienst » in de zin van de bestuursstaalwet. Artikel 43, §§ 1 tot en met 3, van die wet sluit geen organisatie uit die aangepast kan worden aan het speciale karakter van het hiervoor bedoelde enig regionale departement.

Dat drie ministers door één enkel departement, maar door verschillende diensten ervan, zouden bijgestaan worden, is, zoals reeds werd opgemerkt, helemaal geen ongewoon verschijnsel, sinds de structuur van de regering en de administratie uiteenlopen.

15. Quant aux services d'exécution des départements régionaux wallon et flamand, deux hypothèses sont possibles : ou bien le siège de ces services d'exécution est établi à Bruxelles et alors ces services soulèvent les mêmes problèmes que les administrations centrales régionales elles-mêmes, ou bien leur siège se trouve dans la région même et, dans ce cas, les dispositions du chapitre IV de la loi linguistique sont suffisantes.

Mais, même en pareille occurrence, il est permis de se demander — du moins si l'activité du service d'exécution est appelée à s'étendre à l'ensemble de la Wallonie ou à l'ensemble de la Flandre — si les obligations de bilinguisme en Flandre (art. 34, § 1^{er}) et de double bilinguisme en Wallonie (art. 34, § 1^{er}, et 36, § 1^{er}) ne constitueront pas pour ce service une charge trop lourde.

III.

Par ces motifs, le Conseil d'Etat, section d'administration, VI^e chambre, émet l'avis suivant :

1. Les trois administrations régionales dont la création est envisagée ne constituent pas, dès lors que leur mission dépasse une simple mission de coordination, des « services centraux » au sens de la loi linguistique; elles ne peuvent pas davantage être rangées dans l'une des catégories de services régionaux au sens de la même loi, encore que, d'un point de vue purement formel, l'administration bruxelloise puisse entrer dans les prévisions de l'article 35, § 1^{er}, de la loi. Il n'y a donc pas de régime linguistique pour les administrations centrales wallonne et flamande; pour l'administration centrale bruxelloise, il y en a un, mais il est inadéquat.

2. Préciser la portée des articles 3bis, 23 et 59bis, § 4, alinéa 2, de la Constitution, relatifs à l'emploi des langues en matière administrative, est un pouvoir constitutionnellement réservé au législateur. De plus, le législateur a, par l'article 1^{er}, § 1^{er}, 1^o, de la loi linguistique, consacré l'obligation de recourir à la loi pour établir un régime linguistique détaillé pour tout service public, ajoutant ainsi aux pouvoirs réservés au législateur toute la matière relative à la détermination du régime linguistique des services publics. L'absence d'un régime linguistique légal pour les administrations régionales wallonne et flamande a pour conséquence que les conditions auxquelles la création de ces administrations centrales est légalement subordonnée ne seront pas remplies aussi longtemps que le régime linguistique de ces administrations n'aura pas été réglé par la loi. A cela s'ajoute que le régime linguistique susceptible d'être trouvé dans la loi linguistique pour l'administration régionale bruxelloise non seulement paraît inadapté, mais encore est incomplet sur un point crucial.

15. Wat de uitvoeringsdiensten van de regionale departementen Vlaanderen en Wallonië betreft, zijn er twee hypothesen mogelijk : ofwel is de zetel van die uitvoeringsdiensten te Brussel gevestigd, en dan rijzen voor die soort uitvoeringsdiensten dezelfde problemen als voor de regionale hoofdbesturen zelf; ofwel is de zetel van die uitvoeringsdiensten gevestigd in de regio zelf en dan volstaan de bepalingen van hoofdstuk IV van de bestuursstaakwet.

Maar zelfs dan kan de vraag worden gesteld — indien althans de uitvoeringsdienst heel Vlaanderen of heel Wallonië als werkkring heeft — of de verplichtingen tot tweetaligheid in Vlaanderen (art. 34, § 1) en tot dubbele tweetaligheid in Wallonië (art. 36, § 1, en 34, § 1) voor een dergelijke dienst niet te zwaar wegen.

III.

Op grond van de hiervoor ontwikkelde gedachtengangen brengt de Raad van State volgend advies uit :

1. De drie regionale hoofdbesturen waarvan de oprichting overwogen wordt zijn geen « centrale diensten » in de zin van de bestuursstaakwet; ze kunnen ook niet worden ondergebracht bij een van de verschillende soorten gewestelijke diensten in de zin van die wet, ook al zou het Brussels hoofdbestuur zuiver formeel in artikel 35, § 1, van de bestuursstaakwet kunnen worden ingepast. Voor de Vlaamse en Waalse regionale hoofdbesturen is er dus geen wettelijk taalregime; voor het Brussels hoofdbestuur is er een, maar niet aangepast.

2. Het nader bepalen van de werking van de Grondwetsartikelen 3bis, 23 en 59bis, § 4, tweede lid, die op de regeling van het gebruik der talen in bestuurszaken betrekking hebben, ligt in de constitutioneel gereserveerde bevoegdheid van de wetgever. Door artikel 1, § 1, 1^o, van de bestuursstaakwet heeft de wetgever bovendien de vereiste van de vaststelling bij de wet van een uitgewerkt taalregime voor iedere openbare dienst gevestigd en op die wijze het hele domein van de vaststelling van het taalregime van openbare diensten aan de voor de wetgever gereserveerde bevoegdheid toegevoegd. De ontstentenis van een wettelijk taalregime voor de Vlaamse en Waalse regionale hoofdbesturen heeft dan tot gevolg dat de voorwaarden, om die hoofdbesturen wettig te kunnen oprichten, niet vervuld zijn, zolang hun taalregime niet bij de wet geregeld is. Daarbij komt dat het taalregime dat voor het Brussels regionaal hoofdbestuur in de bestuursstaakwet kan worden gevonden, niet alleen onaangepast voorkomt, maar ook op een gevoelig punt onvolledig is.